

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14337 - 6 F

VENDREDI 1º MARS 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

# Les combats ont pris fin au Koweit et en Irak

# Après-guerre

'APRÈS-GUERRE n commencé. A l'eube du jeudi 28 février - cent heures eprès le début des combats terrestres, les armee se sont tues au Koweit et dens le sud de l'Irak. La a mèra de toutee les batailles », tant exaltée par M. Saddam Hussnin, n'eccouchn que d'une défaite cuisante pour l'Irak et son chef. L'humiliation infligée à celui qui se prenait pour un nouveau Saledin est è la mesura de l'éclatante victoire remportée par M. George Bush.

Le président eméricain eura, de bout en bout, imprimé sa marque i cette guerre - « se » guerre laquelle, de son propre aveu, prit de plus en plus l'ellure d'un duel implacable livré eu dictateur irakien, M. George Bush tint à marquer, jusqu'à le demière minute, qu'il conservait - et lui seul l'initiative des événements, Ainsi annonça-t-il l'ordre de cessez-lefeu avant même que l'Irak n'eit, en une demière reculede, publiquement accepté les douze résolutions du Conseil de sécurité.

SOUDAIN euréolé d'un immense prestige qui en fait le plus populaire des présidents eméricains depuis Herry Truman eu lendemein de le victoire de 1945, M. George Bush e la sagesse de ne pas su laisner griser par le succès des ermes. Sur un ton grave plus qu'euphorique, il savoure son triomphe avec fierté maie sans inutile gloriole. Se satisfaction est légi-

Sept mois durant, le coelition des vingt-huit netions qu'il evait relliées à ses côtés, at sous la bannière de l'ONU, a résisté eux multiples aléas d'une trop longue crine et eux incassentes tentatives irekiennes d'en briser l'unité. Quoique soucieuse sur la fin de mener un jeu personnel, l'Union soviétique est restée fidàle sux engegements pris envers l'Amérique, dès l'invasion du Koweit. Sur le champ de bataille, eprès cing semeinge de bombardements nérienn, quatre iours ont suffi aux forces aillés pour pulvériser la quasi-totalité des divisions ennemies. La mission fixée par le Conseil de sécurité est eccomplie.

DESTE, bien sur, le sort de M. Saddnm Hunsnin. M. George Bunh entend feirs chèrement peyer in prix de la palx à son pire ennumi du moment. Il fere tout pour l'empêchar de transformer, par une ultime ruse de guerre, sa défaite militaire en un succès politique. Ainai len Etats-Unis envisagent de meintenir leurs pressinns - notamment économiques - sur un régime dont ils souhaitent ouvertement la perte. Paur aménagar les landameins dn l'après-gunrre, l'Amérique n'entend pee traiter evec celui qui reste, à ses yeux, l'« homme

Cetta ultima bataille n'ast pas gagnée d'avance. Une partie des foules erabes reste tellement evida d'admirer un héros – ai méprisabin apperaisse-t-il aux yeux du resta du mande -qu'elles sont à mêma de rationaliaer du jour au lendemain l'échec subi par M. Saddam Hussein et de n'en retenir que le défi lancé pendant sept mois par l'un des Isurs à l'Occident. Quitte à oublier qua le président irakien ne suscite pas in même enthousiasme - loin de là - chez son propre peuple.



4

# Washington puis Bagdad ont annoncé l'arrêt des hostilités

# M. Saddam Hussein a accepté sans conditions les douze résolutions de l'ONU

Au quarante-deuxième jour des hostilités, les com- de sécurité. Le président Bush a déclaré : «Le Koweit sez-le-feu définitif. « Nous avons tourné une page », e bats ont cessé, jeudi 28 février, eussitôt après l'heure est libéré, l'armée irakienne est défaite, nos objectifs déclaré à Paris le ministre de la défense, M. Joxe, en fixée par Washington pour la suspension des opéra- militaires sont atteints, cette guerre est maintenant der- annoncant la réouverture de l'ambassade de France à tions militaires alliées (6 heures à Paris). Cette décision nière nous ; l'Amérique et le monde ont tenu parole. » Kowelt. A Londres, le premier ministre britannique, a été prise après que l'Irak, qui e ordonné de son côté Bagdad disposait de quarante-huit heures pour envoyer M. Major, a déclaré que « le droit l'a emporté » et que la de ne plus ouvrir le feu, eut fait savoir à l'ONU qu'il sur le front une délégation qui doit discuter avec les guerre du Golfe était « finie » après « l'une des plus

acceptait finelement toutes les résolutions du Conseil chefs militaires de la coalition des conditions d'un ces-

# Une victoire presque totale

de notre correspondant

« Cette guerre est maintenant derrière nous. » Le président Busb s proconcé mercredi 27 février un discours de victoire, et il s annoncé une « suspension des actions offensives v. Cette suspension, qui a pris effet à minuit, heure de Washington (6 beures, beure de Paris, jeudi), et coocerne toutes les forces de la coalition, est le premier pas vers un cessez-le-seu qui ne sera formalisé que si l'Irak se plie à un certain nombre de conditions.

Les principales concernent la libération des prisonniers de guerre alliés et des ressortissants du Kowest ou de pays tiers détenus en Irak; la fin des altaques de missiles Scud, et l'acceptation par l'Irak de toutes les résolutions prises à son encontre par le Conseil de sécurité de l'ONU - une condition apparemment dejà acceptee par Bagdad (voir par ailleurs). D'eutre part, M. Bush a donné quarante-huit heures à l'Irak pour désigner les « commu ants militaires» aut rencontreront, sur le théâtre des opérations, leurs bomologues de la coalition, pour « régler les aspects militoires du cessez-le-feu ». « Au cas où l'Irak violerait ces conditions, les forces de la coalition seront libres de reprendre les opérations militalres. »

Si M. Bush a décidé d'ordonner à ses troupes de cesser leurs « opérations offensives», « cent heures exoctement oprès le début de l'offensive terrestre et six

Lire également -

■ Le film des événements:

De violents combats ont

precédé le cessation des

La prise par «Dagueto du

par DANIEL SCHNEIDERMANN

PC d'une division irakienne

■ Chronologie : du lance-

ment de l'offensive terrestre

a L' Irak e eccepté toutes les résolutions de l'ONU

par AFSANÉ BASSIR POUR

Moscou «läche» Saddam

Isreël e'inquiète de le

présence des lenceure de Scud en Irak

En Jordanie, le début de

m Le deuxième étet de Brâce de M. Mitterrand

par JEAN-YVES LHOMEAU

Koweit : quel régime à

a Une reprise économique

pages 2 à 9 et page 28

Sur le vif » et le sommaire complet se trouvent page 28

qui pourrait être forte

révisions déchirantes

l'avenir?

par SOPHIE SHIHAB

par ALAIN FRACHON

par JEAN GUEYRAS

per FRANCIS CORNU

par ÉRIC FOTTORINO et ALAIN VERNHOLES

à l'arrêt des combats

par JACQUES DE BARRIN

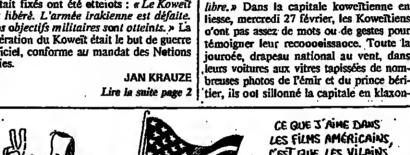
par JACQUES ISNARD

«Capitulation»

m La double erreur

de M. Saddam Hussein

« Tempête du désert », c'est que, avec l'acceptation officielle par l'Irak de se plier aux résolutions de l'ONU, les buts qu'il s'était fixés ont été etteiots : « Le Koweit est libéré. L'armée irakienne est défaite. Nos objectifs militaires sont otteints. » La libération du Koweit était le but de guerre officiel, conforme au mandat des Netions





# « Bienvenue au Koweït libre... »

KOWEĪT

de notre envoyée spéciale

« Merci, merci, bienvenue au Koweit libre.» Dans la capitale kowestienne en liesse, mercredi 27 février, les Koweitiens o'ont pas assez de mots ou de gestes pour témoigner leur recooosissaoce. Toute la jouroée, drapeau national au vent, dans leurs voitures aux vitres tapissées de nombreuses photos de l'émir et du prince béri-

nant. Massés sur les trottoirs par petits groupes, des femmes en longue robe noire, des enfants, des vieillards acclameot longuement leurs sauveurs d'un jour qu'ils ne sont pas près d'oublier. De chaque position déjà occupée par les soldats koweītiens, américains, saoudiens on égyptiens mon-tent des ovations et sur la corniche du bord de mer, eo fin d'sprès-midi, ils sont des milliers à venir remercier les Gl's, face à l'ambassade des Etats-Uois, sur lequelle fotte un drapeau tout neuf. Deux jeunes gens s'approchent et tendent

leur appareil photo au visiteur de passage pour qu'il les prenne ensemble, afin de garder le souvenir de leur présence devant ce bătiment devenu le symbole de leur libération. « Armée américaine, je t'alme à jamais », écrit rapidement à la bombe un jeune homme, sur un mur voisin. Envelop-pée dans son tchador noir, une femme nous tend son fils de six mois, il se prénomme désormeis « Bush », explique-t-elle. La fille de sa sœur, un bébé du même âge, s'appelle, elle, « Thatcher ». Elles aussi insistent pour prendre uoe photo de famille avec l'étranger. Militaire ou journaliste, qu'importe, lil-on dans leurs yeux, s'il est là, c'est qu'il est sûrement pour quelque chose dans la fin de leur calvaire.

Dans la joie touchante et profonde qui marque cette journée, on en oublierait presque les stigmates de la violence affichés par une capitale que l'armée irakienne n'a pas épargnée avant son départ.

FRANCOISE CHIPAUX Lire la suite page 7

# Les dossiers de la paix

por Jacques Amalric et Claire Tréan Ce n'est sans doute pas un

hasard si M. Roland Dumas devait faire escale jeudi 28 février à New-York pour s'entretenir avec le secrétaire général des Nations uoies avant d'aller rencootrer, à leur demande, les responsables américains, à la veille de la tournée que M. James Baker va entreprendre dans le Golfe. C'est vers l'ONU en effet que la France

entend se tourner pour le règlement des problèmes immédiats de l'après-guerre mais sussi, cootrairement sux Américains, pour celui de certains dossiers qu'elle estime directement ou indirectement ouverts par le conflit : les autres problémes politiques de la région et même la redistribution des profits du pétrole et le nouvel ordre économique régional.

M. François Mitterrand s'était clairement pronnncé dans ce sens lors de son intervention télévisée du-7 février : « C'est le Conseil de

sécurité qui o autorisé la guerre, l'emploi de tous les moyens possibles. C'est le Conseil de sécurité qui doit organiser le retour à lo paix. Il ne faut pas s'y tromper. aucune autre autorité ne peut s'y substituer. » Les problèmes du retour à la paix soot nombreux. complexes. Nous avons essayé cidessous d'en dresser la liste, uoc liste bien sûr qui o'est pas exhaus-

• Embargo, réparatinns : les Américains ont renvoyé explicitement ces derniers jours au Conseil

de sécurité une partie des « dossiers de la paix» en réclamant de l'Irak l'acceptation de toutes les résolutions de l'ONU et en renvoyant par conséquent au Conseil de sécurité, et à lui seul, le soin de lever ou non certaines de ces résolutions, en particulier celle qui porte sur l'embargo total, commercial, financier et militaire, imposé à l'Irak le 6 août, et celle du 29 octobre qui le rend redevable de réparations de guerre.

Lire la suite page 3

# Un livre-événement : Jacques Berque Prix de lancement : Sindbad

# Dame, pique et gagne

Avec « la Dame de pique », montée par Andreï Konchalovsky l'Opéra-Bastille emporte enfin la mise

Enfin un franc succès pour le changements de décors), sous des nouvel Opéra parisien qui com-mençait à en svoir besoin. Certes Un re in ascolto, la Tempête de Shakespeare revue par Berio, la production invitée le mois dernier (le Monde du 5 février), avait prouvé que la malédiction était en traio de se lever, qu'on pouvait, sortant de chez M. Bergé, aller diner en paix sans croiser des mines crispées et des regards bas. Mais l'opéra contemporain, ce n'est pas de l'opéra lorsqu'il s'agit de tester «la montée en puissance» d'une grande machine des-tinée, un jour ou l'autre, à héber-ger sans faiblir Samson et Dalila (pas plus tard qu'en mai pro-chain), voire les éléphants d'Aida.

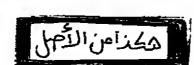
Cette fois, la preuve est faite qu'on peut voir ailleurs qu'à Garnier, dans des conditions techniques à pen près satisfaisantes (il suffit d'un peu de patience lors des

éclairages en état de marche (hormis une petite panoe et quelques, elignotements), ooe œuvre du grand répertoire, coproduction avec la Scala, spectacle rodé a Milan il est vrai, mais grand spectacle d'opéra-opéra.

ANNE REY Lire la sulte page 15

# LIVRES • IDEES

■ Plaisirs de Chine. ■ Lacan dira-t-on... . Les femmes et l'Histoire face à face; excessives comme des Images. Braudeau : « Le don d'insula-rité ». a D'eutres mondes, par Nicole Zand : « Prague sous la neige ».
pages 29 à 36 - section 8



# Le film des événements

Capitulation

Six semsines eprèe le début de l'opération « Tempête du décert, et cent heures eprès le déclenchement de l'offeneive terrestre, lee jeux sont feits. Alors que ees troupes battaient en retraite ou livraient encore dee combste d'srrière-garde, M. Saddem Hussein e fini per eccepter les douze résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU. Sa capitulation e permis eu président George Bush d'ennoncer, « avec plaisir », depuis le bureau ovale de le Maison Blanche, que la cempsone militeire était suspendue è partir du jaudi 28 février, à 5 heures GMT (6 heures, heure de Peris).

«Le Kowelt est libéré, l'ermée irakienne est défaite, noa objectifs militeires sont etteints, catte guarre est maintenent derrière nous, a constaté M. Bush, sur un ton de trenquille eseurence, L'Amérique et le monde ont tenu leur promesse, » Et de réconforter les compatriotes de M. Saddam Hussein : « Vous n'átes pas notre ennemi, nous ne cherchons pas votre destruction, » Il feut, désormeis, a conclu le président, « voir audelà de le victoira » et « relever le défi de la paix » .

M. Søddem Hussein s'est vu donner quersnte-huit heures pour dépêcher, sur le théâtre des opéretions, des chefs militeires qui discuteront evec leurs homologues de le coalition des modelités pretiques d'un cessez-le-feu définitif. Ce qui implique notamment la libération de tous les prisonniers de guerre at le formiture d'informations précises sur l'emplacement des

Déphesée, Radio-Bagded

ieudi metin, par un bref commenteire, ennonçent que l'Irak « ne fléchira pes ». Un peu plus tard, un porte-parole militaire se déclerait « heureux » de l'arrêt des opérations qui « épargnera l'effusion de sang de nos fils ». Il ee féliciteit eussi de la eleçon inoublieble » infligée aux enne-

#### La route de Bagdad « Kowett-Ville est totelement

libérée », avait affirmé, mercredi en fin de metinée, M. John Mejor, le premier minietre britsnnique. «La libéretion du Koweit est presque achevée », eveit fait écho, quelques heures plus tard, M. Bush. Puie, eu cours d'une conférence de presse, le générel Normen Schwerzkopf, le commandent en chef de l'opération « Tempâte du désert », plus loquece que jamais, dressait un tableau de la situetion militsire qui ressembleit déjà à un bilan d'eprès-guerre.

Plus de 106 000 raids eériens, 3 00B chars sur 4 200 et 2140 pièces d'artillerie détruits, 29 divisions irekiennes mises hors de combet sur 42, su minimum 50 000 prisonniers de guerre. « Ce fut una opération absolument superbe, un modèle du genre qui sera étudié pendant des années», souligneit elors le général Schwarzkopf, rendent hommage, en passent, su « boulot absolument magnifique » fait par les hommes de la division «Daguet». Et da dresser, in fine, le bilen extreordineirement légar des pertes alliées, toutes auses confondues, depuis l'ouvertura des hostilités : 126

morts dont 79 Américains, 51

disparus et 13 prisonniers. « Si nous l'evions voulu, nous aurions pu, sans aucune difficulté, prendra le contrôle de l'Irak, précisait le commandent en chef. Meis, telle n'était pes notre mission. » Cartaines unitás alliées n'éteient-elles pae, mercredi après-midi, è 240 kilomètree seulement de Begded, qu'elles euraient pu etteindre « sans rencontrer d'opposition > ?

L'un des temps forts du « blitzkrieg » ellié avait été, mercredi, la « féroce bataille » de centsines de chers qui evait opposé, dans une plaine sabionneuse, le long de l'Euphrete, à anviron BO kilomètres à l'ouest de Baesoreh. le deuxième ville irakienne, des divisions blindées eméricaines et britanniques à des unités de le garde républicaine, prises dans une nasse.

## On rouvre!

Poursuivent ses diatribes comme si de rien n'était, Radio-Bagded préveneit, au même moment, les forces de le coslition que l'Irak, «prêt à défendre chaque pouce de son territoire, ne se leissers pas humilier at n'acceptera qu'une paix juste et honorable ». Elle invitait elors le population à « user de toutes les armes » pour « mettre an piècas les ennemis ».

Cependant, nécessité faisant loi, M. Terek Aziz, le chef de le diplomatie irakienne, informait par écrit le Conseil de sécurité des Netions unies, mercredi en fin d'sprès-midi, que son pays était disposé à reconnaître, en eas de « cessez-le-feu immédiata, deux résolutions onusiennes essentielles, à savoir la 662, stipulant que l'annexion du

Kowelt n'e raucun fondement juridique », et la 674, posant le principe de réparations financières. La Msison Bienche leissait eussitôt entendre qu'il s'egisselt encore, è ses yeux, d' « une proposition conditionnelle, très en deçà de ce qui est nécessaire ».

Cette fin de non-recevoir fut, très vite, suivie d'une deuxième missive de M. Terek Aziz, adressée au président en exarcice du Conseil de sécurité, pour l'informer que « le gouvernement irekien accepte de se conformer à la résolution 660 et toutes les (eutres) résolutions » de l'ONU. La diplometie reprenait peu à peu ses droits et ledit Conseil ne désespéran pas de se réunir, sous peu, pour formeliser un cessez-le-feu dont les Etats-Unis, cependent, ne se laisseront pes dicter les condi-

A Kowelt-Ville, la vie reprend, peu à peu, son cours normel. Meis le gouvernement locsi s Indiqué que, per mesure de eécurité, il ne regegnereit le cepitale que « dans · quelques jours » cer, è l'en croire, il y svait encore « beaucoup d'ennemis à l'intérieur » de l'émirat. De nombreux pays étrangers, dont les Etsts-Unis et la France, ont déjà rouvert leur mission diplomatique. Peris e nommé un nouvel embsssedeur. Pour l'exem-

Le général Schwerzkopf aveit fait état d'un « nombre énorme d'atrocités » commises par les forces d'occupetion Iraklennes. soulignant que celles-ci en appartiennent pas à la même race humeine que nous eutres ». Le Kowett dénombre ses blessures avant de les penser. Près de

650 puits da pétrole sont en feu at les responsables locaux n'escomptent pas une reprise de la production d'or noir evant neuf moie. Le coût de la reconstruction pourreit etteindre 60 milliards de dollars . Pour financer l'effort de guerre, l'émirat e déjà vendu une pertie de ses evoirs placés à l'étranger.

## « Un grand militaire... »

L'eprès-guerre, M Jemes Baker, le secrétaire d'Etat aménicain, et M. Douglas Hurd, som homologue britannique, en ont parlé, mercredi, è Weehington. Ce conflit « va modifier, de façon substantielle, les choses dans la région », e essuré le premier. Le choc enduré par tous engendrera un sursaut qui produira peut-être des idées nouvelles, une volonté de prendre en compte des suggestions rejetées jusqu'ici», e laiesé espérer le second.

Et Saddem Hussein? M. Evguenni Primekov, le conseiller du président Mikhell Gorbatchev, qui le connaît bien, le juge sens compleisance dans un entretien eccordé è le Pravda. Du dictateur de Bagdad, il relève « une dureté se trensformant souvent en cruauté, une volonté voisine de l'obstination pour atteindre un but à n'importe quel prix et une imprévisibilité dangereuse». Hommege e poethume » du générel Schwarzkopf : «Ce n'est ni un stratège, ni un homme versé dans l'art de le guerre, ni un tacticien, ni un général, ni un bon soldat. Mais, à part cela, c'est un grand mili-

**JACQUES DE BARRIN** 

4

# L'annonce de la suspension des combats par le président George Bush

# «Le Koweït est libéré... L'Amérique et le monde ont tenu leur parole »

Voici le texte Intégral de l'edresse du président George Bush à la nation, dans laquelle il ennoncé, mercredi soir 27 février, le libáretion du Koweit et la suspension des opérations militaires.

«Le Koweit est libéré. L'ar-méc irakienne est défeite. Nos objectifs militaires soot atteints. Le Koweit est à nouveau dans les meins des Koweitieos, qui contrôlent maintenant leur propre destio.

» Nous partageons leur joic. qui est uniquement tempérée par notre compassion pour l'épreuve qu'ils ont subie. Ce soir, le drapeau kowcitien flotte de nouveau au-dessus de la capitale d'une nation libre et souveraine, et le drapeau américain flotte au-dessus de notre ambassade.

» Il y a sept mois, l'Amérique et le monde avsient trace une ligne dans le sable, en déclarant que l'agression contre le Koweit ne serait pas tolérée. Et, ce soir, l'Amérique et le monde ons teou leur parole.

» Ce n'est pas le moment de l'euphorie et certainement pas celui de se vanter. Mais c'est lo moment d'être fiers. Fiers de nos soldats, fiers de nos amis qui ont été à nos côtés durant la crise, fiers de notre nation et de son peuple dont la force et la détermination ont rendu la victoire rapide, décisive et juste.

» Et bientôt nous ouvrirons argement nos bras pour accueillir en Amérique nos magnifiques forces armées.

» Aucuo pays ne peut proclamer cette victoire comme la sienne, car ce n'est pas sculement une victoire pour le Koweit mais pour tous les partenaires de la coalition.

» C'est une victoire pour les Nations unies, pour toute l'espèce humaine, pour le règne de la loi et pour le bien.

» Après avoir consulté le secrétaire à la défense Choney, le chef d'étet-major interarmes, le général Powell, je suis heureux d'annoncer qu'à minuit [jeudi 6 heures, heure de Paris], exactement cent beures après le début des opérations terrestres et six semaines après celui de l'opération « Tempète du désert », toutes les forces des Etats-Unis

et de la coalition suspendront toutes les opérations de combat

» C'est à l'Irak de faire en sorte que cette suspension de la part de la coalition se transforme en un cessez-le-feu permanent.

» Les conditions politiques et militaires de la coalition pour un cessez-le-feu formel comprennent les exigences suiventes :

» L'Irak doit libérer immédiatemeot tous les prisonniers de guerre de la coalition, les ressortissants des pays tiers et rendre les dépouilles de tous ceux qui sont tombés:

» L'Irak doit libérer tous les détenus koweitiens:

» L'Irak doit aussi informer les autorités koweītienoes de la localisation et de la nature de toutes les mines terrestres et

#### « Nous derons répondre au défi d'assurer la paix »

» L'Irak doit respecter pleinement toutes les résolutions du Conseil de sécurité des Nations unies. Ceci comprend une anoulation de la décision prise par l'Irak eo août d'annexer le Koweit et l'acceptation de principe de la responsabilité de l'Irak dans le paiement de compensations pour les pertes, les dommages et les blessures que son agression a causés:

» La coalition appelle le gouvernement irakien à désigner des responsables militaires qui rencontreront dans les quarantehuit heures leurs homologues de la coalition, dans un lieu qui sera désigné sur le théâtre des opérations, pour convenir des aspects militaires du cessez-le-feu;

» De plus, j'ai prié le secrétaire d'Etat Baker de demander une reunion du Conseil de sécurité des Nations unies pour formuler les dispositions nécessaires pour que soit mis un terme à cette guerre.

» La suspension des opérations militaires offensives dépend de l'acceptation par l'Irak de s'abstenir d'attaquer les forces de la coalitioo et de lancer des missiles Scud contre d'autres pays. Si l'Irak viole ces conditions, les forces de la coalition seront libres de reprendre les opéra-

tions militaires.

» A chaque occasion, i'ai dit au peuple irakien que notre lirige n'était pas avec lui, mais avec ses dirigeants et evant tout avec Saddam Hussein. Cela reste le cas. Vous, le peuple d'Irak, n'êtes pas notre ennemi. Nous ne cherchons pas votre destructioo. Nous avons traité vos prisonniers de guerre evec bonté. Les forces de la coalition n'ont livre cette guerre qu'en dernier recours et ils aspiraient au jour où l'irak serait dirigé par des gens prêts à vivre eo paix evec leurs voisins.

» Nous devons maintenant commeocer à regarder au-delà de la victoire et de la guerre. Nous devons répondre au défi d'assu-rer la paix. A l'avenir, comme par le passé, oous consulterons nos partenaires de la coalition. Nous avons dejà longoemeot réfléchi et étudié la période de l'après-guerre. Et le secrétaire Baker a commence à consulter nos partenaires de la coalition sur les défis de la région. Il ne peut y avoir et il n'y oure pas de réponse purement américaine à ces défis, mais nous pouvons assister et soutenir les pays de la région et être un catalyseur de la paix. Dans cet esprit, le secrétaire Baker se rendra dans la région la semaine prochaine pour entamer une nouvelle série de consultations.

» La guerre est derrière oous. Devant nous s'ouvre la tâche difficile d'assorer uoe paix potentiellement bistorique. Ce soir, néanmoins, soyons fiers de ce que nous avons feit. Remercions ceux qui ont risqué leur vie. N'oublions jemais ceux qui ont donne leur vie.

» Que Dieu bénisse oos vaillantes forces armées et leurs familles. Gardons leur souvenir dans nos prieres. Bonsoir, et que Dieu benisse les Etats-Unis et l'ex-vice-président au caractère d'Amérique». - (AFP. Reuler.) et aux convictions incertaioes, est

# Une victoire presque totale

Suite de la première page

Un autre objectif majeur, la destruction des capacités offen-sives de l'Irak était apparu en filigrace dès l'annooce par M. Bush de l'ouverture des hostilités, et était devenu de plus en plus évi-dent au cours du consiit. Dès mer-credi metin le général Schwarzkopf, dans uo briefiog rendant exceptionnellement hommage aux armes américaines - et à sa propre babileté - evait indiqué que essentiel des divisions blindees irakiennes avaient été détruites, et que l'Irak ne pourrait plus atta-

quer ses voisins. Dès lors M. Bush pouvait mettre fin à la guerre selon ses pro-pres termes. Aller plus loin, «jus-qu'à Bagdad » comme l'y encourageait le Wall Street Jour-nal, aurait soumis à très rude épreuve la cobésion de la coalition et entraîné les Etats-Unis sur un terrain dangereux.

Pourtant, si retentissante qu'elle soit, le victoire de M. Sush n'est pas absolument totale. Son troisième objectif, celui qui lui tenait le plus à cœur, si l'on juge par son attitude et ses propos depuis six mois, n'a pas, ou pas encore, été atteint. Saddam Hussein, «le brutal dictateur», est toujours au pouvoir à Bagdad. Mais M. Bush n'a pas renoncé.

#### George Bush a tenu parole

Si ses eppels à renverser l'homme fort de Bagdad ont jus-qu'à présent été vains, les Etats-Unis comptent désormais sur une autre méthode : maiotenir les sanctions économiques, et en par-ticulier l'embargo commercial qui empechera l'Irak de vendre son pétrole pour financer sa reconstruction, tant que les Irakiens ne se seroot pas dotés d'un régime acceptable. La Grande Bretagne. par la voix du secrétaire ou Foreign office Douglas Hurd, en visite a Washington, a fait savoir mercredi qu'elle approuvait la méthode. M. Roland Dumas, qui était attendu jeudi dans la capitale américaine, dira peut-être si la France est disposée à suivre.

Même si le triomphe de M. Bush n'est pas tout à fait complet, il reste de première grandeur,

devenu le commandant en chef's célébré pout sa perspicacité, le symbole de la détermination et de la puissance retrouvées de l'Amérique. D'abord, parce qu'il e tenu parole, depuis qu'au lendemain de l'iovasion du Koweit le 2 soût dernier, il avait annoocé : « cette agression ne sera pas tolérée».

कांद्रध्यक्षेत्र क व्यवस्था

Ensuite parce que, profitant de ls décrépitude soviétique, il s'est placé à la tête de la communauté moodiale, et a mené exactement comme il l'entendait une guerre livrée au nom de la légalité inter-nationale, financée pour l'essentiel par les partenaires des Etats-Unis et qui devrait apporter, à terme, des bénéfices non négligeables à l'économie américaine.

#### Les défis. de « l'après-guerre »

Dans son discours de victoire, M. Bush n'a pas évoqué explici-tement le « nouvel ordre international» dont il avait si souvent fait état ces derniers mois. Mais même s'il a paro modérer un peu ses ambitions en ce domaine, le président américain a parlé du a défin qui consiste à a assurer in paix», et annoncé que les Etats-Uois consulteraient leurs alliés e au sujet des défis de la région», pour lesquels « il ne peut y avoir et il n'y aura pas de réponse uniquement américaine». M. Baker, après ses entretieos avec MM. Douglas Hurd, Rolend Dumas et le ministre allemand des affaires étrangères, Hans Die-trich Genscher, pries de se rendre successivement a Washington,

partira à son tour pour le Golfe. Mais si «l'après-guerre» reste à gagner, ou à aménager au mieux des iotérêts des Etats-Uois, M. Bush peut, dans l'immédiat, se prévaloir d'uo succès infiniment plus important en termes politiques, d'uoe promesse majeure qu'il e tenue au-delà de toute espérance : il a conduit la guerre de manière à limiter à un niveau incroyablement bas les pertes des forces américaines - une centaine

C'était là une coodition majeure, et sans doute essentielle. pour qu'un succès militaire se transforme en triomphe politique et donne à M. Bush une aura d'inviocibilité lors de la prochaine élection présidentielle, dans un

peu moins de deux ans, (pour . laquel aucun concurrent sérieira "n'a encore osé se faire connaître). Parvenir à ce résultat sans précédent dans l'histoire des gueries passait par la mise en place de forces massives dotées d'une écrasante supériorité technologique, mais aussi par des (bombardements d'une ampieux également sans précédent contre les objectifs militaires ou assimilés, de nombreux objectifs économiques, et les tronpes irakiennes elles-

Le refus systematique des commandants alliés de fournir la moindre estimation des pertes ennemies, et le trop peu d'intérêt manifesté par l'opinion américaine pour les victimes civiles irakiennes, ont permis de laisser longtemps dans l'ombre cet aspect de la guerre. Mercredi, pour la première fois, le général Schwarzkopf a iodiqué que les trakiens avaient subi de « très très grandes pertes », tandis qu'un général saoudien avançait le chiffre provi-

soire d'environ cent mille tués. Dans l'esprit de M. Bush, pourtant, cette guerre était livrée «à Saddam », et non à l'Irak, et il l'a redit dans son allocution de victoire: « A chaque occasion, j'ai dit au peuple d'Irak que nous n'avions pas de querelle avec lui, mais plutôt avec ses dirigeants, et surtout avec Saddam Hussein. (...) Vous, peupla d'Irak, n'êtes pas notre ennemi. Nous ne recherchons pas votre destruction. Nous avons traité vos prisonniers de guerre avec bienveillance >

Mais qu'en sera-t-il des bonnes intentions de M. Bush si le « peuple d'Irak» ne peut pas ou ne veut pas se débarrasser de Saddam Hussein? Et, avec oo sans Saddam, comment l'Irak pourra-t-il à la fois rembourser des dettes colossales, payer des dommages de guerre non moins considérables et se relever de ses ruines, la Maison-Blanche ayast déjà fait savoir que les Etats-Unis o'entendaient pas contribuer à la reconstruction du pays?

Ces questione, et beauconp d'antres, seront pour un antre jour. Pour l'heure, l'Amérique exulte, célèbre son président, ses qu'un représentant démocrate David Obey, e exprimé mercredi très simplement : « Dieu merci, cette guerre est terminée et les mechants out perdu.

JAN KRA

L'Irak a

a Lilian sa commend a a lution 660 or toutes at your tions du Contai 10 10 Quelques manufes a remove a rele discours de pres de 18, 20 annoncant is the tall to be the des cent houset? 27 fewner ( Imparented the fe A LONG & STORE BE BOOK président du Conse : La Min-8: ia sucio:3:0 :3-5. decision ce Eaglat 2 a. 1911. toutes les resolution d'au novembre 1930

NEW-YERE THE ONE

Section 1 max anne mer e e e Consolitions; bancadore (1995) 

Agreem Co à l'effusina de 1414 Me areas in the s'etail as de felicie

miere fetter ... N.

# Les dossiers de la paix

South de la comme Coa days in SUPPLY TO AN ART. peutiétes nur es diamental and the Vattelade de la com-Clant en man bie er g non du lagair es la sem i Breze.

pendemorani . . . commercial . · Retablis - erraineté et de l'integrale de sancia La contiduer, .... eine survigeren. ment de rain conflit (12) and an sance gar i link inet de l'integral . . . . que des frentesses plupart des rentigens. Baker lusmanis dans son interesdevant la com étrangures de .a . . . . . . représentants) de la constitution de les principer et d'intangiaile s'appliquaice: / eulement at Kirter l'Irak, Autrement tion pour per et

Child for a second

d 1:me

den er ...

Syrien qui se some . sur cette question : territoire irak ir. La logique moins garanti pi unies, Il suppo-Hussein se plie 1 (laquelle peut d'autres pay les intervenant faute de quen maintien de sand er 4 comb with troupes etrangere

pas pour le.

· Les régimes l'intiture : à l'ONU par M laquelle il faut peuple kowcitier choix democratique bine d. #Cincilian mier ministry :: s'aprétent à recursión le chei de comme bien d'au. lui voir quitter ia dant convenu da: mervention Cupossaient en declar chérienne d'un pergunia par procommunante ini-Sculs moyens convers

L'annonce de la suspension des combats par le président George Bush

L'Irak a accepté toutes les décisions serials no. 78 151 Les douze résolutions de l'ONU sans conditions

« L'Irak se conforme à la résolution 660, et toutes les résolutions du Consail de sécurité.» Quelques minutes à peine après le discours du président Bush annoncant la fin de la « guarre des cent heures », mercredi 27 février, l'ambassadaur irakien à i'ONU a informé par écrit le président du Conseil de sécurité et le secrétaire ganéral da la décision de Bagdad d'accepter toutes les résolutions du Conseil adoptées entre le 2 août et le 29 novembre 1990.

NEW-YORK (NATIONS UNIES) correspondance

Selon des diplomates occidenl'edministration Busb « quelques heures avant l'interven-tion de M. Bush à la télévision, ce qui a précipité le discours du prési-dent américain ». Le président du Conseil de sécurité, l'embassadeur du Zimbabwe, M. Simbarashe Sim-banenduku Mumbengegwi, a décidé de convoquer ses collègues jeudi matin pour de nouvelles

> a Mettre fin à l'effasion de sang »

Mercredi, le Conseil de sécurité s'était concerté à propos de la pre-mière lettre de M. Tarek Aziz, le

Les dossiers

de la paix

Ces deux amects de Esprés

guerre 's artivecent cependant

peut-être pas en priorité dans les

incursions du Conseil de sécurité,

l'attitude des membres du Conseil

non da ofgime de Saddam Hus-sein à Bagdad. Il est probable en outre que la question du maintien

d'un embargo sur les ventes

d'armes à l'Irak sera traitée indé-

pendemment de celle de l'embargo

· Rétablissement de la souve-

raincté et de l'intégrité du Koweit :

La cessation des hostilités devrait

être suivie, en principe, d'un régle-ment de paix relatif an strict

coullit irako-koweitien et compor-

tant par consequent la reconnais-

sauce par l'Irak de la souveraineté

et de l'intégrité du Koweit ainsi

que des frontières actuelles. La

plupart des belligérants (M. James

commercial et financier.

ministre irakien des affaires étrangères, dans laquelle Bagdad annoncait accepter trois des douze réso-lutions du Conseil : retrait inconditionnel des troupes irakiennes du Koweit, retour du gou-vernement légitime du Koweit, et paiement de réparations à ce pays. Mais cette lettre, immédiatement rejetée par Londres et Washington, comprenait eussi deux conditions l'adoption d'une résolution décrétant un cessez-le-feu, et la e nonapplicabilité » de toutes les résolu-

A 15 beures locales, nne deuxième lettre irakienne était pré-

l'achèvement du retrait irakien du territoire koweitien. Tout en insistant sur le fait que son pays «ne jouait pas les médioteurs», l'ambessadeur saviétique, M. Yuli Vnrontsov, a lancé un appel à l'Irak afin qu'il se conforme immedietement aux résolutions du Conseil « pour mettre fin à l'effusion de sang ». Les cinq membres permancuts continuaient de réclamer l'acceptation de toutes les résolutions et estimaient que le

demande de cessez-le-feu était une condition. Le rejet des deux lettres

# La lettre de M. Tarek Aziz

La mission irakienne euprès de l'ONU e transmie mercredi aoir 27 février, une lettre du ministre des affaires étrangères, M. Terek Aziz, indiquent que Bagdad acceptait a sans conditions » les douze résolutions du Conseil de sécurité.

e J'ei l'honneur, écrit M. Aziz dans ce document qui deveit permettre plus tard au président George Sush d'ennoncer la fin des hostilités, de vous informer officiellement que le gouvernement Irekien eccepte de se conformer intégralement à la résolution 660 du Conseil de

eécurité de l'ONU et è toutes les eutres résolutions de cet organe, a Cette lettre est adressée eu président du Conseil de sécurité, l'ambassadeur du Zimbabwe, M. Simbarashe Simbenenduku Mumbengegwi, et au secréteire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar.

 Je vous serais obligé, ajoute M. Aziz, de bien vouloir en informer les membres du conseil. » - (AFP)

Conseil de sécurité et de faire distribuer la présente lettre comme document officiel du

poser son idée de conférence internationale. Il le sait d'ailleurs mais n'entend pas pour autant abandonner son projet, tout en étant prêt à se railier à toute autre idée. M. Bush a donc nne marge de manœuvre, presque un droit, sinon un devoir, d'initiative, qui lui serait de toutes façons rappelé s'il ne l'exercait pas, par les membres arabes de la coalition.

M. Shamir, qui refuse plus que jamais d'entendre parler de la représentativité de l'OLP et de M. Yasser Arafat, va donc se retrouver en position délicate. est en train d'apparaître au sein de la société israélienne. Il ne devrait que se développer davantage, surtout si M. Bush met en parallèle au réglement de la question palestinienne la garantie de la sécurité d'Israël. Encore feudrait-il que plusieurs pays de la région se ral-lient à la solution égyptienne (qui a permis la reconnaissance d'Israël par Le Caire), à commencer par la Syrie, qui pourrait einsi espérer

• Le Liban : le problème, ici, est donble: la frange sud du pays est contrôlée, pour des raisons de sécurité, par Israël, mais ce sont l'indépendance et la souveraineté de l'Etat libanais qui sont contestees par la Syrie. La solution du premier problème relève clairement d'un règlement du contentieux israélo-palestinien, puisque la zone de sécurité contrôlée par Jérusalem n'a d'autre but que de feire échec aux tentatives d'infiltration de commandos palesti-

dance et de la souverainté dn Liban va se heurter, elle, au refus de principe de Damas, qui ne manquera pas, pour bloquer tout progres, d'invoquer sa participation dans la coalition anti-irakienne. La Syrie compte, pour faire prévaloir son point de vue, sur la comprébension de nombreux pays arabes et musulmans et sur l'indifférence des Etats-Unis à l'égard de la question libanaise. Depuis l'échec de la force d'interposition mise en place par les Occidentaux au Liban, échec consacré par l'attentat d'octobre 1983, qui fit plus de 240 morts parmi le contingent américain, Washington ne vent plus s'impliquer dans l'affaire libanaise et a fermé les yeux, pour ne pas dire plus, sur l'intervention syrienne qui a renversé le général Aoun au

La France est donc assurée de se retrouver isolée sur cette question, même s'il y e des chances de voir se régier le cas du général Aoun, toujours réfugié à l'ambassade de France à Beyrouth. Elle reconnaît d'ailleurs la validité des accords de Taef (1989), qui prévoient en principe un retrait syrien du Liban mais dont la dernière intervention syrienne à Beyrouth a montré la

hostiles à un «charcutage» des frontières, les Kurdes n'ont aucune cate qu'un débat récupérer le Golan.

La reconnaissance de l'indépen-

début de la crise du Golfe.

Voici les principaux extraits irakiennes donna lieu à des des douze résulutinna adopranceurs, selon lesquelles les mem-bres du Conseil exigeaient une réponse de Saddam Hussein en personne. Ce que les représentants de la Grande-Bretagne nièrent en affirmant que « le Conseil ne traite pas avec les présidents mais avec les gouvernements: une lettre claire et tées par le Conseil de cécurité de l'ONU depuis le 2 août 1990, date de l'invasion du Koweit par l'Irak : 1. Retrait immédiet de gouvernements; une lettre claire et pas encombrée de l'Irak, même si

elle est signée par l'ombassadeur

Al-Andari, serait acceptable pour

Une zone

de séparation

Au cours de ces deux réunions, le Conseil e tont de même pris une décision : le retrait des forces d'ob-servation de l'ONU entre l'Iran et

l'Irak. Dens un rapport présenté eu Conseil, le secrétaire générel constate que le mission de ces forces est achevée et qu'il n'est

plus nécessaire de renouveler leur

Jeudi matin, le Conseil devrait discater notamment de l'opportu-nité de feire durer les sanctions

contre l'Irak et de la constitution

de forces d'observation de l'ONU. Selon le plan du secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de

Cuellar, cinq mille soldats observa-teurs de l'ONU seront envoyés

dans la région ; une « zone de sépa-

rotion » de quatre kilomètres et

une « zone de limitotion » de trente-cinq kilomètres seront créées entre l'irak et le Koweit.

vanité. Ce texte ambigu parle

d'autre part des « relations privilé-

giées » qui existent entre le Liban

l'appartenance arabes » du Liban.

et la Syrie et affirme «l'identité et

· La question kurde : ce peu-

ple, qui n'a jamais eu son Etat, vit dans quatre paye : la Turquie,

l'Iran, l'Irak et la Syrie. Tous les pays de la région s'étant déclarés

chance de se voir reconnaître un

territoire national. Les efforts, si

efforts il y a, consisteront à convaincre les dirigeants des pays

dans lesquels ils vivent de leur

reconnaître un statut particulier e

des droits spécifiques et de les res-

pecter. La tache sera ardue, cha-

que minorité kurde étant considé-

rée par les dirigeants des pays où

elle vit comme une cinquième

colonne potentielle du voisin. Les

Kurdes, dont les traditions guer-

rières sont bien établies, sont loin,

d'autre part, de parler d'une même

• Le contrôle des armements :

ce sera d'un des dossiers cruciaux

de l'eprès guerre. Le conflit du

Golfe n'eurait pas cu lieu, en effet,

si l'Irak n'était pas parvenu à se procurer des armements sophisti-

qués de toutes sortes et des

technologies sensibles tant auprès

de l'URSS que de plusieurs pays

occidentaux (dont la France). Un système de contrôle mondial,

outre qu'il serait très lourd et pas

forcement efficace, e pen de

chances d'être retenu. Les experts

penchent plutôt en faveur de sys-

tèmes régionaux, qui permet-

traient de combiner action diplo-

matique et lutte contre la

prolifération des armements. Le

surarmement est en effet la consé-

quence et non la cause de pro-

Il ne feut pas, d'eutre part, don-

ner aux pays du Sud l'impression d'une action coercitive et globale

des pays du Nord à leur encontre,

d'une interdiction d'accéder à la

modernité même si certaines

techniques «duales» - c'est à dire

à des fins civiles et militaires -

seront touchées. Cela dit, il est

bien connu que toute prohibition

entraîne contournement, marché

noir et concurrence sauvage. La

démarche envisagée ne sera donc

possible que si les gouvernements

augmentent les contrôles sur leurs

propres industriels et restreignent

leurs marchés. Elle implique donc

un manque à gagner, un réel sacri-fice, un déficit du commerce exté-

Ces restrictions vont d'antre

part raccourcir les séries d'arme-

ments fabriques puisque les

débouchés extérieurs seront moins

nombreux. Un vrai problème pour

l'industrie d'armement française.

Une incitation aussi à raisonner

en termes européens et non plus

JACQUES AMALRIC

**SE CLAIRE TRÉAN** 

blèmes non résolus.

AFSANÉ BASSIR POUR

i'lrak (réenlution 860, 2 eoût, edoptée par 14 voix pour (le Yémen n'a pes prie pert eu vote). - Le Conseil, « alarmé per l'invesion du Koweit par les forces militairea de l'Irak, constatant qu'il existe, du fait de l'invesion du Koweit per l'Irak, une rupture de la paix et de la aécurité, agissant en vertu des erticles 39 et 40 de la Charte dea Nations unies :

1. Condemne l'invesion du Kowelt par I'lrak;

2. Exige que l'Irak retire immédiatement et inconditionnellement toutee ses forces pour les ramener eux positions qu'elles occupaient le 1= août

3. Engage l'Irak et le Koweit à entamer immédietement des négocietions intensives pow régler leurs différands et appuis tous les efforts déployés à cet égard, en particulier ceux de la Lique erabe;

4. Décide de se réunir de nouveau (...) pour exeminer les autres mesuras è prendre afin d'assurer l'application de la présente résolution ».

2. Senctions économiques (résolution 661, 6 août). - Le Conseil « prône » le boycottage commercial, financier et militaire de l'Irak, par 13 voix et 2 abstentions (Cuba et le Yémen). Cette mesure inclut les importations de pétrole irakien et koweitien. Une clause prévoit d'exclure « les fournitures à but strictement médical et, dens des cas particuliers, les vivres » à destination des deux pays.

3. Annexion nulle et non avenue (résolution 662, 9 août, adoptée à l'unanimité). - «L'annexion du Kowait per l'Irak, prétexte, n'a aucun fondement furidiqua et ast nulle et non evenua. . Cette résolution eppelle « è s'ebstenir de tout contect qui pourreit êtra interprété comme una raconnalasence » de l'ennexion. Le Conseil se déclere « déterminé à rétablir l'eutorité gouvernement légitime du Koweit » einsi que « sa souveraineté, son indépendanca et son intégrité territoriale ».

4. Contre le détention d'oteges (résolution 664, 18 août, votée à l'unanimité). -Le Conseil « exige » que l'Irak « autorise at facilite le départ immédiat du Koweit et de l'Irak des nationeux des Etats tiers ». 5. Recours à la force navale

trésolution 685, 25 août, edaptée par 13 voix at 2 abstentions (Cube et le Yémen). - Le Coneeil « demende eux Eteis membres qui coopèrent evec le gouvarnement koweltien et déploiant des forces nevelee dens la réginn de prendre des mesures, qui soient en rapport evac les circonerances du moment (...) pour arrêter tous les neviras marchands qui errivent ou partent (da l'Irak) efin d'inepectar leur cargeison, de s'assurer de leur destination at de faire appliquar etrictement » les sanctions économiques.

8. Alde elimentaire (résolution 868, 14 septembre, edoptée par 13 voix contre 2 (Cuba et le Yémen). - Le Conseil demande que l'eide elimentaire ment envoyée à l'Irak et au Kowelt soit echeminée et distribuée per l'ONU, le CICR et

du Conseil de sécurité tionales ou sous leur eupervision « afin qu'elle parvienne bien à ceux qui daivent en être les bénéficiaires ».

7. Condemnetian du vial des embaeaedes (résulution 667. 18 eeptembre, votés à l'unenimité). – Le Conceil condemne « énerglquement » l'Irak pour sea « actes agrassifs contre des locaux et du personnel diplomatique eu Knwett, y compris l'enlèvement de ressortissenta étrengers qui se trouveient dans ces locaux». Le Consell demande leur libération immédiete et celle de toue ceux qui sont (à l'époque) retenus en otege eussi bien en Irak qu'eu

8. Réaclution interne eu l'embergo (résolution 869, 24 septembre). – Le Conseil demende à l'unenimité eu comité des senctions » d'examiner toutes les demandes d'essistence qui eeront formulées par les pays éprouvant des difficultés économiquea en reison de leur respect de l'embargo contre l'Irak.

9. Extension de l'embargo trafic (résolution 670, 25 septembre, votée per 14 voix contre 1 (Cube). - Le Conseil décrète l'embargo eérien contre l'Irak et décide l'immobilisation de tout navire Irakien relächant dans un port étranger a'il est soupçonné d'avnir vinlé l'embergo.

10. Les dommeges de guerre (résolution 674, 29 octobre, votée per 13 voix et 2 ebstentions (Cuba et le Yémen). - Le Conseil comdemne « las agissements des autorités et des forces d'occupation irakiennes » au Koweit. II grappelle à l'Irak qu'en vertu du droit international il est responsable de toute perte, tout dommage ou tout préjudica subis, s'egissant du Koweït et des Etats tiers einsi que de leurs rassortissants et sociétés, du fait da l'invasion et de l'occupaillégala du Koweit par l'Irek ». Le Conseil « décida de rester en parmenence acrivament seisi de la question jusqu'à ce qua le Koweit ait racouvré son indépendance et qua la paix ait été rétablie conformément eux résolutions pertinentes du Conseil de sécurité ».

11. Préservetion de l'étet civil koweftien (résolution 677, 28 novembre, vntée à l'unanimité). - Le Conseil condamne à l'unanimité les tentativea lrekiennes de modifier la démographie du Kowelt et confie à ONU la garde d'une copie du registre d'état civil de ce pays.

12. Autorisation du recours à le force contre l'Irak (résolution 678, 29 novembre, edoptée par 12 voix contra 2 (Cuba et le Yéman et une ebetention (le Chine). - Le Coneeil « axige que l'Irek ea conforme pleinement è le résolution 660 (1990) et à toutes les résolutions pertinentes ultérieures et, sans ravenir sur aucune de ses décisions, décide de lui eccorder une période de grâce pour lui laisser une dernière chance de le faire ». Il a eutorise les Etats membres qui coopèrent avec le gouvernement du Koweit, si au 15 janvier 1991 l'Irak n'e pas pleinement eppliqué les résulutions sua-mantionnéea (...). à user de tous les moyens néceseairee pour feire respecter er eppliquer le résolution 660 du Conseil de sécurité et toutes les résolutions pertinentes ultérieures, ainsi que pour rétablir la paix et la sécurité internationales dans la région ».

#### Baker lui-même l'avait affirmé dans son intervention du 6 février devant la commission des affaires étrangères de la Chambre des représentants) ont fait savoir que les principes d'intégrité territoriale et d'intangibilité des frontières s'appliquaient dans leur esprit non nlement au Koweit mais aussi à l'Irak. Autrement dit il n'est question pour personne (notamment pes pour les voisins ture, iranien, syrien qui se sont tous prononcés sur cette question) de dépecer le pays concernes. remitoire irakien.

La logique voudrait que ce règlement irako-koweitien soit an moins garanti par les Nations unies. Il suppose que Saddam. Hussein se plie à la négociation (laquelle pent ou non englober d'autres pays de la région, voire les intervenants dans le conflit), fante de quoi il s'exposerait au maintien des sanctions onusiennes et à comp sûr, au maintien de

troupes étrangères sur place. · Les régimes kowelftien et irakien : l'idée émise le 24 septembre & l'ONU par M. Mitterrand seion laquelle il faudrait permettre au peuple koweitien « d'exprimer ses choix démocratiques » ne paraît plus d'actualité alors que le pre-mier ministre et le prince héritier s'aprèrent à regagner leur pays. Quant à l'avenir de Saddam Hussein, le chef de l'Etat français qui, comme bien d'autres, souhaiterait lui voir quitter la scène, a cependant convenu dans sa dernière intervention que seuls les Irakiens pouvaient en décider. L'idée thatchérienne d'un a procès de Nuremberg » n'a pas été retenue par la communauté internationale. Les seuls moyens contre lui dont dis-

posent les alliés sont les pressions par le maintien de sanctions et l'exigence de réparations, ainsi que les garanties juridiques et mili-taires pour le meure hors d'état de

. La sécurité dans le Goife : le Kowcit, mais aussi l'Arabie saoudite et les Emirats du Golfe, échaudés, réclameront des garanties de sécurité qui pourraient ne pas être d'ordre purement juridipas etre d'ordre parement juridi-que. Avant l'organisation éven-tuelle d'un système de contrôle, voire de réduction des armements dans toute la région de Proche-Orient, se posera la question du maintien sur place d'une force de sécurité. Doit-elle être onusienne, exclusivement arabe, on en partie américaine? Les Etats-Unis ont affirmé à plusieurs reprises qu'ils n'entendaient pas maintenir nne e présence terrestre permanente dans la péninsule Arabique» (de même que le roi d'Arabie saondite, qui craint une déstabilisation de son royaume en cas de présence prolongée américaine), mais ils ont systematiquement évoqué une « phase transitoire » et n'ont jamais exclu qu'une partie du dispositif mis en place dans la région (en Turquie, en Arabie saoudite notamment) y soit maintenu. Ce débat risque d'échapper en partie an Conseil de sécurité. Rien n'empêche en effet les Etats-Unis de conclure des accords d'assis-tance militaire bilatéraux avec les

· Les conflits israélo-arabe et isracio-palestinien : même s'ils ont toujours refusé tout lien direct entre l'affaire du Koweit et la question palestinienne, l'heure va venir pour les Occidentanx de la coalition de prouver qu'ils ne pratiquent pas la politique des «deux poids, deux mesures». On le sait à Jérusalem, où le maintien au pou-voir, au moins provisoire, de Saddam Hussein sera utilisé comme argument pour s'opposer à toute concession. M. Bush et ses alliés, qui ont démontré sur le terrain la force de leur engagement, n'en devront pas moins persuader les dirigeants israeliens que l'heure est venue de bouger.

La tâche sera particulièrement difficile : le roi de Jordanie est toujours sur son trône, ce qui élimine pour l'instant la «solution jordanienne» chère au cœur de plusieurs responsables israéliens et la guerre des pierres risque de reprendre, avec plus d'intensité, dès la levée du couvre-feu dans les territoires occupés. A ce stade, M. Mitterrand, même s'il reçoit l'appui d'une majorité de pays europeens, a peu de chances d'im-

# wee Le Monde sur Minitel

# Calculez vos impôts rapidement

36-17

Tapez IMP91

La situation militaire jeudi 28 février à l'aube

# De violents combats ont précédé la cessation des hostilités

feu jeudi metin à 8 heures locales (6 heures à Pene). La fin de la guerre est intervenue eprès une offensive militaire qui a duré cent heures, et à la suite de l'annonca, par le président américsin Bueh, eu milieu de le nuit de mercredi è jeudi, de l'interruption des hostilités. Quelques heures eptès, les Américaine confirmaient que le cessez-lefeu était respecté tandis que Redio-Bagdad annonçeit à 11 heures locales que les forces armées irakiennes avaient reçu l'ordre da ne plus ouvrir le feu. A Londres, le secrétaire eu Foreign Office e annoncé jeudi matin que les troupes britanniques engagées dens le Golfe seront rapatriées « dès que possible (...) Elles ne resteront pas là-bas ».

Quelques heures avant l'interruption des hostilités, la guerre était presque terminée, selon les propos des militaires sur le terrain et ceux du président américain Bush. Au cours des dernières heures de la bataille, les forces armées irakiennes, y compris la garde présidentielle, oot en les reins brisés par l'offensive des alliés en territoire irakien, tandis que la libération du Koweit s'achevait. Il oe resterait plus que deux divisions irakieones operationoelles sur quarante-deux, et moins de vinet mille soldats en état de combattre au Koweit et dans le sud de l'Irak, selon les Américains,

#### La bataille de chars de Bassorah

Jeudi matin, un haut responsable militaire américain a annonce que les troupes américaines s'étaient \* placées en position défensive v après l'annonce de la suspension chaîne de télévision CNN, les com-bats avaient « diminue d'intensité » en fin de journée mercredi. Cepenaériens et des combats acharnés se sont poursuivis, en particulier entre blindés dans la banlieue de Bassorah, la deuxième ville d'Irak. Scion l'agence iranienne IRNA l'aviation alliée e lancé ses bombes sans discernement dans le sud-est irakien en raisoo d'un ciel couvert, et le bombardement d'installations pétrolières a provoqué de tels dégagements de fumée noire qu'il feisait nuit en plein jour dans certaines régions frontalières.

La journée de mercredi et la nuit de mercredi à jeudi ont été marquées par deux opérations importantes, à l'ouest avec le renforcement de la percée franco-américaine vers l'Eupbrate, à l'est avec les violents affrontements de chars entre Américains et divisions de la garde républicaine. De part el d'eutres, des centaines de blindes étaient face à face, 250 chars américains contre 200 irakiens selon certaines informations, 470 chars ultramodernes MIAI Abrams et 330 blindés transports de troupes du côté américain face à la division Hammourabi de la garde, selon CNN.

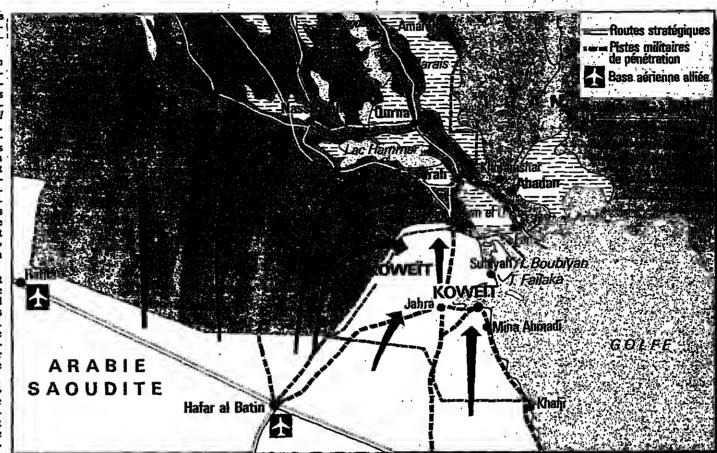
Cette bataille paraît svoir été un gros succès et le général Schwarz-kopf a estimé mercredi que les Irakiens evaieot perdu 3 008 chars sur 4 230 et qu'ils étaient encer-clés : « Les portes sont closes [...). Il n'y n plus aucune voie de retraite ». s-t-il déclaré. Les unités américaines ont désorganisé plusieurs divisions d'élite, détruit plus d'un millier de blindés ennemis – dont cinquante-sept T-72 soviétiques – et fait plus de dix mille prisonniers. Au moins neuf soldats amé-ricains y ont trouvé la mort. Prises dans une nasse, les unités d'élite du président Saddam Hussein ont « offert une farouche résistance » tout en s'efforçant de sortir du

Les Irakiens ont ainsi construit des ponts de batean sur l'Euphrate pour tenter de fuir vers le nord tandis que des unités menaient des combats d'arrière-garde. Des G.I. ont vu une division irakienne détruisant une partie de son maté-nel en faisant marche arrière pour consolider ses positions aulour de

Une folle « course poursuite » s'est déroulée toute la journée de mercredi entre des alliés - Britanniques et Américains - s'efforcant de « casser » un plus vite la garde prétorienne du régime et le commandement irakien tentant, seloo un officier supérieur allié, « nu moins d'empêcher que les troupes de la garde républicaine et leur encadrement de sous-officiers et d'officiers compétents et dévoués ou régime ne solent faits prisonniers, quitte à abandonner leur matériel ». Uo phénomène que l'oo avait noté dès le début de l'offensive terrestre au vu de soldats se rendant en masse aux elliés après avoir été abandonnés par leurs-officiers.

A l'ouest, seloo un correspondant de l'agence américaine AP, et Américains du 18º corps avaient atteiot l'Euphrate, coupaot toute vers Bagdad. Tonjours de source américaine, les Français out pris le contrôle d'une petite ville et capturé, avec l'aide de l'artillerie américaine. l'importante base aérienne de Tallil, proche de la ville de Nassiriyah. Trois MIG-29, quatre hélicoptères et un evion-cargo ont été détruits. Mais il n'est pas question pour la division « Dagnet », comme l'avait indiqué clairement le président Mitterrand, de poursuivre vers l'Ouest, en direction de la capitale irakienne.

Enfin, à Ryad, un officier supérieur américain a indiqué mercredi que les forces alliées avaient découvert des dépôts d'ermes chi miques lors de leur offensive, mais qu'aucun signe ne permettait de lisées. Il e confirmé que les commandants irakiens étaient autorisés par Bagdad à utiliser ces armes, mais qu'ils n'avaient pas eu le temps de le faire en raison de l'at taque-éclair des alliés et des mauvaises conditions atmosphériques. - (AFP, Reuter, AP, UPI.)



# Bagdad a été bombardée jusqu'à la dernière minute

L'annonce que les troupes irakiennes avaient reçu l'ordre de a ne pas ouvrir le feu » a été faite par Redio-Bagdad à 11 heures locales (9 heures à Paris), trois heures après la cessation des hostilités par les forces de la discours du président Bush.

Un porte-parole militaire cité par la radio officielle a affirmé qu'à la suite de l'annonce par les Etats-Unis de la suspension des opérations militaires par les forces de la coalitioo al'ordre de ne plus prendre l'initiative d'ouvrir le feu a été donné aux forces armées irakiennes», « Nous sommes heureux de l'arrêt des opérations militaires, car cela épargnera l'effusion du sang de nos fils et d'autres êtres humains», a indiqué le porte-parole. ejontant que « les forces irakiennes ont infligé de lourdres pertes aux ennemis et leur ont donné une leçon inoubliable dans les combats de mercredi soir dans la province de Bassorah et dans d'autres régions ». « C'est pour cette raison que Bush a pris la

décision de suspendre les opérations militaires», a-t-il conclu. Jusque-là, la radio irakienne n'avait fait aucune allusion aux événements de la nuit. Les émissions avaient commencé à 5 b 30 locales (3 b 30 à Paris) par un bref commentaire affirmant que « Bagdad est aussi tranchant que la lame de l'épèe et qu'il ne baissera pas la tête », avant de conclure : « Malheur à qui s'op-

pose à Bagdad, qui ne fléchira pas.» Cependant, les stations étrangères evaient annoncé la couvelle, et le jour s'était levé sur la capitale ira-kienne, rapporte l'envoyé spécial de l'AFP, Jacques Charmelot, au son des tirs d'armes automatiques saluant l'annonce d'un cessez-le-feu. Uo peu avant 6 heures du malia et noucris, out résonné dans la ville et l'on pouvait entendre des soldats sur les toits «Allah akhar!»

(Dieu est le plus grand). La soirée de mercredi et la nuit evaient été marquées par au moins six raids alliés sur des objectifs dans la capitale irakienne et à sa périphérie, parmi les plus violents depuis le début de la guerre, il y a six semaines. A chaque raid, une cin-quantaine de boules de feu se sont élevée dans le ciel, le souffle des explosions e fait trembler les vitres des immeubles au centre-ville et de la fumée noire s'est dégagée à l'hori-zon. Une dernière explosion, apparemment causée par un missile de croisière, a retenti à 6 b 50 (4 b 50 à

Dans l'après-midi de mercredi, Radio-Bagdad avait rapporté que M. Saddam Hussein evait présidé une réunion conjointe do Conseil de commandement de la révolution, de la direction du Parti Baas au pouvoir et de plusieurs responsables gouver-nementeux, afin d'examiner « la situation politique et les positions prises dans le monde à l'égard de l'agression des Etats-Unis et de leurs allies ». Scion la radio, le président

irakien avait fait l'« éloge» du dis-cours prononce mardi par M. Gorbatchev et exprimé «l'espoir que l'Union sorlétique et les autres Etats amis prendront au Conseil de sécurité des mesures concrètes empêchant les Etats Unis et leurs alliés de poursui-vre leurs agressions contre l'Irak, son peuple et ses forces urnées ». Le pré-tident constitues avant et l'années de qu'il serait «inadmissible» que la coalitioo alliée sorte du cadre fixé par les résolutions du Conseil de sécurité exigeant le retrait irakien du

Pendant toute la journée de mer-credi, Radio-Bagdad evait diffusé des commentaires triomphalistes sur la situation, affirmant notamment que l'Irak, en se retirant volontairement du Koweit, avait « confondu les plans de tous ses ennemis», car ceux-ci misaient sur son «incapacité à se retirer comme il l'avait lui même planifié ». « L'ennemi o échoué dans sa querre aérienne et terrestre, et ses tières du Koweit, où il n'o pu pénétrer qu'après le retrait de nos troupes victorieuses», a dit encore la radio, avant d'ajouter : « Maintenant, l'ennemi s'aventure en Irak et ose nous attaquer sur notre territoire, mais Zikar [la province du Sud] va l'engloutir et nos forces armées héroïques le combattront.»

Quant à l'avenir à plus long terme, les derniers événements ne signifient pas, toujours selon la radio, que l'Irak «renonce à la volonté de com-batre et à faire face à l'agression». «Si des circonstances ont reporté.

pour un certain temps, l'heure du règlement final, cela ne signifie pas que nous renonçons à nos idéaux et à nos objectifs », qui restent otam-ment «la libération de la Polestine et la fin de l'injustice subie par ses fils », estimait un commentateur, avant d'ajouter : « Fant que l'armée demeure le pilier face à leurs plans, notre patrie se portera toujours bien. L'armée de l'Irak restera, ainsi que son commandement, et nos ennemis ne récolteront que la déception.»

Pour sa part l'agence irakienne INA, reçue à Nicosie, annonçait que le secrétariet général de la Conférence populaire islamique (pro-irakienne) a oppelé les musulmans à travers le monde au djihad (la guerre sainte) contre les pays de la coalition, et que, d'eutre part, les volontaires arabes qui se trouvent dans les « camps d'entraînement » en Irak rêtent à participer à la mère

Par ailleurs le directeur du Croissant-Rouge irakien, le docteur Ibrahim El Nouri, e déclaré eu journaliste de l'AFP présent à Bagdad que « des milliers de personnes présentent les premiers symptômes du choléra, notamment des diarrhées et des vomissements, accompagnés de fièvre », du fait qu' « une grande partie de lo ation irakienne doit utiliser de l'eau impropre à la consommation». Une délégation de la Croix-Rouge internationale est présente à Bagdad pour mesurer les besoins du pays dans le domaine sanitaire, a indiqué ce responsable. - (AFP, Reuter.)

Le général Schwar.

Dans un aban des apprist

terrestres, quantity

27 févner (45.5 30.7.1)

tion a Tempéte ...

general america

avaient ete taits anderniere

déroute infliger = ......

superbe un middle de la land

kienna est due se a

sera etudio petito il

années 1

F1. -= "

Euchte 17

12.1 3 ....

discontinues.

prigations of

3:200

Decay to the co

3. 3. 7 \*\* \* \*\* \*

dana ku diriku

50000 \$2.000

S BERTHAMPS & CO.

pates yang salah salah

Ces unit(3 are

Berover ----

salon de

des porce

mene classic

Titalian Circum

1 9 . 3 . 6 . 1. 2 . 3 . 5 . 6 . 6 . 6

à dune operation sin

auraient

# DIMANCHE 24 FFV RIFE 3 h 9 : Washington les forces affices ora

offensive terroristicoupes iralization expensive terroristicoupe expensive terroristicoupe expensive expens cent vers le no-le. franchissant le deten irakiennes, alor, againe frappe saoudienne (1,20) ment very le nord

La 6' division blon (co.) caine qui avaient tière irakienne de lanialy entends

de forces util fatt that the ir se placitr en 13 h 40 : Plrak 42 troupes on repuil 2 Dans l'apres-mid. avancent rapidement à travers une brook inkiennes au kowen force saoudienn.

cole. Les unite. de la color d el se dirigent very le marie neme moment in the management

# La prise par « Daguet » du PC d'une division irakienne

# « On a plutôt bien fait notre job!»

SALMAN (sud de l'irak) de notre envoyé spécial

Le drapeau tricolore flotte sur le village qui, la censure étant déaormeis levée, a perdu son nom de code de « Clèves » pour redevenir Selmen, mercredl 27 février au matin. Le colonel Barnier, nouveau maître das lleux. était un homme melheureux : la logiatique française aveit tout prévu, sauf un drapeau. Il en réquisitionne un à l'amiable à une unité qui paesait per là et, dèe lundi, l'oubli était réperé. « Selmen, explique-t-il, eet una place française conquise militeirement par les Françsie. Noue n'evons aucune raison de ne pas y hisser

La colonel Barnier e établi son quartier générel dans la plus granda meison du villega, dont on na sait nas au luste ce qu'elle était. « Mais ce doit être une maison de notable », suppose-t-iì, Les quelque treize habitents dane ce bourg egricole perdu en plein désert, ont été regroupés dens deux meisons et placée eous la aurveillance courtoise. meis ferme, des gandarmes qui dre public dene las zones conquises et prévenir d'éventuels pillages ou tout eutre sorte de

#### Partout des pièges

« Il y e notamment un jeune civil qui n'est pas très net, assure le colonel. On a retrouvé chez lui des ermes. Il a prétendu ne pae savoir à qui elles appartenaient. Quand ça commence comme ça, cela ne me plaît pas. Je n'al pas envie que l'un d'entra eux e'excite et que mes gars sa fassent tirer des rafales dans le dos. »

D'ailleurs, ce n'est pas dans telle demeure que les « mersouins a du 3º RIMa, qui nettoient le village depuie mardi, ont tout. Déserté par ses habhente dapuia plusieura semaines, Salman avait visiblement été investi par des unités irakiennes qui ont abandonné damière elles, dans leur fuits, des centaines de fusils d'asseut Kalechnikov, des caisses entières de chargeurs, un canon sati-aérien, sane compter

d'autres matériels que deux cemions pleine ont emportée mercredi metin. Una malson eu moins avait été piégée. En péné-trent par l'arrière, les « merequine y ont trouvé un lance-roquettes dirigé vers le porte et relié per un fil à un evstàme de mise à feu électrique. Le premier vielteur éventuel de le maison aurait été pulvérisé.

Il est vrai que les pièges qui quettent les militaires ne sont nes seulement irakiens. Ainsi, terrible ironie de la guerre, c'est vraisembisbisment une « cluster bomb » (bombe à fragmentation), larguée dans les jours précédents par les

l'origine da la mort de deux militaires françaie, merdi soir, alors qu'ile démineient le quartier d'un fortin qui eurplombe Salman. Mais, sur cet accident, le colone Barnier ne donnera aucun détail. «On n'aime pas en parier», dit-il eimplement. Il conseille néanmoins de rester sagement sur les routes goudronnées aux photographes qui tentent de gagner les bâtiments officiels – écoles ou dispensaires - pour immortaliser les militaires français sur fond de portreit mural géant de M. Sad-

#### La charge des AMX 30

Déployée tout autour de Salman, qui evelt servi de PC à la 45° division d'infentene irakienne, le division « Daguet » ettend lee ordres et, faute d'en engager wae autre, n'en finit pas de revivre « sa » bataille. Les

témoignages n'étant délivrés à la

est encore impossible de s'en alora que l'on e'attendait, avant l'engagement, à voir l'infanterie de le légion étrangère jouer un rôle important, il eemble que ce soient surtout les chars AMX 30 qui aient emporté la décision.

«La première journée, explique le colonel Bourret, commandant le 4º régiment de dragons, on e surtout rencontré des fantessins enterrés. Il ne faut pae croire qu'ile se sont rendus tout de ewite. Ile ne se sont levée que quand on leur a tiré sur la gueule. Ét, contrairement à ce qui s été dit, nous avons capturé certains de leurs officiers, dont un lieutenant-colonel, a

Le seconde journée avant d'arriver à Salman, un escadron du 4º dragons a anéanti une compagnie de chars ennemie (dix véhicules). L'engagement, au total, s duré un quart d'heure, les Francais emportant facilement la décision grâce à le supériorité de leurs engins dotés d'une portée de plus de 2 000 mètres, alors que ceux des trakiens ne sont cepebles de tirer qu'à 1 200 mètres. « On les a détectés à 2 kilomètres, explique l'adludant Sanchez, qui commandait un des chars de tête. On les a tirés à l'obus-flèche. L'obusflèche ne fait pae forcement exploser, mais il crève le blindage et libère une multitude de billes. A l'intérieur du char, il ne reste

A ca ieu, la bataille des chars où, selon le mot d'un officier, « c'est le premier qui bande qui baise l'autre», les Français, cette chance d'être là au bon moment, dit un capitalne, et, quand on a vu ensuite sur la route tout ce convoi emprunter le piste que nous avions ouverte, on s'est dit qu'on avait plutôt bien fait notre

DANIEL SCHNEIDERMANN

Dans un bilan des opératione terrestres, qui était an fait déjà un bilan de la victoire, mercredi 27 février, juste avant que l'Irak n'accepte officiellement da ee pliet aux conditions des alliés, le commandant en chef de l'opération « Tempéte du désert », le général américain Norman Schwarzkopf, a expliqué que les forces irakiennas avaient perdu les daux tiers de leur matériel loutd et que 50 000 soldats avaient été faits prisonniers. La déroute infligée à l'armée Irakienne est due, selon le général, à « une opération absolument superbe, un modèle du genre qui sera átudié pandant des

Faisant un point complet des quatre journées de l'offensive terrestre alliée au Koweit, le général Norman Schwarzkopf a estimé mercredi 27 février, à Rysd, que les forces irakiennes avaient perdu plus des deux tiers de leur matériel lourd. Plus de 3 000 chars, sur le total de 4 200 alignés par l'Irak sur

ont ainsi etc detruits, a annonce le général. En outre, les alliés ont mis hors de combat 29 divieions ira-kiennes sur 42, a-t-il ajouté (ehiffre qui sera révisé quelques heures plus terd, 40 divisions ayant été détruites sur 42) et plue de 50 000 soldats de Saddam Hussein out été faire récognement. ont été faits prisonniers.

La supériorité alliée a été telle, selon le général américain, que les forces de la coalition nuraient pu contrôler tout l'Irak,

« S'il avait été dans notre intention de prendre l'Irak, de détruite le pays, de dominer le poys, nous nutions pu le faire sans rencontrer d'opposition. Mois cela n'a jamais été natre intention (...). Notre intention était seulement de mettre les Irakiens hors du Koweit et de détruire la puissance militaire qui y n été instollée », a-t-il souligné. Et d'ajouter que, lundi, des forces slliées ne se trouvsient qu'à 240 km environ de Bagdad, sans sucune troupe irakienne entre elles et la capitale, et qu'elles auraient done pu facilement prendre la route de Bagdsd e sons oucune

Sur le plan tactique, le général a

révélé que les trakiens avaient été menace de déharquement sur les côtes et un mouvement surprise des alliés d'est en ouest prenant à revers les forces irakiennes. Cartes à l'appui, expliquent le déroulement de l'offensive, le comman-dant en chef de «Tempêle du désert », sortant de sa réserve, s'est laissé allé à décerner un sausfecit à ses troupes : « L'opération était absolument superbe, un modèle du genre qui sera étudié pendant des

#### Les Français « ont fait un superbe boulot»

Tirant les conclusions de ce hilan, le général a ainsi estimé que Saddam Hussein en est plus en état de constituer une menace mili-taire » dans la mesure où le dictateur irakien ne dispose plus d'asser de forces sur le terrain. Il s également ejouté qu'e il y a benucoup plus de buts dans cette guerre que de faire sortir l'Irak du Koweit », faisant allusion à la volonte américaine d'amener Bagdad a accepter toutes les résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU, ce qui, à l'heure

Interrogé sur le raison pour laquelle la division Daguet s'était nriétée au fort de Salman après trente-six heures d'offensive, le général e répondu : « La mission des Français était de protéger le flanc gauche [nord-ouest du dispo-sitli] et de servir d'écran, ce qui était vital. Ils continuent d'accomplir cette mission et le font extraor-dinairement bien (...). Ils n'ont pas cesse le combat »

où le général pariait, ne s'était pas

Rendent hommage au travail

effectué par les pays alliés, le géné-ral Schwarzkopf a tout particuliè-rement cité l'action des forces fran-

caises à l'ouest du Koweit. « Les Français ont atteint tous leurs

objectifs.», s-t-il estimé, en ajoutant qu'ils avaient fait un e superbe bou-

fot a qui evait été a très fructueux ».

Interrogé ensuite sur le fait de savair si les Irakiens disposaient encore d'armes chimiques, le général Sehwarzkopf a déclaré l'aignorer », mais s'est promis « d'en avoir le cœur net prochaînement ». Le général e également déclaré qu'il ignorait aussi pourquoi les Irakiens ne e'étaient passervis de leurs armes chimiques. servis de leurs armes chimiques, tout en s'en félicitant,

Comme explications possibles, il s evancé le fait que l'artillerie ira-kienne, vecteur normal pour le lan-cement d'obus chimiques, avait été en grande partie détruite par l'aviation alliée. Il a cité sussi la possibilité que les Irakiens aient craint une riposte nucléaire en cas d'utilisation de l'arme chimique de leur part. Enfin, le commandant en chef des forces américaines a évoqué la possibilité que les armes chimiques des Irakiens se soient dégradées, les attaques aériennes sur leurs usines les mettant dens l'impossibilité de les rendre de nouveau opérationnelles.

« C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons pris leurs usines pour cible dès le début de la guerre», a-t-il poursuivi eveot de conclure. a En falt je ne sourai jomals pourquoi, mais je remercie Dieu qu'ils ne les alent pas utili-

Enfin, le géoéral e dénoncé le « nombre énorme d'atrocités » com-mises par les Irakiens à Koweit et a confirmé que ces derniers avaient également pris en otages « un grand nombre de jeunes Kowei-tiens » eu cours de la dernière semaine. Mais e cela n'est rien » en comparaison avec les « ntrocités méprisables, innommables » qui ont été commises dans le même temps par les frakiens dans la dernière semaine. « Les gens qui ont fait cela n'appartiennent pas à la même race que les hamains. - (AFP, Reuter, AP.)

Entre 45 000 et 50 000 prisonniers de guerre

# Les bras en l'air, heureux d'être capturés

« Nous ne pouvons pius les dets irakiens faits prisonniers mercredi 27 février est si grand que les commendants d'unités, eur le terrain, ont cessé de les compter. Un porte-parola militaire sacudian donna una estimation: querante-cinq mille, cinquante mille. Las imeges sont partout les mêmes : des hommae eccroupis les uns dernère les eutres, en uniformes déparaillée, cartains mêma an pentalone de pylama, épaules voûtées et regards inquiets, sous la aurvalilance des vain-

La plupart sont sortis las mains an l'air de leurs hunkers, brendissent des drapeeux blancs improvisés, embrassent perfois lee maina ou las eventbras des mannee eméricaine, des soldats saoudiens ou égyp-tiens. La chaîne eméricaine CNN e montré des soldats irakiens hileres, falsant le V de le victoire, et scandant des « Vive George Bush, à bas Saddam Hussein I ».

Loreque les blindée AMX 10-RC du 1 spahis français ont ebordé lundi une importante position irakienne, ils ont été aceueillis par des draps blanca étendus sur la sol, les soldats restant tenis au fond de leurs ebris. Ces derniers avalent décidé de ne pas se battre, eprès avoir été abandonnés is veille eu soir par leurs officiers. Les tranchées étaient vides, et las ermes cachées dens les abris n'avaient pas tiré un seul coup de feu. Beaucoup de sol-dets irakiens se sont étonnés qu'on ait ouvert le feu sur eux, alors qu'ils étaient eortis en levent les bras en l'air dès l'amivée des avions de la coalition. poche, l'un des tracts lāchés per les Américains, et recommandant, an arabe et en images, de se randre en levant les bras au passage des avions.

# á M. Saddam Hussein

Selon un témoignege de l'AFP, cartains prisonniers ont Insulté Seddem Hussein devant leura vainqueurs. Les apehis français ont capturé des artil-leurs de la 45º division d'infanterie irakienne, postés à la frontiàre Ireko-saoudienne, qui avaient déserté en messe : ne

paaaer an Arabie saoudita, ila avaiant marché vers le nord deux joura et daux nuits de suite, sane s'arrêter. Deux journatistes eméricains qui suivaient la progression des forces alliées vera la villa da Kowatt ont eu la surprise de voir dix soldats Irakiens surgir davent eux avec des drapeaux blencs.

Le Boston Globe, qui raconte l'épisode, précisa qua lorsque lea Américains ont fait veloir laur qualité de journalistes, les soldats irakiene ont demandé dn.ou lent eunoje drejdn.nu pour qu'ile puisaent se randre. Ils avaient enterré leurs ermes. La reste de leur compegnie avait ful vers l'ouest pour tenter de regegner l'Irak. La même eventure est errivée à une équipe da télévision italienne. Dix soldets irakiens se sont evencés vers see camérae en levant les brae en l'sir ou en tenent un drepeau blanc. Lorsqu'ile ont comprie à qui ils avaiant affaire, ils ont arboré de ierges sourires avant de crier « Italia » et de profiter de l'eau et des biscuits offerts par les jour-

De source américaine, on indique que, lorsque les prisonnlers irakiens arrivent dens un camp de l'US Army, ils sont douchés, nourris, photogrephies, et ils passent une visite médicale sommaire. Leurs empreintes digitales sont prises et cartains d'entre eux interrogés. Un doseler ast ouvert eu nom de cheque homme, dont une copie est envoyée à le Crolx-Rouge internationale, à Genàve. Les prisonniers cont logés dans des tentes pouvent ebriter de vingt à trente pareonnes. Ils sont autorisés à envoyer un meesage à leur famille et au bout de cinq jours en moyenne ils sont ramis aux

Toujours selon des sourcea américaines, les Sacudiens disposent da deux camps pouvant racevoir chacun cinquante mille prisonniers, les Américains en ont cinq, d'une capacité de vingt mille hommes chacun, les Frençais un et les 8ritanniques un eussi. - (AFP, Reuter, AP).

# Quand les marines fixent l'ennemi...

Evoquant le mouvement de faux lancé, à l'ouest du Kowelt, par les troupes alliées contre le dispositif irakien efin de le désorganiser, le général Norman Schwarzkopf e révélé, mercredi 27 février à Ryad, comhlen l'avait aidé la diversion menée, dans le même temps, par les

Cette diversion a été double. Depuis quelque temps, déjà, les 1" et 2. divisions de marines avalent attiré l'attention par une série de manœuvres amphibies dans le Golfe, comme si ellas s'exerçaient à débarquer sur les côtes koweitiannes. De mêma, ces unités, appuyées par les tirs dee canons de marine, ont donné l'impression, dès les premières heures de l'offensive aéroterrestre, de se lancer dans des opérations amphibies qu'elles simulaient en vérité selon des modes d'attaque r tout à fait classiques, absolument classiques », a dit le général américain, contre le Kowett depuis le Golfe.

Pendent ce temps lle Monda du 28 février), la 82 division aéroporiée américaine at la division « Daguet » française, aventurées en profondeur à l'intédeur même du territoire Irakien. protégeaient une opération lourde d'enveloppement du 7º corps d'armée mácenisé eméricain (renforcé de la 1- division blindés britannique), pendant que deux eutres unités américainas, les 101º division aéroportée et 24 division d'infanterie mécanisée, attaquaient plus frontalement en avant da la frontière kowelto-saoudienne.

Le rôle des marines a donc consisté, pour l'essentiel, à fixer à l'est de l'émiret, sur la côta, et même plus en arrière, entre Bassorah et Kowelt-Ville. suffisamment de troupes irakiennes pour que le mouvement de faux, eilleurs, réussisse.

« Saddam Hussein? Pas plus un stratège qu'un soldat!» estime le commandant des forces alliées

Le générel Norman Schwerzkopf, commendant dee forcee alliées dens le Golfe, a ironisé, mercredi 27 février, à Ryed, sur les qualités militeires du président Saddam Hussein.

Quend les journalistee lui ont demandé ce qu'il pensait des capacités de stratège du dictateur de Baodad, le cénéral américain e d'ebord fait mine de s'interroger : « Seddem Hussein un grend stretège militaire? > Avant de lacher : « Ce n'est ni un stratèga, ni un homme versé dans l'art de la guerre, ni un tacticien, ni un général, ni un bon solder. Mais, à part cela, c'est un grand militaire la, a-t-il ajouté avec un sourire, déclanehant l'hilarité permi les journalistes. - (AFP. AP.)

# Du lancement de l'offensive terrestre à l'arrêt des combats

# **DIMANCHE 24 FÉVRIER**

3 h 9: Washington annonce que les forces alliées ont lancé one offensive terrestre contre les troupes irakiennes au Koweit. Les cent vers le nord-est du Koweit. franchissant les défenses des lignes irakiennes, alors qu'une force de frappe saoudienne opère un mouvement vers le nord, le long de la

La 6e division blinder française et la 101 division scroportée américaine, qui avaient avancé en masse vers l'ouest, franchissent la frontière irakienne dans la direction nord-nord-est à travers le désert. Le zénéral Schwarzkopf a appelé cette manatuvre vers l'ouest son « Je vous salue Marie », dans lequel il a tout risqué. « Je ne me rappelle pas avoir jamais entendu dans les annales militaires qu'un nombre semblable de forces ait fait un tel mouvement pour se placer en situation d'offen-

13 b 40 : l'Irak déclare que ses roupes ont repoussé l'assaut allié et ont « la situation bien en mains ».

2 Dans l'après-midi : les marines avancent rapidement, vers le nord, à travers une brèche dans les lignes irakiennes au Koweit. A l'est, la force saoudienne progresse sur la côte. Les unités saoudiennes et arabes, le long de la frontière saoudo-koweitienne franchissent le front et se dirigent vers le nord-est. Au même moment, la division blindée française et la 101º division aéroportée américaine continuent

1, :

d'avancer en Irak, vers le nord-est, à 240 kilomètres de Bagdad.

20 h 5: le président Mitterrand déclare à la télévision que l'offen-sive terrestre se déroule pour l'instant a mieux que preu ». 22 h 15 : le général Schwarzkopf donne l'ordre d'accélèrer le rythme

#### des opérations. **LUNDI 25 FÉVRIER**

5 h 30 : Radio-Bagdad réitère les affirmations selon lesquelles les forces irakiennes ont reponssé l'of-fensive terrestre et affirme que les troupes ennemies « roulent dans

17 h 5 : le président Bush se féli-cite des « bonnes nouvelles » en provenence du front, affirme que le Koweit sera bientôt libre, mais met en garde contre toute « euphorie ». 21 h 30 : le Conseil de sécurité se réuoit en coosoltations. L'URSS

fait de nouvelles propositions.
23 h 30 : Radio-Bagdad annonce que l'Irak accepte de se conformer à la résolution 660 de l'ONU (retrait des forces irakiennes du

24 heures : La guerre continue anoquee la Maison Blanche, qui affirme ne pas evoir été ioformée d'une éventuelle décision de Bagdad de se retirer de l'émirat.

Dans la journée et le lendemain, la force de frappe saoudienne pour-suit sa progression dans l'est du Kowelt, les unités arabes et saoudiennes déjà présentes dans l'ouest de l'émirat se retournent vers l'est et se dirigent vers la capitale. Les



par la frootière koweitienne. Le 7. corps américain se dirige vers l'est en direction de la Garde répu-

La 24 division d'infanteric se rue

Britanniques s'introduisent en Irak phrate pour empêcher toute retraite vers le nord-ouest. Les Français prennent position à l'ouest pour parer toute ettaque irakienne qui surprendrait de flanc les troupes alliées. Selon le coalitico, la moitié vers la vallée du Tigre et de l'Eu- des 42 divisions irakiennes ont été mises « hors de combat », et plus de 30 000 Irakiens ont été faits prison-

# MARDI 26 FÉVRIER

9 h 30 : le président Saddam Hussein confirme dans un discours l'ordre de retrait du Koweit, indiquant qu'il pourrait être achevé le

té heures : le président Bush qualifie ce discours de « scandale » et secuse le président irakien de chercher à transformer nue « déroute » en victoire politique. Les autres pays de la coalition rejettent également l'annonce irakienne, soulignant que l'Irak doit s'engager à accepter toutes les résolutions adoptées contre lui par l'ONU.

# MERCREDI 27 FÉVRIER

Sar le terrala, une véritable muraille nord-sud fait soudain mouvement vers l'est. Pour attaquer la Garde répoblicaine, le 18 corps d'armée aéroporte se dirige vers Bassorah, le 7 un peu plus vers le sud. Les troupes saoudiennes et arabes se rejoignent pour entrer dans la ville de Koweit. Les marines prennent le contrôle de l'aéroport international de l'émirat et prennent position en dehors de la capitale pour prévenir toute tenta-tive de sortie. Plus de 50 000 Ira-

4 beures : les troupes koweïtiennes entrent dans la capitale de l'émicat abandonnée par les troupes

7.h 30 : Radio-Bagdad annonce

kiens ont été faits prisonniers.

que les forces irakiennes ont achevé leur retrait du Koweit.

16 heures : la lihération du Kowest par la coalition alliée est « presque achevée », déclare le prési-

17 h 15 : l'Irak accepte l'ensemble des donze résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU, déclare l'ambassadeur irakien à l'ONU, M. Abdul Amir Al Anbari.

19 h 30 : les cinq membres permanents do Conseil de Sécurité des nations unies estiment que l'Irak n'a pas encore satisfait aux exisences du Conseil en demandant un cessez-le-feu avant d'accepter les résolutions de l'ONU.

Dans la soirée, la mission irakienne auprès de l'ONU transmet une lettre da ministre irakien des affaires étrangères, M. Tarek Aziz. indiquant que Bagdad accepte sans conditions les donze résolutions du Conseil de securité.

# **JEUDI 28 FÉVRIER**

3 heures : Le président George Bush annonce une auspension des opérations offensives de la coalitico partir de 5 beures GMT (6 heures, heure fishçaise).

9 heures : Radio-Bagdad annonce que les forces armées irakiennes ont recu l'ordre de cessez le feu.

# Soixante-huit morts au combat cinquante-six disparus et treize prisonniers

jours de guerre par l'armée ira-kienne seraient de l'ordre de 85 000 à 100 000 tués et blessés, selon des sources militaires saoudiennes citées jeudi 28 février par le Washington Post. La majeure partie de ces pertes auraient été infligées pendant les semaines de bombardements aériens - le numbre de sorties elliées a dépassé les 10é 000 - qui not pré-cédé les cent heures de l'offensive

Le général Schwarzkopf, commandant des forces américaines dans le Golfe, evait indiqué mercredi que les Irakiens avaient perdu 71,1 % de laurs chars (3 008 sur 4 230),

Les deux soldats

français tués

étaient des spécialistes

de l'action

en profondeur

Les deux militaires français de

64.7 % de leurs blindés (1 856 sur 2 870), et 68,8 % de leurs pièces d'artillerie (2 140 sur 3 110), soit les deux-tiers de leur équipement lourd. Six hélicoptères et quatre-vingt dixsept evinns irakiens ont été détruits; quarante des querantedeux divisions divisions sont également hors de combat, d'eprès un heut responsable américain à Ryad. D'autre part, le nombre de prisooniers capturés par les alliés ou qui se sont rendus serait de l'ordre de

A la fin de cent heures de combats il est possible de dresser un premier bilan des pertes alliées. Selon informations à notre disposition trente-neuf morts américains - dont vingt-huit, y compris deux femmessoldats par un missile Scud à Dharhan - et vingt-et-un hlessés, à treize marts et quarante-trois hiessés parmi les forces arabes, à quatorze morts et dix blessés dans les rangs britanoiques, et à deux murts et vingt-sept blessés chez les Français. Cinquante-deux Américains ont été tués hors combat, s'ajoutant aux 103 morts accidentellement pendant

l'opération «Tempête du désert». Parmi les morts britanniques figu-rent neuf occupants de deux blindés légers de transport de troupes détruits accidentellement mardi par au cours de combais avec les farces iraldennes.

En outre, cinquante-six soldats alliés ont été portés disparus eu cours des combats, dont 35 Américains, to Britanniques, un Italien et 10 Saundiens. Treize ont été faits prisonniers de guerre par les Irakiens, dont oeuf Américains, deux Britanoiques, un ttalien et un Kowellien. Les alliés unt par ailleurs perdu quarante-cinq avions, dunt trente-six en mission, et quinze hélicoptères. - (AFP, Reuter, AP.).

# Neuf soldats britanniques tués par des avions américains

LONDRES

de notre correspondant

« Dagnet » qui nnt trouvé le mort mardi 26 février dans le sud de «C'est une de cas choses horl'Irak pour la libération du Koweit soot deux grades le sergem Yves Schmidtt et le caporal-chef Erie Cordier, du 1 " régiment parachun'bles qui errivent», e commenté le premier ministre, M. John Major. Le ministère de le défense tiste d'infanterie de marine veneit d'emnancer que neuf sol-(RPIMa), basé à Bayonoe. dets britanniques evalent été tués, merdi 26 février, sous le Cette unité de la 11 division feu de deux avions eméricelns parachutiste est, avec le 13º régi-Thunderholt A 10. Treize solent de dragnos parecbutistes (RDP), basé à Dieuze (Moselle), spécialisée dens la recherebe du dats britenniques eu totel ont péri lors de l'offensive terrestre. Un des peredoxes de cette guerre éclair veux que la majorité reoseignement en profondeut, les npérations spéciales et les actions d'entre eux aient eins été tués

de commandos en territoire adverse. Ces deux formetions réupar erreur par leur propre camp. nissent des professionnels engagés Le plus agé des neuf evait et des appelés du contingent. En vingt et un ans, et le plus jeune cas d'opérations, elles peuvent être dix-sept ans. Ils epperteneient à mises directement sous les ordres une unité de le quatrième brigade du baut commandement militaire, qui gere leurs missions. blindée, celle des «rats du désert », ainsi appelée depuis les Dès le début de l'installation du dispositif « Daguet », des détachecombats contre l'Afrikakorps de Rommel, en Libye et en Tunisie, ments de ces deux unités ont été pendant la seconde guerre moncovoyés en Arabie senudite. Le diale. Ils se trouvaient dens deux 5 oovembre dernier, un officier et véhicules blindés Werrior engadeux sous-officiers du 13 RDP. aventurés dans l'extrême nord gés contre une division irakienne saoudieo en missinn de reconnaisà environ quatre-vingts kilomèsance, avaient été interceptés par uoe patrouille irakienne et rendus tres à l'Intérieur du territaire irakien. La bataille faisait rage. Près au chargé d'affaires français à Bagde deux cents chars irakiens unt dad sor décision de M. Saddam

Quelques heures avant même le déclenchement de le phase séroterrestre de l'apération « Tempête du désert », des éléments du le RPIMa avaient été infiltrés en Irak pour recueillir du renseignement et préparer le terrain à le division « Daguet ».

Vingt-cinq eutres soldats fran-çais unt été hlesses dans le même action en Irak. L'état de quntre d'entre eux est jugé sérieux. Vingt-quaire de ces blessés ont été rapatries en Fraoce, où ils seroot snienes dans trois hôpitaux militaires

□ RECTIFICATIF. - Dans l'article de notre envnyé spécial sur le Yémen intitulé « Pendaot la crisc. l'unification continue » (le Monde du 22 février), il fallait lire au 12 paragraphe: .... le ryal continue à se dévelucr et a perdu en douze mois 100 % (ct non 30 %); et, au paragraphe suivant : la znne franche d'Aden prémeturément qualifiée ici de « capitale économique du l'èmen » (et nnn « capitale du Yémen»). Il fallait également lire un peo plus loin: l'Union sovietique, dont l'ambassade à Aden, transformée en consular, compte (au lieu de comme) vingtsix diplomates.

précédait, tuant ses occupants sur le coup. Les saidats du second véhicule sont descendus paur leur porter secoura, ce qui leur a sens daute sauvé la vie. car celui-ci e été ettaqué à son tour par un autre eppereil Thundarbnit. L'unité a poursuivi le combat. Un peu plus terd, un ufficier a ressemblé les hommes

> Retour an foyer. des que possible

et laur e dit : « Je suie fier de

vous. Ce qui s'est passé n'a nen

changé à votre estitude. On

A Ryad, un porte-parole de l'armée britannique a décleré : « Cet événement est particulièrement triste pour nous et pour les cruel, dane toute guerre, que, quel que soit le nombre de précautions prises, ce genre d'accidenr arrive, Celui-ci s'est produit en pleine bataille. » Le commandent en chef américain, le cénéral Narmen Schwerzkopf, e lui eussi a profondément regretté cetta tragédie », mais il e feit remarquer que, vu la complexité des opérations, les coalisés unt eu aplutôt de la chance » de na connaître que si peu d'accidents de ce genre.

Les evions ont un système Un des survivants de l'unité raconte qu'un evion Thunderbolt d'identification électronique qui e nuvert le feu, avec son canon permet de différencier presque rapide, sur le véhicule qui les sur-le-chemp un eppareil emi d'un ennemi. Mais les véhicules eu sal n'ont pas de système comparable. Ils étaient marqués, au cours de cette offensive, d'un signa da reconnaissance, un chevron inversé, tracé avec une peintura spéciale visible à le kumière infra-rouge. Mais il pleuveit merdi, at le champ de betaille, qui evençait très vite, était particulièrement confus.

La presse britannique de jeudi accorde une grande place à cette affaire. Les journaux populaires publient des phatas et des témoigneges das familles. Le frère d'un des soldats tués, âgé de dix-huit ans, qui e participé lui eussi à l'offensive, est enuvent eité: «Il y eveit une grande bateille en cours et le pilote a feit une grosse erreur. Nous en evons parlé en famille, et nous evons décidé qu'il ne pouvait pas être tenu pour responsahie. » Le père d'une autre victime exprime ainei son amertume : « Ils ne cessent de dire que les pertes sont légères, mais une seule suffit, n'est-ce pas ? »

Le secrétaire eu Foreign Office, M. Douglas Hurd, e promis, jaudi metin 28 février, que «les traupes britanniques qui ont combattu rantreront dens leurs fayers eussitôt que possible ». « Elles ne resteront pas là-bas », a-t-il effirmé dens une interview

DOMINIQUE DHOMBRES

# La double erreur militaire de M. Saddam Hussein

Manque d'initiative aérienne et édification d'une « ligne Maginot »

Dans cette guerre du Gulfe, l'étal-major irakien s'est, toutes comparaisons gardées, retronvé fece au commandement allié dans la situation des chefs militaires en 1940, qui unt été accusés d'evnir commis une double faute de jugement: celle d'avoir estimé incoo-tournable per des meoœuvres enveloppantes la ligne Magimt. derrière lequelle ils avaient abrité leurs troopes, et celle de o'avoir pas cru, à l'époque, en l'eptitude de leur adversaire à conjuguer sur le terrain la mobilité des blindés avec l'ubiquité de l'aviation. Un demi-siècle après, les généraux de M. Saddam Hussein oot réédité cette dauble erreur d'appréciation.

Les Irakiens auront inué jusqu'au bout la guerre de positions, en privilégiant l'évectualité de combats terrestres, paur lesquels ils se jugeaient aguerris depuis leur conflit de huit ans evec les traoiens, sur la perspective d'affrontements aériens, qu'ils maîtrisaient beaucoup plus mal en réalité.

Dès le début, l'Irak n'a pas su tirer profit de son aviation, pourtant bien équipée et correctement entrainée par les Français et les Soviétiques. Du en prendra pour preuve a contrairo le fait que Bagdad a attendu le 17 janvier, la nuit de l'autenture du fou nou le contraine. dad a attendn le 17 janvier, la nuit de l'ouverture du feu par la coali-tion, que les alliés l'ettaquent par les sirs an lieu de prendre l'ioitia-tive d'un assaut sérien généralisé qui est préventivement cassé nom-bre des quinze cents evions alignés par les forces anti-irakiennes sur leurs bases en Archie capatités leurs bases eo Arabie saoudite. L'affet de surprise n'eût pas man-que d'agir chez les coalisés.

A cela, plusients raisons techniques, dunt la moindre n'est pas que les Irakiens o'avaient vraisemblablement pas le savoir-faire pour nne action d'aussi grande covergure. Mais, rétrospectivement, deux autres raisons temblent essentielles. D'abord, il est probable que le maître de Bagdad a cru que la coalition et, surtout, les pays arabes en son sein ne l'agresseraient pas eo premier. Ensuite, M. Saddam Hussein a paru sou-cieux, en priorité, de préserver le maximum de ses avions et de ses bélicoptères de combet pour appuyer, au Kowell, des actions néroterrestres qu'il avait imaginées plus précoces dans le calendrier de la bataille.

#### En plusieurs phases autonomes

Pas ou peu convaincu, semble-t-ii, de l'intérêt de conduire d'emblée sa propre stratégie sérienne, le président irakien n'a pas davantage été persuede du fait que les coali-sés, suivant eo cela des manuels américains, prendraieot tout leur temps - un mais - pour pilonner méthodiquement l'arrière de son pays, en plusieurs phases aériennes autonomes. Primo, en bombardant le système nerveux (postes de commandement, centres de transmis-sions, raders) de le défense aérience pour acquerir, le plus tôt possible, la meltrise du ciel ira-kien. Secundo, en s'en prenaot aux muscles (bases, pistes et infrastrucures) de cette même défense aérience. Tertio, co cherchant à détruire la logistique (dépôts de carburant et de munitions, ponts et routes) de ce réseau.

Après quoi, les coalisés unt eu tout loisir de mener d'autres types de missions, plus tactiques celles-là, qui unt consisté à cooduire des raids aériens sur des objectifs dans les premières lignes et sur le deuxième échelon du dispositif irakien au Koweit, e'est-àdire à menacer la survie et la capa-cité de réaction de la garnison

Le transfert en Iran - qu'il eit tté une feiote, une fuite ou une mise à l'abri - de près de deux cents avions iralieos o'a pas peu contribué à l'impuissance de Bagdad à relever le défi aérien de la coalition. Ce sont, en effet, les appareils les plus uffensifs - ceux qui euraient été capables de raids à long raynn d'action sur la profon-deur du territoire saoudien ou dans le Golfe – qui unt été parqués en irao, quand l'Irak a conservé, voloctairement ou non, sur soo soi les evions plutôt défensifs, tels ses Mig 29, qui, de surcroît, n'ont finalement pas été engagés.

#### Mobilité et rapidité

conceptuelle à user à bon escient de leur avietion, M. Saddam Husseio et ses généraux o'ont pas été en mesure de pressentir la manière dunt leurs adversaires allalent otiliser le leur, précisément lorsque, pour fractionner systématiquement et contourner la ligne Magnot des Irakiens au Kowen, le général Normen Schwarzkopf eboisirait de embiner raids aériens et ineursions terrestres véloces.

Cette grande maoœovre d'ascette grande maocovre d'as-sauts simultanés et coordonnés sur plusieurs axes de péaétration — qui rassemble evions d'artaque su sol, pièces d'artillerie, bliodés et héli-coptères de combat — est d'abord fundée sur la mobilité et la rapidité du déplacement de tons ces myens réuois sur le théâtre des confentinos. Elle est d'autent plus operatinos. Elle est d'autant plus assurée de gagner que l'adversaire est statique, comme l'e été une troupe irakienne formée à l'école

Exclusor uoe cooccotratioo excessive de son dispositif puur jouer à plein la mobilité sur le teirain et mieux pratiquer une cer-taine diintion de ses forces dans l'espace, la coalition a évité, de la sorte, d'affrir eux trakiens les objectifs auxquels ils pouvaient s'attendre : ceux qui euraient justifié l'emploi par eux de charges chimiques, comme les ohus de leur artillerie sol-sol, les conteneurs largués d'avioos ou d'hélicoptères et leurs missiles Frog.

Des sources militaires à Paris not rapporté que certaines des nui-tés irakiences eu Koweit disposaicot bico de leur arsenal chimique, dit organique, c'est à dire en dutation parmenente. Mais le mode d'attequa retenu par les alliés, les conditions atmosphériques (ootammeot le directloo du veot, la ploie et les nuages, en maiots endroits) et l'anoonce par les Américains qu'ils seraieot ame-nés à répliquer en chimique sur des forces irakienoes mai proteg ce danger ont dissuadé les Irakiens d'evoir recours à un tel armement. **JACQUES ISNARD** 

# «Bienvenue...» Suite de la parti est page Devant detraine

emple) = 12752 toute 10004 4 ( 1716 - M. C. la premiere annie. ces sept mets. Rate of the vivent maintainant are de l'impressa les legions de neuros de n deservations of the same states on arrara

ulis american Tous in terming a propeu pres Kowell day 12 months de lund: Un feimit .... commence care or the

cant. Maintenant bin se retraient Deplica passacent that it me naient les antains must dit-il engere. in eas the

Ont-il ammere 1974 11 ctages committee on the wife quarter, quality couple, the couples jours .. proce a feet to bien sur. com ...... mean cui accodente connais, cn " ... desente, affirme mater fragen en sem mait, a selle. eer trout de latier . dats inscens

#### Terrores à l'électricité

Dans la pout de la la

quartier, gridere able, à labridat, 1927: des grands jours, dit-il, que sous pour Quand to the distriction of the lif mes grass of the contract arons dans 12:19 le bureau du chai de e Mobammed A. Salet .apparen vicereus tique, temora des torto. cite subtes suns deur quart son manierand Salmane profess and cela est first to fire

# La monarchie iles

5.4

Sahah, chassing Imvasion des forços 2 août demies Koweit au dix trept to the Après l'invasione de Temir du Kanyer, Ches Ahmad Al Sabah et - sont réfugies à Ton l'Arabie saoudites également le gouverne drige par le propo protoco de la Abriada de Caraca de la Abdallah Ai Saban Six membres do : . ! ... ont été tués, donn D Ahmed Al Saban, salan lors de l'assaut du terre mane, résidence de mane, residence de la après l'annexion du k l'irak, Bagdad or Irak de tous les brons de la Sabah, devenus gouvernement waken La dynastie des Arthur verne le Koweil destate tième siècle 17.818 kilometres comptait 2.014 avant l'occupation in the communication de la lun des pays les pre monde avec un 13 400 dollars par 1988. Au lendomain du avoirs kowestern on the author of the author dans les mant do traje La familie Al Saturi Sunnite) descend direction des Bani kitabud (in the control of the te de l'Arabie) ('mri .... ment issues les families de la Chalife, qui rignerit à Europe de la Chalife de la Chal

Oatar, et des Al Sicor (1777)

royale d'Arabio (2800)

# Une trêve accueillie sans états d'âme

Avec les hommes de la division « Daguet »

(frontière irako-saoudienne) de notre envoyé spécial

été détruits et cinq mille

hommes feits prisonniers eu

cours de calle-ci.

Les Gt's qui foot la goeue devaot les cahioes téléphoniques sur la place du village ont d'abord cu dn mal à y croire. Ils evaieot quitté laur camp trop tôt, jeudi matio 28 février, pour avoir eu le temps d'apprendre la nouvelle de la trêve par Desert Shield, la radio des forces ermées américaioes. Et puis l'un d'entre cux a enfio souri : « Great!» (génial), a-t-il dit simple-

« On est là depuis presque six mois dans ce foutu pays, reochérit un autre, ni femmes, ni bière. ni

rien. Maintenant, dans deux ou trois mois, on sero peut-être à la moison » Tous sont membres de cette partie de le 82 Airborne (divisioo aéroportée) placée sous commandement opérationnel fran-çais. « Les Français ont fait un boulot génial, explique Tom, on sergent origioaire du Mississippi. Ils voulaient sans arrêt aller de l'avant, on devait toujours les freiner. Quels

Précisément, les militaires franais eccucillent la trève sans états d'ame. Quelques frustrations, peut-être, chez les légionoaires de base privés de combats par la fuite éperdue de l'eooemi, et qui revaient d'eo découdre, Mais, comme le dit le colonel Derville.

« patron » du 2º régiment étranger d'iofanterie : «Si on m'ordonne d'avancer, j'ovance; si on m'or-donne de rester sur place, je reste; si on m'ordonne de reculer, je recule. »

Les hummes de la division «Daguet», dans leur grande majo-rité, out fait cette guerre sans motivation idéologique perticulière, sans conscience très octte de ses enjeux, mais aussi - e'en est le corollaire - sans haine. Dans les sables du désert, il oe sont rien veno faire d'antre que leur métier. La trêve, si elle devait se enniirmer, oe les leissera oullement frustrés, simplement satisfaits d'avoir accompli leur mission.

# Un premier bilan de l'offensive française

chef d'état-major des armées, et le général Gilbert Forray, le chef d'état-major de l'ermée de terre. ont donné, mercredi 27 février à Paris, des précisions sur l'action de la division française « Daguet », ranforcée de quelque 4 000 GI da la 82 division aéroportée, qui a eu à neutraliser les 8 000 hommes de la 45 division d'infantaria irakienne étalés sur 150 kilomètres en Irak. Durant cas combats, qui ont permis de faire prisonniers 2 958 soldats Irakiens, les chars

La général Maurice Schmitt, le AMX 30 B2 et AMX 10 RC ont respectivement tiré 270 et 290 obus de 105 mm, pendant que les canons de 155 mm en ont tiré 1 190, 328 miseles antichars Hot ont été lancés depuis les hélicoptères Gazelle dont seulement 2, obligés de se poser brutalement en raison d'une tempête de sable subite, devront être réparés. Enfin, 22 missiles antichars Milan om été tirés par l'infantarie, evec 560 obus de mortier de 120.

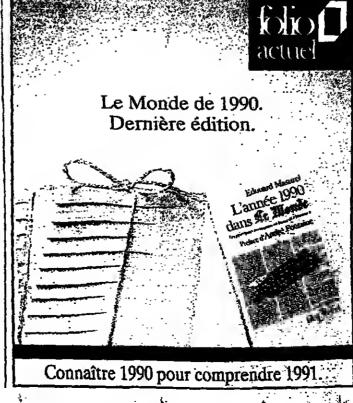
Le bilan des prises et des destructions s'établit ainsi : 20 chars

démits et 1 récupéré; 17 blindés légers détruite; 114 camions détruits et 7 récupérés; 6 véhicules légers détruite et 5 récupérés; 26 canons détruits et 40 récupérés; 70 mortiers détruits: 30 mètres cuhes d'explosits divers récupérés.

Da son côté, le division «Daguet» n'a pardu aucun blindé. Ella aura couvert, au total, 150 kilomètres en territoira irakien, en trente six heures, lors de sa mission qui a consisté principalement en une « couverture » des

elliés aur le flanc nord-ouest da leur dispositif. Il s'est agi de protéger les coalisés d'une éventuelle contre-etteque de forces irakiennes qui auraient été déployées depuis Bagdad.

Bien avant la décieinn da la coalition de suspendre les hostilités face à l'Irak, le général Schmitt avait considéré qu'une quinzaine de divisions - sur les 42 dont disposait M. Saddam Hussein eu début - étaient encore en état de mener des combats (nos demières éditions du 28 février).



عكدامن الإملى

Suite de la première page

Devant la careasse noircie de l'hôtel Méridien, les quarante employés beagalis qui ont vécu là toute l'occupation témoignent. « Ils ont commencé à incendier les hôtels, certains grands immeubles et le Parle-ment, le samedi 23 février à 5 heures de l'après-midi (soit au lendemain de la première annonce par Radio-Bag-dad de l'acceptation conditionnelle par l'Irak du retrait du Kowelt) et cela n continué jusqu'au lundi. Ils nous on donné dix minutes pour sor-tionne de la minutes pour sortir puis ils ont tiré au canon. x

Payés et nouris par le proprétaire koweitien de l'hôtel, fermé pendant ces sept mois, Ranji et ses amis vivent maintenant dans le sous-sol de l'immeuble. « Jusqu'au samedi 23, les Irakiens qui venaient à l'hôtel se tes tructens qui venezieni à l'hôtei se nourir ou se reposer étalent corrects, taconto-t-il. Mais de ce jour, ils sont devenus agressifs et méchants. Puis ils ont disparu bindi, et mercredi matin nous avons vu passer les premiers sol

Tous les témoignages concordent à peu près : les troupes trakiennes ont quasiment disparu de la ville de Koweit dans la journée et la soirée de lundi. Un retrait qui eurait déjà commencé dans la ouit de samedi à

«Le soir de l'ultimatum fixé pour le début de l'offensive terrestre (soit samedi à 20 heures locales), nous avons enlendu passer beaucoup de chars et de voitures. Nous ne savions pas s'il s'agissait de retraits ou de ren-forts, affirme Hussein, un commercant. Maintenant, nous pensons qu'ils se retiraient. Depuis trois jours, ils passaient dans les maisons et pre-naient les voitures pour fuir plus vite, dit-il encore, on sentait que la fin

était proche. Ont-il emmené avec cux cinq mille otages comme on le dit? « Dans mon quartier, quatre jeunes, dont mon cousin, ont disparu ces derniers jours», précise Hussein qui ne peut, bien sûr, confirmer les chiffres officieux qui circulent. « C'est la même chose pour les trois autres cas que je connais, on ne sait pas ce qu'ils sont devenus, affirme encore Hussein, qui en sept mois, a également vu assassi-ner trois de ses cousins par des sol-

#### **Tortures** à l'électricité

Dans le poste de police de son quartier, protégé par des sacs de sable, à Jabriaha, règne l'egitation des grands jours. « C'est ce matin, dit-il, que nous avons repris le poste. Quand je suis venu, il n'y avait plus d'Irakiens. J'ai tiré en l'air pour overtir mes amis et tous ensemble nous avons dansé de jole dans la rue. » Sur le bureau du chef de poste, le colonel Mohammed Al Salmane, trône un appareil électrique militaire, très rus-tique, témoin des tortures à l'électricité subies sans doute ici même, par les personnes arrêtées. Tout en expliquant son maniement, le colonel Al Salmane préfère conclure : « Tout cela est fini. Le Koweit est libre à

# La monarchie des Al Sabah

bus du nord-est du Golfe

La famille régnente des Al compte plusieurs milliers de mem-Sabah, chassée du pouvoir par bres et a'est agrandie eu fil des l'invasinn des forces trakiennes le 2 août demier, e'est installée au

Après l'invasion de l'émiret. l'émir du Koweit, Cheikh Jaber Al Ahmad Al Sabah et sa famille se sont réfugiée à Teêf (ouest de l'Arabie saoudite), où es trouve également la gouvernement en exil dirigé par la prince héritier Saad Al Abdallah Al Sabah.

Six membres de la famille royale ont été tués, dont Cheikh Fahd Al Ahmed Al Sabah, frèrs de l'émir, lors de l'essaut du palais de Das-mene, résidence de l'émir. Peu après l'annexion du Koweit par l'Irak. Begdad ordonnait le saisie de tous les biens de la famille Al Sabah, devenus la propriété du gouvernement iralizen.

La dynestie des Al Sabah gouverne le Knweit depuis le dix-hui-tiàme eiàcle. Cet émirat de 17816 kilomètres carrés, qui comptalt 2 014 135 habitants avant l'occupation irakienne, était l'un dea pays les plus riches du monde evec un PNS de 13 400 dollars par habitent en 1988. Au lendemain du 2 août, les avoirs koweniens ont été gelés par plusieurs gouvernements occidentaux afin d'éviter qu'ils ne tombent

dens les mains de l'Irak. La famille Al Sabah (musulmane sunnite) descend directement de la tribu des Bani Khaled de Najd (centre de l'Arabie), dont sont égale-ment issues les familles des Al Khalifa, qui règnent à Bahrein et au Qatar, et des Al Saoud, (amille royale d'Arabie saoudite. Elle jamais. Regardez aujourd'hui, nous rions tous. Mais croyez-mol, pendant sept mois, nous n'avons pas ri.»

Des jeunes gens armés rentrent et sortent sans interruption. En grand nombre, ils ont pris position aux car-refours de la ville et règient la circu-lation. Qui sont-ils? « Des jeunes Koweltiens des quartiers, répond le colonei Al Salmane, ils veillent à ce que tout se passe bien.» Des résis-tants? « Pas forcement», précise cet homme qui pendant toute l'occupa-tion e joué à cache-cache avec les soldats irakieus toujours à sa

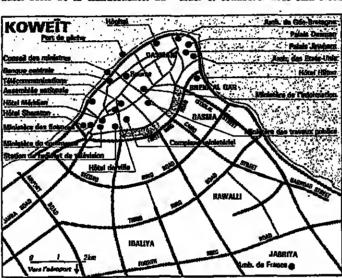
Le cousin de Hussein, capitaine dans la marine koweïtienne, est lui aussi sorti de la clandestinité. Sa

reux, même si les bombardements alliés ont rendu, depuis le 17 janvier, « la vie beaucoup plus difficile. Quani aux Jaguar, dit-elle en plaisantant, on ne les aime pas beaucoup. Ils ont été les premiers à nous bombarder». Depuis cinq semaines, elle n'est pas sortie par crainte des bombardements que nulle sirène n'annonçait. Poequie la début de la guerre dit. ments que nulle sirène n'annonçait.

v Depuis le début de la guerre. ditelle, le téléphone est coupé et les
écoles et les magasins sont fermés. »
Rnnvartes d'affice, les écoles
o'étaient plus fréquentées que par les
étrangers, et aucun cafant kowestien
ne s'y rendait.

reux, même si les bombardements

Ces différences de comportement de la population vont sans aucun doute peser lourd sur l'evenir du Koweit, et Hussein ne cache pas, par exemple, son ressentiment. « Si nous avions été seuls, dit-il, cela aurait été plus difficile pour les Irakiens. Ils n'auraient trouvé personne pour les aider et collaborer avec eux. Nous



famille e été harcelée, sa maison brûlée, ses voitures détruites, et à plusieurs reprises il a failli se faire anter. Particulièrement discrète ces derniers mois, en raison de la repres-sion, la résistance koweltienne fait sa réapparition au grand jour et opère en particulier evec les marines américains qui oot les premiers pénétré dans la ville. « Ils ont fait du bon travail et nous ont aidés », affirme à cet égard un officier des marines qui

ste sur leur contribution;

Non loin du poste de police, l'am-bassade de France dont les accès sont barrés par de gros blocs de pierre, est déserte. Sur le toit, le drapeau est déchiré, et ses conleurs passées, mais il flotte. A la résidence de l'ambassadeur, seule la lueur de deux bougies l'électricité et l'eau sont coupées à Koweit depuis dimanche 4 heures du matin, soit quelques heures après le déclenchement de l'offensive terrestre - indique une présence humaine. «La gardienne», une employée étrangère de l'ambassade qui prétère etrangere de l'ambassade qui precre garder l'anonymat, est presque déçue de ne pas voir ces «officiels», annoncés mardi soir par le ministre de la défense, M. Pierre Joxe, qu'elle et son mari attendent désormais.

L'accueil est toutefoia très chalcu-

mariages contractés avec les tri-

Le premier des membres de la

femille qui régna sur la Kowett a été cheikh Sabah Ben Jaber ou

Sabah 1- qui a gouverné de 1752

à 1762. L'un de ses successeurs

les plus connus est cheikh Mouba-

rak Ben Sabah, qui a signé un

traité d'emitié et de coopération

avec la Grande-Bretagne en 1899.

Appelé aussi Moubarak Al Kabir

Se grand), il a été la fondateur du

Koweit moderne. Il mit au point les

premiers services publics du pays

et institua la succession hérédi-

Ahmed Al Jaber, le pèrs de

l'émir actual Cheikh Jaber Al

Ahmad Al Sabah, qui régna de

1921 à 1950, e signé en 1923 le

premier contrat de prospection

pétrolière. La première cargaison de brut e été exportée en 1946.

Chaikh Abdellah Selem

Al Sabah, père de l'actuel prince

héritier, a résilié en 1981 le traité

d'amitié et de coopération avec la

Grande-Bretagne, at la Kowett est

C'est cheikh Abdallah aussi qui

a donné au pays une constitution

sentation parlementaire. L'Ass

introduisant le système de repré-

blée nationale e toutefois été dis-

soute en juillet 1986. Un Conseil

national, structure transitoire et

contestée, chargé de préparer un

retour à la vie parlementaire, a été

créé par l'émir en avril 1990. -

devenu indépendent.

(AFP.)

taire, touiours en viqueur.

aurions mieux réussi et c'est une leçon que nous ne devons pas oublier.»

# Les Palestiniens

tés koweitiennes diffinsent d'ailleurs par la radio des appels aux Koweïtiens pour « qu'ils prennent soin de leurs hôtes. Toute vengeance créerait la guerre civile, cela nutrait au pays », indique en substance ces messages. Parmi les étrangers les plus nombreux, les Palestiniens sont bien sûr montrés du doist même s'eil ne fout pas confondre tout le monde.» affirme un homme d'affaires.

Les lendemains de libération risbeaucoup, tant les Koweitiens oot nente cette occupation. Les petites bistoires sur e les découvertes » des soldats irakiens qui ne savaient plus par exemple « quel palais incendier tant tout ici était pour eux palais » ou « s'étonnaient que même les murs donnent de l'argent avec un distribu-teur de cartes de crédit » sont légion et détendent un peu la lourde atmo-sphère qui règne à l'évocation de ces

## sont montrés du doigt Conscientes des risques, les autori-

quent toutefois d'être difficiles pour vécu comme une humiliation permaroutiers de la capitale koweitienne, et ils sont nombreux, des bunkers de sable et de pierre donnent un exem-ple de la façon dont les soldats de l'armée populaire irakienne quadril-laient la ville occupée. Les Irakiens gardaient notamment les écoles, pour les maintenir ouvertes et les stations

sept mois. Sur tons les ponts auto-

Aucun des ponts que nous avons vus n'était détruit et les bombarde-ments alliés n'ont semble-t-il pas fait

#### Des coups de feu claquaient toujours

Seul le front de mer semble très touché, sans doute par les obus de marine oui visaient les blockhaus installés à intervalles réguliers le long

Aux abords de la capitale où gisent de nombreux chars, véhicules blindés et camions brûlés, les dégâts sont plus apparents comme le long des routes qui mènent, du sud ou de l'ouest, vers la ville. Mercredi eprès-midi dans certains quartiers de midi dans certains quartiers de Kowen-Ville, des conps de fen cla-quaieot toujours et à une vingtaine de kilomètres une engagement oppo sait des unités des marines à des sol dats iraliens. Traits tirés, yeux rougis de fatigue, des marines détournaient la circulation, expliquant plus par gestes que par la parole à des Kowei-tiens opeures que ce serait fini bientôt. A quelques kilomètres, une colonne de fumée coire témoignait d'un autre accrochage entre un régi-ment saoudien et des éléments ira-

Sur la route de la capitale, venant de l'ouest, de loogues colonnes syriennes, saoudiennes, égyptiennes se frayant un chemin entre les trons d'obus et les carcasses abandonnées étaient brusquement stoppées dans leur avance à l'entrée d'Al-Jhara. Des chars tiraient sans que l'on puisse rien distinguer. Très vite deux tanks, appartenant aux soldats britanniques des « rats on désert », arrivaient, tiraient à leur tour avant de se replier. Manœuvrant, ils revenaient sur l'objectif invisible, de nouveaux coups se faisaient entendre et puis plus rien.

Après une demi-heure d'attente route était de nouveau ouverte et le passage à basse altitude d'un bom-bardier F-I-8 américain était bruyamment salue par les premiers Kowel tiens rencontrés, «Egypte, Arabie saoudite, Syrie, toujours avec nous», huntaient-ils fous de joie aux soldats du hant de leurs camions. A la mit tombée, plongée dans le noir absolu, la capitale koweitienne n'était plus éclairée à l'horizon que par un immense coucher de soleil artificiel provoqué par les puits de pétrole er feu, visibles depuis la route.

Jamais sans doute plus qu'aujour-d'hui, eprès ces sept mois d'une occupation très dure et destructrice, les Koweitiens o'evaient en le sentiment si fort d'appartenir à une véritable «nation». «Nous avons beaucoup payé mais nous avons beaucou appris, concluait l'un d'eux. Cette leçon ne sera pas oubliée.»

FRANÇOISE CHIPAUX

# Les ambassadeurs regagnent la capitale

La ministre français des affaires étrangères, M. Roland Dumas, devait s'antretenir jeudi 28 février à l'ONU avec M. Javier Perez de Cuellar avant de se rendre à Washington où il devait être reçu par son homologua américain, M. James Baker, et par le président Bush. M. Dumas devait ansuite se rendre à Lon-

Derniers représentants des pays coalisés à être restés à Koweit après l'invasion irakienne, les personnels des ambassades out con mercredi 27 février à reprendre

Dès mercredi, les drapeaux natio-naux étaient hissés sur les ambas-sades des États-Unis, de l'Arabie saoudite, de Qatar et des Emirats arabes unis et plusieurs pays annon-çaient le retour proche des diplo-mates dans des ambassades restées inoccupées mais non fermées.

La France a ainsi nommé dès mercredi comme nouvel ambassa-deur au Koweit M. Jean Bressot, qui était charge depuis plusieurs mois de la représenter aoprès des autorités koweltiences en exil à Taël. M. Jean Bressot est arrivé jeudi matin à Kowelt-Ville, a annoncé M. Pierre Joxe.

Le département d'Etat a annoncé de son côté que son ambassadeur, Edward Gnehm, qui se trouve lui anssi à Taëf, pourrait gagner son ambassade des jeudi. La Suède, le Canada, le Sénégal ont été également parmi les premiers à annoncer la remise en fonction imminente de leur mission à Kowellt

[Né en mars 1933, licencié en droit diplômé de l'Institut des hautes étude marocaines et de l'université de Cam-bridge, M. Jean Bressot a été en poste à Tripoli (1960-1962), à Fort-Lamy (1962-1964), à Djeddah (1964-1966), à Tunis (1966-1969), à Mogadiscio (1969-1971) et à Alger (1974-1977). Il a été ensuite sous-directeur pour l'in-formation et la presse à l'administra-tion centrale (1977-1982), puis ambas-sadeur à Kowest (1982-1986) et à Tunis. Il représentait la France à Taëf auprès des autorités kowestiennes en exil depuis octobre 1990.] marocaines et de l'université de Cam

Le KIO a-t-il vendu

une partie de ses actifs?

La cheikh Selem Al Sebeh, gou-verneur de la banque centrele du Kowett, a déclaré (le Monde du dens le groupe allemand Deimler 28 février) que le gouvernement kowetien était eapposé à la liquide-tion des avoirs du Kuwait Inves-tment Office (KIO) placés à l'étranger». Le même jour, cette assertion était confirmée per une déclaration à le BBC du cheikh Ali Khalifa Al Sabah, ministre des finances du Kowen et qui se résumait ainsi : le Kowett estime avoir des ressources suffisantes pour faire face aux premières dépenses de la reconstruc-

Néanmoins, le trésor du Koweit, estimé entre 80 et 100 milliards de dollars, semble avoir été écomé au Banz, at continue toujours de le faires, a déclaré M. Jassem Al Dabbous, sous-secrétaire au ministèdes finances du Kovvelt, au quotidier Al Ittihad, des Emirats acabes unis.

La part du KIO dans Daimler repré sentait 14 % du conglomérat germa-nique. «En revenche, nous achetons des stations d'essence en Thellande, mais cala dépend de la nature des ments et des conditions du marché financiera, a-t-il conclu. Tant qu'un état des lieux n'a pu être mené de manière exhaustive au Kowelt, il est clair qu'aucune décision définitive en matière de financecours de la crisa du Golfa. « Durant le ment ne pourra être adoptée.

# Quel régime à l'avenir ?

par Francis Comu

'ÉMIR Jaber e pris une décision L epparemment indispensable mais aussi risquée, en proclamant le loi martiale, merdi 28 février, la veille de la libération du Koweit, evant même d'être certain d'avoir la possibilité de rentrer un jour prochain dans son palaie dévasté par l'occupant et de déléguer, en attendant des représentants de son autorité dans la capitale libérée.

Cette mesure d'urgence, décrétée pour trois mois, se conçoit dans un pays ravagé, pillé, en proie au désor-dre, où la sécurité n'est pas près d'être pleinement rétablie et où on peut craindre des règlementa de comptes contre lesquels le gouvernement en exil e-d'allleurs pris soin de mettre en garde les Koweitiens -Theration rime souvent avec épurapon. Mais ce régime, dont le ralatif libéralisme politique paraissait assez extranrdineire permi les eutres monarchies du Golfe, au pouvoir sans partage, peut-il prolonger un état d'exception déjà critiqué par certains Koweniens?

Le Koweit ne doit pee rater enn nouveau départ car il entre dans une période qui aura valeur de test, non seulement pour l'avenir de cette principauté mais encore pour celui de la région tout entière. Américains et elliée y souhaitant plus ou moins un nouvel ordre durable dene

L'émirat peut avoir de l'essurance. Dès l'invasion, la communauté inter-nationale, à l'ONU, e exigé le départ des trakiens et le retour du gouvernement «légitime» du Kowett. Mais cette deuxième condition, eu début, était moins clairement affirmée que la première par quelques- uns qui estimaient que cela pourrait éventuellement faire l'objet d'un compromis. Beaucoup, dans le monde arabe et du côté de la coalition anti-iraklenne, n'étaient pas disposés à se battre à tout prix pour sauver un régime jalousé et souvent critiqué. Il n'était pas évident de survivre politi-quement dans l'exil. "Mals le richissime émirat a vraiment prouvé qu'il avait les moyens de subsister et de

Privé de ses revenus pétroliers et d'une partie de ses fonds qui étaient bloqués pour qu'ils ne puissent être utilisés par l'occupant, la gouvernement de l'émir e substantiellement dédommagé nombre de pays pour leur participation dans la coalition la France, tout récemment. Il e'est eussi payé le luxe de remettre la dette de certains de ses plus pauvres débiteurs. Et, depuis de longues semaines, il a'est déjà employé à négocier avec de grandes sociétés internationales d'énormes contrats en vue de la reconstruction du Koweit, de solides acomptes à l'ap-

manifester sa puissance sans terri-

OHO.

#### «Plus rien comme avant.

Cependant, les dirigeants koweitiens ne peuvent oublier que la président Saddam Hussein a trouvé de l'écho, dans la monde arabe - et même en dehors de celui-ci -, lorsque, pour tenter de justifier l'inva-sion et l'annexion, il n'e cassé d'accuser le femille régnante de acomunion y de toutes sortes, de favoriser systématiquement l'Occident par une politique pétrolière de trop bas prix, d'investir en Amérique ou en Europe plutôt qu'au Proche-Orient et d'entretenir les inégalités Nord-Sud dana cette région entre paya richea et pauvres. Le Koweit s'est également vu reprocher de ne pas soutenir suffisamment la cause des Palestiniens, malgré de larges contributions financières à destina tion de ces derniers et de leurs organisations. Le Kowett - comme la plupart des autres Etats du Golfe ne peut non plus ignorer les dangers de aon déséquilibrs démographique : avant la 2 août, les deux tiers de la population de l'émirat étaient composéa d'étrangers, dont les droits étaient limités. Certes relativement bien rémunéréa et attirés pour cela au Koweit, les travailleurs immigrés arabes ou asiatiques, surtout, avaient quelques raisons da se sentir exploitéa, tout étranger devant remettre son passeport à son patron ou aux autorités et ayant l'obligation, pour créer la moindre entreprise, de trouver un partenaire koweitien se contentant de prélever une large part des bénéfices. Des pratiques, communes dens les pays du Golfe, qui placent les intéressée à la merci de redoutables chantages.

«Plus rien ne sera comme avant» ont souvent promia les dirigeants koweitiens dans leur refuge de Taëf, en Arabie escudite. Meis cette phrase peut être diversement interprétée, le sens que lui donnent les uns ou les eutres membres de la dynastie Al-Sabah étant parfois tout à fait contradictoire.

L'émir Jaber ne peut manquer de se souvenir que cette ennée 1990, si funeste pour lui, avait commencé par des manifestations de rue et une agitation politique inquiétantes. L'opposition koweltierne réclamait un retour à la démocratie, Certes, l'émirat peut se prévaloir d'avoir instauré, dèe l'indépendance (en 1961), un régime parlementaire comme il y en e toujours fort peu dens le monde arabe - l'Assemblée étant toutefois élue au suffrage restreint et l'émir conservant d'importantes et décisives prérogatives, pour lui-même et

Mais, par deux fois, en 1976 et en 1986, la Constitution alleit être suspendue et le Parlement dissous. Non seulement toute une fraction de la famille régnante n'avait jamais réellement accepté ce système qu'elle ugeait excessivement libéral depuis le début, mais encore, la deuxième chies du Golfe et surtout celle d'Arabie saoudite, avaient-elles fait preseion pour l'ebendon de ce libéralisme dont elles redoutaient la contagion... En juin 1990, l'émir e fait procéder à l'élection d'un Conseil national provisoire, véritable « parlement croupion », scrutin boycotté par l'opposition.

Mais, eprès l'invasion, resserrant les rangs dans l'adversité, le gouvernement et l'opposition parlementaire se sont officiellement réconciliés, lors d'une «conférence populaire», en octobre, à Dieddah (Arabie saoudita) sur la base du respect de la Constitution initiale. Cependant, la solennité de la cérémonie dissimulait mal le persistance de profondes divergences, dans les deux camps et au sein même de chacun. L'émir e paru, par la sulte, avoir oublié cet angagement de revenir à la Constitution de 1962. Et les opposante n'ont pas attendu la décision de l'émir de gouverner sous la loi martiale pour en contester la projet (1). Mercredi, plusieurs d'entre eux ont redit leur protestation en dépit de l'atmosphère d'ellégresse générale chez les Koweitiens de l'Intérieur comme de l'extérieur. L'opposition dans son ensemble paraît bien déterminéa à former un front commun pour tenter d'imposer la retour

ePlus rien ne sera comme avant»... Au sein de la famille régnante koweltienne ainsi que dans les autres monarchies du Golfe, la débat continue sur le sens qu'il convient de donner à cette affirmation. Les modérés estiment que la crise du Golfe oblige à des réformes ; les « durs » ou conservateura pensent qu'eu contraire elle implique qu'il faille resserrer encore les «boulons» de leurs régimes. Ce demier point de vue ne semble pas être celui de la plupart des dirigeants occidentaux qui espàrent des réformes. La nouveau départ du Kowelt pourrait être décisif pour la réussite de l'après-guerre.

(1) La loi martiale donne un pouvoir quasi absolo au prince héritier et chef du gouvernement, Chelich Saad Al Abdallah dont celui d'interdire les réunions, de dissoudre les associations, de censer le presse et de contrôler les correspondances et les écoutes téléphoniques. Cette los permet ansai l'expulsion des non-Koweitiens ou leur détention au cas ou ils repuissenteraient un dancer nour l'ordre public. daaxer nour l'ordre oublic.

# En Jordanie, le début de révisions déchirantes

de notre envoyé spécial

Les événements vont trop vite et, une fois de plus, la presse jor-dauleone de ca jeudi matiu a été prise au dépourvu, avec des man-chettes à la « une » annonçant que « lo coalition agressive refuse le cessez-le-feu et met à exècution un plan sioniste pour envahir l'Irak». Les éditorialistes des quotidiens vout dans le même sens, affirmant que « Washington souhaite terrori-ser les Arabes et les musulmans », mais que la « eraisade » de M. Bush échouera devant la déter-

Malgré l'échec militaire que l'on essaie ici, dans la mesure du possihle, d'occulter, le ton, dans les milieux officiels, demeure toujuurs triumphaliste. C'est alusi que le premier ministre, M. Mou-dar Badraoe, a déclaré mercredi, au Parlement, que le retrait ira-kien du Kowelt ce constituait pas une défaite mais faisait partie d'uo plan pré-établi pour assurer sa défense. « Le sud de l'Irak se transformera en un vaste cimetière pour tous ceux qui voudront enva-hir ce beau pays » a t-il affirme en soulignant que la décisioo irakienoe constituait seulement une « mesure militaire tactique ».

La décisioo du président Saddam Hussein de retirer ses troupes du Koweit a cependaot semé le désarroi dans toutes les cooches de la population jordanienue. Il y a d'ahord ceux qui oot été littéra-lement désarconnés par la succes-sion rapide et contradictoire des événements de ces derniers jours et qui avoueot franchement qu'ils oe savent plus à quels saints se voir plus clair ovant de nous pro-noncer. » Ils n'arrivent pas à comprendre pourquoi l'armée ira-kienne, qu'oo avait présentée comme iuvincible et toute puis-saote, s'est aiosi effondrée avec une telle rapidité.

Il y a ensuite ceux qui sont dés-espérés, comme ces étudiants de l'université d'Amman qui recoo-uaisseut ouvertement et sans hoote qu'ils oot pleuré lorsqu'ils out enteudu le discours de Saddam Husseiu, confirmant qu'il avait donné l'ordre à ses troupes de se retirer. Ce sout cepeudant des « inconditionnels », et ils gardent une confiance absolue dans le ehef d'Etat irakieu qui, diseot-ils, a certainement agi pour sauver sou armée de la destructiun, oobliant un pen rapidemeot qu'il y a eoeore quelques jours cette armée avait, selon la propaganda officielle, pratiquement décimé les « envahisseurs alliés ».

> « Une victoire politique »

Uo professeur d'Université d'origine palestioieune résume le seotiment de ess «incondition-nels» en affirmant «il se peut que Saddam Hussein soit en train de se suicider. Qu'importe. Nous l'ai-mons parce qu'il o osé dire noo oux Américains et aux israéliens ».

Al Aholi, l'hehdomadaire do FDLP de M. Nayef Hawatmeh, estimait dans soo ouméro paru mardi à coviron uo demi-milliou (sic) le combre des soldats eune-mis qui auraient été tués ou blessés au cours de la guerre terrestre.

Tout semble iodiquer qu'il faudra un certain temps avant que les Jordaoiens, iotoxiqués par une propagaode systématique menée par les médias officiels, commeocent à réaliser qu'ils oot été jus-qu'à présent complètement « dés-

situatiun militaire. Mardi suir, la télévision jurdanienue a fait un effort eo présentant un hulletin d'ioformation particulièrement « neutre et objectif. » Mais le bulle-tin a été immédiatement suivi par uoe table roude au cours de laquelle trois doctes personnages deux professeurs de l'oniversité d'Amman et un général à la retraite - not expliqué, citations du Coran à l'appui, que le retrait des troupes irakiennes du Kowelt constituait dans le fond une « victoire politique » incontestable qui avait « non seulement démasque les Etats Unis mais également isla-misé lo bataille (...) réveillé l'esprit du djihad (...) et insufflé une confiance nouvelle à la nation

arabe. » Ils avaient conclu en affir-

mant que la bataille ue faisait que

informés » sur la réalité de la

Certains - ils soot eocore peu nombreux - commencent cependant à réaliser que le président Saddam Hussein s'est totalemeot fourvoyé et que les dirigeants iordanieus et palestioiens se sont discrédités en s'alignant un peu trop vite sur sa politique. Ils appréhendent un retour du bâton, doot les premières victimes seroot les Jordaniens et les Palestiuleus. Oo commence à parier ouvertement des « faux calculs » de M. Arafat et du roi Husseio, et l'oo eraiot qu'eo dépit de tous les efforts qu'ils feront pour rééquilibrer leur politique en prévision de « l'après Saddom Hussein » qui paraît maioteoaot proche, ils oe trouveroot pas grâce aux yeux des Américaios, des Saoudicos et des

**JEAN GUEYRAS** 

# Moscou « lâche » M. Saddam Hussein

Le président du Pariement soviétique, M. Anatoli Loukienov, e saiué jeudi 28 février le cessez-le-feu dens le Golfe comme « une grande victoire de l'initiative de politique exté-rieure du président Gorbatchev ». La veille, l'émissaire du chef de l'Etat soviétique, M. Evguenni Primakov, avait au des mots très durs pour Saddam Hussein

MOSCOU

de notre envoyée spéciale

Si, eo première page de la Pravda, jeudi 23 février, une petite photo mootrait la joie des soldats koweitiens hrandissant le drapeau national dans les rues de leur capitale libérée, eo page inté-rieure, l'organe du Parti communiste soviétique a choisi de moutrer un immeuse G.l. teuant en joue à ses pieds un prisonnier irakien, agenouillé et les maios sur la tête, Bouclé avant l'annonce de la suspension des opérations de la coalitico, le journal illustrait sans doute aiosi la dernière prise de positico soviétique sur le Golfe, la déclaration faite à Minsk par le président Gorbatehev qualifiant d'inadmissible » tout dépassement du maodat du Cooseil de

Uoe déclaration go'a tenu à relever, pour s'en féliciter, Radio-Bagdad. Mais il semble qo'après le camouflet iofligé par Saddam Hussein au président soviétique et à soo initiative de paix, alors même que l'armée irakience s'ef-foodrait, Moscoo o a guère plus d'aotre solution que de lâcher le dictateur de Bagdad. Dans une série de deux articles publiés mardi et mercredi par la *Pravda*, M. Evgoeooi Primakov, le coosciller du présideot Gorbat-

chev, coupe les poots avec le pré-sident Saddam Hussein auprès de qui il fut l'envoyé spécial du chef du Kremlin. Il y parle en effet de la « dureté, qui se transforme sou-vent en cruauté » du président irakien, de sa « volonté qui frise l'obstination avec une détermination d'otteindre son but à n'importe quel prix, tout cela lié à une dangereuse imprévisibilité ».

> « Au peuple irakien de décider »

Venant de celui qui fut l'avocat de la nécessité de « souver la foce » du dictateur et qui s'est eneore rendu auprès de lui en février, cet aveu public oe peut être innocent, même si M. Prima-kov s'est absteuu encore, mardi, eo reocoutraot le président francais de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée natiouale M. Miehel Vauzelle, de se pronoucer sur l'attitude de son pays eovers Saddam Hussein. « C'est au peuple trakien de décider de son avenir», dit-on offi-ciellement à Moscon, où l'ou tient à relever, en privé, que les choix daos es domaios soot limités, eotre uoe opposition extérieure hétéroclite, une oppositioo inté-rieure décimée et l'eutourage compromis du dietateur. « Ses subordonnés roulaient être plus royalistes que le rol», ajoute M. Primakov dans la Prayda, a mois je ne sais pas s'il ne s'ogis-sait pas d'un jeu », dit-il. Quant au mioistre des affaires étraogères, M. Tarek Aziz, qui a écrit la lettre à l'ONU anooocant l'acceptatioo par l'Irak des résolu-tions du Conseil de sécurité, il o'est, pour le cooseiller du prési-

qui ne peut prendre de décisions Pour le reste, M. Primakov

dent soviétique, qu'uo e facteur pour tronsmettre les messoges et

roit encore beoucoup de temps pour manœuvrer », écrit-il. M. Primakov rapporte que lurs de sa première visite, le 5 octobre, il a reproché au président irakien de ue pas avoir consulte l'URSS. Ce dernier lui aurait pour sa part déclaré : « Si je n'ai qu'une alternative, me mettre à genoux et copituler ou faire la guerre, je choisirai la seconde solutian». M. Primakuv rappelle aussi qu'il a souteno à Bagdad qu'il u'y avait aueuoe ehaoce que la formule d'oo lieo aotre le retrait des troupes irakienoes do Koweit et des pas vers la solution du prohlème palestioien soit retenue. dans la mesure où cela constituerait une prime à l'agression.

estime que ce sont les *eparticula*-

rités psychologiques » de Saddam

Husseiu qui l'ont empéché de

céder face aux résolutions de plus

en dures du Conseil de sécurité.

a Peut-être estimait-il, je ne l'ex-

clus pas, que l'Occident lui donne-

**SOPHIE SHIHAB** 

6

## Assassinat d'un diplomate néerlandais à Tunis

de notre correspondant

Le conseiller de l'ambassade des Pays-Bas, M. Robert Ackerman, a été assassiné, mercredi 27 février, alors qu'il rentrait, en début de soi-rée, à soo domicile à Sidi-Bou-Saïd, dans la banlieue résidentielle de Tunis.

Des amis diplomates qui devaient diner chez lui ont rap-porté que M. Akkerman venait de desceodre de sa voiture et s'apprétait à pénetrer dans sa villa lorsque l'un des trois hommes qui apparemment, l'attendaieot dans une voiture a tiré plusieurs coups hlessaot grièvement d'au moins deux balles dans la poitrioe. Les distingué que les silhouettes, out pris aussitôt la fuite. Agé de qua-rante ans, M. Akkerman est mort pendant son transport à <u>l'</u>hōpital

de La Marsa, au nord de Tunis. Jeudi matin,-les services de police o'avaient fourni aucuoe indication sur ce meurtre qui n'a pas été revendiqué et doot les motifs demeurent msytérieux.

Le diplomate avait assuré provisoirement, en septembre et octobre 1990, les fonctions de chargé d'af-faires de l'ambassade des Pays-Bas à Bagdad avant la fermeture de la chancellerie. Il était rentré à Tunis au début du mois de janvier.

# Liban : les retombées peuvent-elles être favorables?

tion. Non sans espoir cependaot, car si le conflit n'a pas touché directement les habitants du Liban - gant de fer syrien oblige - l'après-guerre peut déterminer le sort du pays.

Le président de la République, M. Elias Hraoui, est tout de suite allé en discuter avec le président syrien, M. Hafez El Assad, au faite de sa puissance grâce à sa participation à la coalition et à la débacie de son ennemi irakien. Le pari du président Assad a été gagné et si les Etats-Unis tieonent parole en s'efforçant de favoriser une solution de la crise du Proche-Orient entre Israël et ses voisins arabes, il en est d'ores et déja l'homme-clé.

Un tel règlement inclurait nécesairement le Liban, Même s'il devait se faire plus ou moins à son détriment - « Moins plutôt que plus și la conjoncture actuelle persiste», prévoit

un ministre libanais - cela signifiera la fin réelle de sou interminable crise. Mais Israel pourrait chercher à L'épilogue de la guerre du Golfe saboter le processus ou, sans le sabo- d'avoir tendo un piège au président est accueilli avec-tristesse et craiote ter, à briser la montée en puissance irakien. Jusqu'à la débâcle militaire, de son vibisin syrien - montée toléra-ble pour l'Etat hébreu tant qu'elle est de faire toute concession. Ils paraislimitée. Ce seuil est précisément peut-être en traio d'être dépassé. Dans ce cas, le Liban serait le champ idéal du torpillage de la politique du président Assad, d'où les craintes des Libanais. e Quoi qu'il en soit, avant que les retombées ne nous atteignent, il se passera un bon moment, durant leauel persistera la pause actuelle ». selon l'estimation d'un politicien.

L'autre caractéristique du sentiment populaire est une profonde tristesse face à la défaite irakienne. Elle découle d'un féroce anti-américauisme qui pourrait changer si uoe solution valable s'offrait pour le Liban. Sur ce point, chrétiens et mulsumans soot sur la même longueur

Pour les mulsulmans, les arguments sont simples et rejoignent ceux de tous leurs coreligionnaires au sein

du monde arabe. Ils sont convaincus de la mauvaise foi des Etats-Unis et de l'Occcident, qu'ils occusent sent toutefois bien contents de ne pas être entraînés dans la catastrophe.

Encore plus virulent, l'anti-américanisme des chrétiens est néanmoins plus complexe, pour quatre raisons. Premièrement, les Etats-Uois n'out pas fait pour le Liban ce qu'ils ont fait pour le Koweit: « Nous n'avons pas de pétrole... o font-ils remarquer. Deuxièmement, ils ont livré le Liban à la Syrie. Troisièmement, l'Irak de Saddam Hussein, depuis des années, avait aidé les chrétiens (coutre la Syrie certes, mais le fait est là) qu'ils fussent aouoistes ou du côté des Forces libanaises. Enfin, les nostagiques de l'équipée du général Aouo o oublient pas que les Etats-Unis leur furent hostiles et ou'ils fermérent leur ambassade pour bien le mon-

# Selon un ancien ministre algérien

# Le retrait des troupes irakiennes est « une grande défaite politique » pour le président Bush

A en croire l'aneien ministre algérien et ami personnel du président Saddam Husseio, M. Bachin Boumasza, la suspension des hostilités entre les troupes irakiennes et les forces coalisées est une « grande défaite politique » pour le président Bush et e potentiellement une victoire arabe ». Scion M. Boumaza, qui réagissait « à chaud » sur les ondes de la radio algérienne, jeudi 28 février, e les Etats-Unis n'ont pas atteint leurs objectifs stratégi-ques », à savoit « la destruction de l'armée irakienne, du système poll-LUCIEN GEORGE sein ».

L'ancieo ministre estime que le retrait des troupes de Bagdad, qu'il qualifie de « repli strategique remarquable», est « le résultat d'un compromis et sauvegarde l'essentiel ». Soulignant que, « dans la pratique, l'Arabie saoudite est devenue le énième Etot des Etots-Unis ». M. Boumaza a prédit que « l'immense mouvement déclenché [par la guerre] dans le monde arabe va se poursuivre et produire ses effets». M. Boumaza a été chargé. à plusieurs reprises, de missions à Bagdad par le président Chadli Bendjedid. - (AFP.)

# Sept mois de crise

Voici les principaux événements de la crise du Golfe :

1996

- 2 nost: l'trak envahit le Koweit. La résolution 660 du Conseil de sécurité de l'ONU exige son « retrait immèdiat et inconditionnel ». L'émir du Koweit se réfugie en Arabie

- 3 août : dans un « geste Inhabi-tuel », Américains et Soviétiques appellent la communauté internatio-nale à prendre des « mesures concrètes » contre l'Irak. Washington annonce l'envoi d'une force navale dans le Golfe.

- 6 soût : le Conseil de sécurité décrète un embargo économique contre l'Irak et le Koweit. - 7 sofit : les Etats-Unis annou-cent l'envoi de forces aériennes et

- 8 août : l'Irak annexe le Koweit. - 9 août : le Conseil de sécurité

déclare l'annexion uulle et non ave-- t0 soût : douze ehefs d'Etat arabes réunis an Caire décident l'en-voi d'une force panarabe en Arabie

 12 aoit : après avoir déclaré le djihad (guerre saiote), le président irakieo préconise «une solution globale» pour « tous les problèmes d'occupation dans la région», établis ainsi un lien entre le règlement de la crise du Golfe et celui du problème palestinien.

- 15 sout : M. Saddam Hussein annonce que l'Irak va évacuer les territoires iraniens qu'il occupe encore pour mettre un point final au premier conflit du Golle.

 16 août : Bagdad ordonne à 4 000 Britanniques et à 2 000 Amé-ricains au Koweit de se rassembler dans des hôtels. L'Irak annonce par la suite que les «hôtes» étrangers serviront de «bouclier humain». - 28 sout : l'Irak fait du Koweit sa

*e dix-neuvième province* » et ordonne

la libération des femmes et enfants occidentaux retenus. - 9 septembre : rencontre entre M. Bush et M. Gorbatchev à Hel-sinki. Les deux hommes pressent

l'Irak de se retirer du Kowell 24 septembre : devant l'ONU,
M. Mitterrand déciare : « Que l'Irak
affirme son intention de retirer ses
troupes, qu'il libère les otages et tout devient possible.

- 15 octobre : M. Bush déclare que M. Saddam Husseio pourrait devoir répondre d'atrocités commises so Kowell. - 30 octobre : les 263 otages fran-

çais sont libérés. - 8 sovembre : l'Irak menace de réduire en cendres la péninsule arabique. M. Bush ordonne l'envoi de 100 000 soidats supplémentaires dans le Golfe. Les forces améri-caines dépassent 300 000 hommes.

- 18 novembre : M. Saddam Hussein offre de libèrer, du 25 décem-hre au 25 mars, 2 000 Occidentaux et Japonais toujours retenus.

- 29 novembre : dans la résolution 678, le Cunseil de sécurité autorise le recours à la surce contre l'irak, après le 15 janvier, s'il u'a pas éva-

- 30 sovembre : l'Irak rejette l'ul-timatum de l'ONU. M. Bush invite le ministre irakien des affaires étrangères, M. Tarek Aziz, à Washington et propose d'eovoyer à Bagdad soo secrétaire d'Etat, M. James Baker. 1" décembre : Bagdad accepte l'offre américaine, mais dit vouloir discuter en même temps d'autres questions, notamment du problème

- 6 décembre : M. Saddam Hus-sein anoonce la libération de tous les étrangers encore retenus en trak

et an Koweit. - 18 décembre : le président irakien exclut toute négociation avec les Etats-Unis s'it s'agit seulement de réaffirmer les résolutions de

- 22 décembre : l'Irak affirme qu'il o'évacuera jamais le Koweit et qu'il utilisera des armes chimiques s'il est attaqué.

1991

- 3 janvier : M. Bush propose a l'Irak des pourparlers de la dernière chance à Genève.

- 7 janvier : le secrétaire d'État américain James Baker exclut un report de l'ultimatum sur l'évacuation du Kowell.

 S janvier: M. George Bush exhorte les alliés de Washington à u'accepter aucun compromis avec Trak; 605 000 hommes de la force multinationale funt face à 540 000 soldats irakiens stationnés au Koweit et à proximité.

 - 9 janvier : échec des pourpariers de Genève entre M. James Baker et M. Tarek Aziz. L'Irak annonce qu'il attnquera Israel en cas de conflit. 12 janvier : le Congrès américain appronve le recours à la force.
 13 janvier : M. Saddam Hussein

réaffirme que le Koweit « restera la dix-neuvième province de l'Irak» et deviendra « le théture de la grande bataille entre croyants et infidèles». 16 janvier : expiration de l'ulti-matum de l'ONU.

 17 janvier : les hostilités débutent par des bombardements massifs des aviations alliées sur l'Irak et le - 18 janvier : l'Irak tire ses pre-miers missiles Scud sur Israël pour tenter d'impliquer l'Etat hébreu

dans le conflit. - 25 janvier : Washington accuse l'Irak d'avoir provoqué, dans le Golfe, la pire marée noire de l'His-

- 29 janvier : l'armée irakienne

lance une attaque contre la villefrontière saoudienne de Khafji.

– 12 février : l'émissaire soviétique, M. Evgueni Primakov effectue une nouvelle démarche à Bagdad.

me nouveue demarche a Bagdad.

– 13 février: plus de 300 civils sont tués, selon un bilan irakien, dans un abri de Bagdad bombardé par l'aviation américaine. Washington affirme que l'immeuble abritait un PC militaire.

- 15 février : l'Irak offre de se reti-

- 18 février : M. Gorbatchev soumet à M. Tarek Aziz un plan de paix, mais M. George Bush estime qu'il ne remplit pas toutes les condi-tious posées par l'ONU dans ses

- 21 février: M. Saddam Hussein jurc de ne pas céder et affirme que ses troupes continueront le combat. M. Tarek Aziz repart à Moscou pour de nouvelles négociations.

– 22 février : Moscon annonce

que l'Irak a accepté un plan de paix en huit points. M. George Bush le rejette au nom des alliés et lance un ultimatum à M. Saddam Hussein, à qui il donne vingt-quatre heures pour commencer à évacuer le

- 23 février : aucun mouvement de troupes irakieones u'a été constaté à l'expiration de l'ultima-

24 février : le Pentagoue

annonce que les forces alliées unt lance eune opération terrestre de grande envergure» contre les forces irakiennes au Koweit. « La libèration du Koweit est entrée dans sa phase finale », déclare M. Bush.

- 25 février : Bagdad accepte de se conformer à la résolution 660 de l'ONU (retrait des troupes ira-kiennes de l'émirat), mais « la guerre continue » affirme la Maison Bianche qui, comme l'ensemble de la coalition, exige que l'Irak respecte les douze résolutions.

- 26 février : Dans un discours, qualifié par le président Bush de « scandale ». Saddam Hussein confirme l'urdre de retrait des troupes irakiennes du Koweit. Les forces de la coalition continuent leur opération d'encerciement de l'émi-

- 27 février : A l'aube, les troopes kowestiennes entrent dans la ville de Koweit. Des combats oot lieu en Irak, où les affiés coupent la retraite des troupes irakiennes. Dans la soirée, on apprend à l'ONU que Bagdad accepte de se conformer sans conditions aux douze résolutions de

- 28 février : Le président Bush annonce la suspension des opérations militaires à partir de 5 h 00 GMT. Les forces irakiennes reçoivent l'ordre de cesser le feu.

# Les répercussions en France

# Le deuxième « état de grâce » de M. Mitterrand

par Jean-Yves Lhomeau

FRANÇOIS MITTERRAND, devant le conseil des ministreu réuni mercradi 27 février, aveit nasuré que la guerre serait probablement terminée le lundi suivant, voire dimanche. Il e été comblé, eu-deià da ses analyses et de sec vœux.

Si, en France, il faut désigner un vainqueur au terme d'un conflit de nept mols, c'eut bien M. Mitterrand, impliqué pour le premlàra fois depuis 1981, au nom de son peys, dens un affrontement eussi frametique, Comme M. Bueh eux Grande-Bretagne, il e réussi à rassembler eutour de lui une écra-sants majorité de Français et à meintenir, jusqu'eu bout, cette cohésion netionale sans lequelle il est quasiment impossible de gouverner en période de crise. Comme M, Bunh, comme M. Mejor, il risquelt gros face à ses concitoyens. Les institutions de le V. République sont einsi faiten que le chef de l'Etat, chef des ermées, est contraint, dens cice solitaire» de la décision. Bien qu'il ait dénoncé naquère ce e pouvoir personnels, M. Mitterrand en n ravendiqué le logique et e eccepté d'en supporter les rie-

Si l'effeire eveit mel tourné, M, Mitterrand aurait été, en termes de politique intérieura, le seul per-dent. Il eet loglque qu'il soit, eujourd'hui, seul gegnent. Le pretenu, - conformément aux Institutions, en retrait. Nul ne lul en fera raproche. S'il avait cherché à jouer un rôle plus important, il aurait été eussi l'objet de critiques et de sar-casmes. En 1986, au début de le période de cohebitation evec M, Chirae à Matignon, M. Mitterrand avait expliqué que le pramier minintre deveit être essocié aux débets et eux décisione de l'exécutif sur la politique internationale et de défense. M. Rocard l'e été,

Quant eu Perlement, le chef de l'Etat e fait preuve d'une certaine considération à son égard, le 16 janvier, en le convoquent afin qu'il epprouve - ce qui e été fait à une très lerge mejorité - la posi-tion de l'exécutif, quelques heures seulement evant le déclenchement

des hostilités. Une certaine considération, e'est-à-dira le minimum, meie uussi In prise d'assurance que les représentants de la nation, liés par un vote positif, exprimeraient le cohésion du paye et neraient pratiquement réduits eu mutisme jusqu'à la fin du conflit.

#### Le crédit des politiques

Cette pratique du pouvoir, autoritaira per neture et comptu tenu des circonstances, e eu dee effets poeitifs. Selon lee sondeges, le pramier ministre bénéficie de la confiance meeelve que lee Fran-çais ont eccordée au président de le République. Quent eux dirigeants politiques, de l'opposition comme de la mejorité, qui sa sont efforcés, pour la plupart, de réfréont, nemble-t-il, retrouvé un peu du crédit que les Frençaie leur evalent, depuis quelquee années,

Male, le conflit terminé, la politique intérieure devrait ratrouver tous ses droits, pour le meilleur et pour le pire. La position conforta-ble dans lequelle M. Mitterrand s'est installé face à l'opinion et qui ressemble à celle dont il e bénéficié pendant l'« état de grâce » du début de son premier septennat, n'ent évidemment pes ecquies pour l'éternité. Encore que ses edversaires de l'extérieur et de l'intérieur, ceux de l'opposition maie eussi ceux qui eppertiennent à son propre camp soient eujour-d'hui privés d'une partie de leurs

Las pacifistes ont subi un échec. Leurs menifeetations, meenlyes avant le déclenchement des hostilités, se sont réduitee comme peau de chagrin eu fur et à mesure de l'avencée des combats. Ceux qui, comme le Parti communiste, dénonçalent l'elignement de le France sur lee Etats-Unis ont été débordés per une opinion à lequelle M. Mitterrend evait pris soin d'expliquer – dens onze inter-ventions télévieées depuis le 2 eout - que la France deveit « tenir son rang », qu'elle pesalt sur lee Etats-Unis afin d'éviter que M. Bush s'exprime seul dans l'sction diplometique et militaire et qu'elle e'efforcerait de faire prévaloir su volx lorsque viendrait le tempe des négocietions pour essurer la prix et la sécurité dans toute la région.

M. Chevènement, qui radoutait une guerre horrible pour lee elliés (cent mille morts, dineit-il), e été vite rassuré eprès evoir été ramplacé à eon poste par un nouveau minietre de la défense, M. Juxe, dont le calme et l'impact médiatique ont marqué, en France, la dernièra période de le guerre. L'épisode Chévanement n'e guare nourri la chronique que pendant la journée qui e suivi sa démission.

A droite, M. Giscard d'Estaing e été tenté à plusieurs reprises d'ex-ploiter les failles qu'il discernait dens la position française. Il s'est trompé par excès de précipitation, notamment quand il s'est étonné que les avions françain n'interviennent pee en Irak et que la France ne manifeste ninni qu'une médiocre nolidarité evac nes elliés. Il e été eussitôt démenti par len faite. Quant à M. Chirae, qui, per bonheur pour lui, n'e jamaie exprimé publiquement non jugement sur l'erreur que constituait à sen yeux l'engegement de troupes terrentras françaises, il e été mussi un peu hatif dane ses enalyses sur la transposition, dans le Golfe, de la stratégie de dissuasion française.

#### La modestie de M. Chirac

Contreirament à M. Giecard d'Estaing qui, tout eu long du conflit, e est adressé eux Français comme si, toujours chef de l'État, il incarnait encore la France et ses soldats, M. Chirac e eu au moine le mérite de s'efforcer à la modestie. Contesté à l'Intérieur de son propre parti lorsqu'il e proposé la réunion d'une conférence régionale, eprès la guerre, pour régler les problèmes de la région, il e repris derecher une activité plus terre à terre en e'en ellant, dens les provinces, labourer le terrain politique de l'opposition afin da préparer, à tout hasard, les « primaires » destinées à désigner le candidat de la sidentielle, dont il n'est pourtant pes assuré qu'elles aient lieu. Quent eux « rénoveteurs », ils ee sont pris les pieds dans l'initiative lancée par M. Michel Noir - provoquer des élections législatives partielles à Paris et à Lyon - et sont restés sur le bas côté des débats.

L'opposition, qui e été privée d'angles d'ettaque, e'efforcera certainement d'en trouver quelques-une lorsque la France cherchera difficilement sa place dens l'action diplometique pour le paix. Elle replongera eussi dene des débats plus internes, tellu la politique économique ut nociale dont ulle estime qu'ulle était déjà mal gérée avant le 2 août, sans préjuger dan conséquences de le guerre. La politique de défense de la France lui permettra également de faire entendre su voix lorsqu'il sera question de préparar et de discuter le projet de loi de pro-grammation militaire.

#### Les difficultés venant du PS

Meis, curieusement, le président de le République et le pramier ministre ont éprouvé plun de difficultés evac leure proprae smie qu'avec leurs adversaires. Le Perti socieliste, qui est encora porteur, pour une minorité de ses militants, de traditione pecifisten et de réflexus enti-eméricains, sort ébranlé de ce conflit. Le risque pourtant n'est pen considérable tant un éventuel rapprochement entre les contestatairen du Perti communiste, groupuscule denn une minorité, et les emin de sés, apparaît marginal. Comme dit M. Mitterrand avec une forte dose d'ironie : « C'est intéressant ! »

Depuis quelques semaines, les milleux politiques, eu Perlement mais eussi à l'Elysée, bruissent de rumeurs et d'analyses tactiques sur l'opportunité d'un changement de gouvernement, voire d'une dis solution de l'Assemblée nationale Aucune information sérieuse, émanant diractement du président de le République, ne peut jusqu'à ce jour leur donner crédit.

Changer de pramier ministre, pour quoi faire alors que les élections législatives, si elles se dérou-lent à terme normal, ne sont prévues que pour 1993, et qu'un nouveau chef de gouvernement nurait le temps, d'icl là, d'épuiser ses capacités de combat électoral? Des élections législatives enticipées, pour quoi faire elors que le carte politique partisane ne paraît pas bouleversée et que les Français ne semblent pas passionnés par le ratour au débat politique classique?

# A Tripoli

# **Nouvel** attentat anti-français au Liban

Un attentat anti-français e eu lieu mercredi 27 février à Tripoli, eu Liban, ce qui porte à vingtcinq le nombre d'ettentats visant les intérêts des membres de le coalition anti-irakienne commis au Liban depuis le début de la querre.

Le ceutre culturel français de Tripoli, nu nord du Liban, a été endommagé mercredi par l'explosiou, à l'aube, d'une charge de dynamite placée devant l'entrée du bâtiment. L'atteutat, qui n'a fait aucune victime, e provoqué des dégâts mineurs. Peu eprès, un deuxième engin explosif de faible puissance était déconvert et nentralisé non loin du premier.

Onelques heures plus tard, à Beyrouth-Ouest, une roquette antichar dotée d'un système de lancement à retardement dirigée contre l'annexe de l'ambassade de France était désamorcée par un artificier evait été découvant par des gendermes libanais. Auenn de ces nttentats u'evait été revnndiqué

militaire. L'engin, qui était camou-flé derrière une canalisation d'eau, u Ue appel pour « une initiative de la France ». - Plusieurs personnalités, parmi lesquelles Me Gisèle

vice-consul de l'embassade d'URSS, mais la police, qui estime que les agresseurs visaient avant tout une cible « diplomatique », y voit un ecte de « désapprobation envers la politique occidentale dans Eufin, en Europe, plusinurs

garée à Amman.

jeudi en fin de matinée. Eo Jorda-

uie, des inconnus out tiré trois balles de revolver mardi soir sur la

voiture d'un diplomate soviétique

Cet acte visait le véhicule du

citoyens américains ont été la cible d'etteutets dans lu journée de mardi : un jeune homme a tiré à l'arme automatique sur trois Américains dans le couloir d'un bôtel de Berlin, m fin de soirée, avaot de lancer une grenade à main qui a explosé dans le hall de l'hôtel. L'un des Américains a été légèrement blessé, et l'explosion a causé des désats matériels. Le tireur n'e pas été arrêté. En Italie, des voitures appartenant à des membres du personnel de l'armée américaine ont été incendiées devaut la base cérinnan de San Vito dai Normanui, à quinze kilomètres de

Halimi, MM. Jacques Berque, Max Gallo, Georges Gorse, Michel Johnt, oot décidé, merdi 26 février, de se rassembler « pour contribuer à former un courant » afin que la France manifeste e so spécificité dans lo gestion

de lo crise du Golfe ». Les signataires du cet eppel e pour une initiative de la France » regrettent que M. François Mitterrand u'ait pas entrepris a une initiative diplomatique digne du rôle que [la France] se doit d'assumer » et estiment « illusoire d'imaginer que la France jouero un rôle substantiel après lo

# Les divisions entre les amis de M. Chevènement s'aggravent

La tournure prise par les opéra-tions militaires sur la terrain, bien différente de celle que redoutait M. Jean-Pierre Chevenement, n'a pas rapproché les points de vue au sein de son courant, Socialisme et République. Depuis des semaines, deux thèses s'opposent parmi ses amis: d'un côté, ceux qui, comme MM. Max Gallo et Didier Motchaue, condamment l'attitude de la France dens la «guerre amèricaine»; de l'autre, ceux qui sou-tiennent le eboix de M. François Mitterrund, notamment les membres de Socialisme et République qui sont restés au gouvernement. comme M. Georges Sarre et M= Edwige Avice.

Ce débnt a rebondi, no termes vifs, voire violents, lors de la réunion bebdomadaire du secrétariat de ce courant, mercredi 27 février. Trois uttitudes se sont dégagées : certains des tenants de la première thèse (outre MM. Motehune et Gallo, MM. Christian Proust, président du conseil général du terri-toire de Belfort, et Roland Carraz, député de Côte-d'Or), ont campé sur leurs positions. Abseot de cette réunion, M. Chevènement resterait lui-même sur cette ligne « dure ».

#### Minorité ou scission ?

En face, ceux qui ne critiquent pas la position de la France: outre M. Sarre, il s'agit, notamment, de MM. Jean-Marie Bockel, député du Haut-Rhin, Miehel Coffineau, député du Vel-d'Oise, Mª Ghislaine Toutain, ancien député de la Marge, et avec quelques anances. Marne, et. avec quelques nuances MM. Michel Charzat at Jean-Paul Planehou, respectivement députés de Paris et de Seioc-et-Marne. Entre les deux groupes, ceux qui, tels M. Pierre Guidoni, ont un peu évolué à la lumière des faits et adoptent une position médiane.

La persistance d'une opposition tranchée à la politique du président ouvre-t-clie la voie à la constitution de Socialisme et République

4

en minorité eu sein du PS, voire à une scission au sein du Parti socialiste? Il est trop tôt pour le savoir, même si les positions se sont figées et radicalisées mercredi.

M. Chevenement, en tout cas, e reuni ses amis, au moment de sa démission, pour leur expliquer qu'il s'agissait d'un désaccord important avee M. Mitterrand, mais pas d'une rupture et qu'il convenait de continuer à travailler au sein dn PS (le Monde du 14 février). Il n'eurait pas ebangé d'uvis. En revnuche, les plus radicaux de ses amis, qui out déje eu du mal, depuis 1982-1983, à avaler bon nombre de couleuvres, pour-raient considérer que leurs capacités d'ingestion sont saturées. Ceux-là ingeraient que la démis-siou de M. Chevenement représeute quelque chose comme un «acte fondateur».

Eu toile de fond, se profile la résurgence de la querelle sur le rôle international des Etats-Unis. Cer-tuins de ceux qui upprouvent le président de la République n'en déplorent pas moins la réalité de le demination solitique m'étatif de le domination politique et militaire américaine en dépit, disent-ils, des efforts de le diplomatic française pour faire croire le contraire. Mais ils se méssent de l'application « trop mécanique » du raisonne-ments anti-américains qui ne tiendraient pas assez compte de l'évo-lution de la société française. En d'untres termes, les années 90 ne sout pas les années 60.

Qu'on le déplore ou qu'on s'en félicite, la pénétration des schémas américains, notamment culturels, dans la société française est, selon eux, une évidence qui réduit d'un-tant l'ampleur des réactions de rejet que suscitait, autrefois, l'im-perium américain. Comme le dit un vieux principe politique cité par l'un d'eux et inspiré d'une lecture critique du léninisme, à être trop à l'uvant-garde des masses, ou risque de les perdre en route...

# Les réactions

O M. Laurent Fablus : « Il vo fal-loir dominer la victoire et préparer lo paix. Puisque le Conseil de sécu-rité de l'ONU o été l'initiateur de la libération du Koweit, il faut [qu'il] le soit aussi pour la paix; et il faut que, dons cette perspective, lo France joue pleinement son rôle. U M. Valéry Giscard d'Estaing : « Il faut savoir gagner lo guerre, il faut aussi savoir l'arrèter. » A propos de l'evenir de M. Saddam Huspos de l'evenir de M. Saddam Hus-sein, l'ancien président de la Répu-blique a déclaré, jeudi 28 février, sur Europe-I: « Ce n'est pas notre affaire. (...) C'est l'affaire des tra-kiens. C'est un homme qui a coûté à son pays deux défaites, oux alen-tours d'un million de morts contre l'iran et maintenant la destruction l'Iran et maintenant la destruction de son pays. C'est un homme qui n'a plus de dents pour mordre.»

o M. Alaie Juppé, secrétaire géné-ral du RPR: « Confarmèment à la résolution 678 du Conseil de sécu-rité des Nations unies, l'interven-tion des puissances alliées doit permettre d'assurer durablement la poix et la sécurité internationale dons la regian. (...) Des garanties devront être exigées pour que les résultots de l'action entreprise ne soient ni provisoires ni fragiles.» o M. Michel Veuzelle, président (PS) de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale : «Si la réaction des Occidentaux est celle de la main tendue aux Arabes pour la reconstruction et la construction d'une paix nou-

velle, alars nous aurons complète-ment gagné la guerre.» ment gagné la guerre.»

I. M. Jean Lecanuet, présideut (CDS) de la enamissina des affaires étrangères et de la défense da Sénat : « C'est une grande victoire. C'est la première fais que l'ONU a pu faire respecter par la force le droit. (...) Maintenant, ce que je souhaite, c'est la capitulation totale, pour ne pas dire l'abdication, le renancement au pouvoir de Saddam Hussein, que je considère Saddam Hussein, que je considère comme un criminel de guerre.»

M. Jean-Jack Queyranne (PS):

guerre est atteint, il va falloir aussi gagner la paix. La France, qui a eu un devoir de loyauté, qui a été dans la coolition, ovec ses olliés, sans faire aucune discrimination dans son comportement, aura un rôle à jouer, parce que nous sommes le pays qui avons fait, dès le mois de septembre, des propositions et qu'en particulier, l'idée d'une conférence internationale o chemine et que les Etats-Unis s'en sont rapprochés. Même Isroël écoute maintenant cette idée. »

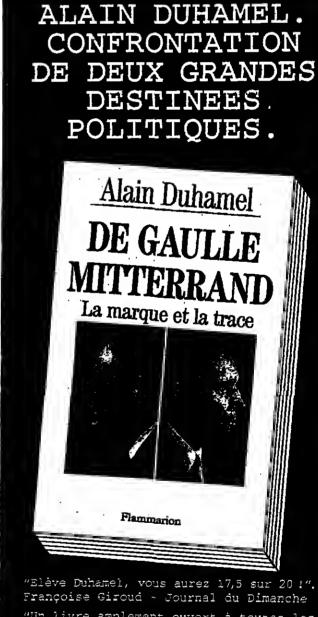
UDF-PR): e Nous avons gagné la guerre dans de bonnes conditions (...) Gagner la paix sera autrement plus difficile. Il fout qu'elle soit durable. Cela passe par un respect mutuel de lo souveraineté des Elats, par plus de démocratie dans celle partie du monde. cratie des Etats, par plus de demo-cratie dans cette partie du monde. La France (...) a été un allié impor-tant dans lo phase de la guerre et doit l'être dans lo phase de lo paix. »

paix.»

I Me Denis Langlois, porte-parole de l'Appel des 75 (pacifiste):

« Quelle joie! Comment ne pas se réjouir de l'arrêt de cette guerre qui n'aurait jamais dû éciater? Comment aussi ne pas rappeler avec tristesse qu'elle o fait des dizaines de milliers de victimes? (...) Dans les plus brefs détais, il faut auvrir de véritables négociations qui llennent compte non pas des intérêts des gouvernements, mais du profond désir de paix, de bonheur et de justice de tous les peuples de la région.»

M. Jean-Marie Le Pen (FN) : « Je me réjouis de la fin des hostili-tés et des souffrances. Je salue le succès et les sucrifices » des soldais français engagés dans le conflit, « Je persiste à penser qu'on aurait pu faire l'éconamie de cette guerre», ajoute le président du Front national, en estimant que «l'attention des Français a été détournée», notamment des pro-blèmes qui ont affecté La Réunion où le « drapeau français a été brûlé».



"Un livre amplement ouvert à toutes les hypothèses, généreux dans son interrogation, nuance en ses réponses". Jean Lacouture - Le Nouvel Observateur "Ce livre ragaillardit parce qu'il fait couler l'eau vive de deux grandes politiques". Jean-Pierre Rioux - Le Monde

"Alain Duhamel nous donne sa version d'un sujet qui deviendra un grand classique : la version d'un maître". Olivier Guichard - Le Figaro "Le livre-sacrilège".

Flammarion

Jean-Pierre Elkabbach

La préparation de l'après-guerre

# Une reprise économique qui pourrait être forte

par Eric Fottorino et Alain Vernholes

e fin dea combsts dane la Golfa davrait débouchar sur une nouvalla période da prospérité dans la monde. La croissanca économique va s'accélérer, et à terme d'un an le chômege pourreit rmencer à baissar.

Les craintes nées de la crise du Golfe avaiant à ce point pesé eur las comportaments dea entreprises at des ménagee que la paix, si ella revient durablemant, devrait devrait modifier bien des paysagea assombris par una maneca qua chacun resaentait à la fois imprécise et terrible.

Un peu partout dana le monde, les dépenses de concommation pnurraient a'eccroître an mêma tamps que ae réduireit une épargne accumuléa depuis des mois. Les chefs d'entreprisa quant à aux pourreient reprendre des projats d'invaetissemants suspen-dus. D'una façon générale, et c'est probablament le plus important, la façon de voir les chosea va chenger, lee anticipations se retnumer,

Le problème est de savoit si la reptisa eera forte comme elle l'avait été en 1996-1997, débouchant sur pluaieurs ennées d'euphona qui avaient vu un pau partnut dans le monde les niveaux da via eugmantar, le chômege tacu-ler, lae investissemants se multipliar. Le feit le plua important de cette période bénie fut l'extraordinaire affort d'équipement eccompli per las pays industrialieés, qui modernisèrant alors de fond an comble leurs eppareils de produc-

il aat très peu probeble qu'un phénomène de pereille empleur se teproduise et donc que la croissenca économiqua ratrouva en 1992-1993 des rythmes élevée, de l'ordre de 4 % l'an. Pout au moins daux raisons. La première est le haut nivaau de l'offre : le production peut répondre dans la plupart dee pays à la damenda, même si celle-cl était brusquement gonflée par l'optimisme né de la fin da guerre. Le aeconde ast la santé finencière das antreptiess, qui n'est plus eussi bonne - à quelques exceptions près - qu'il y a quelques années.

Fin 1995, las prix du pétrola s'étaient effondrés. Pendant touta l'année 1986, les entraprisas payarant beaucoup moins chet leurs epprovisionnamants, tandie que las ménages voyeiant laur pouvoir d'echat se gonfler non pas parce que leurs salaires augmantaient plus vite, mais parce que les prix n'augmentaiant presque plus. Ce que l'on a appelé le contrechac pétrolier de 1986 fut incontastablament à l'ongine de la prospérité qui suivit.

Si un pereil phénomèna sa produisait à nouvaeu, c'est-à-dire si le prix du baril de pétrole retombait à 12, 13, 14 dollars eous l'effet de la surproduction, nul doute que le monde conneilrait una très forte explosion d'ectivité, qui pourreit écourter les récassione américaine et britannique et souleger les économies frençeise, italienne ou espagnole. A condition toutefois que les Américalns - les élections présidentiellas sont prévuae pour novembre 1992 - puissent imposer leurs vues à l'Arabie saoudite.

économiquement maîtresse du jeu dens ce domaine. La question raata an effet posée de savoir si Ryed n'eura pee la volonté da réduire peu à peu sa production pour coutenir lac prix aux alentoure de 20 dollars le beril, ne eereit-ce que pour ne pas indispo-

Là est la vrele question dont dépend l'empleur de la reprise is le monde

#### Une banque pour le Maghreb?

Quoi qu'il en soit, un certain nombre da projets vont revenir sur le devent de le scane. En premier liau, l'Agenca intamationale de l'énergie, qui ae réunira le 9 mars à Paria pourrait discuter plue avant la proposition du ministre français de l'économia, M. Pierre Bérégo-voy, visant à stabiliser les prix du pétrola, L'epràs-guarra, en reison dae Inconnuee subsistant aur le comportament das producteurs, risque sinon d'être à nouveau marqué par de fâcheux mouvements en dents de scie, Réunir consommeteurs, producteurs et compegniee pétrolièree dane un même effort de transparence? Les avis sont loin de converger entre les Américains, qui vénàrent le eeul marché et ne dialoguent qu'avec laurs propras producteurs, l'AIE, qui ee défend de treitar avec un cartel comme l'OPEP, ou un peya comme l'Iren, qui panche pour le conclusion da contrata d'Etat à Etat de longua durée à prix négo-ciés, Sans volonté politique préalable, les projets da stock régulateur resteront précaires.

L'eutre idée careceéa per las « elliés » concerne la création d'une benque pour la reconatruction du Proche-Oriant. Evoquée au début de février par le secrétaire d'Etat eméricain, M. Jemae Bekar, elle a capendant été tampérés par M. Gaorga Bush, calul-ci astimant qua las Etats-Unie n'ellaient pas payar pour l'Irak. Une tella institution sarait en touta hypothèse abondée pour l'essentiel pat des rassourcas en ptovenance du Golfe, Bénéficierait-ella à Bagdad? La quastion ast emberrassante pout las tasponsables politiques comma pout las hommes d'affairas. SI la course à la reconstruc-Industriels restent discrets quant à celle de l'Irek, où las dégâts (à Bassorah et dans les raffineries notemmant) eont pourtant considérablee. Nul n'ose encore s'avancer avant d'être fixé sur le destin pereonnel du président Seddam Hussein. Prudence qui tranche avec un empressement pas si loin-

Quant à le France, soutenue par le CEE, elle eemble tenir très farmament à l'ouvarture d'une banque de développament du Maghreb sur le modèla de le 9ERD, toumée vers les peys de l'Est. Paris est soucieux et pressé de menifestar aon soutien aux Etets d'Afriqua du Nord, malmenés ces temps derniers entre la solidarité arabe et leur Intégretion pourrait s'egir soit d'une banque ad boc, epit d'une institution rattachéa à la Banque européenne d'in-

# Mgr Lustiger critique sévèrement l'attitude des médias

«L'information devrait développer lo rationalité. Elle a provoqué l'inverse, » Le cardinal-arcbevêque de Paris, Mgr Jean-Marie Lustiger. dénonce vivement, dans une interview à l'hebdomadaire Télérama la « guerre-spectacle » el son flot continn d'images à la télévision.

« Le jeu de la guerre comme spectacle médintique me paraît être un danger encore plus grave pour le sort de l'humanité que les douleurs, les crimes ou les blessures qu'elle peut infliger par la violence physique. (...) Quand l'insormation devient un produit à vendre et donc à capter de l'auditoire pour saire de l'argent, les spectateurs comme les producteurs d'images sont embarques dans un bateau ivre. (...) On loue à un poker absurde par experts interposés, le sort des armes, les rapports de force, les relations de mance, de culture, la coexistence entre des masses énormes de l'humanité. (...) Toute perception humaine est sélective. Nous avons l'habitude de critiquer les témoignages mnis nous ne savons pas critiquer les images.»

Aussi le cardinal-archevêque de Paris demande-t-il eux journalistes de prendre « leurs distances à l'égard de la publicité pour se ranprocher des enseignants. (...) Dans la mission educative sans laquelle une société risque de périr, l'information véhiculée par les médias tient aujourd'hui un rôle aussi important, sinon davantage, que

Cette réflexion améne Mer Lusliger à «imaginer un serment d'Hippocrate pour les journalistes », « au nom des mêmes exigences d'apprentissage du suvoir, de rigueur, d'honnéteté et de respect

# ASIE

BANGLADESH: élections « démocratiques »

# La victoire relative de la bégum Zia

Pour la première fois depuis l'indépendance du Bangladesh en 1971, des élections se sont déroulées presqua sans violence et sans fraudes massives. Lea résultats partiela du scrutin du 27 févriar accordent un net avantaga au Parti national du Bangladesh (BNP) de la bégum Khaleda Zia. Mais cette victoire est peut-être trop courte pour essurer une réelle stabilité politi-

DACCA

de notre envoyé spécial

Dans uo pays où les transitions du pouvoir ont presque toujours été sanglantes et décrétées par l'ar-mée, les élections parlementaires comme un signe encourageant vers des pratiques démocretiques. Les affrontements électoreux ont pro-voqué un mort et une trentaine de blessés à Chittagong, des chiffres presque insignifiacts pour la deuxième ville du pays, habituée à des bilans dépassant la centaine de victimes. Un imposant dispositif de sécurité (près de 400 000 hommes) avait été mis en place et des soldats étaient pariois présents à l'intérieur même des bureaux de vote. L'armée, qui avait contraint le président Ersbad à se démettre de ses fonctions le 6 décembre dernier, a joué le jeu de la légalité.

mer, a joue le jeu de la légalité. Il ne semble pas que la fraude eit été très répandue, même si, selon la présidente de la Ligue Awami, Mª Hasina Wajed, quelques irrégularités ont été commises, ootamment à Dacca. Rien à voir en tout cas avec le fraude massive des élections de 1988, organisées par le président Ershad, dont les résultats étajent caricaturaux. Les orntestaétajent caricaturaux. Les protesta-tions de Sheikha Hasioa oe sont probablement pas sans rapport ivec les résultats partiels qui contrairement aux prévisions de la plupart des observateurs, soot eo sa défaveur,

#### Les mauvais sonvenirs de « Mujib »

Sur les 267 circonscriptions (298 sièges étaient à pourvoir, le scrutin devant avoir lieu plus tard dans deux autres) dont les résultats dans denx autres) dont les resultats avaicot été ennoncés pat la commission électorale jeudi en fin de metinée, le 9NP arrive en tête avec 119 sièges, contre 83 pour la Ligue, 33 pour le parti Jatiya du général Ershad, et 17 pour le parti islamique, le Jamaat-e-Islami.

Plusieurs éléments expliquent

ces resultats. Le BNP - contrairement à la Ligue Awami, qui avait accepté de participer aux élections orgaoisées par le presideot Ersbad - a l'image d'un parti « sans tache » et qui a refusé de se compromettre avec l'ancien régime. C'est cette même aura qui occom-

pagne le souvenir de l'ancien présideot Ziaur Rabman, essassiné en mai 1981, dont la bégum Kha-leda Zia est la fille. Sa réputation d'bomme juste et intégre reste vivace et, s'il n'a pas amélioré sensiblement le sort de ses conci-toyens, il n'a du moins laissé oucun mauvais souvenir, cootraire ment à son prédécesseur. M. Muji-

« Pére » de l'iodépeodence, « Mujib » était eussi un autocrate. Dans uo pays où la populatioo est rurale à 85 % et illettrée à plus de 70 %, les villageois se souviennent des «Rakkhi Bahini», ces milices de «Sbeikb Mujib» qui n'obéissaient qu'à lui-même et qui se sont rendues coupables de nombreux

D'autre part, si le président Ziaur était un militaire, done o priori suspect, son prédecesseur est à l'origine de la décision d'instaurer un système de parti unique qui laissait peu de place aux libertes fondamentales. Le « facteur indien» d'autre part a surement joué son rôle. La Ligue Awemi toujours co la reputation d'être procbe de l'Inde. Cela tient à la politique étrangère suivie par M. Mujibur Rahman, au fait aussi que sa fille est restée longtemps en exil eo Inde. Bref, dans on pays exit eo interese de la partides expansionnistes « de New-Delhi, il était facile au 9NP de dénoncer le « parti de l'étranger ».

Enfin, outre que le BNP a pro-fité du vote massif de l'électorat féminin (en raison de l'image per-sonnelle de la bégum Zia), le fait que ce parti soit finvorable à un simple aménagement du système présidentiel ectuel constituait un gage de stabilité politique. La Ligue Awami est, elle, partisane d'une réforme constitutionnelle pour instanter un système parle-

Une telle réforme supposait un vote de la majorité des deux tiers du Parlement, spivi d'un référen-

dum devant intervenir avant ou après la prochaine élection prési-dentielle. Dans un pays où l'agitation politique est incessante depuis de nombreuses années, cc caleodricr oe pouveit que prolonger la période d'instabilité. Celle-ci est cependant à craindre si une majo-rité politique nc se dégage pas au Jatiya Sangsad (Parlement). Le BNP devrnit remporter

151 sièges (sur 300) pour obtenir une mejorité simple, qui lui permetirait ensnite d'obtenir le « bonus » que constituent les 30 sièges supplémentaires réservés nux femmes. Des alliances politinux femmes. Des alliances politi-ques vont devoir se nouer au cours des prochaines queraote-buit beures. Le 9NP va tenter de rallier des élus des petites formations, quelques indépendants et, surtout, le Jameat-e-Islemi, ce qui devreit suffire à former une majorité de

En cas d'écbec, une crise constitutionnelle - avec les incertitudes quant au rôle de l'ermée que celle-ci implique – est à redouter.
Il semble exclu que la formation de la bégum Zia accepte de collaborer avec celle de l'ancien président Ershad, dont le bon score électoral constitue la vraic surprise de ce scrutin. Non seulement M. Ershad est élu dans les cioq circonscrip-tions de son fief de Rangpur, où il était candidat, mais ses partisans, pourtant largement empèchés de feire campagne, enregistrent de

bons résultats.

LAURENT ZECCHINI

# **EUROPE**

# DANEMARK

# Les représentants des trois pays baltes assistent à la session du Conseil nordique

COPENHAGUE

de notre correspondante

En dehors des événements du Golfe, les débats de la trente-nen-vième session du Conseil nordique dessemblée consultative où siègent les représentatts des cinq pays scandinaves: Suède, Norvège, Danemark, Finlande et Islande), qui se tient cette semaine è Copen-bague, sont dominés par le situa-tion dans les pays baltes.

Pour la première fois, les présidents d'Estonie et de Lettonic, MM. Routel et Gordunov et le vice-président de Lituanie, M. Kuznickas, evaient été conviés à assister aux séances plénières à titre d'invités d'honneur. Leur présence a suscrité le colére du Kernsence e suscité la colére du Kremlia qui, avant même l'ouverture de la session, evait, par l'intermé-diaire du ministère soviétique des affeires étrangères, lancé uoc sévère mise en garde eux dirigeants nordignes, en affirmant qu'ils «n'avoient pas à se mêter des affaires interieures de l'Union

Prenaot la parole à la tribune du Folketing (Parlement) où se dérou-laient les séances, M. Kuznickas a ootamment demandé à ses amis nardiques d'organiser une conférence internationale destroce à régler la questioo de l'evenir des Républiques baltes, car, a-t-il dit co substance, le preuve existe aujourd'bui que le Kremlin fait tout pour empêcher des oégocie-tions positives en ce domaine.

Les cinq premiers ministres nordiques n'oot pris aueno engagement précis à ce sujet, mais ont répété, avec certaines nuences, notemment du côté finlandais, qu'ils étaient prêts à faire le maxi-mum pour aider les Baltes à tous les niveaux. Le Danemark, qui, jusqu'à présent, s été le plus loin dans cette voie, a annonce qu'il comptait aigner prochainement avec chaque Etat balte un protocole de coopération dans iequei il confirmerait l'ecte de recoonaissance de l'iodépendance des trois Etats qu'il avait signé co 1921. Copenhague ferait également part de son intention d'établir avec chacuo de ces pays des relations diplo-

matiques.

CAMILLE OLSEN

GRÈCE : nouvean secrétaire général do Partl cammoniste. -M= Aleka Papariga, quarante-cinq leos, uo des membres les plus conservateurs du bureau politique sortant du Parti communiste, e été élue, mercredi 27 février, secrétaire général eu conts d'unc réuoion du nouveau comité central issu du vingt-troisième congrès qui s'est déroulé du 19 au 24 février à Athènes. M≈ Papariga est professear de littérature. Le nouveau comité central est désormais composé de soixante «conservateurs» et de cioquante et un «récovateurs o. - (AFP.)

# **AMÉRIQUES**

SALVADOR: violents combats dans la capitale

# Les négociations entre la guérilla et le gouvernement sont dans l'impasse

Les guérilleros du Front Farabundo-Marti pour la libération nationale (FMLN) se sont retirés, mercredi 27 février à l'aube. dans leurs sanctuaires du volcan San-Salvador après une nuit de violents combats dans lea quartiers riches de la capitale qu'ils avalent occupés durant plusieurs jours lors de la grande offensive de novembre 1969, Les afficiti ments ont fait un mort at une dizaina de blessés parmi la population civile. Les dégâts materiels sont importants, mais la guérilla n'a pas atteint son objectif qui, selon les autorités, était la résidence du président de la République, M. Alfredo

SAN-JOSE-DE-COSTA-RICA de notre correspondant

en Amérique centrale A l'issue de deux jours de négociations à buis clos dans la capitale costaricienne, les 20 et 21 février, les représentants de la guérilla salvadorienne ont accuse le gouvernement de San-Salvador d'avoir a durci sa position » et de chercher à prolonger la guerre. Les deux parties sont convenues de suspendre les rencontres, organisées depuis avril 1990 sous les auspices des Nations unies, jusqu'eprès les élections législatives du 10 mars.

Dans uo commuoiqué, le Front Farabundo-Marti pour la libératioo nationale (FMLN) estime que les progrès réalisés lors des rencontres précédentes ont été « virtuellement annulés » par la nouvelle attitude du gouvernement de M. Alfredo Cristiani (ennvervateur), influencé par «l'arrogance de l'armée qui, de nou-veau, cherche à établir un climat de terreur dans le pays». La gnérilla en veut pour preuves le massacre d'une quinzaine de paysans le 21 janvier. suivi le 9 février de la destruction des installations du Diario Latino, seul quotidien iodépendant au Salvador, et la campagne d'intimida-tion menée contre les organisations syodicales, religieuses et humani-

revanche, donoé des signes de bonne volonté en sononçant leur intention de ne pas saboter le seru-tin du 10 mars. Ils étaient même disposés, disent-ils, à décréter un cessez-le-feu unilatéral pour les jours précédant l'élection, à coodition toutefois que l'armée o'en profite pas pour pourspivre l'offensive en cours, depuis le début du mois, contre les zones sous leur «contrôle», avance à l'Alliance républicaine en particulier dans les départements du Chalatenango et du Morazan (un contrôle que les autorités ne reconnaisseot pas, car elles assureot dominer l'ensemble du territoire).

Respectant la consigne de silence sur les cotretiens doooée par le représentant des Nations unies, M. Alvaro de Soto, les deux parties ont refusé de fournir des détails sur l'état de la oégociation. Oo sait d'insister sur la e démilitarisation » du pays, ce qui signifie l'épuratioo des forces armées, la suppression des « corps de sécurité » chargés de la répression, et la fin de « l'impunité » pour les militaires responsables de massacres.

#### «Le FMLN n'est pas affaibli »

M. de Soto a, lui aussi, concentré ses efforts sur ce thème en présentant, à la fin d'octobre, un « document de travail » sur une restructuration en profoodeur de l'armée. Celle-ci a mal reçu ces propositions audacieuses mais elle en a tenu compte en partie dans les réformes rendues publiques fio janvier par le ministre de la défense, le général René Pooce. Ce dernier a notam-ment aonoocé que les différents corps de police seraient désormais dirigés par des civils. « Quant à la réduction graduelle et ordonnée des forces armées, a-t-il ajouté, elle devra être le résultat de la disparition du FMLN comme organisation mili-

Pour la guérilla, ces mesures sont de simples opérations de e propaplans militaire et diplomatique. Le principal dirigeant du FMLN, le commandant Joaquio Villalobos, a mis en garde les autorités contre « la tentation d'utiliser les élections comme substitut à la négociation pour enlever sa légitimité à la guerre populaire ». « Ce serait. ajoute-t-il. une très grave erreur d'appréciation, car le FMLN n'est pas affaibli ni presse par le temps. »

Malgré l'écbec de la réunion de San-José, le commandant Villalo-San-Jose, le commandant Villalo-bos, considéré comme le plus dur des cinq dirigeants du FMLN, par-tage en partic l'optimisme exprimé par la délégation gouvernementale, menée par le ministre de la justice, M. Oscar Santamaria, en reconnais-sant que la guerre civile en cours denuis curse ans ne reut plus es cours depuis onze ans ne peut plus se ter-mioer par la voie des armes. «Le gouvernement, a-t-il ajouté, attend sans doute le résultat des élections pour préciser sa position sur les différents points de la négociation.

Les soodages accordeot une large

nationaliste (ARENA, au pouvoir) avec enviroo 37 % des intentions de vote, contre à peine plus de 10 % à la Démocratie chrétienne et moins de 4 % aux trois partis de gauche réunis an sein de la Convergeoce démocratique (l'ancien parti communiste, rebaptisé Uoion démocra-tique nationaliste, présente des can-didats pour la première fois depuis 1976 mais o'appartient pas à la coalitioo de gauche). La guerilla craint qu'uoe victoire de l'ARENA oc cootribue à rendre le gouvernement plus «intransigeant» dans la

C'est pourquoi le FMLN ne souhaite pas faciliter l'organisation d'élections qu'il considère a dépourvues de toute légitimité ». Il empêcbera donc l'instellation de bureaux de vote dans les zooes conflictuelles. Le commandaot Villalobos o'e pas écarté oon plos, cootrairement à un cogagement antérieur, la possibilité de saboter les élections eo organisant des opérations militaires dans l'ensemble du pays. Et l'ettaque menée cootre la capitale, dans la nuit de mardi à mercredi, pourrait en être le pré-

BERTRAND DE LA GRANGE

# COLOMBIE

# Les massacres ont repris à Medellin

Les massacres collectifs ont repris Medellin, fief des «barons» de la drogue, faisant en moins de vinetquatre heures quatorze morts - des cunes gens d'une vingtaine d'années ct semant à couveau la terreur dans la capitale de la province d'Antioquia. Mercredi 27 février, cinq jeunes gens oot été froidemen assassinés après avoir été tirés de leurs maisons par des hommes portant des uniformes de l'armée.

La veille, neuf autres avaient été tués sur un terrain de football par des «sicarios», les toeurs à gages des mafias de la drogue, qui avaient réussi à prendre la fuite en vosture, laissant la police sans aucune piste. Cette reprise des massacres collectifs survient neuf jours seulement après uo etteotat meurtrier près des arènes de Medellin qui e fait vingttrois morts et plus de cent quarante blessés. Les autorités evaient ettribué cet attentat à des «sicarios».

Selon les observateurs, il pourrait s'agir de règlements de comptes entre bandes de tueurs incontrôlées, ou même selon d'autres hypothèses, entre policiers et « sicarios ». (AFP.)

Le a syndreme CSN a di 4255. frappe le gouverne nent da les premiers jours qui ont fundament deelenchement des hear dans le Golfa, Cartons se sont mis en sommet enset. rages en cela par la promate ministre, qui a fermument leurs déplacements. D'aurin et ont au confraire plot !! faite avancer des desserviattente. Matignen 3 555 1000 de cette apparente intratigio et a demandé aux membres du services vernement de mantres de la qu'ils le peuvent que pendim guerre la vie continue

Lemmartin John Lie creat, provincement d'une la chilit i la sans 'es a'. ?.. ' . . . . mercradis in the contra sess ?? 23\* . .. decrafaent mus M. Phago: In Visit UDF do 3 - 100 grant bus the à de masara en " On vary/ " recession of the Manager At Tures installer in Table general, p.m. 1 % avait tema a 155 d de la mouvirme de la prenus mail a session percenticulare at all ... dasse - P

rage ou mor 11 this D300 \$100 Peut-End M. Jeu-COR BIOCH TO SERVICE bien a rather at de s'amber de la com de precodure la rele siu 2. 1. 1

voca : le controls .... que col: 2002 :: ILL recipies and a second lets se p-1 --menade I in a to aujourd has been also as Réforma de Jian. trans, eldinger from the

chèques 32-, c ... Bon des toite, eune carro substanti e Purparisation ... Contention - ..... Sinuciuses m. m. ab flori autoria (com

> Calm reiniif

direction international

Les sindication --ques brefs against democratic tentiaires de las como dos jusqu'ici feutrons des sur le projet de regerment. légale, (ocent le pro-tation, Leurs mouvers meur se font disching si, en temps de games. Savou relativesor services dis corporational. En mini-Fon eraigner: de l'accept détenus de grand diverses, on n agresswite particulation Mais on carrier parties and a trompeur, car d'inquiétude liés inquient la crisa du Guif pourra-t-on constanting au cours de la montage parlementaire? La communication de la communic a-I-elle une chan gnée par les ocurorra laires annnonging Curayer is the Chapter See 19 Vraisemb abiem in the la fois car qu'entraine la m des nouvelles in the ausa par une promine promine accrue et une plus fairelle and

les éni

Pendant le conflit dans le Golfe

# Le gouvernement au travail, malgré tout

Le « syndrome CNN » a eussi frappé le gouvernement, dans les premiers jours qui ont suivi le déclenchement des hostilités dans le Golfe. Certains ministres se sont mis en sommeil, encouragés en cele par le premier ministre, qui a fermement limité leurs déplecements. D'autres en ont au contraire profité pour faire avancer des dossiers en ettente. Metignon s'est inquiété de cette apparente léthargie et e demendé aux membres du gouvernement de montrer autant qu'ils le peuvent que pendant la guerre la vie continue.

Justice : la trêve

Le ministère de la justice tra-vaille dene un étrange état d'apesanteur qui s'epparente à une trêve. Lee manifestants de l'eutomne se sont faits silen-cieux, provisolrement nourris d'una rallange budgétaire qui, sans las avoir tout à fait rassasiés, e calmé leurs ardeurs. Les mercredis après-midi, faute de session perlementeire, ne déchaînent plus les invectives de M. Philippe de Villiers, la député UDF de la Vendée, et ne contraignent plus MM. Nallet et Kleiman à de hasardeux exercices de varappe sous l'œil facétieux des

On voyage peu depuis «la crise», chaque déplacement nécessitant l'accord préalable de Matignon. M. Nellet est ainsi silé faire un petit tour en Corse pour installer la nouveau procureur général, puis à Bordeaux, où il avait tenu à assister à l'éclosion de le nouvelle promotion d'apprentis-magistrats. Lul qui, hors grammé un voyage par semaine e du renoncer à ce rythme, et n'a pu einsi se rendre à la cour d'appel de Douai, ni à l'école des greffes de Dijon. Si son labourage du monde de la justice en pâtit, sa connaissance des dosiers techniques y gagne

La querre comme répit à Peut-etre. M. Georges Kiejmen qui e pour mission de mener 2 bien la refonte du code pénal et de s'atteler à la réforme du code de procédure pénale, e retrouvé le studieux examen des dossiers, ert qu'il pratique plus volontiers lorsque l'actualité ne la contraint pas à des réactions que politiques et magistrats, agacéa par son bno et una liberté de ton héritée du barreau lui reprochent parfois. Les proiets se peaufinent loin de le menace d'une ectualité judiciaire

Réforme du statut des magistrats, « déjudicien sation » des chèques sans provision, adaptation des codes métropolitains sux DOM-TOM, réflaxiona sur une carte judiciaire dépassée par l'urbanisation at l'inflatinn da contentieux nouveaux, sur les structurea mêmes du ministère où l'on aimerait bien créer une direction internationale, etc.

#### Calme relatif

Les syndicats, hormia quelques brefs accès de colere pénitentiaires et les protestations iusqu'ici feutrées des svocata sur le projet de réforme de l'aide légale, jouent le jeu de la concer-tation. Leurs mouvements d'humeur se font discrets, comma si, en temps de guerre, il fallait savoir relativiser ses petits soucis corporatistes. En prison, où l'on craignait des heurts entre détenus de communeutés divarsea, on n'a noté aucune sivité perticulière.

•

Mais ce calme relatif peut être trompeur, car il reste trois sujets d'inquiétude liés indirectement à la criss du Golfa : quelle place pourra-t-on consacrer à la justice au cours de la prochaine session parlementaire? La chancellerie a-t-elle une chance d'être épargnée par les économies budgétaires annnoncées? Pourra-t-on enrayer la montée en puissance du nombre des incarcérations, vraisemblablement provoquée la fois par l'appal d'sir qu'entraîne la mise en service dse nouvelles prisons, meie aussi par une présence policière accrue et une plus grande sévérité des juges en période de ten-

Le 17 janvier an matin, le gou vernement, comme une bonne par-tie de la France – du moins celle qui est «câhlée» – a été frappée par le syndrome CNN, ou son conjugalent france : equivalent français avec les émissions spéciales des radios et des tèlévisions. Ce jnnr-là, la France est entrée en guerre et le gouverne-ment en léthargie. L'image, facile, est nn pen excessive. Mais il est évident que l'ectivité des ministères autres que ceux de la défense, des affaires étrangères et, dans une certaioe mesure, de l'iotérieur est hrutalement passée au second plan.

Certains unt tenté de résister. d'autres s'en sont accommodés. Les ordres du jour du cooseil des ministres sont devenus squelettiques. Certaines communications ont été avancées, comme celle sur la sécurité routière de M. Georges Sarre, pour combler des « trons » béaots. Le gouvernement devait montrer que la vie continuait. Il a paru faire, parfinis, la démonstra-tion contraire.

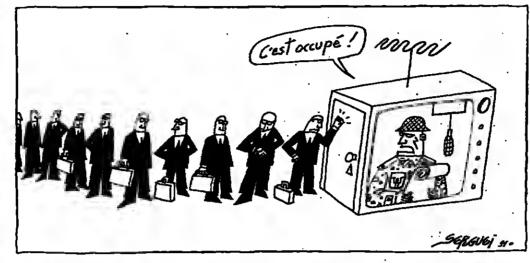
Le directeur de cabinet du premier miaistre, M. Jeso-Peul Huchon, s'en est ému. Le vendredi le février, devant les directeurs de cabinet des ministres - qu'il voyait une fois par mois suparavant et qu'il réuoit désormais ebaque semaine - il a demandé que chacun se secone un peu. M. Huchoo a fait observer que, théoriquement, les mioistres, qui oe doivent plus guère se déplacer pour des raisons de sécurité, ont justement plus de temps pour travailler. Encore que certains aient échappé à la règle: M. Hubert Curieo, ministre de la recherche, revieat des Etats-Unis. Quant à M. Aodré Laignel, secré-taire d'État à la inrmatinn professionnelle, il est allé au Maroc et en Tooisie signer des occords sur ce secteur et compte faire de même, prochainement, en Algéric.

Il faut ouaneer le jugement de M. Hoebon. Uo expert gouverne-mental affirme: « Comme les ministres se déplaçalent beaucoup moins. Ils ont fait avancer leurs dossiers, mais cela ne se sentait pas en termes de communication; c'est à cela que Jean-Paul Huchon a réagi. » De même, Matigaon observe aujourd'hui ua regaio d'activité. Les ordres du jour du conseil pour les semaioes à venir sont plus fournis

#### En toute discrétion

Mais pendant le mois précédant une session parlemeataire (la session ordinaire de printemps com-mence le 2 avril), les projets qui seront bientôt discutés se succédent toujours à un rythme accéléré an conseil des mioistres. Et il faudrait faire la part exacte entre les projets ou communications dont la présentation répond à l'admonestation de M. Huchon, et ceax qui étaient prévus de longue date. Eo fait, les réactions à la guerre du Golfe ont été très diverses selon les

Les mesures de sécurité clies-même ont été modulées seloo le degré d'implication dans la guerre. Matignon est carrément isolé par un enrdon de CRS qui, rue de Varenne, filtre même les piétons.



Une fauille des voitures a été instaurée au ministère de l'intérieur. Une berse métallique e été installée à l'eotrée du ministère de la justice, place Vendôme, et les véhienies, là aussi, sont inspectés : le quartier de l'Elysée et de la place Beauvau e été été «bouclé» : renforcement des CRS et des escadrons de gendarmerie mobile, ins-tallatioa de barrières ont complété

le dispositif.

Pour le travail aussi, les ministères se divisent en plusieurs catégories. Il y a ceux, comme les deux nouveaux arrivants d'octobre 1990 à le justice, MM. Henri Nallet et Georges Kiejman, qui profitent discrètement du fait que les feux de l'ectualité ne soot plus braqués

sur eux pour faire avancer leurs

C'est aussi, dans une certaice mesure, le cas de M. Philippe Marchand, qui e saccédé en janvier à M. Pierre Joxe aa ministère de l'intérieur et qui s'emploie à ne pas se laisser seulement absorber par le plaa Vigipirate. A peine un peu plus ancien et beaucoup moins coocerné par la guerre du Golfe, M. Lonis Besson, ministre de l'équipement, du logemeat, des transports et de la mer, profite du calme sur le front intérieur pour se plonger dans ses dossiers.

Toujours chez les « petits oou-veaux », Mr Elisabeth Guigou, qui ne menage pas sa peine depuis qu'elle a été commée en octobre

1990, n'nublie pas les affaires européennes au profit du Golfe. Mot d'ordre : « Le travail gouvernemental n'est pas remis en cause. De même, les répercussions de la guerre sur le ministère de la culture soot suffisamment minces pour que les setivités de M. Jack Lang oe se ralentissent pas, et M. Michel Delebarre, nou-veau ministre de la ville, n'a pas leve le pied.

En revanehe, le cabinet du miaistre de la commonication, M= Catherine Tasca, a semble très absorbé par la guerre et. à Mati-gaon, oo a l'impression que M. Lionel Jospio, dont le départe-ment ministèriel n'est pas non plus directement branché sur le Golfe, a plutôt la tête ailleurs. M. Jospin est occupé par les erbitrages iotermi-oistériels sur deux dossiers complexes, l'aide sociale aux étudiants et le plan Universités 2000. Ces arbitrages, difficiles, traioent. Peut-être l'iotéret de M. Jospin ponr la guerre du Golfe explique-t-il cette lenteur.

#### Les poids plume ... 6

Des « petits » mioistères ou des secrétariats d'Etat qui se livrent eux aussi, à des activités totalemeot «domestiques» travailleot sans se laisser impressionner. C'est le cas de M= Véronique Neiertz, secrétaire d'Etat chargé de la consommation, qui a présenté au conseil des ministres de 13 février l'un des très rares projets de loi significatifs (l'antorisation de la publicité comparative) adoptés en cooseil depuis le déclenehement des hostilités.

Tous les « petits » ne semblent pas réagir de la même manière. Mª Michèle André, secrétaire d'Etat chargé des femmes, paraît avoir haisse les bras face à la concurrence de la guerre et de son spectacle : plus de programme adressé aux journalistes ; cabinet et ministre ont adopté un profil baş. (Il sera beaucoup question des 6 mars, mais cela était prévu avant la guerre, compte tenu de la jour-née de la femme, le 8 mars.) A l'in-

verse. M= Hélène Dorlhac, secrétaire d'Etat chargé de la famille, tente de ne pas se laisser écraser et se débat pour survivre. Mais le résultat est le même : ca ne passe pas. Ni l'un ni l'autre de ces poids plume ne peuvent résister fece à l'énorme pression de la guerre.

Le conflit du Golfe agit aussi d'une manière plus subtile sur le travail gouvernemental : ainsi, le cabinet de M. Jean-Pierre Soisson. ministre du travail, a-t-il renoncé, pour le moment, à préparer so projet de loi, pourtant prévu, sur la limitation du travail claodestia. L'une des raisons avancées est qu'après l'affrontement avec les Irakiens et les dégâts causés aux relations de la France evec les pays arabes, ce ne sera pas vraiment le moment de crier haro sur l'ètranger... A l'inverse, la communica-tinn du mème M. Soisson, an conseil des miaistres du mercredi 27 fevrier, sur le chômege partiel découle directement de la guerre et de la nécessité de réagir au ralen-tissement très net de l'activité qu'elle a cotrainé (le Monde du 28 février).

Car il est déjà temps de se projeter dans l'après-Golfe. Or, les coupes budgétaires prévues par Matignon et le ministère des finances ponrraieat, parfois, faire plus mai que le choc de la guerro elle-même, par exemple pour le ministère de l'eavironnement. Quant à la recherche, on a'est pas inia de juger, nu enhinet de M. Hubert Curien, que si les coupes prévues sont réalisées, il ne sera plus possible d'affirmer qu'elle fait partie des priorités gou-vernemeatales. Curieux effet pervers d'ane guerre pourtant tres technologique, au mnins du côté des alliés.

#### Environnement : le moral des troupes est atteint

Pour le ministère de l'environnement, la guerre du Golfe tombe on ne peut plus mal : le «plan vert», qui doit démultiresté pauvre pendant vingt ans, risque de capotar complète ment, au moins pour cette année.

Dans les services de Neuilly, les directions ont reçu ordre -dans la cadre des 12 milliards d'économies budgétaires prévues pour l'ensemble du gouvernement - d'établir leur budget de fonctionnement pour 1991 en prenant pour base une réduction de 5 % par rapport à 1990. Pour les autorisations de programmes, la réduction prél'augmentation du budget dont se ventait M. Brice Lalonde (+43 % en 1991) apparaît déjà rognée. Seule la future « grande sgenca » de l'environne dont l'état-major n'est toujours pas désigné, e des chances d'échapper à la hache.

Du coup, la grand élan donné depuis l'automne (promotion du secrétaire d'Etat au rang de du «plan vert» à l'Assemblée retombe comme un soufflé. voyages oblige chaque service à se concentrer sur la travail en retard, les coupes budgétaires ont atteint le moral des troupes.

La plan national pour l'environnemant prévoyait des embauches pour les nouveaux organismes (Agence française de l'environnement at de la maîtrise de l'énergie, Institut français de l'environnement, les directions départementales de l'environnement, etc.). Tout cela est bloqué. Des fonctionnaires vont donc être détachés. ce qui dépouillere encore plus les services déjà squelettiques de Neufly...

Les services de M. Lalonde sont actuellement en négociation avec Bercy afin de répartir eux-même leurs propres sacri-

Ca dossier a été établi par Jean-Louis Andréani, Roger Cass, Christiane Chombean Gérard Courtois, Josée Doyère, Jean-Paul Dufour, Alain Fau-jas, Pierre-Angel Gay, Eric Incyan, Alain Lebanbe, Agathe Logeart, Emmanuel de Roux, Marie-Pierre Subtil.

# Intérieur : la sécurité... et le reste

continues, evalt dit M. Pierre Joxe, elors ministre de l'intérieur. evant son départ pour le ministère de la défense. Les missions tées à la sécurité ont été la priodes dernières semeines. « On essaie de faire en sorte que les autres dossiers - les finances locales, la Corse, la modernisation de la police et des préfectures - ne soient pas relégués au dewième plans, remarque un responsable du cabinet. Dans l'attente de la fixation, par l'Elysée, de le dete de l'éventusile session extraordinaire du Parlement, qui devait pour l'essentiel concerner des dossiers du ministèra de l'intérieur (dotation giobala de fonctionnement, lol d'orientation sur l'administration territoriale, Corse), les services ont donc continué de travailler.

Phénomène nouveau : l'epparition de plusieurs réunions quotidiennee liées eu plan Vigipirate. Un des objectifs est d'informer au mieux le ministre (qui perticipe au ennsail da défenss de 18 heures à l'Elysée). Une celuie

rationnel Beauveus, s été mise en place au 5º étage du ministère ; elle est chargée, 24 heures sur 24, y compris le week-end, de recueillir les inforchargés de la sécurité intérieure (police, renseignement, gendarmerie, douanes) et d'enalyser la menace; elle est organisée par les responsables de la lutte antiterroriste. Le cellula produit une évaluation quotidienne de l'état de la manace terroniste, de la sécurité intérieure et de l'évolution de l'état d'esprit des diverses communautés vivant en

L'activité du ministre reste éclectique : réunions avec les parlementaires sur la DGF, avec lss essociations d'Immigrés, avec les pompiers, etc. Il e eu de premières prises de contact avec les syndicats policiers représentatifs, et les réunions avec la direction générals de la police nationale sur la réforme de l'institution policière ont continué maigré la guerre.

Admis pour la première fois au concours de l'école

France.

# Les énarques du «troisième type» s'inquiètent de leur statut

Pour la première fois, en septembre, cotreront à l'Ecole nationale d'administration une dizaine de candidats qui auront présenté le «troisième concours». Ces candidats ne soot oi étudiaots - le concours «externe» leur est réservé - ni fonctionnaires - ceux-là pass le concours «interne». La loi du 2 janvier 1990 a en effet ouvert cette possibilité aux personnes qui justifient de buit ans d'activité professionnelle on d'un mandat électif local et qui ont moins de quarante

Cette solution a remplacé la «troisième voie» avec scolaritè spécifique et recrutement limité, instituée par le gouvernement Mauroy en 1982 et supprimée en 1986 faute de résultats probants. Avec la nouvelle disposition, le gouvernement espère ouvrir davantage la haute fonctioa publique à la société civile, démocratiser encore son recrutement et faire profiter l'Etat de compétences

acquises ailleurs. Une première sélection de candidats a été effectuée en septembre dernier. Elle a permis d'en retenir quarante sur plus de cinq cents pos-

tulants. Ces candidats suivent

actuellement une préparation spéciale soit ea centre de préparation du ministère des finances, soit à l'Institut d'études politiques de Paris, soit par correspondance.

Il semble que, dans son souci d'aller vite, le goavernement o'ait pas réglé trus les problèmes qui se posent à ces futurs énarques de «troisième type» avant leur intégration dans l'école, ni envisagé le sort de ceux qui ne seront pas reçus au concours d'entrée. C'est pour obteoir des précisions que les stagiaires nnt écrit le 19 janvier à M. René Lenoir, directeur de l'ENA. Ils l'ont ainsi interrogé sur leur statut actuel, sur leurs droits sociaux et sur leurs perspectives de carrière.

#### Traitement particulier

Dans sa réponse, le 12 février, M. Lenoir précise que ces candidats sont, pendant leur période de préparation, couverts par le régime général de la Sécurité sociale mais que des discussions sont en cours evec un organisme de retraite complémentaire de droit privé. Pour ceux qui oe seront pas reçus à l'ENA, aux aatres, astreints à demeurer

l'accès aux indemnités de chômage est également en négociation.

Ces réponses n'apportent pas une totale satisfaction aux candidats qui vnudraient nbtenir une sorte de reconnaissance statutaire de leur état pendant leur période de prépa-ration. La trentaine d'entre eux qui n'entreront pas à l'ENA symbatta. raient même qu'on leur délivre un diplôme et non un simple certificat. Tous estiment qu'une fois à l'école, leur spécificité due à leur expérience professionnelle devrait être mieux reconnue paisque c'est pour cela que le troisième concours a été créé.

Or, la loi ne prévnit pas un tel traitement particulier puisqo'elle précise même que tous les énarques, quel que soit leur concours d'accès sont placés sur le même plan pour leur scolarité et pour leur classement de sortie. Les candidats du troisième type ne l'ignoraient pas mais ils voudraient que l'esprit de la loi soit respecté afin que leurs compétences soient mieux et plus vite ntilisées par l'administration. Ils proposent doce de pouvoir effectuer leur «mobilité» aussitôt après leur sortie de l'école sans être, contrairement

tif ou'ils auront choisi.

On constate, à l'occasion de la première application de cette réfirme, que les candidats venant du secteur privè ou de professions libérales s'adaptent très vite au style de revendications et aux préoccupa-tinns de carrière qui sont habituels chez les fonctionnaires professioonels. Leurs origines sont pourtant diverses et si certains acceptent de voir leur rémunération sérieusen diminuer en entrant dans la fonction publique, d'autres espèrent y décrocher un diplôme prestigieux dnnt ils feront une « peau d'ane » monnayable avec profit. Toat comme en revent d'ailleurs certains des «énarques» issus des antres

Il n'en demeure pas moins que gouvernement, comme le disait à PAssemblée nationale, le 24 novem-bre 1989, M. Michel Durafour, ministre de la fonction publique, juge « indispensable une diversification socio-professionnelle du recrutement de la haute fonction publique », il doit rendre celle-ci suffisamment attractive.

ANDRÉ PASSERON

# **POLITIQUE**

Après les émeutes meurtrières à la Réunion

# M. Le Pensec dénonce une « attaque préméditée »

SAINT-DENIS-DE-LA-RÉUNION

de notre correspondant

M. Louis Le Pensec, ministre des DOM-TOM, n regagné Pnris, mer-credi soir 27 février, au terme d'une brève visite dans l'île de la Réunion. Le porte-parole du gou-vernement s'est entretenu avec le préfet, les élus locaux, les travail-leurs sociaux et les responsables économiques de la situation dans l'île après les violentes émeutes qui ont suivi, au début de cette semaine, dans le quartier du Chau-dron à Saint-Oenis, la saisie du matériel de Télé Free-DOM et de Radio Free-OOM dirigées par M. Camille Sudre. Selon le dernier bilan, ces événements ont causé la mort d'au moins dix personnes, dont la majorité a péri dans l'in-

cendie d'un magasin. A la préfecture de Saint-Denis, M. Le Pensec a affirmé que ces troubles étaient le résultat d'une « nitaque préméditée », et il a ajnuté: « La casse a été organisée. les cibles choistes, une méthode présidail à la manœuvre. Il y n eu une répartition et un ordonnancement

des laches, » Le ministre a indiqué que les numbreux appels à la révolte lencés, quelques jours avant les manifestations, sur les ondes de Radio Free DOM et la « désinformation » systématique pratiquée par cette station privée relevaient d'uoe procédure judi-ciaire. L'avocat de la station, Me Jacques Vergès, n annoncé, mercredí à Paris, son départ immé-diat pour La Réunion.

Le ministre des DOM-TOM a insisté sur les mesures mises en œuvre par le gouvernement, avec une priorité pour le logement social, grâce au contrat de ville dont a bénéficié Saint-Denis, pour résoudre les difficultés sociales et économiques qui affectent les couches les plus défavorisées du chef-lieu du département. Après avnir reçu une délégation du monde socio-économique, M. Le Pensec a assuré que des procédures accélérées d'indemnisations des entreprises et des particuliers vic-times de ces émeutes allaient être décidées et conrdonnées par le

**ALIX DIJOUX** 

## VENTES PAR ADJUDICATION Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

MINITEL 36.15 CODE A3T puis OSP

Vente sur succession vacante au palais de justice de NANTERRE le JEUDI 14 MARS 1991 à 14 heures

TERRAIN de 203 m<sup>2</sup> à CLAMART (92)
9 sentier des Plains
nvec maisonnette et deux appentis - MISE A PRIX: 121 806 F
S'adresser à M<sup>2</sup> Régis WAQUET, avocat au barreau des Hauts-de-Scine,
56, rue Raymond-Barbet 92000 NANTERRE, tél.: 47-24-64-09 (de 14 h 30 à
15 h 30). Et sur les lieux pour visiter le MARDI 5 MARS 1991 de 14 b à 15 h.

Vente sur succession vacante au palais de justice de NANTERRE
le JEUDI 14 MARS 1991 à 14 heures
APPARTEMIENT de 3 PIECES

MALAKOFF (92)

23, rue Emile-Zola et 31, rue Pierre-Larousse

MISE A PRIX: 400 000 F

S'adresser à Me Régis WAQUET, avocat au barreau des Hauts-de-Seine,
56, rue Raymond-Barbet 92000 NANTERRE, tél.: 47-24-64-09 (de 14 h 30 à
15 b 30). Et sur les lieux pour visiter le JEUDI 7 MARS 1991 de 9 h 30 à 10 b 30.

Vente sur succession vacante au palais de justice de NANTERRE le JEUDI 14 MARS 1991 à 14 heures APPARTEMENT de 4 PIÈCES entrée, dégagement avec placard, cuisine, saile de bains, W.-C. au 10 ét. du bât. 11, escalier 2 - CAVE - PARKING

MONTFERMEIL (93)

11, rue Picasso - MISE A PRIX: 130 009 F
S'adresser à M' Régis WAQUET, avocat au barreau des Hauts-de-Scine,
56, rue Raymond-Barbet 92000 NANTERRE, IEL: 47-24-64-09 (de 14 b 30 à
15 h 30). Sur les lieux pour visiter le JEUDI 7 MARS 1991 de 14 h à 15 h.

Vente sur suisie immobilière an Tribunal de Grande Instance de VERSARLLES, le Mercredi t3 uars 1991 à 9 h 30 IMMEUBLE à us. D'HABITATION

(78) SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Mise à Prix: 800 000 F S'adresser à la S.C.P. A. & P. JOHANET, 161: 30-21-46-46 Et lous avocals du barrenu de Versailles

LA VILLE DE PARIS vend LIBRES n la chambre des notaires de Paris place du Châtel Le MARDI 19 MARS 1991 à 14 h 30 5 APPARTEMENTS 2, 3, 4 et 5 p. (56 m², 57 m², 67 m², 93 m² et 118 m² env.)
à Paris (16°)

Entre le bd Suchet et le champ de courses d'Auteuil M' BELLARGENT, notaire assoc. 14, rue des Pyramides, Paris (75001) Tél.: 44-77-37-48 et 44-77-37-49 – Visites s/pl. 1, square Malherbe, les 4, 9, 11, 14, 16, 18 mars de 10 à 13 heures.

Vente sur saisie immobilière au palais de justice de PARIS le jeudi 14 mars 1991 à 14 h 30, en un seul let un IMMEUBLE à PARIS

17, avenue F.-D.-Roosevelt

élevé sur caves et terre-plein, d'un rez-de-chaussée de trois étages carrés et d'un qualvième étage sous comble

Mise a prix : 60 000 000 F Pour tous reaseignements, s'adresser à Mª DIRCKS-DILLV, avocat à Paris (16°), 3, rue Faustin-Hélie – Tél. : 45-04-88-88 et au greffe du tribunal de grande instance de Paris.

Vente sur saisie au palais de justice de PARIS Jeudi 7 mars 1991 à 14 h 30 en 2 lots avec faculté de réunion

à PARIS-8e 90, rue La Boétie
et passage commun G-8 sans numéro

t- Lot BOUTIQUE au rez-do-ch. (Lot nº 37) avec accès
par escalier privatif à un Local eu sous-sol [Lot nº 38].

APPARTEMENT escalier A - t- étage (lot nº 37 per un
escalier intérieur, au sous-sol mae Cave nº 8

2º Lot Appt escalier A 2º étage (Lot mº 4) 5 Poes Ppules - Cuis. Cabiner Thilette - débarras et W.-C.

3 CHAMBRES DE SERVICE au 6º étage - mº 6, 7 et 8
(lots nº 13, 14 et 15) MISES A PRIX: 1st Lot 1 000 000 F - 2st Lot 500 000 F
Sadr. M. W. DRIGUEZ avocat 6, rue Saint-Philippe-du-Roule à Paris-8
Tél.: 42-25-78-61 - Pour vis. s/pl. chaque Mardl et Jendi de 14 h à 17 h

CODE POSTAL

BULLETIN D'INSCRIPTION

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 27 février, au palais de l'Elyséa. Au terme des travaux, le service de presse de la présidence de la République a diffusé un communiqué dont voici les principaux extraits:

 Chaîne culturelle europeenne (Voir le Monde du 28 février)

Code des postes

et télécommunications

Le ministre des postes, des télé-communications et de l'espace a présenté un projet de loi modifiant le code des postes et télécommuni-cations et le régime des moyens ou prestations de cryptologie.

Le projet de loi introduit dans la procedure de constatation des

infractions à la réglementation des télécommunications et de la cryptologie par les fonctionnaires de l'administration des télécommunications habilités et assermentés les garanties demandées par le Conseil constitutionnel dans sa décision du 27 décembre 1990. Le procureur de la République devrn être informé au préalable des opérations envisagées. Les fonctionnaires habilités ne paurmant accèders des la company de la compan der nux incaux à usage professionnel que pendant les heures d'ouverture au publie et, dans les autres cas, qu'entre 8 beures et 20 heures. Ils ne pourront accèder aux locaux qui servent pour partie de domicile aux 
intéressés. Enfin, ces derniers 
devront recevoir copie des procès-

 La formation et le chômage partiel (Voir le Monde du 28 sevrier.)

verbaux qui scront dressés à la suite de ces interveotions.

 Le renouveau du service public au ministère de la culture (Lire ci-contre.)

 La politique d'information scientifique et technique

Le ministre de la recherche et de la technologie a présenté une com-muoication sur la politique d'in-formation scientifique et techni-

Condition indispensable de l'in-novation, facteur important de la langue française, l'information scientifique et technique constitue uoe activité économique qui tend à prendre une poids croissant dans la compétition internationale.

La France dispose d'atouts importants avec notamment les et technique de grande qualité que sont l'Institut national de la pro-priété industrielle (INPI) et l'Insti-tut national d'institot national

Bibliothèque publique d'information

Avec le soutien du Ministère de la Justice

PROCES PENAL

ET DROITS DE

L'HOMME

émergence d'une conscience

européenne,

héritages culturels et

résistance des pouvoirs

Colloque Européen:

26/27 mars 1991

Grande Salle du Centre Georges Pompidou

d'information scientifique et technique (INIST). Mais malgré leur nombre important et leur qualité, les bases de données soot encore trup peu consultées dans notre pays. Pour remédier à la trop grande dispersion des acteurs et grande dispersion des acteurs et susciter une utilisation plus impor-tante en France de l'information scientifique et technique, le minis-tére de la recherche et de la lechnologie a décidé d'engager une série d'initiatives.

 Renforcer et micux coordon-ner l'activité des pouvoirs publics. Un conseil de coordination de l'information scientifique et technique sera constitué dans les organismes de recherche placés sous la tutelle du ministère de la recherche et de la technologie.

2. - Mieux répondre aux besoins a) Rationaliser le nombre des

bases et banques de données. Le ministère de la recherche et de la technologie proposera aux autres ministères compétents une politique de fasion des bases de données afin d'en réduire notablement le nombre.

b) Améliorer et faciliter l'accès aux bases de banques de données. Un appel d'uffre sera lancé en 1991 pour améliorer les outils permettant l'accès et le traitement de l'information. Le programme INFOSOURCE de constitution de réportoires thématiques sur les sources d'information sera ren-

3. - Formation à l'information et recherche sur l'information.

En liaison avec le ministère de l'éducation nationale, de la jeu-nesse et des sports, un programme de formation sera développé. Vingt modules de formation initiale seront mis en place dans les écoles d'ingénieurs et les universités. Dix modules supplémentaires seront destinés à la formation continue des ingénieurs déjà en poste dans

Un programme d'aide à la recherche en information (PARINFO) vient d'être lancé pour quatre ans par le ministère de la recherche et de la technologie avec le ministère de l'éducation nationale, en collaboration nvec le Centre national de la recherche scientifique, le Ceotre national d'études des télécommunications, l'Institut national de recherche en information et en automatique et Centre de documentation de

Le ministre de l'agriculture et de la foret a souligne l'importance de la négociation qui s'ouvrira lundi à Bruxelles au niveau du Conseil agricole pour la fixation des prix de campagne 1991-1992. Il a demandé que cette fixation n'anti-cipe pas les décisions qui seront prises ultérieurement sur l'actualisation de la politique agricole com-mune et que le revenu des agriculteurs soit préservé.

Elibliothèque publique d'information

Pour faciliter le recrutement et la gestion des fonctionnaires

# Réforme de l'administration culturelle

M. Michel Rocard lançait un plan de «renouveau do service public». Dans quelques semaines un sémi-naire du gonvernement fera le point sur deux ans de réformes visant à adapter l'administration et à la moderniser. Mais des le cooseil des ministres du 27 février, une communication n été présentée sur ce sujet par M. Jack Lang, ministre de la culture, de la com-munication et des grands travaux, dressant un bilan des améliora-tions administratives apportées aux services publics culturels.

L'enthousiasme du seul ministre L'enthousiasme du seul ministre socialiste qui ait (preaque) constamment eu en charge ce département depuis 1981 a été tel pour exposer ces problèmes austères d'organisation des rouages administratifs que M. Rocard, à la fin de son intervention, lui a fait passer un mot de l'élicitations ainsi rédigé: « C'est fou à quel point tu as admirablement compris in politique de renouveau du service public! Quelle lecon magistrale. Sans rigo-ler : tout cela est du bon boumt. Bravo. N

M. Lang a d'abord souligné que la réforme du statut des quelques douze mille fonctionnaires de son ministère s'imposait car ils se répartissaient entre plus de cent corps dont certains avaient été crées par Colbert. Leur nombre, déjà ramené à soixante, doit encore être réduit de moitié, ce qui de vrait faciliter leur recrutement leur gestion et leur mobilité. Ains

la création du corps des « conservateurs du patrimoine » a-t-il per-mis la fusion des conservateurs de musée, des inspecteurs de monuments historiques, des conserva-teurs de l'archéologie, des conservateurs de l'inventaire et des conservateurs des archives jusqu'alors séparés. Cette année, les regroupements statutaires : concerneront les techniciens d'art, les iospecteurs généraux et les

La formation des personnels sera assurée par un Centre national en cours de création et par la nouvelle Ecole nationale du patrimoine que M. Lang qualifie d'« ENA de In culture». La déconcentration des responsabilités s'est manifestée par le transfert en 1990 de 30 % des crédits aux directions régionales contre 20 % en 1985, ce qui allège d'autant la charge de l'administra-tion centrale parisienne et doit, en principe, accèlérer les procédures. Enfin la ministère devrait publier, cette année, deux codes, l'un sur la communication, l'autre sur la propriété littéraire et artistique faisant le point sur la législation en ces matières.

Si nne telle action a pu être on the telle action a pu ette entreprise par M. Lang c'est probablement parce que le ministère de la culture est l'un de ceux qui, par sa petite taille, par son personnel réduit et par sa spécificité, se prêtent le plus facilement à la réforme et au... dépoussiérage.

**BIBLIOGRAPHIE** 

# René Coty le président oublié

Eclipse par son successeur, le dernier president de la IV- Republique a laissé dans la mémoire collective la trace assez peu marquée d'un bumme estimé mais essant et politiquement impuissant. Cette image incomplète, fartive et injuste, est corrigée par M. Francis
De Baccque, consellier d'Esat,
ancien collaborateur de René Coty,
qui montre bien comment son action et son sacrifice ont permis la transitioo avec la République suivante et faeilité l'arrivée sans drame de de Gaulle à l'Elysée après que celui-ci eut été pendant sept mois son ultime « président du Conseil » et le dernier de la IVa Republique.

« Homme de bien », comme le qualific M. Maurice Schumann dans sa préface, René Coty ful pendant son septennat interrompu (1954-1959) un véritable « républi-

Hélène AHRWEILER Francesco de ANGELIS André-Jean ARNAUD Robert BAOINTER

Oominique BARTHE Yves
BAUOELOT Jean-Pierre
BERTHET Paul BOUCHET Pierre
BOURDIEU Guy BRAIBANT
André BRAUNSCHWEIG Mario
CHIAVARIO Mireille OELMAS-

MARTY Bernard EOELMAN
Arlette FARGE Thomas
FERENCZI Bruno FRAPPAT
Jacques GENTHIAL Heike

JUNG Renée KOERING-JOULIN Ladislas KOSTA Serge LASVIGNE Henri LECLERC Marcel LEMONOE Rémi

LENOIR Petar LEUPRECHT Edwy PLENEL Jean-Louis RECOROON Michel RICHAR-

OOT François SAINT-PIERRE Oenis SALAS Valeri SAVITSKY Oaniel SOULEZ-LARIVIÈRE

Gerard SOULIER John SPENCER Jean-Marc THEOL-LEYRE Pierre TRUCHE

Françoise TULKENS Patrick, WACHSMANN

Renseignements:

A retourner à:

Jean-Luc Villard Bibliothèque publique

d'information

/Débats

42771233 poste 4514

Salle d'actualité de la BPI

75197 PARIS CEDEX 04

Son élection peu glorieuse au trei-zième tour du scrutin versaillais de décembre 1953 par le Congrès du Parlement était surtout révélatrice du système des partis et des majo-rités fluctuantes dont la IVe Répu-blique devait mourir cinq aus plus tard. D'ailleurs, une feis à l'Elysée, le nouvean chef de l'État s'est attaché à excreer uoe magistrature d'influence et de conseil au milieu des crises ministérielles et des sursauts de la guerre d'Algéric qui a toot entière occupé son quinquennat. Mais à la différence de ses successeurs, qui incarneront le pou-voir exécutif, il est davantage au service de celui-ci, e'est-a-dire du gouvernement qui en détient alors

L'auteor montre comment le calme sénateur normand s'est inquiété de l'instabilité des pouvoirs et comment le recours su « plus illustre des Français » lui avait semblé le seul moyen d'éviter déchirures et discordes. On voit cependant que le rôle du président de la République n'était pas négligeable ni dans le choix des présidents du Conseil (c'est lui qui a appelé Pierre Mendès France à Matignon) oi dans la présidence des conscils des ministres. Ayant toujours souhaité la restauration de l'Etat et t'équilibre des pouvoirs, René Coty s'est toutefois opposé à l'élection du président de la République au suffrage universel lors du référendum du 28 octobre 1962, un mois avant sa mort à l'age de quatre-vingts ans.

Cet ouvrage comble une lacune puisque René Coty, chef d'Etat oublié (le Monde daté 8-9 jenvier 1984), est de puis la dernière guerre le seul président de la République à n'avoir laisse ni mémoires ni œuvres politiques écrites.

ANDRÉ PASSERON

➤ René Cnty, tel qu'en lui-même, de Francis De Baecque, Editions STH, 314 p., 130 F.



La défense de Simone

A la vella du verale se la cour d'assises 22 110 19-7 Moselle, Simona Caraca elle-meme questions ries de la defense en la company toire de l'aveca: 52-22 aux avocats des partires prennent la parole à rechier pour demander l'acquitte devant un desse de doutes 3

cons and ia redisara surgice 2: 5. s en met d'il Piez Cleat and a quantition of the dark for the state of th

de la sout ion cais c datify's may chases-4 1 2 1 mm. 12:556 LT (73:07)

San Salle 💆

iaje

y a el la Fi mediatoria de la secono luges mid di mai si fait prostitui il ini

Sa co-decre in. ture governous to dedisparation to Ferri ede lauram a com trone dans distributed to the chaires of the chairman of the c empesioner in the Marrie to 15 pepterns in the

Pointy garante sembladio i .e. . Mais Simpre A me condition to the we. Cost for the month squeeza at the same

qui se retient in lier. SUPPLICATION OF THE STATE OF TH rer sur man dan 1 François Mitterrana.

et Arthur Rimband Son proces

cette citation to diavis sont community convertissint in - ... mount, accurant was a prod'une facon più, et la co-M. Franceis Mitters and all appartions of the confaire respected on their controls cun's, pour ajourno pas été resacción y Mr. Weber postupos v lamille du dispart, in sie «J'ai de la piera produce de la la Hether, a Pourtain, who maladrottement qu'elle a contre inci tolérable » Elle .... sier, mais son the d «On voudisit for the délibérément chur

ceaux un étre :---

SCIENCES

La navette spatiale I

L'incertitude continue de regions sur le pas de sir de Cara canting. (Finnde), ou la navette Discovery devait eire have a une mission militaria. chain, asset a time Serie to the prode sept astronaute. découveries dans les trappes de fuselage, fundi 15 fewres to 100 du 21 fet fier), peuvont et les promettre la securite de en orbite ou lan de appropriate

Date limite: 15 mars 1991

# La défense de Simone Weber

A la veille du verdict de le cour d'assises de Meurthe-et-Mocelle, Simone Weber e elle-même ouvert les piaidoiries de la défense en répondant longuement au réquisitoire de l'avocat général et eux avocats des parties civiles avant que ses défenseurs ne prennent la parole à leut tour pour demandet l'acquittement devant un dossier « ruisselant de doutes ».

Celmement, M- Weber consulte see notes, s'empare du micro et commence sa pleidoine. La veille, elle avait éclaté de rire à l'instant où l'avocat général eveit requis contre elle la réclusion criminelle à perpétuité assortie d'une période de sûreté de dix-hult. Elle tient à e'en expliquer : e J'entendais des choses tellement ebominables. C'est une réaction que l'on e quand ça vous déchire au-de-dans de vous. » Mais elle e attaque eussitôt au doasier. Pêle-mêle elle fustige les témoins e à l'imegination trop facile » ou ceux qui ont déposé contre elle eau bout de trois ans, comme dea cheveux dena de la ecupe ». Elle edopte un ton paisible même lorsqu'elle dit : e Les choses petites eont déformées. C'est très grave ces choses-là...». L'instruction kii e laissé un mauvais souvenir : ell y a eu le période des juges médiatiquea, Après le Juge Pas-cal, il y e eu l'effaire Grégory. On a voulu faire la trilogie des juges médiatiques. » Sa voix se eioute : « On va dire que j'attaque encore le juge, mais enfin e'est lui qui m'e amenée là.»

Se plaidoirle devient très ergumentée lorsqu'elle ávoque l'épisode où elle a garé sa voi-ture, porte de Cherenton, à Paris, pendant sept heures le 30 juin 1985, huit jours après la disperition de Bernerd Hettier : e Je l'eureis leissée evec le trone dans le coffre par cette empesté tout le quartier l'C'est grave ca, ce n'est pas admissi-ble. » Ce trone repeché dana Is Marne le 16 septembra 1985 à Poincy possède un squelette semblable à celui du disparu. Msis Simone Weber refuse cette version : «Il fallait trouver un corps à Bernard pour pouvoir me condamner à la prison à vie... C'est pire que la peine de mort», soupire la sexagénaire qui se reprend eussitôt : «Rassurez-vous, je ne vais pas pleurer sur mon sort... a

#### Francois Mitterrand et Arthur Rimband

Son propos devient confus lorsqu'elle lit d'une voix douce cette citation de Jaen-Denie Bredin : « Ceux qui changent d'avis sont comme ceux qui se convertiseent au moment de mal vécu. » Mais alle invoque d'une feçon plue explicite M. François Mitterrand disant : ell appartient à la France de faire respecter le droit de chacun», pour sjouter : «Je n'ai pas été respectée. »

M- Weber comprend la famille du disparu et déclare : e J'ai de la peine pour Patricia Hertier. > Pourtant elle ajouta froitement : « Mais la haine qu'elle a contre moi n'esr pas tolérable. » Elle revient au dossier, mais son ton devient laa : «On voudrait faire croire que i'ai délibérément coupé en mor-ceaux un être que j'aimais bien.

Je n'ei iamais essassiné per sonne. » Et, sans s'expliquer plus evant, elle cite Arthur Rimbeud qui écrivait : e Qua d'amours splandides j'el rêvé. » Le public, un instant séduit, e cessé de ricaner.

Après la plaidoirie de l'eccue, la parole est eux gens de robe. Méthodiquement M= Alain Behr et François Robinet taillent la dossier d'accueetion en places en profitant de nombreuses lacunes d'una inetruction qui a cependent duré cinq ens. Pourtant, ai l'empoisonnement de Marcel Fixard, en 1980, ne repose que sur des éléments fragiles, l'assassinet de Bernard Hettier est entouré de eirconstances qui constituent de lourdes cherges contre Simone Weber. Aussi M. Behr s'est-il attaché à détruire le témolgnage principal. Le jour de le disperition, un voisin, M. Hagg, s vu un homme entrer evec Simone Weber dens son eppartement. Pour l'eccusation c'eet Bernard Hettier qui n'er est pas ressorti. Mais lors d'une confrontation, sccordée trois ans après par le juge, ce témoin e décrit l'homme comme un petit gros elors que le disparu était un grand mince. « Pendant trois ans on n'a jernais posé cette question à M. Hagg. C'est une eberration judiciaire », proteste l'avocat. Et. svetémetiquement, chaque élément de l'accusation est passé au crible.

#### «La personnalité à charge »

M. Robinet soutient que M- Weber n'a pas organicé la survie ertificielle de Bernerd Hettier mais qu'elle a seulement tout fait pour qu'il ne perde pas son emploi. C'est einsi qu'il faut interpréter le feux certificst médical, et si elle a fait téléphoner à l'une de ses maîtressea, e'est seulement pour tenter de savoir s'il était chez elle. Pour l'avocat le plupert des incohés'est défendue avec la maladresse de l'innocence » et cet énorme dossier n'est au'un colosse aux pieds d'ergile ». C'est aussi le conviction de

M. Liliane Glock qui e un eutre

regerd eur ce procès. La précomption d'innocence et la notion de jugement équitable sont des vertus qui lui semblent sujourd'hui blen ebsentes. duand il n'y a pas de preuves, il faut prendre son temps, faire une instruction qui dure cinq ana et qui coûte 500 000 francs, lui aiouter une audience da cinq samaines et, évidemment, des réquisitions qui se doivent d'être à cette hauteur. C'est una dérive inquiérantes. estime l'svocate. Mais il y s un eutre espect qu'elle évoque evec amertume : « Ce n'est pas ce que M~ Weber aurait commis qu'on lui reproche, e'est ce dont elle est canable a Aussi M. Glock dénonce-t-elle le « voyeurisma » de cette eudience en constatant : « Des preuves au sens objectif, il n'y en a pes. Meis il y a l'ambiance... s. Et ella rappelle ce défilé de témoins qui détestent M~ Weber at la plaidoirie d'une svocata de la partie civile qui avait rapproché l'eccusée du démon. «La diable est entré dans le prétoire. Est-ce un procès du dix-nauvième siècle? On se demande si on ne participe pes à un exorcisme. Dans cette affaire, on a inventé la personnalité à charge. » **MAURICE PEYROT** 

Sur décision de MM. Bérégovoy et Evin

# Les compagnies d'assurances ne pourront plus demander de dépistage du sida au-dessous d'un capital de 1 million de francs

MM. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, et Claude Evin, ministre des effaires socieles et de le eolidarité, devaient annoncer, jeudi 28 février, deux déclelone concernant les problèmes posés pat l'épidémie de side aux assureurs et eux usagers. À la suite du rapport demendé eur ce thême à M. Benoît Jolivet, ancien directeur des assurances. les deux ministres, « soucieux de préserver le droit des personnes et d'éviter les exclusions », ont décidé, d'une part, d'interdire aux assureurs de faire référence, dans leur questionnaire, à la vie privée et à le sexualité. Ils vont imposer eux compagnies d'assurances, d'autre part, de ne plus demender de test de dépistage de la contamination par le virus du sida en dessoue d'un capital garanti de 1 million de francs...

Les assurents français avaient attendu 1989 pour commencer à s'ioquiéter publiquement des conséquences de l'épidémie de sida (le Monde do 17 mars 1989). Il y e un an, le Conseil national du sida, que présids Mª Fran-coise Héritier-Augé, professeur au Collège de France, recomman-dait eux poovoirs publics de faire en sorte que les assureurs oe puissent exiger de test de dépistege de cootamination par le virus do sida. Ce conseil redoutait a que les assureurs n'aient de plus en plus recours à des questionnaires comportant des références explicites ou détournées au style de vie ou à la sexualité» (le Monde du 21 février 1990).

A la suite de ce repport, MM. Bérégovoy et Evin evaient coofié à M. Benoît Jolivet, alors directeur des assurances, la présideoce d'un groope de travail interministériel réunissant aussi et le conseil national de l'ordre des médecins. Dans ce cadre, les responsables du Conseil national du sida et de l'association Aides oot été entendus. Il s'agissait tout particulièrement de dégager les orientations permettant, en matière d'assurance, d'éviter l'exclusion des personnes séroposi-tives, mais eussi de e donner un cadre de référence déontologique à l'établissement des questionnaires médicaux ».

#### « Règles de bonne conduite »

Le rapport, classé « confidentiel», du groupe de traveil assu-rances et sida, est daté du 11 janvier dernier (1). Ce document de vingt-sept pages est eccompagné de volumioeuses et fort instructives annexes. « La difficulté centrale des travaux du groupe a été, sur lo plupart des questions, de combiner de manière satisfai-sante des principes éthiques et des pratiques de marchés, peat-oo lire en introduction. En pratique, la grande majorité des compagnies fraoçaises d'assoraces étaient amenées à demander un test de dépistage, « en fonction du montant des capitoux souscrits, sans qu'il y ait de seuil généra-lisé». « La plupart du temps, préeiseot les suteurs do rapport, le test n'est pas demandé de manière isolée, mais intégré à un examen plus complet du sang ». A 'étranger, les pratiques en la matière sont très diverses. Ainsi, outre-Manche, les assureurs brihlir une sélection des risques à partir de questionnaires médicaux comportant notamment des

interrogations sur les pratiques sexuelles des proposants. Les suteurs du rapport Jolivet fournisseot une série de recommandations. Il convient d'abord, seloo eux, d'organiser, sous l'égide de la direction générale de la santé, une information pério-dique des assureurs et des réassureurs sur l'évolution épidémiologique coocernant le sida, ainsi que sur les progrès thérapeutiques. Uo e groupe de suivi » devrait ainsi prochainement être mis co place . Rappelant que, selon la loi Evin do 31 décembre 1989, il eppartient à l'assureur de fsire la preuve d'uo évectuel antécédect médical d'un assuré, les soteurs estiment qu'en ce qu coocerne les difficultés susceptibles d'apparaître doos ce domaine il revenait à la commission consultative de l'assurance d'a établir les règles de bonne conduite en la matière».

En ce qui coocerne les questioogaires proposés aux futurs assurés, le groupe, suivant en cela l'une des recommandations du Cooseil oational du sida, est tombé d'accord pour e qu'aucune question concernant le caracière intime de la vie privée, et en par-ticulier lo vie sexuelle des proposants, ne puisse être prévue dans les questionnaires ». Cette mesure, qui o'est pas en vigueur dans de nombreux pays d'Eorope, a été retenue par les deux ministères coocernés. Annoncée par MM. Bérégovoy et Evin, elle devrait prochamement prendre la forme d'un décret, tout manquement étant ici passible de sanctioos, y compris lorsque les contrats d'assurances seront pro-posés en France par des compagnies étrangères.

#### Grilles de sélection

Pour ee qui est du test de dépistage, les outeurs réaffirment qu'e aucun test sérologique ne pouvait être réolisé sons le consentement éclairé de la personne et sans l'information et les consells appropriés». Ils recommandent d'entre part que e dans le cadre des règles habituelles de l'assuronce, une oppréciotion d'ensemble du risque soit effectuée pour une personne atteinte de sida ou d'injection par le VIH, comme pour toute autre pathologie, et qu'elle repose sur un exa-men médical plus large où le test sérologique trouve sa place, comme de nombreux autres tests biologiques demandés par les

en treprises d'assurances ». Cepeodant, alors que le rapport ne retient pas la notion de seuil de capitaux qui s'appliquerait so scul test de dépistage de la cootamination par le virus du sida, MM. Bérégovoy et Evin ont décidé qu'un scuil était nécessaire et qu'il serait fixé à 1 mill'éteblissement d'un tel scuil devrait être de nature à prévenir toute dérive en la matière. Actuellement, l'examen médical avec prélèvement sanguin (ponvant comporter de très nombreux paramètres) et analyse des urines est demandé par les assureurs dès lors que le capital-décès dépasse 3 500 000 francs (pour un assuré de moins de trente-cioq sns) ou 2 millions de francs (eo-delà de cinquente-cinq ans).

Les « grilles de sélection » des réassureurs prévoyaient, déjà, ls

ques VIH-1 et du VIH-2, à partir d'un capital-décès de 1 millioo de francs ou d'une rente équiva-

leote à 100 000 francs par an. Enfin, le rapport annonce que, dans un proche avenir, les assureurs fraoçais considéreroot comme e assurables » les personnes reconnues comme étaot séropositives. Ils retiendront alors le schéma dit des « risques aggravés ». Il s'agit là de risques qui étaient coosidérés autrefois comme inassurables en raison de la gravité de la maladie et des incertitodes trop fortes sur les possibilités de guérison on de rémission. Pour les assureurs, l'évolotion des connaissances thérapeutiques et épidémiologi ques permet enjourd'hui la prise en charge des séropositifs moyennaot une tarification adaptée (surprime).

Aiosi, la contamination par le virus da sida - comme e'est le cas depuis quelques années pour le cancer - oe pourra plos à l'avenir être coosidérée comme

de l'assurance. Des divergences d'eppréciation demeurent toutefois quant au taux de la surprime, les assureurs souhaitant l'aligner sur le taux du crédit à la consommation, ce que l'oo juge tout à fait excessif dans l'entourage de M. Claude Evin.

Il n'en reste nas moins vrai, au total, que cette approche amorcée par le ministère des affaires sociales sur un sujet eussi difficile apparaît tout à fait exempleire, les solutions trouvées. pour limitées qu'elles soient. coostituant de véritables avancées, sans précédent sur le marché internetional de l'assurance.

JEAN-YVES NAU

(!) Le rapport du groupe de travail assurances et sida est signé de M. Benoû Jolivet (président) et de MM. Denis Vilain et Jean Debcaupuis (rapporteurs).
Ce groupe était composé d'une quarantaine de membres réunissant des représentants des différents ministères et de la

# Abeille-Vie condamnée pour refus d'indemnisation d'un malade

Dans une ordonnance de référé du 11 février, le tribunal de grande instance de Peris a condemné la compagnie d'assurances Abeille-Vie qui refusait depuis six mois de paver les indemnités journalières de l'un de ses clients. aujourd'hui décédé du eida.

Plerre est mort du side le 23 décembre 1990. Affaibli par sa meladia, épuisé par douze moia de lutte contre les infections, il lui a aussi fallu combattre des mois durant le compagnie d'assurances Abeille-Vie qui refuseit depule le moie de juin de verser les indemnités journalières que prévoyait son contrat. Pendant les six demiers mois de sa vie. Plerre, qui ne pouvait plus travailler, n'eveit

plus eucame ressource. Il evelt pourtant souscrit une assurance privée euprès de la compegnie Abeitle-Vie, le 1<sup>e</sup> juillet 1987. Attaché de presse indépendent, Pierre s'était alors soumie de bonne grace aux conditions exidées per la compagnie d'essu-rences : l'établissement d'un certificat médical de « bonne santé a auprès d'un médecin généraliste et la réponse à un questionnaire succint fourni per Abelle-Vie. Le 1= juliet 1987, il signalt un contrat comprenent des cotisations semestriales de 1 800 francs qui lui donnaient notamment droit, en caa de maladie, à des indemnités jour-

nalières de 500 francs. Trois ans plus tard, le 28 ianvier 1990, il était admis à l'hôpital Bichat - Claude-Bernard, où il étalt eulvi depuis un en. Pierre, dont le bureau d'attaché de presse était désormais fermé, vivait alors das indemnités journalières versées par la compagnie d'accurances Abelle-VIe. Meis eu mols de juin, la compagnie se feit soudain de plus en plue exi-geante. Elle réclame de nouveaux certificats médicaux et les indemnités journalières au moia de juillet, au vu d'un docu-ment précisant que l'affection est en relation avec une sérolo-

#### Manœuvres de temporisation

Le paiement des Indemnités sst auspende du jour eu lende-main, sans avertissement. «La auspanaion brutale et sans explication des indemnités est inedmisaible, surtout quand le malade ear dans une situation critique, explique M. Suzanne Mawas-Le Dain, contectée durant l'été par l'intermédiaire de l'association Aides. Si la compagnie estimait que le dossiar posait un problèma, elle

deveit s'en expliquer clairement, et dénoncer le contrat devant un juge. >

Au moie de novembre, le compagnie d'essurances finit per accepter da verser une provision eà titre exceptionnel» pour une périods limitée eu .. mois de juillet 1990, Mais ce sursis ne dure pas : Abeille-Vie refuse, toujours sans explicaments correspondants aux mois d'eoût, septembre, octobre et novembra. ¿Le compagnie d'assurances savait que Pierre était sans ressources et atteint d'une maladia mortelle, dénonce l'emi de Pierre, Philippe Variéras. Ces mois ont été plus durs qua tout ce qua je pouvais imaginer. Abeilla-Vie pariait sur l'effritement progressif de notre résistance physique et psychologique. >

M. Suzanne Mawss-Le Dain eseigne donc 'Abeille-Vle en référé devent le tribunel de grande instance de Peris, le 17 décembre. Après une nouvella assignation devant le tribunal des référés, le 4 février, l'avocat d'Abeille-Vie, M- Poleillon, qui refuse de s'exprimer sur cette affaire, plaids le efausse déclaracion intentionnalle da l'assuré lors de son edhésion » et demande une expertise médicale efin de confirmer cette hypothèse.

La compagnie d'assurance eccuse Pierre d'evoir dissimulé sa maledie lors de la souacription du contrat, en juillet 1987. « Pourtant, les certificats médicaux, notamment celui établi le 6 septembre, précisent bien que la maladie a été diagnostiquée en février 1989, explique M. Suzanne Mawas-Le Dain. // n'y a donc là aucun «indice» permettant de demander une expertise, sinon pour retarder ancore la décision de justice.

Le juge des référés, M- Françolee Nési, rejette lee arguments de la compagnie d'assurances le 11 février. Dans son ordonnance, le tribunal qui rappelle que « la maledie n'a été diagnostiquée pour la première fois qu'en jenvier 1989 » et ∢qu'eucun examen médical n'était exigé lors de la souscription du contrat », écarte l'hypothèse de la fausse déclaration et refuse l'expertise demandée par Abeille-Vie. La compagnie d'assurances doit honorer le contrat

signé en 1987. **ANNE CHEMIN** 

**SCIENCES** 

# Malgré les anomalies constatées

# La navette spatiale Discovery pourrait être lancée le 9 mars

L'incertitude contioue de régner sur le pas de tir de Cap Canaverai (Floride), où la navette américaine Discovery devait être lancée pour une mission militaire, le 9 mars prochain, avec à son bord un équipage de sept astroneutes. Les anomalies découvertes dans les trappes de son fusciage, lundi 18 février (le Monde du 21 février), peoveot-elles compromettre la sécurité de l'équipage 'en orbite ou lors de sa rentrée dans

l'atmosphère? La plupart des spécialistes ne le pensent pas. Mais la NASA, qui fait actuellement l'objet de vives criuques de la part du Congrès comme du grand public (le Monde dn 12 décembre 1989), ce peut se permettre de courir de risques. La décision ne sera donc prise qu'en début de semaine prochaine, sprès qu'anra été testée, an Centre spatial Kennedy, l'aptilude au vol de la navette.

Seule certitude : contrairement à ce qu'ont tout d'abord espéré les ingénieurs de la NASA, les fissures, qui touchent trois des quatre charnières des trappes par lesquelles passent les conduites d'hydrogène et d'oxygène liquides, ne pourront pas être réparées sur le pas de tir. Soit Discovery attendra son retour de mission pour être remise en état, soit elle devra réiotégrer son hall d'assemblage. Le vol serait alors

retardé de plusieurs semaines et n'interviendrait qu'après celui d'Atlantis, qui doit lancer, le 4 avril, le satellits d'astronomie GRO. Uo contretemps qui pourrait repousser un ou plusieurs des sept vols inscrits au calendrier de la NASA pour 1991. D'autant que des fissures similaires, bien que de plus petite taille, viennent d'être décelées sur la navette Columbia... - (UPI.)

# SOCIÉTÉ

L'affaire de la « mémoire de l'eau »

# Deux équipes de l'INSERM constatent que des solutions hautement diluées pourraient avoir des effets biologiques

jeudi 28 février dene les a Comptes rendus de l'Académie des sciences », les docteurs Jacquee Benveniste et Alfred des unités 200 et 292 de l'IN-SERM, epportent de nouveeux résultats semblent confirmer que des solutions hautement diluées peuvent induire l'apparition d'effets biologiques (1).

Le docteur Jacques Benveniste vient donc de mettre un terme au silence qu'il s'était imposé depuis le 11 juillet 1989. Ce jour-là, alors que la polémique sur ses travaux battait son plein à la suite de la demande par le Conseil scientifique de l'INSERM d'un «non-renouvellement temporaire» du poste qu'il occupait, le directeur général de l'INSERM, M, Philippe Lazar, lui avait adressé une lettre dans laquelle il lui enjoignait de «renoncer, pour un temps, à s'exprimer sur ce sujet [les effets biolo-giques des hautes dilutions] en dehors des revues scientifiques de haut niveau» (le Monde du 30 juin 1988 et du 12 juillet 1989).

Pendant dix-huit mois, le docteur Benveniste et son équipe avaient continué à travailler avec un achamement égal à celui que la communauté scientifique avait mis à discréditer ses travaux publiés le 30 juin 1988 dans la revue scientifique britannique Nature. Ces recherches bénéficialent du concours du professeur Alfred Spira, directeur de l'unité 292 de l'IN-SERM, le seul scientifique de renom à avoir publiquement estime, dans nos colonnes (le Munde du 13 juillet 1989), qu'il était « du premier devoir des chercheurs de consacrer une partie de leur précieux temps à élucider cette

Des centaines d'expériences furent réalisées à partir de plusieurs modèles différents. Schématiquement, il s'agissait d'abord d'étudier la dégranulation de cellules (basophiles) humaines induites par des hautes dilutions d'anticorps anti-IgE. Les résultats de ces expériences, très démonstratifs, furent, au cours de 1990, soumis pour publication aux revues scientifiques Nature et Science, mais ces dernières en refusèrent la parution pour des rai-

Dans l'intervalle, M. Jean Jacques chercheur an laboratoire de chimie des interactions moléculaires du Collège de France, avait publié dans les Cumptes rendus de l'Académie des sciences un article intitulé « La mémoire de l'eau, remarques sur le test utilisé», tendant à montrer que les réactions de dégranulation des basophiles obtenues avec des solu-tions bautement diluées provenaient en réalité de réactions purement chimiques provoquées par l'agitation desdites solutions. Contestant cette explication, le docteur Benveniste décida alors de mettre en œuvre un certain nombre d'expériences prouvant que l'hypothèse avancée par M. Jacques n'était pas avérée. Ce sont, pour une bonne part, ces expériences qui font aujourd'hui l'objet d'une publication dans les Compte

#### De nouveaux modéles expérimentanx

Mais ces dix-huit mois furent éga-lement mis à profit par l'équipe du docteur Benveniste pour imaginer de nouveaux modèles expérimentaux. Ainsi, des expériences sur des cœurs isolés de cobayes perfusés avec de l'histamine à haute dilution permirent d'obtenir d'étonnants résultats, visi-bles à l'œil nu. Qui plus est, ces expé-riences ont fonctionné dans 100 % des cas. Elles feront l'obiet d'une communication lors du prochain congrès de la Federation of American Societies for Experimental Biology (FASEB), qui aura lieu à Atlanta du 21 au 25 avril, et qui, comme chaque

année, rassemblera quelque quinze laquelle l'article des Comptes rendus mille chercheurs (2) (une autre communicatina présentée à Atlanta reprendra et complétera les travaux publiés dans Nature).

Plus étonnant encore, le docteur Benveniste a non seulement réussi à montrer que des dilutions très importantes d'histamine pouvaient influer sur le débit des artères coronaires d'un cœur de cobaye, mais il a en outre démontré que cet effet pouvait être supprimé par l'exposition des dilutions à un champ magnétique de 50 Hz, 150 œsteds. En conséquence, le docteur Benveniste pense que l'eau peut transmettre un effet biologique spécifique, mais non moléculaire, par le seul fait de sa sensibilité à un processus physique pur tel qu'un champ magnétique. Reste donc, si tant est que le docteur Benveniste ait raison, à découvrir la base physique précise de ce phénomène. Il s'est passé cinq mois entre le 2 octobre 1990, date à

- 6 mars 1985 : selon dee tra-

vaux conduits par l'équipe du doc-

teur Benveniste, la mise en pré-

sence de certeines cellulee

sanguines, des basophiles, avec un

dergène et un produit homéopathi-

que (Apis Mellifice), entraîne une

forte diminution du pourcentage de

~ 27 mai 1988 : le docteur Ben-

veniste révèle, lors du Congrès

national d'homéopathie, que de

l'eau dans lequelle on e dilué, à de

très hauts niveaux, une substance

pharmacologiquement active, pour-

rait avoir un effet biologique spéci-

-30 juin 1988 : publication dans

dégranulation de cas callules.

posé pour la première fois, et le moment de sa publication. Entretemps, un certain nombre de modifi-cations avaient été demandées - et obtenues - par le comité de lecture de la revue, ce qui est tout à fait habitue dans ce genre de circonstances. Cet article - il s'agit plus précisément d'une «note» - conteste donc l'hypo-thèse avancée par M. Jacques. Les résultats des dizaines d'expériences réalisées indiquent, selon les auteurs, que « l'effet observé à haute dilution ne peut être auribué au seul processus de dilution/agitation. L'agitation semble nècessaire à l'apparition d'une acti-vité à haute dilution mais elle n'est pas suffisante. La présence du ligand [de la molécule] spécifique dans le pre-mier tube de dilution est indispensa-

En clair, de l'eau initialement pure, même agitée, n'a pas d'activité biolo-

Six ans de polémique

Nature d'un article du docteur Ben-

veniste et de son équipe repportent

pourrait bien exister dee eeffets

moléculaires sans molécules». La

publication de cet article s'eccom-

pagne d'une « réserve éditoriale » dans laquelle le directeur de Nature,

John Maddox, qualifie le phéno-

mène observé par le docteur Ben-

- 28 juillet 1988 ; dans Nature,

une commission d'enquête compo-sée de MM. Walter Stewart et

James Randi (un magicien profes-

dans le laboratoire de l'INSERM, les

veniste d'« incroyable».

des expériences selon lesque

gique, tandis que, par exemple, de l'eau mise en présence d'histamine, une fois accomplies d'innombrables dilutions, conserve la «trace» de l'histamine et de ce fait conserverait une activité biologique. A condition, et cette observation corrobore un principe fondamental de l'homéopathie, d'avoir été agitée.

Comme c'était le cas en juin 1988, il est extrêmement difficile d'interpréter ces résultats. Ce qui semble certain, en revanche, c'est qu'en travail-lant dans des conditions expérimentales plus que rigoureuses quasiment toutes les méthodes de contrôle possibles ont été mises en œuvre - il se passe quelque chose de pour le moins mystérieux. Le professeur Spira, qui au départ se disait très a perplexe », se déclare aujourd'hui atrès troublé ». «A la humière des der-nières expériences, dit-il, il apparait

qu'il ne s'agit ni d'un artefact grassier ni d'une simple erreur de manipula

résultats du docteur Benveniste. Ce

demier réplique qu'il s'agit d'eune véritable comédie scientifique».

- 5 juillet 1989 ; le conseil scien-

tifique de l'INSERM se prononce en

faveur du « non-renouvellement

temporaire » du docteur Benveniste

son poste de l'unité 200 de

l'INSERM. Cette polémique, avait écrit la CSS2 de l'INSERM dans un

rapport, nuit và l'image de l'INSERN

et plus généralement à l'image de la

communauté scientifique fran-

- 10 juillet 1989 ; le directeur

général de l'INSERM, M. Philippe

Lazar, décide de maintenir le docteur

Remeniste à la tête de son unité.

sommes en présence d'un phénomène beaucoup plus subtil qui, jusqu'à pré-sent, nous avait totalement échappé, soit il se passe effectivement quelque chose. » « Les expériences sur les cœurs isolés de cobayes dépassent mon entendement, ajoute le professeur Spira. Leur reproductivité est absolument extraordinaire. Cela dit, je m'avoue incapable, aujourd'hui, de fournir la moindre explication avérée à ce que nous observons »

Le professeur Spira, qui estime avoir tout mis en œuvre pour s'assurer de la validité méthodologique des expériences qu'il entreprenait - il est allé jusqu'à demander à un biostatisticien de superviser son propre travail. communauté internationale des chercheurs pour qu'elle tente d'élucider ce mystère. « Un mystère d'autant plus impressionnant, dit-il; que Jacques Benveniste a trouvé le muyen de bloquer ce ohénomène avec des champs

Cet appel sera-t-il entendu? Ou, bien la communauté scientifique persistera-t-elle dans son attitude de rejet a priori?

FRANCK NOUCHI

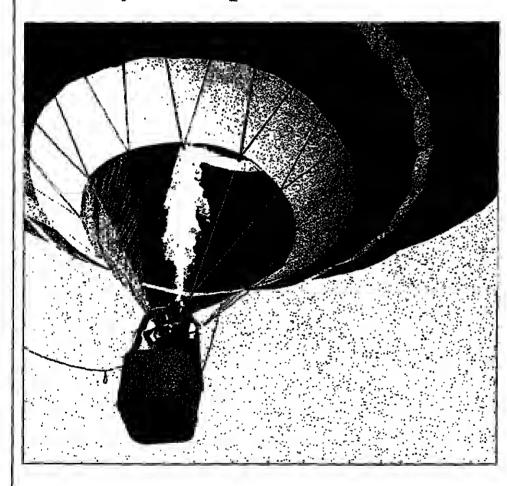
(1) «L'agitation de solutions hautement diluées n'induit pas d'activité biologique spé-cifique», par Jacques Benveniste, Pisabeth Davenas, Béatrice Ducot, Béatrice Comillet, Bernard Poitevin et Alfred Spira.

Les abonnés des Compter rendus ne recevront ce numéro - daté du 28 février - qu'en début de semaine prochaine, un rajout ayant été demandé à la demière minute par le secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, M. Paul Germain.

(2) «Effect of Dilute Histamine on Coro-nary Flow of Guines-Pig Isolated Heart. Inhibition by a Magnetic Fields par L. Hadji, B. Arnoux, J. Benveniste.

«Basophil Achromasia by Dilute Ligand a Reappraisials par J. Benveniste, E. Dave-nas, B. Ducot et A. Spira.

# Il y a les exploits dont vous rêvez.



# Et ceux dont vous profitez.

Ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est quand le rève devient réalité. Pour quoi continuer à rêver de financements auto, alors que la Diac accomplit chaque jour pour vous des exploits financiers que vous n'imaginiez même pas possi-

bles. Par exemple, jusqu'au 31 mars 91, la Diac vous offre une location avec

option d'achat sur

Renault 21 - 4 et pour une Renault

ment initial de 19500F de F″lover

dépôt de garan-

**RENAULT 21 TL** 1099F PAR MOIS **PENDANT** 

59 MOIS.

60 mois sur les 5 portes. Vinsi. 21 TL: un verse-

31 200 F (dont

tie égal à l'option

majoré et 11 700 F de

d'achat finale), et 59 loyers de 1099 F. Coût total en cas d'acquisition 96044 F. Renault 21 TL prix TTC clés en main au 01.01.91; 78 000 F. Sons réserve d'acceptation du dossier par la Diac - RCS Nanterre B 702 002 221, M. Financement

Diac. L'exploit financier.

chez votre concessionnaire ou agent Renault, ou au Numero VIII 05.05.05.05





Dame, pique et gagne

soprare 22. Mesna : Mais 2 750 th gud füsse. energy design peut-ere kienas, La raid in chert. Seil et !! rie leurite ut comme das

Tout Contain

Bolchof diene av 1 du Monte d'Hermann v. : Son on .... c'est le Nabili sonnage "ve a see" de Poucherna Tchaisoveki - W ... tiste, Pietr 1: " ... Dostoferski 11 . . . maso tira: "a entre la

que n'auraitat 3 ces machas d'illa illa Il nous a sent to raisons que la chi-Popov cian le non Sevienque admie . chapte le Director de . grand never and tend : la vera des graves raquicis ... sauvagente, de Une folie un recurs Et la falte 100 Clestice day 17/200 metteur en wene 1:

lovsky (voin to 1). tacles » du la 😘 Dame Le Fig. . . : en temps for the cination, need to the Ce que l'es 😘 lovsky, glant control is cières. l'histoire de d'objective analysis (1997)

# Des étoiles pour Medecins sans frontieres

"一直是不是是

Mine Helde L'Annie Hed

Mederins sandaring ans. L'organisation : célébre des angues .... pleiade d'etc.... Richter, Marra-Jeon, 1985 Petit, Karine Saport rieu, Deminique Harris encore, one deja no in in its duire pour MSF ..... annee qui sera mananti. événement : Le 20 aint au ! Champs-Elyson 1 175 de danse as eches charge and de Paris, Agage Letter, Vo.

3.50

127

Claude Pietrage Hilaire se production at a ... regraphies de Mer. Petipa. Forsythe POrchestre Colorate lem cloturera la Bolero de Ravel dans 'a phie, Maurice Biggir Le 22 juin, is Charges lera un concert de l'A---qui chantera de lader de la L'Orchestre national la beautiful puis l'Ensemble in Contra rain, diriges par iliger e il de Ravel, PHOSE Stravinsky avec 11. Redjep Mitrous

du diable, Mauri, . u. d'autre pert, proper matheque fren, tier blanche sur ie there . . sans frontiere .. Enfin, les operations Avignon, Tourn Nice, le Festival 1 theon - la fisce a second vont offrit extra lange . . .

Medecins sand frontier. Rensaignements à Medechia 40-21-29-29

# Dame, pique et gagne

Tout connaisseur sait ce qu'il est en droit d'attendre d'une Dame de Pique à ce jour, quelle distribution il peut exiger d'un établissement de bon niveau européen. Mardi soir, à le première de l'opéra de Tchalkovski, les connaisseurs o'ont pas fait grise mine, tant s'en faut.

D'abord parec que la distrihution était là. Ou presque là : Tioa Kiberg, inégale Lisa, s'est furtive-ment fait siffler par le poulailler. La voix, ici un peu voilée, de cette soprano danoise était pourtant impériale et ailée quand elle chan-tait Else dens le Lohengrin de le

Mais le prononciation de la langue russe, et un rôle autrement écervé que chez Wagner, ont peut-être déstahilisé cette grande fille mince, qu'on anrait dit en visite dans l'hystérie tchaîkovskienne. Le rôle du héros, c'est un choix. Soit on convoque la cavalerie lourde, un Vledimir Atlantov comme dans l'coregistrement du Bolchol dirigé par Érmler (Chant du Monde) et le personnage d'Hermenn vicillit, s'enoblit, se mpproche de l'Italie et d'Otello.

Soit on convient qu'Hermann, c'est le joueur, le sulcidaire, le mort vivaot, le possédé : un personnage typiquement russe, sorti de Pouchkine, tiré par les frères Tchaïkovski - Modeste, le lihrettiste, Piotr. le musicien - vers Dostolevski, le genre de sado-maso tiraillé entre deux femmes que n'eoraient jamais pu imaginer ces machos d'Italiens.

Il nous e semblé, pour toutes ces raisons, que le choix de Vledimir Popov était le bon. Perce que ce Soviétique adopté par le Mct a chanté le Dimitri de Boris - autre grand névrosé – et que cela s'en-tend : la voix a des eigus d'enfant, des graves inquiets, une sorte de sauvagerie, de fragilité voilées. Une folie, en résumé.

Et la folic, on y est en plein. C'est ce qui a intéressé le cinéastemetteur en scène Andrei Konchalovsky (voir le Monde « Arts-Spectacles » du 28 février) : montrer la Dame de Pique comme un délire que temps réel, une chaîne d'hallucinetions nées d'uoc subjectivité. Ce que l'on voit, dit Konchalovsky, c'est ce qui se passe dans la tête du béros. Finies les mschinations du hasard, la peur des sorcières, l'histoire de monstres et d'objective cruanté que constituait

## Des étoiles pour Médecins sans frontières

Médecins sans frontières a vingt ans. L'organisation humanitaire célébre cet anoiversaire avec une pléiade d'étoiles. Sviatoslav Richter, Maria-Joao Pires, Roland Petit, Karinc Saporta, Daniel Larrieu, Dominique Bagouet, d'autres encore, ont déjà accepté de se produire pour MSF tout au long d'une unnée qui sera marquée par deux

Le 20 avril, nu Théâtre des Champs-Elysées nura lieu un gala de danse avec les étoiles de l'Opéra de Paris, Agnès Letestu, Marie-Claude Pietragalla ou Laurent Hilaire se produiront dans des chorégraphies de Merce Cunningham, Petipe, Forsythe. Entourée par l'Orchestre Colnnne, Sylvie Guillem elôturera la soirée par le Boléro de Ravel, dans la chorégraphie, Meurice Béjart.

Le 22 juin, le Châtelet accucillem un concert de Christa Ludwig, qui chantera des lieder de Malher. L'Orchestre national de France, puis l'Ensemble intercontemporain, dirigés par Pierre Boulez présenteront le Tombeau de Couperin, de Ravel, l'Histoire du soldat, de Stravinsky avec Didier Sandre, Redjep Mitrovitsa et, dans le rôle du diahle, Maurice Béjart, qui. d'autre part, proposera à le Cinémathèque fraoçaise, une carte hianche sur le thème des « Danses sans frontière».

Enfio, les opéras de Marseille. Avigooo, Toulouse, Bordeeux, Nice, le Festival de la Roque d'Anthéon - la liste n'est pas close vont offrir cette année une soirée à Médecins sans frontières.

► Renseignements à Médecins auns frontières. Tél. : 40-21-29-29.

la nouvelle de Pouchkine. Tnut le mal sort, chez Tchelkovski, du fantasme, de l'imaginaire.

Les fantasmes, Andreï Konchalovsky ics e sélectionnés en série dens son passé de cioéaste, de cinépbile, de dramaturge au besoin. La vieille dame, grand-mère d'Elsa, muuvaise fée à laquelle Hermann tente d'arracher soo secret, e'est le sosic de Bette Davis, chaise roulunte et canne comprises, dans Qu'est-il arrivé n Baby Jane? de Rohert Aldrich. Engagée in extremis pour remplacer Régine Crespin « souffraute »,

tueux ouvrant sur l'abîme du rêve. du faux Mozart ebanté en français, un bailet (excellemment chorégraphié par Jean Guizerix) nů l'on ne sait qui est pile, qui est fnce. Jonus règne à tous les détours. Et nnus vniei, au quatrième

tahleau, duns lu chambre de la comtesse. Est-elle ienne on vieille. femme ou déesse? Snn double danse dans uo rayon de lune. Elle meurt d'être intouchable, de n'être pas touchée. Pas de connotations, à part Aldrich. La plus belle scène.

> Jeu de regards jeu de miroirs

Puis les murs de le chembre d'Hermann qui se resserrent (Edgar Poe); le suicide de Lisa aux bords de la Néva (mélange de la Barrière d'enfer dans In Bohème, de Mort à Venise, de



Irina Bogatcheva (la comtesse) en sosie de Bette Davis et Tina Kiberg (Lisa)

Irina Bogatcheva, du Kirov de Leningrad, s'est glissée sans difficulté dans le peau du monstre sacré. La voix, les gestes, sont ceux d'une professioonelle qui en a vu bieu d'autres... Saint-Pétershourg, au premier tableau, ce sont les brumes azurées, les contre-jour de lo Villègiature par Strebler ; la chambre de Lisa, ou second tableuu, raménc à Tchekhov: femmes entre elles, passions mortifères, dissimulées sous les modes de vie sereins. Le bal masqué centrai, c'est Visconti, le Guépard, la symétrie glacée du cérémonial, trois solitudes dédouhlées dans un immense miroir, un décor sompNosferntu de Murnau). Enfin, le lupanur fatal, très Berlin ennées folles, militaires et travelos : Visconti à nouveau. Feut-il préciser qu'Hermenn omet de se poignarder, comme il avail oublié de brandir son pistolet au nez de la vicille? Personna u'est coupable de rien, n'agit sur rieu : le fantas-

tique, dit-on. On reprochera peut-être à Konchalnysky d'avoir tout compris de la Dame de Pique - jeu de regards. jeu de miroirs, jeu de dupes - et d'uvoir voulu tout expliquer : fallait-il, par exemple, qu'Hermann eulace Lisa sur le fauteil roulant de sa grand-mère pour qu'on com-

jnuer an double visage? Fallait-il que toutes les apperitions féminincs, y enmpris celle de la Grende Catherine à l'acte II, dupliquent à l'infioi la même image laiteuse et répugnante, pour qu'on n'nublie pas la mère castra-trice, l'identification de Tehuïkovski avec son béros Hermann, la répugnance du musicien pour les scmmes ? Fallait-il qu'une statue vnilée tende la main au héros mendit comme le Commandeur à Doo Giovanni?

prenne le symbolisme de la

« dame de pique », de la carte à

Eu revauehe, nu ne reprochera pas à Konchalovsky d'avoir colla-horé autant que faire se peut avec le meilleur décorateur du moment, Ezio Frigerio. Il est juste, métaphoriquement, que ce drame tri-viel et morbide se passe tout entier dans un immense tombeau aux murs lézardés, aux viscosités suspectes, aux transparences terrifiantes, aux dislocatioos oniriques. Il est exact, dramatiquement, que cette boîte de Pandore mentale soit peuplée de fantômes griffus, pelés comme de vieux rats, de masques grotesques, de gargouilles caricaturant les traditions de l'apéra russe (les suivantes flagorneuses de la scène de la chambre). Il est sculement regrettable et Koucbalovsky l'a regretté lui-même dans nos colonues -qu'un décor aussi dépouillé et monumental ne soit pas meublé d'ections scéniques plus fulgurantes, plus heurtées, plus immé-diatement doquentes. Le chanteur e le geste imprécis ct leut : c'est le calvaire du metteur en scène d'opéra, surtout lorsqu'il vicot du

L'une des nombreuses singularités de lo Dome de Pique est de faire s'affronter deux barytons, à importance musicale égale (duel incertaiu à Paris : Gino Quilico et Scrguei Leiferkus, le Comte si décevant des Noces dans la même salle, font l'un et l'eutre éclater les appleudimètres); l'eutre bizarrerie, très sleve, est d'attribucr à une cootralto le rôle de Peuline, jenne et douce confidente (Hélène Perraguin n'a pas déçu, c'est la petite Française qui moote).

Quant au risque essentiel, pour le chef-d'œuvre dramatique de Tchaikovski, c'est d'être écrasé per un orchestre caoutchouteuxconventioonel et empbetique, celui du Bolchoï dans ses mauvais jours par exemple. A part nne mise en train chaotante dans la première scène (due à des chœurs eatnstrophiques) et les trois minutes finales, totalement déliquescentes (les cbœurs, eocore), l'orcbestre de l'Opéra de Peris ct soo chef Mynng-Whun Chung se sout trouvé un style dans Tebeikovski : suivi des leitmotive à l'allemande; éclat pétaradant à le Bizet deos les ensembles avec cuivres; lyrisme et mélancolie des cordes à la russe; bcauté trauquille da heutbois, du cor anglais, de la clarinette, vrais personnages musicaux ; rapidité et précision stupéfiunte des ostinatos rythmiques (les altos!). Orchestre formidablement généreux et touique, dans une œuvre maladivement autobiographique.

ANNE REY ► Opéra-Bastilla, prochnines représentations : les 1, 4, 7, 9, 12, 15, 1B, 20 et 23 mars, 19 h 30. Tél. : 40-01-16-1B,

CINÉMA

# Cuba no, Havana out

Un réalisateur vedette et deux stars s'enlisent dans un piètre remake de « Casablanca »

de Sidney Poliack

« Le nouveau film du réalisateur d'Oul of Africa », claironue le publicité. Le fait vaut en effet d'être rappelé, tant le sens de l'es-pace et le lyrisme qui marquaient l'adaptatinn de Karen Blixen font défaut à ce remake de Casablanca. Une fois admise la substitution de cette Caraïbe de cartou-pâte (à la veille de la chute de Betista) à l'Afrique du Nord d'opérette de Micheel Curtiz, pourquoi ne pas jouer le jeu? D'autant qu'il ne s'agit pas d'autre chose, le héros étant un de ces rois du poker comme Hollywood en tire régulièrement de sa manche pour camper les uventuriers désabusés

Le héros, donc : Robert Redford, o priori rien à redire. Sauf qu'il n'a pas une once de ce trouble, de cette lassitude, de ce mystère qo'implique son personnage: cet homme-là est frane comme l'nr, c'est écrit sur son visage et e'est d'eillenrs ce qui fit sa gloire. Plus grave encore, le beau Robert, cin-quante-trois ens. qui gagnerait à quante-trois ens, qui gagnerait à assumer ses (élégantes) rides eu lieu de mimer les quadragénaires boudissants, joue cette fois comme un sagouin, ni plus ni mnios. Incompréhensible, surtout en com-pagnie d'un cinéaste qui, depuis Proprièté interdite en 1967, l'a

dirigé sept fois. Il o'y a, hélas, guére mieux à attendre de le si helle Lena Olin, tant aimée pourtant dans Après in répétition et l'Insoutenable Lègèreté de l'etre. Quant aux chemins par lesquels le joueur hlasé vivra une brûlante et éphémère idylle avec la pasionaria castriste, même le cancre d'une materoelle pour scénaristes les abandoonerait pour invraisemblance notoire.

J.-M. F.

# Le crime de Woody Allen

Le réalisateur américain est accusé de ruiner Hollywood et surtout d'être libre

Directeur (editor) de Variety, le journal queei-officiel de l'induetrie du cinéma américain, Peter Bart prend la piume dens le numéro daté du 18 février de son hebdomadaire pour lencer une violente philippique contre Woody Allen, L'erticle e'Intitule Où est Wandy Allen quand Orion a besoin de lui? Il est accompagné d'un dessin représentant le petit binoclard Jetant au feu des paquets de dollars.

Motif: le studio qui distribue les films d'Allen depuis sa création en 1987, Orion, connaît de graves difficultés financières et dae rumeurs courent sur eon possible rachat par Sony (le Monde daté 10-11 février). Accusant au passage le patron du studio, le vétéran Arthur Krim, de tendresse coupable pour le réalisateur auquel II est lié depuis l'époque de le prospérité des Artistea essociés, Peter Bart montre d'un doigt vengeur le pelé, le galeux, le fossoyaur d'un fleuron d'Hollywood: Woody.

Son crime? «Bénéficier d'une eutonomie dont eucun eutre réalisateur américain n'e jamais joui de manière durable, » Péché capital, en effet, cette liberté ertistique que Hollywood e toujours refusée à aes cinéastes. Après avoir négligemment traîné dena la boue quelquesuna des plus beeux films de l'auteur d'Alice, le pamphlétaire procède à un calcul pour la moina discutable : les filme de Woody Allan auraient au total coûté plus de 100 millions da

dollars (ce qui, pour onze titres, représente une très faible moyenne comperée eux standards de production américaine) et rapporté, eux Etats-Unis, quelque 60 millions.

On laisse einsi croire que le einéaste new-vorkaie eurait fait perdre quarante millions de dollers à eee producteurs, elore que Hollywood tire aujourd'hul plus de revenus de l'exportation que de l'exploitation netionale de ses titres (a fortiori evec un « produit culturel internetional » comme Allen), sans parler des droite escondaires, télé et vidéo. Il est piquant que cet entcle soit publié au moment où Alice trlomphe en Frence, marche très bien en Italie et démarre en fanfare en Belgique.

Peter Bart ne dit pes un mot dee graves échecs connus récemment par Orion avec quelques-uns de ses « gros » filme commerciaux : les « bas » d'un business qui connaît eussi des «hauts» (en ce moment, Danse evec les loups). La violence de son attaque contre un des très rares réduits de liberté ertistique au eem de l'industrie du cinéma est inquiétame. Elle est aussi significative de la panique qui s'empare des pontes d'Hollywood devant l'errivée des capitaux japonais, panique qui climeme lee rumeurs lee plue folies (rachat de Paramount par Pioneer) comme les plue crédihies (entrée de Toshiba dans Time-Warner). Quand on perd son sang-froid, le premier bouc émissaire venu fait l'affaire.

JEAN-MICHEL FRODON

# THÉATRE

# La chambre et l'amour

Un homme et une femme, une longue idylle

MÊME HEURE L'ANNÉE PROCHAINE au Théâtre Edouard-VII

Un seul décor (il est de Jacques Marillier) : la chambre d'un motel banal près de San-Francisco. Deux personnages: un VRP (Victor Lanoux) et uue gentille femme au foyer (Marie-Christice Bnrrault). Lui vieut de la côte est et elle d'Oakland. Ils se sont vus la veille au soir pour la première fois, et ce fut le coup de foudre. Chacun de son côté est marié, pourvu d'en-fants, mais ils s'aiment, c'est indéuiable. Puisqu'ils ont le honbeur bourgeois à la maison, ils décident de vivre ensemble une longue aventure romeotique et de se retrouver dans cette chambre chaque anoée, à la date anoiversaire du coup de soudre.

La pièce, de Bernard Slade, adaptée par Barillet et Grédy, créée en 1976 au Théâtre Montparnasse, s'oppelle Même heure l'année prochaine, et en six séquences. couvre un quart de siècle, de cinq

ans en cinq aos, de 1950 à 1975. « Nous aurons vu les modes passer, et la métamorphose des snobismes, des umbitiums, des mœurs », annonce le programme. C'est beau-coup dire. On voit Marie-Christine Barrault en robe à balennnet, eu Courrège rose, en hyper-hippie, on entend quelques tics de langage -le tout légèrement décalé de la réalité historique - ça ne ve pas plus loin, et d'aillenrs ce n'est pas grave. On n'est pas là pour uue étude sociologique, mais pour voir des enmédiens s'amuser à vieillir, à jooer les différentes conleurs de l'amour, des comédiens jouer à rendre piquant un texte volontairement quotidien.

> Fous rires fansse naïveté

C'est là que le bât hlesse. On connaît la riche nature de Marie-Christine Barrault, on a vu souvent Victor Lanoux ioquiétaot ou émouvant au cinéma. Tous deux sont des acteurs puissants. Ils n'ont pas la légèreté eigue d'uo Cary

Grant, d'une Irene Dunn... Ils font des tas de petits gestes, étouffent des faus rires, préparent leurs moments d'émotion comme un numéro de cirque, composent une naïveté à laquelle il est difficile de croire, mais ils ne s'amusent pas. Pas encore peut-être.

Ils doivent d'abord se débarrasser de la mise en scène, due à Roger Vadim. Il counaît neut-être le cinéma mais pas le théâtre : il ne sait pas diriger ces personnages. stéréotypés – l'homme est un égoiste enfantin, la femme sous ses dehors versatiles est fidèle et compréhensive. Il oe sait pas les faire bouger - ils s'agitent comme dans uo bocal . Surtout, il o'a pas sa trouver le rythme général. Les poses entre les séquences alourdissent le spectacle qui se traîne, s'appesantit alors qu'il devrait s'envo

**COLETTE GODARD** Du mardi au samadi a 20 h 45. matinées samedi : 17 heuras, dimanche à 15 heuras, Téi : 47-42-59-92.

ARTS

# Triple élection à l'Académie des beaux-arts

mercredi, le peintre Jean Dewasne, le graveur Jean-Marie Granier et le mime Marcel Marceau aux fauteuils precedemment occupés par Hans Hartung, Roger Vicillard et

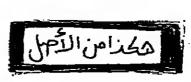
[Né à Hellemmes-Lille en 1921, Jean Dewasne n créé en 1950 l'Atelier d'art abstrait. Il s'est consacré surtout à la pointure murale avant d'inventer, l'année suivante, les anti-sculptures. Son œuvre est inspirée à la fois par la nature et par le minde judustriel actuel. Parmi ses réalisations monumentales un pent citer. La l'orgunementales un pent citer. mentales un pent citer la l.ongue marche pour le stade de glace de Grennble. la peinture de l 200 mètres carrès réalisée dans l'ancienne bibliothèque de la mème ville; à Paris, la muraille antipode du quartier Itulie et la décoration du bâtiment des ordinateurs de la Régie Renault.]

[Né à Lasalle, dans le Gard, en 1922, Jean-Marie Granier est entré en 1946 duns l'atelier de gravure de Cami, à l'Ecole des beaux-arts de Paris, auquel il succèdera en 1979. Dès ce moment il chnisit la gravure comme moyen d'expression exclusif. Il débute par l'eau-forte qu'il délaisse vite pour le burin et la poiure sèche. Nus, paysages dépouillés des Cèvennes, tauromachie, oiscaux et coquillages julonnent les différentes étapes d'une carrière soumise à une étapes d'une carrière soumise à une rigueur croissante.

[Né le 22 mars 1923 à Strasbourg, Marcel Marcean qui a suivi notam-ment les cours de Charles Dullin et du mime Decroux, a acquis une célébrité internationale cumme interprète et metteur en scène de pantomimes depuis 1947 : parmi ses créatinns on retiendra le Manteau, Pierrot de Montmartre, Exercices de style, les pantomimes de Bip, Parade en bleu et noir, le 14 juillet, le Mont de Piété, le Matadore, le Petit Cirque, Paris qui rit Paris qui pleure.]

J.-M. Du.

U Vente de quatre Gallé à Lyon. -L'hôtel des ventes de Lyon-Brotteaux accueillera le dimanche 17 mars la vente aux enchères de quatre œuvres d'Emile Gallé. Parmi elles, un vase conique sur talou en verre marmoréen bleu à décor de libellules co vol est estimé entre 1.2 et 1,5 million de francs. Les trois autres Gallé soot estimés entre 120 000 et 350 000 francs. Deux bustes de l'époque romaine figurent an catalogue: un Adrien estime autour de 150 000 francs, un Apol-lon du II siècle avant J.-C. (400 000) francs), ainsi que des objets de décoration des XVIII, XVIIII et XIX siccles et des tableaux occieno et modernes.



#### CENTRE **GEORGES-POMPIDOU** Place Georgea-Pompidou (42-77-12-33). T.I.j. of mar. de 12 h à 22 h,

aem., dim. et joura lériés de 10 h à 22 h.

JUAN GRIS, DESSINS (1915-1921) Salle d'art graphique,

4 étage. Jusqu'au 1 avril

1991. BERTRAND LAVIER. Galgriee contemporaines - rez-de-chau qu'au 14 avril 1981. LA REVUE FIG. Petit foyer. Jusqu'au 3 mars 1991.

ALBERTO SCHOMMER. Portraits (1968-1989). Galerie de la 9Pl 2 àtage. Jusqu'au 11 mars 1991. WILLIAM WEGMAN. Galariea contemporainea, Juequ'au 14 evril 1991.

Musée d'Orsay

Ouei Anatole-France, place Hanri-de Montherlant (40-49-48-14), Mer., ven. sam., mar. de 10 h à 19 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 19 h. Fermé le

GEORGE N. BARNARD : PHOTO-GRAPHIES DE LA GUERRE DE SECESSION. Exposition-dossier. Espace photographies arts graphiques 1 et 2. Entrée : 27 F (billet d'accèa eu musée). Jusqu'au 28 mai 1991. DE MANET A MATISSE, SEPT

ANS D'ENRICHISSEMENTS AU MUSÉE D'ORSAY. Entrée : 27 F (billet d'eccès au musée). Jusqu'au 10 mara DESSINS DE CARPEAUX, Rez-de chauesée. Entrée : 27 F (billet d'eccès au musée). Jusqu'eu 23 juin 1991.

PHOTOGRAMMES DES FRÈRES LUMIÈRE. Espace naissance du ciné-matographe. Entrée : 27 F (billet d'ac-cès au musée). Jusqu'au 24 juin 1991. cès su musee). Jusqu'au 24 juin 1391.
RENÉ PIOT (1886-1834) OECORS
DE THÉARE, DÉCORS MONUMENTAUX. Exposition-dossier. Entrée :
27 F (billet d'accèe du musée). Jua-

qu'au 28 mai 1991. LE TEMPS DES SYNAGOGUES EN FRANCE (1791-1914), Exposition-dossier. 6-, 4-, 3- àtages - pavillon Amont, Entrés : 27 F (billet d'accès du musée). Jusqu'au 27 mai 1991.

#### Palais du Louvre

Pone Jaujard - côté jardin des Tuila-nes (40-20-51-51). T.L., st mar, de 8 h à 17 h 15. Visites-conférences à partir du 1 mars lee mer. et sam. à 15 h 30. JOOS VAN CLEVE. Pavillon de Flore. Entrée : 30 F (ticket d'entrée at musée). Jusqu'au 27 mai 1991. HRUSSEY, JUSQU'BL 27 MBH 1991.
SCULPTURES FRANÇAISES NÉOCLASSIOUES DU MUSÉE DU LOUVRE (1760-1830), Galerie et salle Mollien. Entrée : 30 f (prix d'entrée du musée), Jusqu'au 30 juin 1991.

#### Musée d'art moderne de la Ville de Paris

11, ev, du Président-Wilson (47-23-81-27). T.I.). sf lun. et jours tériés de 10 h à 17 h 30, mer. jusqu'à 20 h 30. L'ART EN SELGIOUE - FLANORE ET WALLONIE AU XX- SIÈCLE. Un point de vue. Entrée : 15 F. Jusqu'eu 10 mars 1991. PANAMARENKO. Entrée : 28 F. au 10 mars 1891.

# **Grand Palais**

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. OECOUVERTES 91. Net (42-25-99-00). T.I.J. de 12 h à 19 h 30, sam., dim. de 10 h à 19 h 30. Noctume le 7 mars jusqu'à 23 h. Entrée : 45 F. Ou s 1991 au 10 mars 1991

JACQUES-HENRI LARTIGUE. Rivages. (42-89-54-10). T.I.j. al mar, et mer. de 12 h à 19 h. Entrée : 12 F. Jusqu'au 19 août 1991. SALON DE MAI. T.I.j. de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 10 mars

# MUSÉES

1840 : LE OFRNIER VOYAGE DE NAPOLÉON. 150 anniversaire du retour des condres. Hôtel national des Invalides, église du Dôme, place Vauban (46-56-92-30), T.I.j. de 10 h à 17 h. Entrée : 27 F. Jusqu'au 17 mars 1991 L'ARBRE ET LES NAIFS, MU L'ARBRE ET LES NAIFS. Musée d'est naif Mex-Fourny - helle Saint-pierre, 2, rue Ronseid (42-58-74-12). T.I.; si lun. de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'au 11 mars 1991. CINO GRANDS GRAVEURS CONTEMPORAINS. Debré, Guiremand. Hssegewa, Trémoie, Weisbuch. Hôtel de la Monnaie, 11, quai Conti (40-46-88-68). T.I.; si lun. de 13 h à 18 h. Jusqu'au 8 mars 1991. LES DESSOUS DE LA VILLE, Parie souterrain. Pevillon de l'Arsenal.

21, boulevard Morland (42-76-33-97). T.I.J. si kin. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. da 11 h à 18 h. Jusqu'eu 31 mars 1991.

JAN OI88ETS. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-38-63). T.l.j. sl mar. de 10 h à 17 h. Fermeture dimanche et lundi de Pâques ainsi que le 1 mai. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusou'au 20 mai 1991

ISASEL FORMOSA, Sibliothèque nationale, galerie Colbert, 5, rue des Petite-Champs et 2, rue Vivienne (47-03-81-26). T.I.j. sf dim. et jours fériés de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au 23 mars 1991.

RICHARD MEITNER, VERRE CONTEMPORAIN. Musée des arts décoratifs, galarie d'actualités, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.L.j. s1 mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 10 F (ou com-prie dens le prix d'entrée du musée). Jusqu'au 28 mai 1991.

LE MONDE DE PROUST, PHOTO-GRAPHIES DE PAUL NADAR. Caisse nationala des monuments historiquea, orangerie de l'hôtel de Sully - 52, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). T.I.j. sf le 1 mai de 11 h à 19 h. Entrée : 18 F. Jusqu'eu 13 mai 1991.

MYTHOLOGIE ET RELIGION POPULAIRES CHINOISES. Muséa Kwok On, 41, rue des Francs-Bourgeois (42-72-99-42). T.L., sauf sam., dim. de 10 h à 17 h 30. Entrés : 10 f. Jusqu'au

15 mars 1991. MÉMOIRES D'EGYPTE, Bibliothèque nationale, 1, rue Vivienns (47-03-91-10), T.I.) de 10 h à 20 h. Noctume lea jau., ven., sem. juaqu'à 23 h. Entrée : 35 F. Jusqu'eu 17 mara 1991. LA NUIT DES TEMPS. Mueée de LA NUIT DES TEMPS, Muese de l'homme, paleis de Chaillot, plece du Trocadéro (45-53-70-60). T.I.J. sf mar. et jours fériés de 9 h 45 à 17 h 15, Entrés : 25 F. Juequ'eu 31 décembre

1882. L'ORIENT D'UN DIPLOMATE. Musée de l'homme, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-50).
T.l.i. sf mer, el fêtee de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jusqu'eu 19 mai 1991.

PANORAMA DES PANORAMAS, Centre national de le photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sl mar, de 9 h 45 à 17 h. Fermeture exceptior nelle le dimanche 31 mai et le lundi evril ainsi que le mercredi 1 mai, Entrée : 25 F (entrée du muaée). Jus-qu'au 20 mai 1991,

quau 20 mai 1991.
LES PEINTURES AU FEUTRE DE CLAUDE AVELINE. Musée Sourdelle, 18, rue Antoine-Sourdelle (45-48-57-27). T.I.), el lun, et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 15 F. Jusqu'eu 10 mars 1991.

10 mars 1991.

LA PHOTOGRAPHIE AU BAU-HAUS, Paleis de Tokyo, 13; sv. du Président-Wilson (47-23-36-53), T.I.j. sl. mer. de 9 h 45 à 17 h. Encrée ; 25 f. Jusqu'au 13 mai 1991.

PICASSO VU PAR LES PHOTO-GRAPHES, Musée Picasso, hotel Salé -5, rue de Thorigny (42-71-25-21). T.I.j. sf mar. de 9 h 15 à 17 h 15, mer. lus-

sf mar, de 9 h 15 à 17 h 15, mer, jusqu'à 22 h. Entrée : 25 F., dim. : 13 F. Jusqu'au 8 avril 1891.

RECONSTRUCTIONS ET MODER-NISATION. La France après les ruines 1918... 1945... Archives nationales, hôtel de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple (40-27-60-00), T.I.j. sl lun. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 5 mai 1991. LES STYLES OF BOUCHARO. isée Bouchard, 25, nie de l'Yvette (46-47-63-46). Mer, et sam, de 14 h à 19 h. Fermé les quinze demiers jours de chaque trimestre (15 au 31 mars, 16 au 30 juin). Entrée : 20 F. Jusqu'au 14 entembre 1991.

YOYAGES OANS LES MARCHES TOTAGES DANS LES MARCHES TIBÉTAINES. Musée de l'Homme, palais de Chailtor, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.(.; al mar. et fêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée; 25 F. Jusou'au 1 octobra 1991.

IGNACIO ZULOAGA (1970-1946). Pavillon des Arts, 101, rue Rambuteau (42-33-82-50). T.I.j. sf lun. et jours lériés de 11 h 30 à 18 h 30. Entrés : 25 F. Jusqu'su 28 avril 1991.

# **CENTRES CULTURELS**

LES AMOUREUX A L'IMAGE. Bibliothèque Forney, hôtel de Sens. 1, rue du Figuior (42-78-14-60), T.I.J. s1 dim. et lun. de 13 h 30 à 20 h. Enurée : 16 F. Jusqu'au 23 mars 1991. ANGE ET OAMNATION. Chapelle Saint-Louis de la Salpétrière, 47, bd de l'Hôpital (45-70-27-27), T.I., de 11 h à

EMILE BERNARD (1868-1941). Fondation Mona Bismarck, 34, ev. de New York (47-23-39-88), T.Li, st dim. de 10 h à 18 h. Jusqu'eu 18 mars

MARIO SOTTA. Centre culturel suisse, 38, 1ue des Franca-Bourgeois (42-71-38-38), T.I.į, s1 lun, et mar. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 7 avril 1991.

FORMIDABLE!

oulin rouge

Le prestigieux Caburet de Paris.

MONTMARTRE - PLACE GLANCHE - Tel. :(1)46.06.00.19

GISELE CHWAT. Centre d'animation et de loisirs Valeyre, 24, rue Roche-chouart (48-78-20-12), T.I.; st cim. de 14 h à 19 h 30. Du 4 mars 1991 eu 15 mars 1991.

CUILLERS-SCULPTURES, Fondauon Dapper, 50, ev. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.I.). de 11 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 28 avril 1881. DESSEIN D'APRÈS POUSSIN. Ecole nationale supérieure des beaux-arts, chapelle des Petits-Augustins - 14, rue Sonaparte (42-60-34-57). T.I.j. af mar. de 13 h à 19 h. Entrée : 18 F. Jus-

qu'eu 5 mars 1991. DISPARATORIO. Centre culturel du Mexique, 29, bd Raspail (45-49-19-26), T.I.; al dim. de 10 h à 18 h, sam. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 mars 1991. ENTRE TERRE ET CIEL Hopital

Ephémère, 2, 4 rue Carpsaux (46-27-82-82). T.I.; s1 lun. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 24 mars 1991. MANUEL FELGUEREZ. Maison de l'Amérique letine, 217, bd Saint-Ger-main (42-22-97-60). T.L.j. s1 sam. et dim. de 10 h à 22 h. Entrée : 30 F. Jus-qu'au 22 mars 1991.

FES, VILLE DES PHOTOGRAPHES. Institut du monde arabe, 1, rue des Fos-sés-Seint-Bernard (40-51-38-38). T.I.i. af lun. de 13 h à 20 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 24 mars 1991. JOSÉ MIGUEL G. CASANOVA. La

plenitude de l'instant. Centre culturel du Mexique. 28, bd Raspail (45-49-16-26). T.i.j. ef dim. de 10 h à 18 h, sam. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 18 mars 1991.

RAOUL HAUSMANN A 1812A, 1933-1936. Ecole nationale superioure dee 8eeux-Arts. 11, quai Malequale (42-60-34-57). T.I.j. sf mar. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 5 mars 1891. OUYLLEMETTE HAUSSEY-LE-

PLAT. Espece Japon, 9, rue de la Fon-taine-au-Roi (47-00-77-47), T.I.j. a1 dim. et lun, de 12 h 30 à 20 h, sam. da 12 h 30 à 18 h. Du 2 mars 1991 au 16 mars 1991. KILIMS ANATOLIENS : UN ART ANCESTRAL Institut du monde arabe,

1, rue des Fossés-Saint-Bemard (40-51-38-38). T.I.; ef lun, de 10 h à 20 h. Entrée : 15 F. Du 5 mars 1991 eu 26 juin 1991. RACHIO KORAICHI, Selomė, Insti-

tut du monde arabe, salle d'actuelité, 1, rue des Fossés Saint-Bernard (40-51-38-38), T.I.j. sf lun, de 13 h à 20 h. Entrée ; 15 F. Jusqu'au 17 mara 1891. 28YSLAW MAREK MACIE-JEWSKI, Institut polenais, 31, rue Jeen-Goujon (42-25-10-57), T.I.j. sf dim. de 11 h à 18 h, mer. de 11 h à 20 h, sam. de 15 h à 18 h. Jusqu'su 13 mers 1991.

LES MAISONS DE COLETTE. Le Louvre des Antiqueires, 2, plece du Patais-Royal (42-97-27-00), T.I.j. sf km. et fêtes de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 7 avril 1991. ARTURO MARTIN). Hôtel de Yille.

salle Saint-Jean, rue Lobau, porche côté Seine. T.Lj. st lun. de 11 h à 19 h. Jus-qu'au 7 avril 1991. SRUNO MASKAREL Centre culturel

yougostave, 123, rue Saint-Martin (42-72-50-50). T.I.j. of dam. de 11 h à 18 h, un samedi sur deux de 14 h à 18 h. Jusqu'au 13 mars 1991. MATIÈRES ET ACTES PHOTO-MATIERES EL ACTES PROTO-GRAPHIQUES, Espaca photographique de Paris, Nouveau Forum des Haites, place Carrée - 4 à 8, Grende Galeria (40-28-97-12), T.L., sf lun, de 13 h à 18 h earn dim, luscus'à 19 h, Entrée; 7 F. Du 5 mars 1991 au 17 mars 1991. LE NOUVEAU MUSÉE DE GRONIN-GUE: Entre l'art, l'architecture et le design, institut nécriandeis, 121; rue de Lille (47-05-85-99). T.I.j. si tun. de 13 h à 19 h. Visites commentées

samedi 9 mars et dimanche 24 mars à 18 h. Jusqu'au 31 mars 1991. **OBJECTIF ARCHITECTES. 17 ren**contres eutour du monde. Maison de l'architecture, 7, rue de Chalilot (40-70-01-65). T.I.j. af sam., dim. et lun. de 13 h à 18 h, sam. de 11 h à 17 h. Jus-

qu'au 18 mars 1991.

PORTRAITS DE PHOTOGRAPHES

OE MICHEL AUER, Société française
de photographie, 9, rue Montalembert
(42-22-37-17). T.I.j. sî dim, de 14 h à
18 h. Du 5 mars 1991 au 31 mars

HERS ROSENSERG, UNESCO, Selles des Actes, 125 avenue de Suffren (45-68-10-00). T.I.j. sf dim. de 10 h 3 18 h 30. Du 5 mars 1991 au 15 mars

PAUL SIMON (1892-1979). Eléphants, lions, einges... sculptures et govaches. Fondation Dosne-Thiers, 27, place Szim-Georges (48-78-14-33). T.I.j. de 10 h à 18 h. Conférences les 5, 12 et 26 mars à 19 h. Inscriptions au 39.50.75.14. (25 F comprenant l'expo-sition). Entrée : 25 F. Jusqu'au 21 avril COMINIQUE WADE. Troffes

Höpital Ephémère, 2, rus Carpeaux (46-27-82-82). T.i.j. sf tun. de 12 h è 19 h. Jusqu'au 21 mars 1991.

8 DERNIÈRES

MONTPARNASSI

"C'est un bonheur,

un plaisir de théâtre.

LOCATION 43.22.77.74

0F-140F-190Fet prix étudiants

VLADIMIR YANKILEVSKY. Paris Art Centar, 38, rue Felguière (43-22-39-47). T.I.j. sf cim., tun. et jours fériés de 14 h à 19 h. Jusqu'au 30 mers

GALERIES LES ARCHITECTES PLASTICIENS.

Sadock & Uzzan Galerie, 11, rue de Thorigny (44-59-83-00). Juequ'au 8 avril 1991 AYMERY. Art Service Gelerie, 115, rue Saint-Martin (42-74-19-10). Du 28 février 1991 au 25 mars 1991. PATRICK 9AILLY-MAITRE-GRANO. Les digipheles. Gaisrie Michèle Chomerte, 24, rue 9eaubourg (42-78-05-62). Jusqu'eu 15 mers

VINCENT SARRE. Galerie Semand Jordan, 52-54, rue du Temple (42-72-39-84). Jusqu'au 14 mars 1981. PAUL SENJAMINS, GÈRARD THAUMANN, Geienis Pescal Gebert, 80, rue Quincampoix (48-04-94-84). Du 2 mars 1991 au 10 mars 1991.

GIANNI SERTINI. Galerie Façade, 30, rue Beaubourg (48-87-02-20). Jus-qu'au 30 mars 1991. CHRISTIAN BOLTANSKI. Galerie

Ghislaine Hussenot, 5 bis, rue des Hau-driertes (48-87-60-81). Jusqu'eu 20 mare 1991, PHILIPPE BORDERIEUX, Geleria

Van Melle, 14, rue du Perche (40-27-05-86). Du 2 mars 1981 eu 30 mars 1991.

CHRISTIAN 80UILLE, GÉRARD GUYOMARD, Galerie du Centre, 5, rue Flerre-eu-Lard (42-77-37-92). Jusqu'au 16 mars 1991.

PIERRE-YVES CLDUIN. Galerie Diane Marière, 11, rue Pastourelle (42-77-04-26). Jusqu'eu 27 mers 1991. RDSERT COMBAG. Galarie Seaubourg, 23, rue du Renard (42-71-20-50), Jusqu'au 30 mare 1991. / Galarie Yvon Lambert, 108, rue Vialle-du-Temple (42-71-09-33). Juequ'eu 13 mars 1981.

CONDE. Galerie esiase de Paris, 17, rue Saint-Suipice (46-33-76-59). Jusqu'au 23 mars 1991.

PATRICK CORILLON. Galerie des Archives, 48, rue des Archives (42-78-05-77). Du 2 mars 1991 eu 13 avril CARA COSTEA. Galerie d'Art de la

place Beauvau, 94, Faubourg Saint-Ho-noré (42-85-66-98), Du 5 mars 1991 au 30 mars 1991. GRENVILLE OAVEY, Gelerie Crousal-Robešn Bama, 40, rue Ozincampoix (42-77-38-97), Jusqu'au 22 mars 1991.

MARINO OI TEANA. Galerie Artcurial, 9, av. Matignon (42-99-18-16). Du 5 mars 1991 au 11 avril 1991. J)M DINE. Galerie Beaubourg, 3, rue Pierre-au-Lard (48-04-34-40), Jusqu'au

30 mers 1991. EUGÈNE OODEIGNE Galarie Albert Losb, 12, rue des Beaux-Arts (46-33-08-97). Du 5 mars 1991 au 8 evrit 1991.

15, rue des Coutures-Seint-Gervais (42-79-40-44), Du 2 mars 1981 au 27 avril 1991. OROLES DE LIVRES. 10 ans - 10 artistes. Galerie Caroline Corre, 14, rve Guénégaud (43-54-57-67). Jusqu'au

OOKOUPIL Galerie Samia Seouma,

Aditions. Gelerie Thorigny, 13, rue de Thorigny (48-97-60-65). Jusqu'eu 3 mars 1991. MARCEL DUCHAMP, Multiples et

DUCLOU, Galerie Régine Deschènes, 6, rue Seint-Anastase (42-78-21-25). Du 2 mars 1991 eu 13 avril 1991. DO-K1. Galerie Lancry, 33, rue de Miromssnil (42-68-06-42). Du 5 mars 1991 at 8 avril 1991.

CHRISTIAN FLOQUET, Galerie Gil-

bert 9rownstone et Cie, 15, rus Saint-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'au 12 mars 1991. JOAN FONTCUSERTA. Galerie Zabriskie, 37. rue Quincampoix (42-72-

35-47). Du 2 mers 1991 au 11 evril CORINNE FORGET, Galerie Christine Marquet de Vesselot, 19, rue Charlot (42-76-00-31) Jusqu'eu 13 mers

JEAN-LOUIS GARNELL Galerie Giovanna Minelli, 17, rue des Trois-Bornes (40-21-89-69), Jusqu'au 9 mars 1991. GÉRARD GASIOROWSKI\_ Galerie

Maeght, hôtel Le Rebours - 12, rue Saint-Merri (42-78-43-44). Jusqu'su 15 avril 1991. DENIS GOOEFROY, Gelerie Fren-coise Palluel, 91, rue Quincempoix (42-71-84-15). Jusqu'au 15 mars 1991. MARCELA GOMEZ. Galerie du Haut-Pavà, 3, quai de Montebello (43-54-58-78). Jusqu'au 18 mars 1891.

ETIENNE GROS. Galerie Art Plan, 28, rue de Foitou (40-29-04-78). Du-28 février 1991 eu 18 mars 1991. HERVÈ GUISERT, Galerie Agethe Gaillerd, 3, rue du Pont-Louis-Philippe (42-77-38-24). Jusqu'au 16 mers

GUTHERZ. Galerie Jean Peyrolle, 14, rue de Sévigné (42-77-74-59). Jus-qu'au 16 mars 1991.

HERVÉ ET RICHARD DI ROSA.
Trois façons de voir les choses... les lleux. Galerie Intersection 11-20, 38, rue des Amendiers (43-68-84-91). Du 6 mars 1991 au 15 juin 1991. JELTOV, NARAHA, Galerie Oenise Renà, 198, bd Saint-Germain 142-22-77-57). Jusqu'au 18 mars 1991.

SERNARD JOISTEN, Galerie Sylvana Lorenz, 13, rue Chapon (48-04-53-02). Du 2 mars 1891 au 6 avril 1891. JOL KERMARREC. Galerie de

France, 52, rue de la Verreria (42-74-38-00). Jusqu'au 30 mars 1991. OENIS LANZENSERG. Galerie Isa-balle Bongard, 4, rue de Rivoli (42-78-13-44), Jusqu'au 6 avril 1991. LUCIE LAPORTE. Galerie Clivages. 5, rue Saint-Anastase (42-72-40-02). Du 2 mars 1891 au 10 mars 1991. MARTIN LARTIGUE. Galerie Hor-

loge, 23, rue Beenbourg - passage des Ménétriers (42-77-27-81). Du 4 mars 1991 au 13 avril 1991. OLIVIER LEROL Galerie Vidal - Sain Phalle, 10, rue du Trésor (42-76-06-05). Juequ'eu 22 mare 1991. / Galerie Videl - Seim Phalle, 10, rue du Trésor (42-78-08-05). Juequ'au 22 mars 1991.

ALEJANDRO MARCOS. Gelerie Lelor-Openo, 29, rue Mazzine (46-33-87-24). Ou 5 mare 1991 eu 10 avril RALPH-EUGÈNE MEATYARO.

Comptoir de la photographie, cour du Bal-Air - 56, rue du Faubourg-Saint-An-toine (43-44-11-36). Jusqu'au 23 mars SILVIO MERLINO, Galerie Aline Vidal, 70, rue Soneperte (43-26-08-58). Jusqu'au 9 avril 1991.

DESMOND MORRIS. Œuvres su realistes: Galerie Michale Heyraud 79, rus Quincampoix (48-87-02-06). Jusqu'au 23 mars 1991. MILOSLAV MOUCHA. Gelerie Lamaignère Saint-Germain, 43, rue de Saintonge (48-04-59-44). Jusqu'au 30 mars 1991.

1.OREN MUNK. Galeria Krist, 50, rue Mezarine (43-29-32-37), Jusqu'eu 12 mars 1991.

MARC NEWSON, Galeria Via, 4-6-8, cour du Commeros Saint-André (42-86-85-19). Du 1 mars 1981 au 16 mars PASQUALOTTO, Galarie Lina Devidov, 210, bouleverd Saint-Germain (45-48-99-87). Jusqu'au 12 mars 1891. BEN PATTERSON. Galerie J. el J. Donguy, 57, rue de la Roquette (47-00-10-84). Jusqu'eu 18 mars 1991.

HIRSCH PERLMAN. Galerie Cleire 8umus, 18, rue de Leppe (43-55-36-90). Du 2 mars 1991 eu 30 mare JEAN PONS. Galerie Alain Oudin,

47, rue Ouincampoix (42-71-83-65). Du 2 mara 1991 au 29 mars 1991. MARIO REIS. Galerie Prez-Delavallede, 10, rue Saint-Sebin 52-60). Jusqu'au 6 avril 1891, SYLVIE REYMOND-LEPINE, BILL

CATU, LUC PERENOM, Vous convient en Lisbonne dévastée: Galerie Catherine Ehgner, 26, rue de Charonne (40-21-87-65). Du 1 mars 1891 au 2 mars 1991. MAURICE ROCHER. Galeria Plarra-Maria Vitoux, 21, rua Saimt-Sabin (43-55-07-76). Du 5 mars 1991 au 20 avril

SALON DÉCOUVERTES. Gelerie Videl Saint Phale, 10, rue du Trésor (42-75-06-05), Du 2 mars 1991 eu 10 mars 19910. SALZMANN, Galerie Etienne de Cau-

eans, 25, rue de Seine (43-28-54-48). Du 2 mars 1991 au 30 mars 1991. GÉRARO SCHLOSSER, Galeria lott Jean-François Roudillon, 3 bis, rua des 8aaux-Arts (46-33-18-90), Juaqu'eu DANIEL SENISE, Galerie Michel

Videl, 56, rue du Faubourg-Saint-An-toine (43-42-22-71). Jusqu'au 16 mars ARMAND SIMON (1906-1981). Dessineteur surréaliste, Galerie du Dragon, 18, rue du Dragon (45-48-24-18), Jusqu'au 7 sviil 1991.

AORIANA SIMOTOVA. Galerie de France, 50-52, rue de la Verrarie (42-74-38-00). Juscu'au 18 mars 1991. ELAINE STURTEVANT. Galorie Theddaeus Ropsc, 7, rue Debelleyme (42-72-99-00). Du 2 mers 1981 eu 30 mars 1991.

CLAUDINE SURET-CANALE. Galerie Arts Tournelle, 3, qual de la Tour-nelle (43-26-75-87). De 5 mars 1881 au 7 avril 1991. MONIQUE TELLO, Galeria Lise et

Henri de Membon, 4, rue du Perche (42-72-62-08). Du 6 mars 1991 au 30 mars RICHARD TEXTER, Galerie Semand

Davignon, 78, rue Vieille-du-Temple (48-04-52-50). Ou 2 mare 1991 au 10 mars 1991. TOURLONIAS. Gelerie le Pochade, 11, rue Guénégaud (43-54-89-03). Du 28 l'évrier 1891 au 30 mars 1981.

DOMINIQUE WADE. Azuleios. Galerie Urbi et Orbi, 48, rue de Turenne, 2 àtage, escalar 8 (42-74-56-36). Jue-qu'au 21 mars 1991.

WALCZAK. Gelerie Dmechowski, 43, rue Ouincampolx (42-77-77-73). Jusqu'su 9 avril 1991.

HUGH WEISS. Galerie du Centre. 5, rue Pierre-au-Lerd (42-77-37-92). Jusqu'au 30 mars 1991. PIERRE WEISS. Galerie Claudine

Papillon, 59, rus de Turanne (40-29-98-80). Du 28 février 1991 au 9 avril CHRISTOPHER WILLIAMS, Galerie Crousel-Robelin Sams, 40, rue Cuin-campoix (42-77-38-87). Jusqu'eu 22 mars 1991.

GÉRARO ZLOTYKAMIEN. Galeria Jeen-Marc Patres, 9, rue Seint-Anas-tase (42-72-22-04). Du 6 mars 1991 au

#### PÉRIPHÉRIE :

BOULOGNE Italie, points de vue, 1912-1925. Especa départemental Albert Kahn, 14, rue du Port et 1, rue des Abondences (48-04-52-80). T.Li. sf lun. de 11 h à 19 h. Entrée: 10 F. Jusqu'au 15 mai 1991.

CLAMART, Arp. Musée et jan sculptures euprès du bois de Meudon. Fondation Jean Arp, 21-23, rue des Châtaigniers (45-34-22-63), Ven., sam., dim. de 14 h à 18 h et sur rendez-voue. Entrée : 15 F. Juaqu'au 30 mars 1992.

CRÉTEIL. Tony Soulié. La peinture en fusion. Maison des arts de Créteil, place Salvador-Allende (49-80-90-50). T.I.j. sf lun. de 12 h à 18 h, dim. de 14 h 30 h 19 h. Jusqu'eu 31 mare

LA DEFENGE. Afice et les autres. Grande Arche, tolt, 1, pervis de la Défense (49-07-227-57). T.I.j. de 9 h à 17 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 19 h. Jusqu'au 23 mars 1891.

HERSLAY, Michel Paysant. Galerie d'art contemporain du centre Saint-Vin-cent, 40, rue du Général-de-Gaulle (39-78-93-83), T.I.J. ef dim. et lun. de 16 h à 19 h. Jusqu'au 24 mars 1991. IVRY Questions de sens. 8

artistes denois. Centre d'art contemporate, 93, av. Georges-Gosnat (46-70-15-71), Jusqu'au 31 mars 1991, MONTREU)L. Métamorphose du corps dens la 90, Maison populaire, 9-bls, rue Dombaele (42-87-08-68). T.I.) af dim. de 14 h à 21 h, sam. ds 14 h à 15 h, Du 4-mare 1991 au

30 mars 1991, NO ISY-LE-GRAND. Les Réves bleus de Garlonn, Espece Michal Simon, 36, rue de la République (45-92-27-75). T.Lj. de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h. Du 5 mars 1991 su 30 mars 1991

PONTOISE, Jacques Lagrenge. Musée Tavet-Delecoir, 4, rue Lemercier (30-38-02-40). T.I.j. sl mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. RUEIL-MALMAISON, Agnette Ber-

NOEIL-MALMAISON, Annexe servier, Jacques Bertier, Uta Sanson, Centre cutturel Edmond Rostand, 20, bd Edmond-Rostand (47-51-65-45), T.I.J. of dim: de 9 h à 20 h 30, sam, de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30. Du 4 mars 1991 au 27 mars 1891. SAINT-DENIS, Paul, Max et les

autres... Le surréalisme dans les col-lections du musée de Saint-Denis. Musée d'art el d'histoire, 22 bie, rue Gabriel-Péri (42-43-05-10). T.i.j. sl mar. de 10 h à 17 h 30, dan. de 14 h à 18 h 30. Visite commentée sur rendez-vous. Entrée : 15 F. Jusqu'au 27 mai SUCY-EN-BRIE, Edger Pillet,

Château de Sucy, Drengerie (45-90-25-12), T.L., sf mar, de 14 h à 18 h. Du 2 mars 1991 au 17 mars 1991 VILLECSESNES, Bernard Dunend, Centre culturel Le Fief, 49, rue du Liou-tenant-Degomo (46-98-09-09), T.i.j. de 15 h à 18 h, Jusqu'su 24 mars 1991. LE VÉSINET, Colette Masson, Costiou, My Anh. Centre des arts et loisirs du Vésinet, 59, bd Cemot (39-76-32-75). T.I.j. de 14 h à 18 h. Du 5 mars

# PARIS EN VISITES

# **VENDREDI 1- MARS**

« Exposition : Ds Manet à Madsse », 10 h 30, parvis du musãe d'Orsey, à l'éléphant (M— Cazes). a Montmerue, une butte sacrée, un village pittorasque », 14 h 30, som-met du funiculaire, au fanion Perla Autrefois.

a Oe la plece dee Victoiree eu Palais Royal », 14 h 30, 99, rue Réau-mur (Peris pittoresque et insolite). e L'Opére de la Baetille, se salle, son plateau, son quartier », 14 h 30, au pred de l'escaller (P.-Y. Jaulet). « L'Opéra Gernier », 14 h 30, hell d'entrée (M.-C. Lasnier). « L'hôtel de Camondo, ou le bon-heur de vivre au XVIII- elècie », 14 h 30, 63, rue de Monceau (Arts et

caetera),

caetera),

« Le oculpture de Rodin et Camille Claudel eu musée Rodin », 14 h 30, antrée (M. Pohyer).

« L'erche de le Défence et son quartier, ebourlasement de la voie triomphale », 14 h 30, hall du RER, sortie L (Connaissance de Paris).

« L'abbaye Seint-Denia et les tombesux », 14 h 30, devent l'entrée (C. Merie).

« Hôtela et jardins du Marais. Place des Vosges », 14 h 30, sortie mêtro Saint-Paul (Résurrection du Passé).

« La quartier de l'Yvette avec.

s Le quartier de l'Yvette, evec vieite de l'étélier du sculpteur Sou-chard apàcielement ouvert », 14 h 45, mêtro Jasmin IV. de Lan-

L'Opéra Gamler », 15 h, en haut des marches, à gauche (Tourisme cultural).

1991 au 29 mars 1881.

cultural.

« Grandes corporations et petits màtiers à Cluny. De l'origine de l'esprit compegnonnique eu dépôt des statuts des corporations. Etuda sur les ourils oubliés », 15 h, 8, plece Paul-Painlevé (I. Hauller).

« La Sorbonne. Histoire de l'université et du Ouertier letin. Le grend emphithàêtre. exceptionnellement ouvert. La sails des eutorités », 15 h, 48, rue Saint-Jacques (Connaissance d'ici et d'allieurs).

« Danièle Fauvel », 19 h, Musée netional d'Art moderne (Centre Georges-Pompidou).

# **CONFÉRENCES**

14, rue 8 onaperte (emphi. 3), 18 h 30 : « Le spécifique contexte de l'art polonais », evec Jan Swidzinski (Ecole nationele supérieure des Beaux-arts). Saint-Ouen, CEREC, 8; rue Godilot, 20 h : « L'eutisme eujourd'hui », per le prolesseur Gary Mesibov, codirecteur du progremme de traitement aoctel de l'eutisme en Caroline-du-

Nord, Etats-Unis (Centre recherche, d'études et de confàrecherche, d'études et de confa-rences).

11 bis, rue Keppier, 20 h 15 ; « La grende peur du monde moderne ». Entrée grettrite (Loge unie des Théo-sophes). COMMUNICAT

Le cabinet de M. Herve l président d'Antenne 2 et

20774 C. British Page 100 R2-5 M. Max.

FR is the same of the same of

Hado -

 $\mathbf{V}_{n}(\mathbb{R}^{2n+2n+2n})$ 

EN BREF M. Maywell transies 25

Central IV annot-M. R. 101 1/2- x1 neipation 44 dans in . a. . i. ver tri 17714 groupe d'annaithean nels a racher sion, commi 246 millions at . ". TF i. des or la presse son calmir. son scence

Ceditie?

o La Societa generale de la sa participation da e e e Société ganda : credi 2 favora : S nuer 53 72 11 11 11 chaine Cera. 3 2: Deja actionname e Canal Pius. effet reremment - : tion avec is let a deliver portant a 6 %, ta part a re-TF I the Mond 2loi interdit a une richie. phisique ou mirror deux chuice

U La Commission of Process approuve le plan de marine. L SFP - L Deenra 1 & Mai:

.

•

# All Soft Talk 1 Les profs sent is seen.

SK. 2 L3 ... non de l'Éduit ele rate --nation impaction as a second principe byty to de notation to ...... Irava Pergali meeting 59514mo - . . entenzu : 6.0 ::: c

La récession

de ces attract. Sont les institute fesseus n'u tali; disparu - m Sérieus amor tion say 'es state. ses, marry ralemen: -3' =: -:... inspectages of the second netionale (veribe) enseignants to comme inspecteurs untaryate ... regionative (193) gues du secondaria (constantination de la constantination de la co nent, en général 2 :.... leur tâche da 125simplement rathersence des inspective. inégale, or offer villes, ou page in the second selon les matière, Quence do leurs, set to the éteblissemonts ont constant Catherine el Christine Gue l'enquête du Marca lion de mars ils controlles 2, Une question miles





LE GRAND SKI EYER'S R .

Section 2

, a.

40.00

in the second

 $(x,y) \in \mathcal{A}(\mathcal{A})$ 

-

11.04

ومتنا وس

4.17

San Port

1 1 122

- ---

til til til skiller

Line organi

A HARLINGTON

to the other section

# Le cabinet de M. Hervé Bourges président d'Antenne 2 et de FR 3

Au cabinet de M. Hervé Bourges, président d'Antenne 2 et de FR 3, M. Didier Sapaut, ancien directeur délégué à la SOFIRAD, est nommé secrétaire général. M. Alaio Le Diberder, qui était conseiller technique au cabinet de M. Jack Lang, est nommé conseiller pour les process page les conseiller pour les programmes, les études et la production. Les questions économiques et le développement seront le damaine de MM. Michel Gazeau, ancien directeur financier de FR 3, et Jacques Rousseau, responsable des affaires internationales à la présidence d' A 2/FR 3 depuis 1989.

M. Bernard Mnntanier, qui était depuis 1988 conseiller technique chargé des questions de presse écrite auprès de Mª Cetherine Tasca, devien conseiller pour les relations extérieures (Parlement, affaires régionales presse écrite) nales, presse écrite). M. Maxime Lefebvre, ancien délé-

gné général eux ressources bumaines de la SFP, est confirmé comme conseiller pour les relations sociales. M= Monique Sauvage, directrice de le communication de FR3, et M. Martin Even, producteur délégué de la Monégasque des ondes, devien-nent conseillers pour le projet d'entreprise et la communication ioterne, tundis que M. Alain Gouznn est chargé de mission pour les relations publiques. M. Michel Souehon, la Cing, un moment pressenti pour prendre la direction d'antenne, i de M. Bourges.

#### EN BREF

O M. Maxwell vend ses parts de Central TV. – Comme il l'evait annoncé il y a quelques mnis, M. Robert Maxwell a vendu la participation de 20 % qu'il détenait dans le capital de la télévision privée britannique Central TV. Un groupe d'investisseurs institutionnels a racheté les actions pour 246 millinns de francs. Cette cession, comme celle des actinns de TF 1, doit permettre au magnat de le presse britennique de réduire son endettement et de recentrer son groupe sur la presse écrite et l'édition.

u La Société gésérale va diminuer sa participation dans Canal J. – La Société générale a annoncé, mercredi 27 février, qu'elle allait dimiouer sa participatino dans la chaice Canal J de 5 % à 4,35 %. Déjà actionoaire à 5,10 % de Canal Plus, la banque s'était en effet récemment placée eo infraction avec la loi sur l'audiovisuel en portant à 6 % sa participation dans TF 1 (le Monde du 28 février). La loi interdit à une même personne physique ou morale de détenir plus de 5 % du capital dans plus de deux chaînes hertzicooes oatio-

D La Commission de Bruxelles pprouve le plan de recapitalisation de la SFP. - La Commission europécane a danné son aval, mercredi termes simples.

٠,

ancien directeur du service des études de TF 1, puis d' A2 de 1984 à 1989, est nommé consultant auprès du président Bourges pour les études d'au-dience. Quant à M. Carln Freccero, ancien directeur des programmes de trouve un poste de consultant auprès 27 février, au plan de recapitalisation adoptée l'an dernier par le gouverne-ment français en faveur de la Société française de production. L'Etat avait e effacé » 940 millions de francs de pertes cumulées depuis 1983 (le Monde du 13 juillet 1990) et avancé à l'entreprise 171 millions de francs pour l'aider à couvrir ses besoins

financiers. Dans un communiqué,

l'exécutif communautaire précise que

cette recapitalisation s'est accompa-

gnée d'une « profonde restructuration (...) qui a transformé les perspectives financières de la SFP», en lui permet-tant d'espéter renouer avec les béné-

fices sans mettre en péril ses concurreots privés, compte tenu de l'expansion du marché. U Un dossier spécial Mikadoc-le Monde. - Médias et conversations font que les enfants ne peuvent ignorer la guerre. Mais peu d'adultes prennent le temps de leur en expliquer les enjeux. Le magazine Mikadoc, en collaboration avec la rédac-tion du Monde, a conçu à l'intention des 9-13 ans un dossier de seize pages, sur le thème «Pourquoi la guerre?», qui paraît dans le numero de mars. Cette synthèse oe se contente pas des derniers évènements : elle explique l'histoire de la région, sa géographie et les aspira-tions de ses peuples, trace le portrait de personnalités marquantes, le tout

ebondamment illustré et rédigé en

Au sommaire du « Monde de l'éducation » de mars

# Les profs sont-ils contrôlés ?

tinn de l'Educatina netionale e été récemment réformé. En paroculier l'inspection générala, en principe dégegée da l'activité de notatinn des enseignante, travaille désormaie à évaluer le système - an vue, bien antendu, de enntribuer à son

Le nécessité d'une antation

de ces ectaurs privilégiés que sant les instituteurs si les professeurs n'e pas puur sutant disperu - ni. d'ailleurs, n'est sérieusement remise en question par lee principaux intéres-sés, même e'ils la vivent généralament mel. Pourtant, ni les inspacteure de l'Educatinn nutinnals (ex-IDEN) pour les enseignants du primairs, ni les inspecteure pédeanaiauss régionaux (IPR) pour leurs collèques du secondaire, ne parviennent, en général, à ncomplir leur tâche de facon idéale nu senes des inspecteurs set très inéasle, en sffet, seinn iss villes, ou, pour le secnndeire, selon las matières. Et la fréquence de leurs visites dans les éteblissements s'an ressant, ont constaté Catherine Bédarida et Christins Garin, nuteurs de l'enquête du Monde de l'éducetion de mars : «Les profs sontils contrôlés ? ».

Une question intérssee plus pécialement les parents : quels

SK,-2 Le syetàme d'inspec- remèdes lorsqu'un anseignant est gravement insuffisent ? Le constat est que les insoecteurs et les chefs d'établissement se renvoient mutuellement le balla. erquent fréquemmant de la puissance syndicale. Dès lore, pour limité qu'il soit, le seul vrai contrôla s'exercant aur les eneeignants est le regerd de leurs élèves, de leurs collègues et des familiee.

> Egelement su sammeire du Monde de l'éducation de mars : - Actuelité. « Nne anfants face à la guerre » ; enalyses,

reportage, interview ! - Politique éducative. Les etnuts da la région Nnrd-Pasde-Calais » en matière de formation ; et « Travailler en classe de seconde svec des objectifs de

- Société. « Les jeunee, l'amour et la sida » :

- Etranger. Revue de la presse américaine, anglaise et

Evaluation. Ls pnimarès 1990 des cinsses préparatoires : Et nos rubriques : Ecole an quotidisn. Livres, Revues,

Persons/sofonts (« Jouer

snsemble pour ss compren-

dra »). Racherches an éduca-

tion, Musiques, etc.

MOTS CROISÉS

# 123456789

PROBLÈME Nº 5467

HORIZONTALEMENT HORIZONTALEMENT

I. Où l'on porte de l'intérêt à des choses qui seront dans le vent. —

II. Sont capables de faire un malheur. —

II. De le terre ou de l'esu. Homme de combats. — IV. Feit pousser. Sujet de philosniphie. — V. Prénom d'une eter. Conjoneulon, — VI. Qui sont donc les meilleurs. — VIII. Interjection. Le vert y domine. — VIII. Bien incapable de créer la surprise. — IX. Ve sous la douche. Qui n'en riffre pes pour tous les goûts. — X. Se montre très clair. Entre repidement dans le vif du sujet. — XI. Vs dane la quertier. Arrêter de balancer.

1. Soulage parfois cakul qui éprouve un mai de chien. — 2. Ve à la bouche. Ahri du Sud. — 3. Falt réagir. Avait des comes. — 4. Moyen de communication. — 5. Préposition. Peur nous faire de l'immbre. — 6. Tourne quand on le sollicite. Fit quelque chose qui laissa des marques. Donne du poisson. — 7. Esi plutôi sombri. Paquets d'os. — 8. Fait des écarts. Guetta une approche. — 9. Feir prendre de la graine. Solution du problème 1º 5466

**VERTICALEMENT** 

I. Dermeste. – II. Uriage. Ma. – III. Césure. Pi. – IV. As. Reste. – V. Tic. Ase. – VI. Spires. – VII. Egé-rie. – VIII. Vlan. Egal. – IX. Aéro-drome. – X. Emir. An. – XI. Ere. Tanné.

1. Ducate. Vase. – 2. Erésipèle. – Ris. Cigares. – 4. Maur. Renom. – Egrener. Dit. – 6. Sées. Sierre. – Te. Ego. – 8. Empesé. Aman. – Aisé. Alêne.

**GUY BROUTY** 

### FOIRES ET SALONS

### MARS

Du 2 eu 6 mars : Bordeaux (Gironde), EXP'HOTEL, salon régionel de l'équipement de hôtellerie.

Du 2 au 10 mers : Alençon (Orne), ORNEXPO, foire-exposi-Du 9 au 18 mars : Nevers (Niè-

vre), fnire-expositinn. Du 9 au 18 mars : Nice (Alpes-Maritimes), Foire internationale.

Du 9 eu 18 mars : Nice (Alpes-Maritimes), Saloo méditerranéen de la construction, du logement et de l'équipement. Du 10 eu 13 mars : Grenoble

(Isère), SIG, Salon professionnel international des articles et de le mode des sports d'hiver.

Du 10 au 13 mars ; Nantes (Loire-Atlantique), SERBOTEL, Salon régional de l'équipement, de la restauration, de la boulange rie et de l'hôtellerie (1).

Du 13 au 18 mars ; Lille (Nord), EQUIPNOR, Salon des métiers de bouche, du commerce, de l'hôtellerie et des équipements

Du 14 eu 16 mers : Marseille (Bnuches-du-Rhône), Jonrnées médecioe-Marseille Méditerra-

Du 15 eu 18 mars : Anaccy (Hante-Savoie), Salon des vins et des arts culinaires.

Du 15 eu 18 mars : Orléans

Du 15 au 25 mars : Mulhouse

(Heut-Rhin), Salnn réginoal de automobile. Du 16 eu 19 mars : Paris, Salon International des industries de la

(Loiret), Salon des antiquités.

fourrure. Du 16 au 20 mars : Montpellier (Hérault), MEBOTEL, Salon de l'équipement des collectivités, des

métiers de bnuche et de l'hôtellerie. Du 19 au 22 mars : Rouen (Scine-Maritime), RITH, Rencoo-tres industriclles, techniques et

Du 21 au 25 mars : Pan (Pyré-nées-Atlantiques), Salon bâtiment

habitat. Du 22 au 24 mars : Grenoble (Isère), SAD, Salon de l'agriculture danphinoise (1).

Du 22 au 25 mars : Besançon (Doubs), Salon régional de l'automobile, de la moto et de la cara-

Du 22 eu 25 mars : Fougères (Ille-et-Vilaine), fnire-exposition. Du 22 au 25 mars : Metz (Moselle), EVASION 91, Salno du tourisme et des loisirs. Du 25 eu 28 mars : Grenoble (Isère), H<sup>2</sup>O, Salon curopéen des technologies pour la maîtrise et la gestinn de l'eau.

MARS-AVRIL Du 14 eu 18 mers : Lyon (Rhône), EUROBOIS, Biennale Du 30 mars eu 7 avril : Paris (Ilede la machine à bois et du maté-de-France), Salon de la maquette, de-France), Salon de la maquette, du modèle réduit et des jeux de

(1) Biennal.

## **BULLETIN D'ENNEIGEMENT**

Voici les hauteurs d'enneigement au mardi 26 février. Elles nous sont communiquées par Ski France, l'Association des maires des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard tianssmann, 75008 Paris), qui diffuse aussi ces renseignements sur répondent téléphonique au (1) 42-66-64-28 on par Minitel: 36-15 code CORUS.

Les chiffres indiquent, sa centimè-tres, la hanteur de nelge en bas, puis en hant des pistes.

HAUTE-SAVOIE HAUTE-SAVOIE

Avoriaz: 60-240; Les Carroz-d'Areches: 80-130; Chamonix: 70-265;
La Chapelle-d'Aboodance: 40-80;
Châtel: 60-190; La Clusaz: 70-250;
Combloux: 40-150; Les ContaminesMontjoie: 50-150; Finine: 60-212;
Les Gets: 50-150; Finine: 60-212;
Les Gets: 50-150; Le GrandBornand: 50-145; Les Houehes:
20-100; Megève: 60-150; Morillan:
30-130; Minzine: 20-130; Fraz-deLys-Sommand: ne; Praz-sur-Arly:
70-155; Saint-Gervais: 40-140;
Samoëns: 30-170; Thollon-Les
Mémises: nc.

SAVOLE

SAVOIE

Les Ares: 110-295; Arèches-Beaufort: 50-225; Aussois: 40-80; Bonneval-sur-Are: 100-240; Bessans: ne; Le Cnrbier: ne; Courehevel: ne; Crest-Voland-Cohennoz: ne; Flumet: ne; Les Menuires: 35-170; Méribel: ne; Les Menuires: 35-170; Méribel: ne; La Norma: 40-120; Noire-Dame-de-Bellecombe: 80-150; Peisey-Nao-croix-Vailandry: 90-210; La Plagne (villages): 40-250; Pralognan-la-Vanoise: 70-100; La Rosière 1850: 120-240; Saint-François-Longchamp: 120-260; Les Saisies: 50-160; Tignes: 148-250; La Toussuire: ne: Val-Cenis: 50-135; Valfréjus; 40-100; Val-d'isère: 130-170; Vnloire: 60-140; Valmedriier: 75-150; Valmorel: 60-140; Valmedriier: ne:

ISÈRE Alpe-d'Huez: 135-280; Alpe-du-Grand-Serre; 100-130; Auris-en-Oi-sans: 90-150; Aotrans: 80-120; Chamrousse: 80-120; Le Collet-d'Al-levard: 50-110; Les Deux-Alpes: 80-240; Gresso-en-Vercors: 40-100;

O Le marxisme après le tournant de 1989. - Le marxisme à l'Est et à l'Ouest e évolué depuis dix ans. Qu'en reste-t-il aujnurd'bui, qu'il s'agisse du communisme et du marxisme, Le R. P. Calvez et H. Carrère d'Encausse traiternot ces thèmes les 2 et 3 mars an centre culturel « Les Fontaines ».

- Rangeignements et Inscriptinns : Les Funtainae-sessions, BP 219, 60631 Chantilly cedex. Tel. : [16] 44-57-24-60.





Lans-en-Vercors: 50-115; Méaudre: 40-90; Saint-Pierre-de-Chartreuse: 20-90; Les Sept-Laux: 40-90; Villard-de-Lans: 60-130.

. ALPES DU SUD Auron: 40-140; Beuil-Les-Launes: Auron: 40-140; Beuil-Les-Launes: 80-105; Briançon: 60-110; Isola-2000: 110-140; Montgenèvre: ne; Orcières-Merlette: 60-160; Los Orres: 100-200; Pra-Loup: 60-120; Pny-Saint-Vincent: 100-200; Risoul-1850: 120-190; Le Sauzo-Super-Sauze: ne; Serre-Chevalier: 60-160; Superdévoluy: 95-185; Vniberg: 80-95; Val-d'Allos-Le Scignos: 70-120; Val-d'Allos-La Foux: 90-130; Vars: ne.

PYRÉNÉES

Ax-les-Thermes: 0-70; Barèges: 40-140; Cauterets-Lys: 110-250; Font-Romeu: 30-85; Gourette: 50-225; Luz-Ardiden: 80-90; La Mongie: 80-100; Peyragudes: 40-80; Piau-Engaly: 40-80; Saint-Lnry-Soulan: nc; Superbagnères: 40-90.

MASSIF CENTRAL Le Mont-Oore: 20-105; Besse-Su-per-Besse: 15-55; Super-Lioran: 70-90.

JURA Métablef : 15-45 ; Mijoux-Lelex-La Faucille : 60-80 ; Les Rousses : nc.

VOSGES Le Bonhomme : 30-50; La Bresse-Hohneck : 40-70; Gérardmer : 60-80; Saint-Maurice-sur-Moselle : ne; Ventron: 10-40

LES STATIONS ÉTRANGÈRES Ponr les stations ctrangères, on peut s'adresser à l'uffice netional de tous'adresser à l'nffice netional de tou-risme de chaque pays : Allemagne : 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. ; 47-42-04-38 : Aodorre : 26, avenue de l'Opéra, 75001 Paris, tél. ; 42-61-50-55 : Auriche : 47, evenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. ; 47-42-78-57 : Italie : 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél. ; 24-66-66-68 ; Suisse : 11 bis, rue Scribe, 75009 Paris, tél. : 47-42-45-45.

# Le Monde

Edité par la SARL Le Monde Comité de direction : Jacques Lecourne, gérant directeur de la publication Bruno Frappat directeur de la rédection Jacques Guiu directeur de la gestion Manuel Lucbert secrétaire général

Rédacteurs en chef :

Daniel Vernet

ubert Berne-Méry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) André Laurens (1982-1985) André Fonzaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15, RUE FALGUIÈNE
75501 PARIS CEDEX 15
1dt.: [1) 40-65-25-25
14600PARI: 40-65-25-99
ADMINISTRATION:
1, PIACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
18,: [1] 40-65-25-25
16600PARI: 49-60-30-11

Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Darée de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944

Principanx associés de la société :

Société civile « Les rédacteurs du Monde ».

Association Hubert-Beuve-Méry

Société anonyme des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises,

M. Jacques Lesourne, gérani.

Reproduction interdite de sout article, sauf accord avec l'administration

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-55-29-33

nmission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN :0395-2037

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tel.: (1) 40-65-25-25

Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806 F

Le Monde PUBLICITE

Jacques Lesourne, président Françoise Huguet, directeur généra hilippe Dupuis, directeur commerc 5. rue de Monttessuy, 75007 PARIS Tél.: (1)45-55-91-82 on 45-55-91-71 Télex MONDPUS 206 136 F

Telefax: 45-55-04-70 - Société filiale du journal le Monde et Régie Presse SA.

Le Monde TÉLÉMATIQUE ou 36-15 - Tapez LEMONOS ou 36-15 - Tapez LM

**ABONNEMENTS** PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311 F

Pays:

BULLETIN D'ABONNEMENT

1, PLA	CE HUBI	EME ERT-BEUV JR-SEINE 49-60-32-	E-MÉRY CEDEX
			AUTRES

Terif 710 F l 123 F 1 560 F 1 400 F 2 086 F 2 960 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, remoyer ce bulletin mé de votre règiement à l'adresse ci-dessus

uts d'adresse définitifs on provisoires : nos abonnés sont invi-lés à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquent leur numéro d'abonné.

DURÉE CHOISIE				
3 mois				
6 mois	٠			
1 an □				
Prénom :	<u> </u>			
Code postal :				

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire sous les noms propres en capitales d'imprimerie.



4:

PEISEY/VALLANDRY

**LES MENUIRES** 

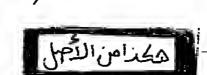
ARGENTIERE MT-BLANC

160 140 165

140

90

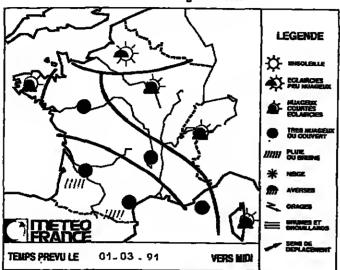
1230-3300 190



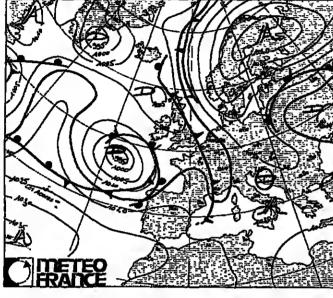
# **AGENDA**

## MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le vendredi 1º mars Pluie au Sud. Nuages au Nord



SITUATION LE 28 FÉVRIER 1991 A 0 HEURE TU



Samedi 2 mars : nombreux nuages sur le Sud-Est, soleil ailleurs, - Sur le pourtour méditerranéen et la Corse, le clel sera souvent gris at quelques gouttes de pluie sont à craindre en particulier sur la Corse. Le vent d'est soufflera assez fort entre la Corse et la Pro-

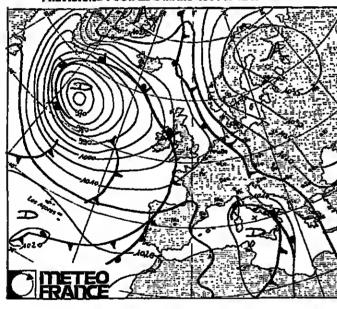
4

Partout ailleurs, après la dissipation (perfois difficile sur l'Est) des brumes ou brouillarde, le tempe sera bien ensoeillé. Toutefois, en fin de journée, sur le littoral atlantique, le clel se voilera et le vent s'orienters au sud en se renfor-

Las températurse matinales e'étageront entre - 3 degrés et 0 degré eur l'Est et le Nord, de 1 à 2 degrés dans l'intérieur, et de 2 à 5 degrés sur l'Oueet et le pourtour méditerranéen.

Les températures l'après-midi seront comprises entre 6 et 9 degrés sur le Nord-Est et le Nord, outre 12 et 14 degrés sur l'Ovest et le pourtour méditerranéen et 9 et 12 degrée eil-

# PRÉVISIONS POUR LE 2 MARS 1991 A 12 HEURES TU



Valeurs extrên le 27-02-1991 à 6 heures T	nas relevées entre U et le 28-02-91 à 6 heures TU	, le 28-02-91
BREST 10 3 C CAEN 10 4 B CHERBOURG 8 4 B CLERMONT-FER 10 1 P DLION 12 8 P GERNORLE SAS 14 7 P LILLE 7 6 B LIMOGES 8 4 C	ÉTRANGER  ALGER 17 12 N AMSTEDAM 3 1 N ATHÈNES 16 9 D RANGEOK 35 23 N BARCELONE 14 9 N BELGRADE 8 C C BERLIN 1 0 C BERLIN 2 10 D BURL 25 14 C DIERRA 18 13 N GENÈVE 12 0 C BONEBORG 21 19 P STANBEL 7 4 B JÉRUSALEM LE CAIRE 10 13 D LISPANNE 14 14 L	LIXERIBOURSC   0 2 C     MADRID   12 0 N     MARRARECH   17 12 D     MEXICO   27 11 B     MILAN   13 8 C     MONTREAL   -2 -11 0 C     NAROSCOU   1 0 C     NAROSCOU   29 14 N     NEW-YORK   3 -1 D     CSLO   -2 -3 C     PALMA-DE-MAJ   14 7 N     PÉRN   3 -2 D     ROME   16 11 N     SINGAPOUR   30 25 C     STOCKBOLM   -1 -3 N     STURES   23 20 A     TOKYO   12 7 D     TUNIS   10 17 D     VARSOVIE   0 -1 "
A B C ciel couvert	D N O orage	P T # neige

TEMPÉRATURES maxima - minima at tampa obsarvé

TU = tempe universel, c'est-à-dire pour le France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi arec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

## RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : 

signalé dans « le Monde radio-télévision » ; 

Film è éviter ; 

On peut voir ; 

min Ne pas manquer ; 

min Chef-d'œuvre ou classique.

# Jeudi 28 février

TF 1 21.00 Téléfilm : Tengo bar. 22.30 Magazine : Ex libris. Spécial Hervé Guibert. 23.30 Au trot. 22.05 Flash d'informations.

23.35 Journal, Météo et Bourse. 0.00 Série : Intrigues. 0.20 Série : Mésaventi

A 2 20.50 Magazine : Envoyé spécial.
La France défigurée ; Armes chimiques :
leurs conséquences : Qui a armé Saddem
Hussein ?; Enfam-miroir.

22.05 Cinéma : Cher papa, m
Film franco-italien de Dino Risi (1979).
Avec Vittorio Gassman, Julien Guiorner,
Aurora Clorent

Aurore Clément 23.55 Journal et Météo. 0.20 Spécial Golfe.

Sport : Basket-ball. 0.50 Coupe d'Europe des clubs chempions Limoges-Pessaro.

FR 3 20.35 Cinéma :

Le cerveau d'acler. II Film américain de Joseph Sargent (1970). Avec Eric Braeden, Susan Clark, Gordon Journal et Météo. 22.35 Magazine : Ce soir ou jamais Carole Bouquet rencontre Michèle

0.10 Musique: Carnet de notes.
La mémoire en chantant : Ignace, par Fer-

**CANAL PLUS** 

20.30 Cinéma : Le bal du gouverneur. ==

13.35 Feuilleton : Les feux de l'amour, 14.30 Feuilleton : Côte Ouest.

15.25 Série : Tribunal. 15.55 Série : A cœurs perdus.

16.50 Club Dorothée. 17.35 Série : Chips. 18.25 Jeu : Une famille en or. 18.55 Feuilleton : Santa-Barbara.

19.20 Jeu : La roue de la fortune.

20.55 Variétés : Tous à la Une.

23.55 Série : Crimes passionnels.

0.55 Journal, Météo et Bourse.

13.45 Feuilleton : Générations.

17.55 Magazine : Giga. 19.00 Série : Mac Gyver.

20.00 Journal et Météo.

23.30 Journal et Météc.

23.55 Spécial Golfe. 0.25 Cinéma :

FR 3

13.35 Série: Chers détectives.

18.10 Magazine : C'est pas juste.

du commissaire Malgret.
16.10 Feuilleton: Félicien Grevèche (demier épisode).
17.05 Eve raconte.

George Send (dernière partie). 17.25 Jeu : Des chiffres et des lettres.

L'opinion publique. BIIII
Film américain de Charles Chaplin (1923).
Avec Edna Purviance, Carl Miller, Adolphe
Menjou (muet).
2.30 Magnétosport

14.30 Magazine: Regards de femme. Invitée: Isobelle Rouet, age-femme.
15.05 Magazine: Musicales (rediff.).
16.05 Magazine: Zapper n'est pas jouer.
17.30 Amuse 3.

18.30 Jeu : Questions pour un chempion. 19.00 La 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.30, le journal de la région.

De 19.12 à 19.30, le journal de la région.
20.05 Divertissement : La classe.
20.35 Magezine : Thalassa.
L'île de Lundy, de Corinne Glowacki et Didier Portal.
21.35 Feuilleton :
Les survivants du Golfath.
(2-épisode).
22.30 Journal et Météo.

22.50 Traverses.
La Lettonie entre mémoire et cubil, documentaire de Françoise Prébois. 1. Dieu sauve la Lettonie.
23.45 Magazine : Mille Bravo.

0.40 Musique : Carnet de notes. La mémoire en chantant : Le doux cabo

est une grande aventure.

**CANAL PLUS** 

13.30 Cinéma : L'amour

Un mois de sport dans le monde (120 min).

Trafic Infos et Tenis vert.

➤ Magazine : 52' sur la Une. Les labyrinthes de l'embauche, de Denis Vincenti et Denis Bertrand.

19.55 Divertissement :

0.50 Au trot.

A 2

Pas folles, les bêtes ! 20.00 Journel, Météo,

Film français de Marie-France Pisier (1989). Avec Kristin Scott-Thomas, Didier Pla-mand, Jacques Sersys.

22.10 Sport : Boxe.
Championnat d'Europe das poids supermoyens. Joe Frazier (USA)-Mohammed All (USA). 23.40 Cinéma :

Colors. E Film américain de Dennis Hooper (1988). Avec Seen Penn, Robert Duvall, Maria Conchita Alonso (v.o.) 1.40 Cinéma :

La gamberge. 

Billin français de Norbert Carbonnaux [1981]. Avec Jean-Pierre Cassel, Françoise Dorléec, Michel Serrault.

<u>LA 5</u>

20.45 Téléfilm : Marilyn, une vie inachevée. D'après le livre de Norman Maik 22.45 Spécial Golfe.

0.00 Journal de minuit. 0.10 Corsaires et flibustiers. 0.35 Feuilleton : Les Thibault.

M 6

20.35 Cinéma :

Diva. 

Film français de Jean-Jacques Beineix (1980). Avec Withelmenia Wiggins Fernandez, Frédéric Andrél, Alchard Bohringer. 22.35 Cinéma :

Aux portes de l'au-delà. = Film américain de Stuart Gordon (1986). Avec Jeffrey Combs, Barbara Crampton, Ted Crampton.

0.05 Six minutes d'informations.

# Vendredi 1er mars

Film américain de Blake Edwarde (1988). Avec John Ritter, Vincent Gardenia, Alyson Reed. 15.15 Jeu : V.O. 15.55 Cinéma ;

Jonathan Livingston, le godland. **22** Film américain de Hall Bertlett (1975). Avec les voix de James Franciscus, Juliet Mills. 17.30 Magazine : Rapido. 18.00 Canaille peluche.

En cleir jusqu'à 20.30 ——
18.30 Dessins enimés : Ça cartoon. 18.50 Top albums. 18,20 Magazine : Nulle part ailleurs. 20.30 Téléfilm :

Le voi KAL 007 ne répond plus. 21.50 Magazine : Mag max. 22.40 Flash d'informations.

22,45 Surprises. 23.00 Cinéme :

Cry freedom. M Film américain de Richard Attenborough (1987). Avec Denzel Washington, Kavin Kline, Josette Simon. 1.30 Cinéma: Piranha 2.

LA 5

19.30 Spécial Golfe. 20.00 Journal.

20.33 Drôle d'histoires. 20.45 Téléfilm : Autoroute pour la mort. 22.20 Série : L'inspecteur Derrick. 23.25 Série : Bergerac

20.00 Journal et Meteo.

20.50 Divertissament:
Profession comique.
Ah, les femmes I Spécial Jean Lefebvre.

22.10 Magazine: Caractères.
Présenté par Bernard Rispo. Histoires extraordinaires. Invités: Mike Nicol (le Loi du capitalne), Sylvia Germain (l'Enfant méduse), François Gasparri (Un crime en Provence au XV- siècle), Alvaro Musis (Un bel morir), Georges Walter (Edgar Allan Poe). (et à 0.10). 0.00 Journal de minuit.

M 6

17.30 Hit hit hit hourra I 17.35 Jeu : Zygomusic. 18.05 Série : Supercopter. 19.00 Série : La petite maison dans la prairie.

19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Madame est servie. 20.30 Météo 6. 20.35 Téléfilm : Sale affaire 22.20 Série : Equalizer.

23.15 Magazine : La 6- dimension. 23.45 Capital. 23.55 Sbx minutes d'informations.

LA SEPT

16.00 Documentaire : La Renaissance. De Roland Darbois. 17.00 Táléfilm: Homard. 17.55 Série: Quand passent les sorcières.

0.10 Magazine : Dazibao.

LA SEPT

20.30 ici bat la vie (La libellulle).

la Scala de Milan.

22.40 Les nuits magnétiques. Portrait de Berre Philips.

0.05 Du jour au lendemain.

23.15 Documentaire :

21.00 Opéra : Les Lombards. De Verdi. Par l'Orchestre et les chœurs de

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique. La maison dans la ruelle, d'après Marie

21.30 Profils perdus. Jacques Lacen (2- pertie)."

0.50 Musique : Coda. Rock en RDA.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct du Théâtre des

23.07 Poussières d'étoiles. Les expression-

Champs-Élysées) : Optic light, de Feldmen;

A haumed landscape, de Crumb; Robert

Browning overture, d'Ives, par l'Orchestre national de France, dir. David Robertson.

nismes. Œuvree de J. Strauss, Schoenberg, Stravnsky, Chostakovitch, Hindemith et

Histoire des passions françaises.

0.15 Sexy clip.

2.00 Rediffusions.

18.25 Documentaire: Enfance. 18.55 Documentaire : Harlem années 30. De Manny Pittson.

19.45 Danse : Gustave, la Tour Eiffel. Chorégraphie de Régine Chopinot.

18.55 Le dessous des cartes. 20.00 Documentaire: La Remissance.

21.00 Téléfilm : En pleine Jurnière.

21.55 Série : Quand passent jes sorcières.

22.15 Court métrage : Interruption volon-22.30 Documentaire : Enfance.

23.00 Danse : Walzer. Chorégraphie de Pina Bausch.

# FRANCE-CULTURE

20.00 Musique: Le rythme et la raison. George Crumb, une figure emblén la musique américaine.

21.30 Musique : Black and blue.

Le swing à Parie.

22.40 Les nuits magnétiques. Les petites ondes.

0.05 Du jour eu lendemain. 0.50 Musique : Coda. Rock en RDA.

# FRANCE-MUSIQUE

20.00 Concert (en direct de Sarrebruck) : Ouverture, scherzo et finale en mi bémol majeur op. 52, de Schumenn; Concerto pour trompette et orchestre, de Maxwell Davies; Symhonie de chambre nº 2 op. 38, de Schoenberg, par l'Orchestre radio-sympho-nique de Sarrebruck, dir. Mario Venzego; sol. : Hakan Hardenberger, trompette.

23.07 Poussières d'étoiles. Poissons d'or : cauvres de Tong; Actualité: Mauricio Kagel, invité de la huitième édition des Aspects de la musique contemporaine à Caen; Poissons d'or du passé : Il prigioniero, de Dallapiccola.

Du lundi au vendredi, à 9 heures, ... sur FRANCE-INTER «ZAPPINGE» Une émission de GILBERT DENOYAN avec ANNICK COJEAN et la collaboration du «Monde».

Audience TV du 27 février 1991 ande, France entière 1 point = 202 000 foyers

Re Monde Speres Nielsen

1

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF 1	A 2	FR 3	CANAL +	LA 5	M 6
19 h 22	58,4	Santa Berbara 20,4	McGyver 10,7	Journ. riig. 19,4	Nulle part 2,2	K 2000 3,0	Petite maison
10 h 45	63,0	Roue fortune 26,0	McGyver 13,8	19-20 13,6	Nuile part 3,0	Edition.	Petite maison
20 h 16	72,1	Journal 34,7	Edition 17,9	La ciaese 5,0	Nulle part 2,8	Journal 6.6	M- est servic
20 h 55	69,5	Բահ 34,0	Années 12,7	Marche siècle 7,2	Ciné salies 4,5	Pop stars 4.4	Danger séduc 6,3
22 h 8	63,8	Secrée spirée 31,7	Années 9,5	Marche siècle 6,2	Randonnée	Pop Sters	Danger séduc 8,8
22 h 44	48,2	Secrée soirée 28,7	Farwest 5,1	Soir 3 5,7	Marnan 1,1	Edition 5,0	The Equalizar

BILLET

La France soulagée

Le raient esperant par s proissance actions France Dese 34 8 presidings of uvernetten gouve'name Depuis i automore 1946 mpôts qui s dig Gu plus en 2070 de societes. cans les caisses L'ampleur du E telle qu'une ; taire details rapport aux cres

La raison de ce fa clare 13 ccnsomm, ménages stages les retirées de resultats des entre moins consider années, les cenuit de lamines Beautiful parmi les plus grand i . T même des terras les bénéfices : rapporté deduis s effondrer

Parallèlement dus diring The nées des impôts (e) ..... publiques deration. budget de 199 vii 11 séchée, et. de,3 de s s'ajoutent dus and in the pour cette annue 11 dépenses entrainées l'Europe qui su 3 risquent de decas v. ... 5 milliards de francis addition pourtant thes impressionnantii ea ...... 71 milliards pour 132" les charges du FM. minimum d insertio: l'indemnisation du sicci d'a. d'exportanen impage. ... assure, le cout co u Golfe... On an pasca. Le gouvernement soite ...

l'inconfortable de alt : " prendre des me ....... coûterant très cher politiquement. Du bier d'importantes écolos faites sur les décomina. dépassant argement in 12 milbards annonce. . . les ministres vont 56 17 . . . . . . contre M. Rosard summer ... avaient commens) ) \*\*\*\*\* en juillet dernier latura -- ! efforts de reduction in the minimes, leur availle demandés. Revolt significaavoir des consuguent : ... d'autant plus graves que le véntables économina impliqueratent due so will suspendues pendant . les coûteuses revultables : traitements addo-diversion certaines categorina divisiones fonction publique aux

enseignants notar million Ou bien M. Rozard acresses. l'obstacle, augmente que .... prélèvements ! 201-1 .... sur l'essence et la rection part télévision) et laisse in : inremonter le deficit Linet, in m politique serait (3, en attendad. la reprise économique que devrait entraîner la fir de la guerre du Goife Mais ib ma . est étroite. l'ampleur du la relance incertaine of intejugements portés sur in franc par les milieux financiers internationaux souvent cer.

> AVIS AU PUBLIC ENQUÈTE PUBLICITE

perioni conjunte bear 40. - Le projet de plan d'américapement de la la company de Gardie

de Sculle L'enquêre préciable à la disc save la laboration de les light Hons et espropriesses prévues par le partie de la laboration prévues par le partie de la laboration de l Par arrête nº 67 de 1000 par 150 Area bat de la company de la c

pièces du provisionem de l'accommendant de la company de l'accommendant de l'accomme

frem fr fa.e. interes A 25 LARIE IS SEEN 

Un

The state of the states and Richard Miles THE REAL PROPERTY. The state of the s が、123mm 動物を持ち、 THE PROPERTY AND PROPERTY. THE RESTRICT OF ME The state of the s

1. 22 ----. O. F. S CONTRACTOR AND THE 4. 《·美国教艺》 The same of the languages 12 4 300 10 The second second 17.1937 · And A المعقد مذائكم أرارا

> . 14. 14 ± 17. 14.4 ± 17. 17. 17. - 4 A HARA TEN والمنط والمستنيان 274 MINE 2749 Park Total 7-24-4 . A. .. TO THE STATE OF TH 170 m 45 ... Post.

Later .

فتعاده المتاري والرا

1 1000 7934

A . 10 . 13 4.00 \$27 P. 2, 122.03 

1 m. 20

and the state of

1 15 15 13 174 .... . . . . . . . . . . . . And the second 3 3 3 3 3 3 3

of the control of the 

tere . . . e s i produce d of a form property

Abstract a second a more (95) do 10 formation and the analysis of the second and Toute personne physique de la martie de la m

# La France soulagée

Le ralentissement de le France pose de grevee problèmes politiques au gouvernement en général, à M. Rocard an particulier.

Depuis l'automna 1990, las impôts, qu'il s'agisse de la TVA ou plue ancora de l'impôt sur les sociétés, rentrent moins bien dana les caisses de l'Etat. L'ampleur du phénomèna est telle qu'une vingtaine de milliards de france risquent de faire défaut an fin d'année par rapport aux prévisions inscrites deno le budget de 1991.

La raison de ce tarissement est claire : le consommation des ménages stagne, ce qui raréfie les rentrées de TVA; les résultats des entreprises sont moins bona que cee darnières années, les bénéfices aouvent laminés, Beaucoup de firmes parmi lee plus grendes affichent même des pertes, L'impôt sur lae bénéfices, qui avait tent rapporté depuis 1997, risque de s'effondrer.

· Parallèlement aux difficultés nées des impôts, les dépenses publiques dérapent. L'encre du budget de 1991 est à peine séchée, et, déjà, des milliarde s'ajoutent aux charges prévues pour cette année. Ce sont les dépenses entraînées par l'Europe qui se ganflent et risquent de dépasser de 4 à 5 milliards de francs une addition pourtant déja impressionnante qui représente 71 milliards pour 1991. Ce sont ies charges du RMI (revenu minimum d'insertion). l'indemnisation des contrats d'exportation impayés que l'Etat assura, le coût de la guerre du Golfe... On en pases

Le gouvernement se trouve dens l'inconfortable position d'evoir à prendre des mesures qui lui coûteront très cher politiquement. Ou bien d'importantes économias seront faites sur les dépenses dépassant largement les 12 milliarda annoncés, et tous les ministres vont se révulter contre M. Rocard, comme ils avaient commencé à la faire an juillat darnier lorsque des efforts de réduction, pourtant minimes, laur avaient été demandés. Révolte qui pourrait avair dee conséquences d'autent plue graves que de véritables économies impliquaraient que soient suspendues, pendant un temps lae coûtausas revalorisatione de traitements accordées à certaines catégories de la fonction publique, aux

Ou blen M. Rocard contourne l'obetacle, augmente quelques prélèvements fiscaux (les taxes eur l'assenca et la redevance télévision) et laisse un pau remonter le déficit. L'habileté politique serait là, en ettendant le reprise éconamique que devreit entraîner la fin de la guerre du Golfe. Mais la marge est étroite. l'ampleur de le relance incertains at les jugements portée eur le franc par les milieux financiers internationaux souvent sans appel.

# Un entretien avec le ministre des transports

« Les compagnies aériennes françaises doivent entretenir une concurrence saine et réelle » nous déclare M. Louis Besson

Pour la première fois sur une larga échelle, le gauvernement françale arganise, à partir du 1" mare, une concurrence franco-française dans le transport aérien. Il e'y était engagé, le 30 octobre 1990, en échange de l'acceptation par Bruxelles du rapprochement des compagnies Air France, UTA et Air Inter. M. Louie Besson, ministre de l'équipement, du logement, des transports et de la mer, explique dans l'entretien ci-dessous comment ont été choisie les future compétiteurs du groupe Air

France.
« Quels ont été les buts pour-suivis à l'occasion de ces affec-tations de lignes ?

- L'accord du 30 octobre 1990 prévoit qu'eu moins une compa-goie extérieure au groupe Air France sera désignée, à partir du la mars 1991, sur les lignes domes-tiques entre Paris et Ajaccio, 9as-tia, Nice et Strasbourg ainsi que sur quinze lignes internatinnales de sur quinze ignes internationales de plus de cent quarante mille passagers par an. Il s'agit d'une étape qui s'inscrit dans le processus de libéralisation lancé il y un peu plus de deux ans et qui aonnoce la liberté tarifaire pour le le janvier 1993. Nous avons essayé de respec-ter l'esprit de l'accord, e'est-à-dire de créer une concurrence saine et

- Il s'agissait de oe pas perturber gravement les activités existaotes

» Parce que plusieurs compa-

lignes, les rapporteurs du Conseil supérieur de l'aviation marchande les compagnies Mioerve et Air Liberté, habituées oux touristes, sur les lignes d'Europe do Sud. Le CSAM o trouvé, le 26 février, que la démarche pertioeote des rapporteurs créait néanmoins des distorle Conseil dans soo souei de réé-quilibrage et e'est oinsi que TAT reçoit la ligne de Milan et qu'Eura-leir obtient Madrid et EAS Lis-

> Une offre diversifiée

 Il y aura une offre diversifiée, mais ce o'est pas le prix qui fera le différence puisque, à ma surprise, les transporteurs ont déclaré qu'ils eligneraient leurs tarifs sur ceux d'Air France et d'Air Inter et que concurrence porterait sur la qualité du service. Uo petit déjeuner en vol n'est pas négligeable. Je les comprends. Cette prudence crédi-

- Pourquoi n'evez-voue pas retenu les lignes de Roissy-Nice et de Orly-Londres?

**AVIS AU PUBLIC** 

RNQUÊTE PUBLIQUE portant confointement sur :

Le projet de plon d'aménagement de zone de la Z.A.C. du centre ville - avenue de Gautie.

ces prévues par ce plan. Par ambié nº 67 du 8 tévrier 1991, contormément au code de l'urba rur cureur o ou e sever trot, consumente a cons de l'unimisme et duc dispositions du code de l'expropriation pour come d'unimé publique, monsieur le député et moire de la commune de LA BANLE-ESCOURIAC a ordonné l'ouverture d'une enquête publique portont sur le projet de plan d'aménagement de zone de la ZAC du centre -ville - avenue de Gaulle, ladité enquête voiant enquête préciable à la déclaration d'utilité publique des apérations, acquisitions et expropriations pré-

à la décarman a usuar processes de mairie de LA BAULE-ESCOUBLAC, cù les vues par ce plan.
L'enquête publique se dérouleur en mairie de LA BAULE-ESCOUBLAC, cù les pléces du projet seront déposées, du hindi 25 tévrier ou merchedi 27 mars 1991 inchis, dans les locaux du service de l'urbanisme, res-de-chaussée has, Toule personne intéressée pourra prendre connaissance du dossier d'enquête aux beures et jours habituels d'ouverture :

- en semaine : du lundi on vendredi de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17

- le somedi 2 mors 1991 de . 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures les somedis 9, 16 et 23 mars 1991 de 9 heures à 12 heu Dimanche et jours tériés exceptés.

Toute personne physique ou morale pourra demander communication de l'arrêté n° 67 susvisé à la mairie de LA BAULE-ESCOUBLAC. 7, avenue des Evens.

445/4 LA BAULE-CEDEX

an à 39 millious d'ici à 1996. L'arrivée du RER et du TGV so cœur des aérogares de Roissy-Charles de Gaulle en 1994 en fera une plateforme intermodale remarquable en

Selon quels critères ?

et de faire en sorte que la concur-rence demeure raisonoable. Il n'était duoc pas questinn de dési-gner plus d'un compétiteur au gner pais d'un competiteur au groupe Air France pour que ce soit viable. Le reste était affaire de soli-dité des compagnies et mus avons vérifié leor prafessionalisme. En l'abseoce d'éléments financiers précis et à la demande de la com-précis et à la demande de la compagnie, nous avons préféré surscoir à l'attribution des lignes d'Ajaccin et de Bastia.

gnies demandalent les mêmes SAM) ont fait un effort de rationalisation. Ils unt pensé à affecter, par exemple, TAT, qui est plus familière de la clientèle d'affaires, sur les lignes d'Europe du Nard et sinus trop fortes entre les clientèles et cotre les compagnies. J'ai suivi

- Est-ce que le consommateur profitera de cette concurrence?

- Il ne semble pas possible, dans le contexte actuel, de désigner

**AVIS AU PUBLIC** 

ENQUÊTE PUBLIQUE PRÉALABLE AU DÉCLASSEMENT ET A L'ALIÉNATION PARTIELS DE LA VOIE COMMUNALE

Par arrêté nº 66 du 8 février 1991, M. le député et maire de la con La Baule a ordonné l'ouverture d'une enquête publique portant le projet sus-visé dans les formes prescrites par le décret nº 76-790 du 20 soût 1976. Ladite enquête sera ouverte le hundi 25 février 1991 à la mairie de La Banle, où les pièces du projet seront déposées pendant 15 jours consécutifs, du 25 février au 11 mars 1991 inclus, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h, les samedis 2 et 9 mars de 9 h à 12 h, dimanches et jours fériés exceptés.

Toute personne physique ou morale pourra dema l'arrêté nº 66 du député, maire de la commune de l'Evens. B.P. 172 44504 LA BAULE CEDEX. a demander communication de me de La Baule, 7, avenne des

 Certaines compagnies s'es-timent maitraitées. Qu'en pen-- Pourquoi evez-vous obligé les compagnies à partir plutôt de l'aéroport de finissy alors eez-vous ? qu'elles le trouvent coûteux et éloigné?

simultanément deux compagnies

internationales, l'octroi de droits

de trafie an départ d'Orly risque-

rait de déciencher des demandes

réciproques des transporteurs

C'est un exercice difficile auquel

s'est livré M. Louis Besson, minis-

tre de l'équipement, chargé d'orge-

niser l'ampre de concurrence

aérienne franco-française exigée

par Bruxelles et acceptée par Air

France pour prix de sa mainmise sur UTA et Air Inter. D'un côté, le

but de l'attribution de droits de tra-

fic réguliers à des compagnies

n'appartenent pas au groupe Air

France doit aboutir à la naissance

d'une réelle concurrence à lequelle

les alles françaises n'unt pas été

habituées. Europe oblige. De l'au-

tre, il était exclu que le ministre en

charge des transports mette en

Le souci da concurrence e dono

conduit à privilégier parmi les neuf candidats (TAT, Minerve, Air Liberté, Air Littoral, Euralair, EAS,

Air Outre-Mer, Caraa Air, TEA-

France) les transporteurs avant les

reine solides en termes d'assisa

boré un projet de réseau cohérent.

De même, il a été décidé de limiter,

sur chaque ligne, à un seul le nom-

péril le compagnie nationale.

sur la même ligne au départ.

- Naus o'en sommes qu'à le premiére phase. Je rappelle que, le lie juillet prochain, quinze aotres lignes ioternationales seroot attri-buées ainsi que dix lignes qu'UTA - L'avenir appartient à l'aéro-port de Roissy-Charles de Gaulle, Orly approche de la saturation et le et Air France détenaient en cumul; le 1" janvier 1992, dix eutres couvre-feu qui lui est imposé ne saorait étre modifié. Alors que lienes internationales et, le le mars Roissy pourra passer sans difficul-1992, les lignes domestiques entre tés de 22 millinns de passagers par Paris et Burdeaux, Marseille, Montpellier et Tuulouse. Si des rééquilibrages s'evèrent souhaitables, ils pourroot intervenir à ces Europe. Enfin, pour les dessertes

» D'autre part, nous avons affecté dix-sept lignes aérienoes internationales au départ de la province fermées par Air France en décembre dernier. Dans ce cas, il ne s'egit pas d'une conséquence

Minerve et TAT, grands bénéficiaires

bre des concurrents du groupe Air

France afin de ne pas les épuiser

En revanche, le désir de protéger

les intérêts nationaux a conduit à

privilégier la desserte de l'aéroport

de Roissy et à refuser le dossier du

redoutable compétiteur beige TEA.

libéralisation sont, sans conteste,

les deux groupes les plus solides,

TAT (eix fignes) et Minerve-Alr

Liberté (cinq lignes), celui-ci bénéfi-

ciant des liaisone lae plus renta-

EAS recoit Orly-Lisbonne: Air

Liberté: Raissy-Rome, Raissy-

Montréal: Minerve: Orly-Barce-

lone, Orly-Nice, Nice-Londres: Air

Littorel: Rolssy-Dublin, Roissy-Manchester, Roissy-Amsterdam;
Euralair: 'Orly-Madrid; TAT: Roissy-Milan, Roissy-Munich, Roissy-Stockholm, Roissy-Francfort, Roissy-Loydes Roissy-Conenhague

sy-Londres, Roissy-Copenhague. Cetta lista de seize lignes sera

peut-être complétée par l'octroi de

la desserte d'Ajaccio et de Bastia à

Les principaux bénéficiaires de la

dans une compétition stérile.

étrangers qui seraient délicates à de l'accord du 30 octobre 1990, satisfaire. du territoire.

> - Pourquoi Air Outre-Mer et TEA ne reçoivent-île aucune

- Air Outre-Mer o'exploite que des lignes long-conrrier et les demaodes dans ce secteur seront examinées plus tard. La première étape s'est concentrée sur la desserte de l'Europe et de le France, à l'exception de Paris-Muntréal. Quant à TEA France, elle ne nous o pas encore fourni d'éléments financiers suffisamment détaillés.

> Le monopole . • n'est pas « stimulant »

 Compte tenu de la crise due la guerre du Galfe et de la raréfaction de la demande, les nouveaux compétiteurs pour-

autorités sur la viabilité de ses pro-

jets. Paris-Strasbourg n'intéresse

Le ministre a, d'autre part,

annoncé le liste des transporteurs

auxquels étaient affectées dix-sent

·liaisone régulières internationales

moins importantes (dans ce cas,

sans concurrence) non exploitées

ou abandonnées par Air France, le

15 novembre demier, pour cause

Air Littoral recoit des droits entre

Marseille et Lisbonne, Madrid et

Gruxelles, entre Mantpellier et

Bruxelles, Madrid, entre Roissy et

Florence, Newcastie, Belfast, entre

Nice et Dublin, Manchester, entre

Bordeaux et Lisbonne, Porto, entre

Toulouse et Porto; Brittair entre

Nantes et Milen, Dosseldorf, et entre Toulouse et Bruxelles; TAT

entre Nice et Athènes. Ces droits

da trafic, qui apparaftront un peu

comma des lots de consolation,

aideront les transporteurs à étoffer

leur service, sinon à faire des béné-

aucun transporteur,

de faible rentabilité.

ront-ils ne pas exploiter immé-diatement leurs droits de trafic ?

- Ils auront uo délai qui, pour l'instant, est fixé à six mois. De toutes façons, si ces transporteurs veulent demander d'autres lignes, ils auront jotérêt à ovnir fait leurs

Pensez-voue que cette concurrence aidera Air France à ne plus compter sur un mono-

- Par principe, je oc suis pas pour le monopole. Celui-ci n'est pas stimulont. Mais ootre démarche doit être responsable. La France est, désormais, dotée d'un grand groupe aérien, Air France, capable de rivaliser convenablement avec British Airways et Lufthansa. Il faut éviter un affrontement fraoco-français qui serait a très courte vue et faire en sorte qu'Air France soit suffisammeot solide lorsqu'il lui faudra affrooter la liberté tarifaire, le 1" janvier 1993. Mais il n'est plus possible de vivre raplié sur son pré carré. L'instauration de cette nouvelle concurrence est l'occasion de tourner vraiment cette page.

» S'il avait fallu passer sans transition à la liberté absolue, nous aurions pu nous faire du souci. mais le processus très réfléchi que nous evons adopté est garant de l'avenir.

» Les deux milliards de fraocs de fonds propres que naus appor-terons à Air France, dans le cadre d'uo contrat triennal du groupe qui sera oégocié avant l'été 1991, l'aideroot à se préparer également à cette concurrence, puisque la com-pagnie nationale investira 25 mil-liards de francs d'ici à 1993. M. Karel Van Miert, commissaire européen aux transports, a bien voulu exprimer sa compréhension à l'égard de cet effort.

- Air France, qui est dispen-sée de demander des autorisa-tions au CSAM, pourrait-elle être symboliquament replacée dans le droit commun, ce qui serait la preuve qu'elle ne jouit plus d'un traitement privilégié?

- Je o'ei pas d'objection à ce qu'Air France défende ses dossiers devant le Conseil supérieur de l'aviation marchande».

Propos recueillis par

Dans les secteurs public et privé

# Les négociations salariales pour 1991 s'engagent dans un climat d'incertitude

Le ralentissement de la croissance et les implications de la querre du Galfe brouillent les cartes du jeu salarial. Alore que les partenaires sociaux engagent les premières discussions pour 1991, les incertitudes eur la conjoncture économique favorisent l'attentieme su conduisent à renforcer la rigueur, comme dans le transport aérien ou dans les banques.

Même s'il ne devait être que de courte durée, l'essoufflement de l'économie française, confirmé par le recul de 0,4 % du P19 au quatrième trimestre 1990, conduit les employeurs – publics comme privés – à aborder les échéances salariales avec prudence. Alors que, l'an passé, les rémunérations ont, selon les derniéres évaluations, progressé de quelque 5 % dans le secteur privé, la tendance paraît être à la décéléra-

Selon la diversité des situations économiques, les entreprises choisis-sent trois types de réaction ; le « coup de frein », l'attentisme prudent ou tout simplement le maintien des grandes tendances antérieures.

Air France vient d'illustrer ovec éclat que les retombées de lo crise du Golfe peuvent concerner très coocrètement le personnel de certaines entreprises. La chute du trafic aérien e conduit la compagnie natio-nale à placer en chômage partiel son personnel, dont le temps de travail et les rémunérations seront réduits de 6 %, mais aussi à ue pas revalori-ser les salaires en 1991. Air Inter a imposé un gel des rémunérations.

De même, l'Association française des banques (250 000 salariés) o'entend pas revaloriser cette année la valeur du point bancaire, compte tenu des mauvais résultats de la plu-part des établissements de crédit. Une décision qui ne concerne pas les avancements liés à l'ancient ou à la technicité.

Tenir le cap

Certes, rien n'interdit au personcertes, rien il interdit au personnel des banques et des compagnies
aéricones d'espérer que leurs
employeurs, à la faveur d'un réveil
de l'activité économique, modifieront leur position dans les prochains
mois. En attandant, ces derniers
paraissent bien déterminés à tenir le
con malori les appels à la mobilifier. cap malgré les appels à la mobilisa-tion lancés par les syndicats.

Sans aller jusqu'à prendre des décisions aussi tranchées, de nombreuses autres entreprises s'interrogent et reconnaissent qu'elles se trouvent « dans le brouillard ». Confrontées à un ralentissement des ventes aggravé depuis quelques mois par un attentisme perceptible chez les consommateurs, les construc-teurs automobiles comptent sur un prochain rattrapage des achats diffé-

Les salariés de Renault verront cette année leur prime d'intéresse-ment (quelque 4 500 francs eu minimum l'an passé) rédnite d'une bonne moitié à la suite des modestes résultats 1990 de la société. Les dis-cussions salariales, qui s'ouvriront le 12 mars prochain, seront serrées. Peugeot, qui ne s'est décidé que très reugent, du ne s'est decide que ires récemment à conclure des accords salarisux, estime pour sa part que l'environnement actuel rend aléa-toire le recherche d'un compromis semble de l'année. Une négociation ne portant d'abord que sur le seul premier semestre - comme ce fut le cas l'an passé - est envisagée.

« On ne peut parler de modifica-tion radicale des pratiques salariales, mais il semble qu'il y ait davantage de dispersion dans les augmentations prévues, chacun prenant en compte sa propre situation », souligne M. Pierre Guillen, vice-président délégné général de l'Union des industries métalinrgiques et minières (UIMM). L'ancien président de le commission sociale do CNPF observe également que les firmes sont plus nombreuses à ne s'engager que pour une partie de s'engager que pour une partie de l'année « car les perspectives conjoncturelles sont opaques ».

Cependant, treize accords salariaux ont déja été conclus dans la métallurgie contre neuf à la même époque en 1990. Dans le bâtiment, la mise en place au le mai de l'importante révision de la grille des salaires – qui revalorise jusqu'à 7 % certains barèmes minimanx – interprofessioo s'attend au mieux à un maintien de l'activité et considére que « les salaires devraient moins

augmenter cette année»... Pourtant, certaines entreprises oe diat – guère perturbées, A l'UAP, on table sur une croissance de l'ensemble des rémunérations de l'ordre de 4 %, à peine inférieure à celle de 1990. Il est vrai que les augmenta-tions générales ne représentent pas tout. « Une partie croissante du personnel, plus jeune et davaniage diplômée, se sent d'abord concernée par les mesures individuelles », rap-pelle M. Jean-Pierre Narnio, direc-teur des ressources humaines.

Chez Essilor, il n'est pas question de revoir l'accord salarial 1991 conclu des décembre dernier qui prévoit 2,5 % sous forme de revalorisatioo sénérale pour une progres-sion de 4 % à 4,5 % de l'ensemble sion de 4 % à 4,5 % de l'ensemble des salaires. « Nous commençons à ressentir la baisse de la consomma-tion sur le marché américain, mais la situation actuelle ne nous incite pas à en faire moins sur le plan salarial ». commente M. Jean-Clande Weisbecker, directeur des ressources humaines

Enfin, la politique salariale du secteur public reste plus que jamais placée sons le signe de la «rigueur». Dans les enteprises publiques, l'application de la lettre de cadrage du premier ministre (hausse de 2,5 % propire de 1,5 % propire de 1 en oiveau avec une eprime à la signature » de 0,3 % si un accord a été signé en 1990) crée des remous à la SNECMA et à l'Aérospatiale, nu les syndicats FO, CGC et CFTC organiseront un arrêt de travail le 5 mars. Quant aux fonctionnaires, il devroot attendre la fio du mnis de mars pour que s'engagent des pourparlers. D'ici là, les derniers pointages budgétaires auront eu rai-

son de l'attentisme ambiant JEAN-MICHEL NORMAND

Les engagements nouveaux de la société se sont élevés, an 31 décembre 1990, à la somme de 87 millions de francs, dont 30 millions de francs en location simple et 57 millions de francs en crédit-bail. Compte tenn de la levée d'option anticipée de deux chultats de crédit-bail, les engagements bruts totaux s'établissent à 724 millions de francs, en augmentation de plus de 12% sur le montant de

exercice precedent. Les recettes de l'exercice s'élèvent à 93,5 millions de francs, dont 70% provien-

Les recettes de l'exercice s'elèvent à 93,5 millions de francs, dont 70 % proviennent de l'activité de crédit-bail, et les amortissements totaux de 31,5 millions de
francs, sont en augmentation de 37 %. Le résultat net s'établit à 17,6 millions de
francs, en progression de 12 % sur celui de l'exercice 1989.

Compte tenu de l'importance du patrimoine foué en location simple et susceptible d'être cédé avec une forte plus-value dans le cadre de contrats de crédit-bail,
l'intérêt de la société est de conserver son statin de SiCOMI pendant les cinq ans à
manis conformant à l'existe conserver son statin de SiCOMI pendant les cinq ans à venir, conformément à l'option ouverte par la loi. Le conseil d'administration a donc décidé d'exercer ladite option. Il sera proposé à l'assemblée générale la mise en distribution d'un dividende de

26 francs par action, en augmentation de plus de 10 % par rapport à celui de l'année précédente. Cette assemblée se tiendra, le 30 mai 1991, au nouveau siège de la société: Grand Ecran, place d'Italie, 75013 PARIS.

# ComptaValor

SICAV MONETAIRE DE CAPITALISATION

FILLAGE DE LA CASSE DES DEPUTS ET CONSIGNATIONS

#### DIVISION DE LA VALEUR DE L'ACTION

A compter du 1er mars 1991, afin de rendre l'action COMPTAVALOR encore plus accessible, la valeur de celle-ci sera divisée par deux; simultanément, le nombre d'actions sera doublé. L'échange d'une action ancienne contre deux actions nouvelles se fera automatiquement.

Cette opération n'affectera en aucune manière la valeur du portefeuille de chaque porteur et n'aura aucune incidence fiscale. En revanche, elle lul apporte un nouvel avantage: grâce à une valeur unitaire de l'action COMPTAVALOR plus faible, elle permettra à chacun d'effectuer une gestion optimale de ses liquidités.

Pour vos disponibilités à court terme, COMPTAVALOR constitue un produit sur Icapital investi essentiellement en titres émis ou garantis par l'Etati, rentable (performance de +9.80% sur 1990), et disponible (souscription quotidienne à cours connu).

COMPTAVALOR: UNE VALEUR SUR LAQUELLE VOUS POUVEZ COMPTER A TOUT MOMENT



plus de 4 000 guichels à votre service

## **PUBLICATIONS JUDICIAIRES**

13. CHAMBRE CORRECTIONNELLE DE LA COUR D'APPEL DE PARIS

Dans son arrêt du 12 juin 1989, la cour d'appel de Paris, qui a confirmé le gement du tribunal correctionnel du 31 octobre 1988, a condamné la société SELFOR, 5, rue Réaumur - 75003 Paris, et son représentant légal Monsieu Dominique LAVAL pour avoir importé une montre sous la marque DOMI qui est la copie servile du modèle PANTHERE commercialisé par la société CARTIER à :

20 000 F de dommages et intérêts et au paiement de 3 500 F sur le fondement de l'article 475.1;

- au paiement de la présente publication.

EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DU TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE PARIS. CONDAMNATION PÉNALE.

Par jugement (contradictoire) du 4 juillet 1990, la 31 chambre du tribunal correctionnel de Paris a condamné pour PUBLICITÉ MEN-SONGÈRE OU DE NATURE À INDUIRE EN ERREUR, — pour avoir, à Paris, le 17 aoûl 1988, courant mai 1990 : effectué une

publicité comportant des allégations, indications ou présentations fausses ou de nature à induire en erreur sur la nature, les prix et les conditions de vente des services qui font l'objet de la publicité, procédés de la prestation de parolete, portée des engagements pris par l'annonceur, identité et qualité du prestataire, en diffusant des souscrip-tions d'abonnement au profit de la S.A. TELETELEX qui comportaient des mentions de nature à induire en erreur et notamment : l'appellation FM TELECOMMUNICATIONS prète à confusion avec le service FRANCE TELECOM, l'identilé de l'ennonceur et sa qualité d'éditeur privé n'apparaissent pas clairement, la présenta-tion laisse croire qu'il s'agit de la facture d'un abonnement déià souscrit, le prix et les conditions de vente de l'abonnement ne sont au l'abonnement ne son

exposés;
- à la peine de 2 ans d'emprisonne-

- a la peine de 2 ans d'emprisonne-ment avec sursis, mise à l'épreuve pour une durée de 3 ans, et une amende de 3 millions de francs; - M. GOUILLON Roger, Lonis, Albert, né le 1º juin 1925 à CERDON (01), PDG de la S.A. TELETELEX, demeurant lieu-dit «La Mertetière» Lancie, 69220 BELLEVILLE-SUR-SAONE.

Le tribunal a, en outre, nrdonné aux frais du condamné la publication de ce jugement par extrait dens le Monde, le Figaro, l'Union de Reims, le Bulletin

du consommateur de Paris.

Pour extrait conforme délivré par le Greffier à M. le Procureur de la République, sur se réquisition, N'Y AYANT APPEL.

EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DU TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE PARIS. CONDAMNATION PÉNALE POUR FRAUDE FISCALE

Par jugement (contradictoire) en date du 26 juillet 1990, la 12 chambre du tribunal correctionnel de Paris n condamné pour fraude fiscale - omission de passation d'écritures, à la peine de 15 mois d'emprisonnement dont 12 mois avec sursis, M. CAM-BOURNAC Miebel, né le 6 novembre 1939 à PARIS (12\*), 59, rue du Val-d'Osne, (94410) SAINT-MAURICE.

Le tribunal a, en outre, ordonné aux frais du condamné la publication de ce jugement par extrait au Journal offi-ciel, dans Libération et le Monde.

Pour extrait conforme délivré par le greffier à M, le Procureur de la République, sur sa réquisition. N'Y AYANT APPEL.

EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DU TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE PARIS.

CONDAMNATION PÉNALE POUR FRAUDE FISCALE

Par jugement (contradictoire) en date du 2 juillet 1990, la 1 te chambre du tribunal correctionnel de Paris a condamné pour fraude fiscale - omis-sion de passation d'écritures, à la peine de 15 mois d'emprisonnement dont 13 mois avec sursis, M. LOYSEL Tangay, Marie, Maurice, né le 12 septembre 1944 à RENNES (35), médecin-gynécologue, demeurant chez sa mère, impasse des Carmélites à RENNES (35).

Le tribunal a, en outre, ordonaé sux frais du condamné la publication de ce jugement par extrait au Journal offi-ciel, dans le Monde, et le Figaro.

Pour extrait conforme délivré par le greffier à M. le Procureur de la Répu-blique, sur sa réquisition. N'Y AYANT APPEL.

# **ÉCONOMIE**

CONJONCTURE

Selon un sondage des chambres de commerce et d'industrie

# Aucune reprise de l'activité n'est prévue dans l'est de l'Allemagne avant le second semestre

Les chefs d'entreprise outre-Rhin ont de nombreuses raisons d'être Inquieta en 1991 : le guerre dans le Golfe, le ralentiesement de la conjoncture dans la plupart des pays industrieliaéa, la chute du doller et du yen par rapport eu merk et, dernièrement, le décieion d'eugmenter les impôts à partir du 🗦 juillet en Allemagne, avec l'inflation aupplėmentaire qui risque d'en

FRANCFORT

correspondance

Dans ces conditions, le traditionnel sondage de printemps de la Fédération allemande des chamores de commerce et d'industrie (DIHT) qui a été réalisé anprès de 17 000 entreprises dans toute l'Allemagne, y compris dans les cinq nouveaux Länder, et dont les résultats ont été présentés mardi 26 février à Bonn, apparaît comme beaucoup moins optimiste.

Cela est particulièrement vrai en l'Europe reste en 1991 la prinei-pale cible des entreprises allemandes mais, avec la récession qui s'instaure dans des pays comme la Grande-Bretagne ou les Etats scandinaves, après les Etats-Unis, elle cesse désnimais de jouer un rôle moteur dans la croissance.

Signe de confiance inébranlée toutefois des ebefs d'entreprise dans le dynamisme de la deme intérieure : 36 % d'entre eux affirment vouloir investir davantage en 1991 (contre 41 % en 1990), ce qui devrait avoir un effet favorable sur la croissance. Les raisons invoquées? Les besoins énormes des oouvcaux Länder en biens d'équipement, mais aussi la perspective grand marché européen de 1993, avec la nécessité, pour les entreprises allemandes, si elles

# Selon un rapport de l'OCDE

# L'URSS est entrée dans une profonde récession

L'Union soviétique est entrée dans une profonde récession qui pourrait être aggravée en 1991 par les tensions croissantes dans ses echanges financiers avec l'étranger, estime l'Organisation de ecopération et de développement économiques (OCDE) dans un rapport rendu public le 28 février.

La dette extérieure nette soviétique a plus que doublé depuis la fin de 1986 pour dépasser 43 milliards de dollars (plus de 215 milliards de francs) au milieu des années 1990. L'URSS est confrontée à uo problème fondamental qui est «l'effondrement virtuel du contrôle des autorités ceotrales sur les pale-

ments internationaux » qui ont sérieusement dérapé au cours des deux années écnulées, ajonte

L'OCDE précise que, selon les statistiques officielles, la produc-tion de l'URSS aurait chuté de 4 % à 5 % en 1990 et ponrrait encore reculer dans les mêmes proportions en 1991. Selon le rapport, les Investissements devraient avoir régresse de plus de 20 % l'an dernier, alors que la consummation des ménages a augmenté à uo rythme estimé à environ 3 %. « Ces chiffres pourraient très largement sous-évaluer l'étendue téelle de la recession », snnligne l'OCDE, -

veuleot rester compétitives, de réduire leurs coûts ou d'investir plus dans la protection de l'eovi-

#### Le handican des taux d'intérêt

Antre fait notable de ce son-dage : le niveau très élevé actuelle-ment des taux d'intérêt en Allemagne est cité, pour la première fois, comme un handicap éventuel pour davantage d'investissements par des entreprises qui s'estimaient osqu'alors suffisamment bien dotées en capital propre pour ne pas être obligées de recourir à

Plusieurs grandes banques, parmi lesquelles la Deutsche Bank et la Westdeutsche Landesbank nut récemment révisé d'un demi-point à la baisse leurs prévisions de croissance du PNB ouest-allemand dans la perspective de nouvelles augmentations d'impôts en 1991.

Pour sa part, le président du DIHT, M. Franz Schoser, prévoit une croissance soutenue à l'Ouest encore cette année, avec 3 % d'aug-mentation du PNB ouest-allemand (celle-ei avait été de 4,5 % en 1990, ce qui a constitué un record) et 2 % pour l'Allemagne unifiée.

Cooséquence sur le marché de l'emploi : le recours systématique, dans les mois qui viennent, à des recrues en provenance des oou-veaux Länder, en raison d'un manque ehronique de main-d'œuvre qualifiée à l'Ouest. A terme, de nouveaux transferts de populations sont done à prévoir en direction de l'ancienne RFA, ce qui devrait permettre de détendre la situation à l'Est, où le chômage ne cesse d'aug-menter ainsi que le travail tempo-

Hormis quelques secteurs industriels en pninte, comme les machines-ontils, l'électrotechnique, le bâtiment ou bien les services ou le commerce, aucune reprise de l'activité n'est prévue avant la

deuxième partie de l'année, à l'Est. « A la condition, toutefois, selon M. Schoser, que de substantiels progrès soient accomplis d'ici là pour régler toutes les questions en sus-pens : aussi bien, le démantélement des combinats que la privatisation des anciennes entreprises d'État, les questions de propriété, ou la mise en place d'infrastructures adap-

quées par les DIHT régionales, les PME ouest-allemandes qui se sont installées à l'Est ont en effet été les plus à même de créer des emplois particulièrement dans les services. Dans tous les antres cas, c'est la dépendance enmmerciale vis-à-vis des anciens pays membres du COMECON qui est décisive pour

maintien ou non de l'activité. Ch. HOLZBAUER-MADISON

# L'union économique et monétaire

#### M. Delors dénonce les propositions allemandes

Les propositions allemandes pour l'union économique et moné-taire (UEM) (le Monde du 28 février) « ne sont pas conformes aux conclusions du consell européen de Rome, qui n notamment prévu la création de la nouvelle institution monétaire au début de la deuxième phase de l'UEM» et s'écartent de l'esprit de ce que le ehancelier Kobl avait accepté lors du sommet européen de Rome en octobre dernier, a déclaré un porte-parole de M. Jacques Delors, le president de la Commissioo ocenne, mercredi 27 février.

Au ministère des finances à Bonn, on juge ce reproche « incom-préhensible » et « inhabituel », dans la mesure où il n'a pas été exprimé aux cours des discussions intergouvernementales.

# **AFFAIRES**

La multinationale va « clarifier et rendre plus efficace » son organisation

# Le groupe Philips annonce 12 milliards de francs de pertes

Conformément eux prévisions les plus sombres, Philips a enreaistré en 1990 une perte nette de 4,24 milliards de florins (12,72 milliarda de frencs) a-t-on appris jeudi 28 février à Eindhoven à l'ouverture de la conférence de presse annuelle de le multinationele néerlan-

**EINDHOVEN** 

de notre envoyé spécial

La veille, la direction de Philips

avait annoncé son intention de « simplifier » ses structures juridiques afin de «chrifier et rendre plus efficace » son organisation. Le changement le plus visible concernera le nom de la société mère du groupe qui ne s'appellera plus, comme e'était le cas depuis 1912, Fabrique d'ampoules à filaments Philips, mais qui sera dénommée, dans un style moins spranne Philips Electronics. Une appellation qui pourrait montrer la volonté du gronpe de mettre l'accent sur l'électronique grand public.

L'ancienne société de tête de la multinationale n'était pas cotée en Bourse et ses actions étaient déte-

La société Miebelin a annoncé.

le mercredi 27 février, la rupture

de sa collaboration industrielle et

commerciale avec le coréen Woo-

sung. Les deux firmes possédaient

une filiale commune à 50/50.

Miebelin Korea Tire, qui produi-

sait 3,5 millions de pneumatiques. La participation de Michelin sera

suite de « divergences de vue sur la

nues, à 0,1 %, par un petit groupe de personnes privées (dont les descendants des foodateurs) et à 99,9 % par la société de porte-feuille N.V. Bezit. C'est cette deroière, cotée en Bourse, qui sera promue société mère, ce changement impliquant que ses actionnaires pourront, à l'avenir, exercer directement leur droit à la parole jusqu'ici «filtre» par les représen-tants statutaires de N. V. Bezit.

# Simplification

Les actionnaires désigneront notamment les membres du conseil de surveillance, en accord toutefois avec l'assemblée des propriétaires des actions de priorité, qui constitne la parade de Philips contre une éventuelle OPA hostile et qui, bien sur, subsiste. Le nombre de sièces da conseil sera ramene de 13 à 10. trois membres étant atteints par la limite d'âge. Les dix titulaires actuels subsistant resteront en fonetions, dont M. François-Xavier Ortnli et M. Gillenhamar, ancien PDG de Vnlvo. Le président du ennseil sera, comme actuellement, M. Wisse Dekker.

Les actionnaires auront également leur mot à dire quant à la nomination des eine membres dn

stratègie à développer dans cette

filiale», précise le communiqué de

Michelin. Il semble que les diver-

gences portaient sur la qualité des

produits. Le numéro un mandial

du pneu, qui avait signé cet accord

à un moment où les droits de

dnuane en Cnrée avoisinaient les

40 %, souligne qu'il pontsuivra son

activité commerciale dans ce pays

Michelin rompt ses accords

avec son partenaire en Corée du Sud

Cette décision intervient à la où la production automobile ne

conseil d'administration, qui seront proposés par le conseil de surveillance et les propriétaires des actions de priorité. M. Jan Timmer en sera le président, alors qu'il n'étail jusqu'à présent «que» président du comité de management du groupe. Cette dernière instance o'en continuera pas moins d'excrcer, dans sa composition actuelle et eo constituant toujours la cellule de direction opérationnelle du groupe.

Selon Philips, ces changements de structures significant que « le processus de décision à haut niveau traversera moins de couches admi-nistratives ». La simplification et la mise en ligne des structures supérieures du groope s'inscrivent en tout cas dans la volonté affiebée par M. Timmer de « débureaucratiser » Philips et d'en faire une multinationale plus souple et plus

Alors que la Commission de Bruxelles commençait les discussions devant aboutir au choix d'un standard de télévision européen (voir l'article d'André Dessot en page 21), les dirigeants de la Compagnie française Philips (CFP) ont plaidé avec une véhémence renouvelée pour l'adoption de la norme D2 MAC Paquets. « C'est une phase absolument nécessaire pour aboutir à la télévision à haute défi-nition (TV-HD) », a déclaré M. Pierre Steenbrink, président de la CFP.

Quant aux programmes, les rachats récents de majors et de studios américains par des groupes japonais permettront à ces derniers d'alimenter « le robinet à images ». Mais Philips n'a ras dit son der-Mais Philips n'a pas dit son dernier mot : sa stratégie en matière de «soft» passera par Polygram qu'elle détient à 80 % et dont le qu'elle détient à 80 % et cont le président, M. Alain Lévy, a l'intention, en accord avec M. Jan Timmer, de faire nne entreprise multiculturelle (le Monde du 22 janvier) produisant aussi bien des disques que des films ou des cassettes

CHRISTIAN CHARTIER

## La Sovac a distribué dayantage de crédits en 1990

La Sovac, filiale du gronpe Lazard spécialisée dans le crédit a vu ses encours de crédit progresser de 14 % en 1990: Malgré le raleotissement très oet de la consommation et l'attentisme qui a caractérisé les agents économiques à la suite de la crise du Golfe, ce ebiffre apparaît comme positif.

Ao bilan, le résultat net consolidé s'établit (part des actionnaires minoritaires incluse) à 454 milhons de francs, en baisse de 8 % par rapport à l'année précédente. La Sovae a néanmoins décidé d'angmenter de 5 % la rémunération de ses actionnaires. Pour l'an-née en cours, M. André Wormser a estimé que la crise du Golfe n'a en pour effet que de différer les dépenses des particuliers, notam-ment en matière automobile.

# SOCIAL

### Rhône-Poulenc va supprimer 1 023 emplois dans la chimie

En comité central d'entreprise, le 27 février, la direction de Rhône-Poulenc a présenté son plan pour la suppression de 1 023 emplois, en France, dans le département ebimie du groupe. Cinq sites sont visés : le siège social de Courbe-voie (Hauts-de-Seine) avec 172 emplois, les usines de Saint-Fons (300) et de Belle Etoile Saint-Fons (339) dans le Rhône, de Melle dans les Deux-Sèvres (143) et de Champagnier dans l'Isère (69). Aucun licenciement «sec» n'est prévu, la réduction d'effectifs devant être obtenue par des mesures d'age retraites et préretraites; - par des mutations à l'intérieur du groupe et des allocations de formation en vue d'un reclassement (AFR).

Tnus les syndicats unt demandé la numination d'un expert pour vérifier si ce plan était justifié. Le prochain enmité central d'entreprise est fixé au 27 mars, mais l'expertise suspend toute décision.

plager de 1911, 1914 felle que est e s'inseren Jan deja a impliera. E. Les progres

The Control of

timer et 2004

\$217 22 577

perare and

misc du Co-

1707-17-4-4 3107-4-4

160 272 77 447

nel ou anam

le signal electrica.

traiters, chart 200 "

ficiate : (Later

יים וו יידי ויי

cedaga from - 7

question in the

mettere de ......

Pour une ... décir des prisses .

er energe (m).

1255 Trans.

ren fant dur ...

P. 2729

de General 1 1 1 La procession ral Indicament determining gemant dutte ich ... ment constitution Come Contract to the Bh lain as a second autant que l'en appele Digition teste ser le dan canamaméricain N.T.S.C. D'après le personal simulation i l'estate en TVHD : (c. for a coninflamment play to deciph. - n'est qu'une cur le la la les experts and the conlaboratore ciaie, decompany autres annees von. saires pour error de loppement.

pour la cocleur, le mene se refreie deur : les premiers Entre : tent à 1980, Al et tree de jeu com le procede augen M. Paul Quiling postes, des Gherrann de l'espace, minimi rapport de right 14 fevriers motes factorial penalization of the second présentation de l'ail France Telescom leare age of a second

La vrais accussin qui profitiona intiti actuable de l'original actuality to form the state is among the state of the sta

Cecon.

Land Land

La bataille

2010.00

يعاؤون حردان والس

1.1 1.34 1

15.00

11.0

1.9

....

. .- ...

Committee of

· - . - .

1.00

i = i, j

F 1 4 35

and the same

ر يحادث

200

\* \* \* \*- ;\*;; -

tion and

\$1.00 · Landy Views

Programma

 $\sim 7.76$ 

, k

1. mar. 1

V 25 18

20 700 3

Part thing gage

7 1 1 1 1 1 1 1 1

en service and

• Committee

1

# La bataille de la télévision du futur

La Commission européenne devait auditionner, jeudi 28 février, des représentants de l'industrie électronique grand public pour déterminer s'il convient d'obliger les diffuseurs à utiliser la norme D2 MAC Paquets

A l'heure où l'Europe de la vidéo commence à enfiler les habits du futur avec la mise sur le marché par Thomson Consumer Electropar Thomson Consumer Electronics (groupe Thomson) du premier
appareil de télévision compatible
haute définitinn équipé d'un nouveau tube au format einéma de
16/9 (le Mnnde du 13 février), les
eritiques soudain fusent pour
dénoncer l'obsolescence de la
technnlogie peaufinée par les trois
grands (Thomson, Philips, Nokia).
En particulier, les experts du Centre d'analyse et de prévision (CAP)
du ministère des affaires étrangères
n'y vont pas de main morte: ils
préconisent l'ahandon pur et simn'y vont pas de main morte: ils préconisent l'ahandon pur et simple de la norme européenne au profit d'une solution ... américaine. L'affnire est à ce point sérieuse que la Commission de Bruxelles doit entendre jeudi 28 février les représentants de l'industrie électronique et des grandes chaînes de télévision européennes pour décider s'il convient d'obliger encore les diffuseurs à employer la norme D2 MAC Paquets (standard intermédiaire devant conduire en 1995 à la haute définition) pour la transmission des émissions de télévision en direct par satellites. Elle est aussi piquante quand on sait tout l'intérêt porté par l'Etat fran-çais au projet de TVHD euro-péenne, qu'il finance, en outre, de

Pourquoi tant de bruit? Depuis quelques semaines déjà, la presse américaine s'était fait l'écho de la mise au point par la General Instruments d'un procédé de compression, qualifié de révolutionnaire, rendant capable la numérisation des images vidéo. De là à conclure que la norme européenne, en par-tie analogique (système dans lequel le signal électrique est proportion-nel ou analogue au signal vidéo à traiter), était périmée, il n'y avait qu'un pas que beaucoup n'ont pas hésité à sauter. Pour comprendre l'enjeu, il faut en effet bien savoir que la numérisation, e'est-à-dire le codage binaire des signaux électriques, constitue un progrès décisif vers la qualité, puisqu'elle élimine tous les parasites (technique du tout ou rien).

actuel des connaissances, personne ne sait encore enregistrer ni transmettre des images numérisées. Pour une raison essentielle : le débit des informations fouroies est si enorme (plus de l' milliard par seconde) qu'il faudrait utiliser des plages de fréquence d'une largeur telle que celles-ci ne pourraient pas s'insérer dans l'espace hertzien déià complétement saturé.

#### Les progrès de General Instruments

Le progrès introduit par la General Instruments américaine serait-il déterminant? Les informations largement diffusées à cet égard l'affir-ment, njoutant que la firme américaine scrait parvenue à atteindre un taux de compression de 100, qui éliminerait complètement l'écucil de la bande passante. Mais autant que l'on sache, son procédé, appelé Digicipher, a seulement été testé sur le standard de télévisinn américain NTSC de 525 lignes. D'après les spécialistes, aucune simulatinn n'aurait encore été faite en TVHD (1050 lignes), qui exige infiniment plus de détails. Le Digi-cipher n'est ensuite toujours u'une curiosité de laboratoire. Et les experts sont formels : entre le laboratoire et la sortie commer-ciale, dix années s'écoulent. Dix autres années sont encore nécessaires pour arriver au plein déve-loppement. C'est ce qui s'est passé pour la couleur. Le même phéno-mène se répète pour la TVHD dont les premiers balbutiements remontent à 1980. Alors pourquoi d'en-trée de jeu ce tir de barrage contre le procédé européen de haute défi-nition?

M. Paul Quilès, ministre des postes, des télécommunications et de l'espace, minimise le fameux rapport décriant la norme D 2 MAC Paquets (le Mande du 14 février). « Les attitudes pessi-mistes passent pour être plus intelli-gentes », a-t-il déclaré lors de la présentation de l'« Espace Image France Telecom ». Et d'ajouter : « l'affirme que nous avons la meil-leure approche vers la TVHD. Nous avons reussi, tout est prêt. Il nous faut donc sortir du syndrome de l'échec.»

La vraie question est de savoir à qui prntitera cette campagne actuelle de dénigrement. Pas aux fabricants, trop lies entre eux par les accords signés et par les interêts en jeu colossaux. Entre 1995 et 2010, le renouvellement du parc mondial des téléviseurs, composé actuellement de quelque 720 mil-

40

lions d'appareils, représentera à lui seul un marché d'nn poids estimé entre 250 et 500 milliards de dollars et d'au moms 20 milliards de dollars pour la première fois dès 2003. En ontre, quand on sait que la filière image (TV hien sûr mais aussi magnétoscopes, vidéo-dis-ques, caméscopes) représente les deux tiers de l'activité électronique grand public...

Faut-il soupconner les Allemands? Nos voisins germaniques n'ont jamais été très ehnuds pour soutenir le projet de télévision enropéenne et auraient, de loin, préféré développer leur propre procédé dit PAL Plus. Leurs intérêts discerne des la membre et le leurs intérêts. divergent dans la mesure où trus leurs fabricants sont passés en mains étrangères. Mais de là à leur prêter d'aussi mauvaises intentious? D'autant que leurs marques, tout en ayant changé de pavillon, demeurent.

# Le jeu des opérateurs de satellites

Les Japonais? On les soupconne de vouloir dès 1992 eommercialiser des matériels vidéo à leur stan-dard de TVHD (MUSE), qui fonc-tionneraient avec des télévisions compatibles HD MAC. En fait, les firmes aippones sont trop bien

implantées en Enrope (25 % du marché de l'électronique grand publie) pour scier la hranche sur laquelle elles sont assises. Beaucoup cherchent du reste à se faire licencier MAC.

Les Américains? La FCC (Federal Communications Commission), organisme fédéral notamment argé d'attribuer et de contrôles l'utilisation des fréquences radio et TV aux Etats-Unis, ne donnera son feu vert en 1993 qu'à un projet de TVHD compatible NTSC, sans doute entièrement numérisé et capable de trouver sa place sur la des fréquences. Les candidatures sont nomhreuses. Associés au sein du consortium ATRC (Advanced Television Research Consortium), Television Research Consortinm),
Thomson et Philips nnt dépnsé
leur projet. Mais de grandes
chaînes de télévision et des distrihuteurs par cäble déjà traînent les
pieds et, sans doute pour préparer
la TV du vingt et unième siècle,
semhlent vouloir privilégier le procédé General Instruments.

Quel est alors le jeu des opéra-teurs de satellites? Ils ont tout intérêt à dénigrer la technologie européenne afin d'en retarder le plus longtemps passible l'avènement pour ne pas perdre leur qua-si-monopole mais aussi pour

n'avoir pas trop vite, au prix fort, à changer leur fusil d'épaule, ce qui réduirait d'autant les bénéfices des images tombées du ciel. D'après Philips, le lobby de SES Astra pro-PAL est de ceux-là, qu'il accuse nuvertement d'entretenir une campagne de désinformatinn au moyen d'arguments fallacieux. La firme d'Eindhoven demande sans ambages à la Commission de Bruxelles de rendre rapidement la

norme MAC obligatoire.

Quoi qu'il en soit, tant chez Thomson que ehez Philips, on garde la tête froide. « Nous avons cinq ans d'avance sur les Japonais et les Américains », souligne M. Bernard Isautier, le patron de la branche électronique grand publie du groupe français. Comme de toute façon, la TVHD ne verra pas le jour avant l'an 2000 et sauf à tirer un trait sur dix ans de développement industriel, une décision qui serait désastreuse pour les industriels, le temps a des chances de jouer en faveur de la technolo gie européenne. Tous les experts sont formels : le tout numérique sera pour le vingt et unième siècle. D'ici là, des alliances peuvent se nouer. La norme européenne n'estelle pas évolutive? La guerre de la

TVHD n'est pas finie. ANDRÈ DESSOT

# **OUI AUX SICAV DU CREDIT LYONNAIS OBLILION**

L'Assemblée Générale Ordinaire du 10 janvier 1991 a approuvé les comptes de l'exercice 1989-1990 et la capitalisation du résultat.

Tout au long de l'exercice, la politique de gestion a été caractérisée par :

- une attitude défensive justifiée par le manque de visibilité quant à l'évolution des taux d'intérêt et, dans certains pays, l'absence de prime de risque pour les investissements

obligataires longs; · la primauté accordée au franc français par rapport aux

La valeur liquidative d'OBLILION qui était de F 1.109,22 le 28 septembre 1990 s'établit à F 1.153,77 le 31 janvier 1991, soit une progression de 4%.

OBLILION: un placement à moyen et long terme d'obligations françaises et étrangères.

Renseignez-vous dans votre agence du CREDIT LYONNAIS. REJOIGNEZ CEUX OUI NOUS FONT CONFIANCE DEPUIS

LONGTEMPS. CREDIT LYONNAIS

Le Monde

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements: 45-55-91-82, poste 4330

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

# SODEXHO

MESSAGE DU PRÉSIDENT À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ACTIONNAIRES DU 26 FÉVRIER 1991

L'EXERCICE 1989-1990 Le fait le plus marquant de l'année 1990 est l'évolution des rapports de Sodexho avec la Compagnie

Internationale des Wagons-Lits. Les grandes lignes des nouveaux accords entre nos deux groupes ont été présentées dans le rapport du conseil

Je suis heureux, aujourd'hui de vous annoncer, qu'ils ont été signés le 21 février.

Le chiffre d'affaires consolidé du groupe s'élève à 7700 000 000 francs, soit à taux de change constants, une progression de 4,4 %. Cette faible croissance s'explique essentiellement par une réduction volontaire de notre chiffre d'affaires aux U.S.A. et au Canada qui nous e permis d'améliorer la rentabilité de cette zone. Hors Amérique du Nord, le chiffre d'affaires a progressé de 9,3 % à taux de change constants. Le résultat d'exploitation atteint 230 000 000 francs, soit une augmentation de plus de 19 %. Le résultat net conso-

lidé, part du groupe, est de 151500000 francs, soit une croissance de 17,5% et, à taux de change constants La situation financière du groupe est bonne : l'endettement à plus d'1 an e diminué et représente moins de deux ans d'autofinancement: nos liquidités en fin d'exercice s'élèvent à 1380000000 francs; le rendement des

capitaux propres est proche de 20%. LES PERSPECTIVES D'AVENIR

L'exercice en cours se présente favorablement.

 Si les activités de loisirs, notamment le tourisme fluvial et portuaire et la restauration commerciale sont pénalisés par les événements actuels, la conjoncture internationale n'affectera pas notre progression dans son Le décroisement des participations financières avec le Compagnie Internationale des Wagons-Lits entraînera

une déconsolidation, qui pesera sur le résultat consolidé, part du groupe, pour environ, 10 millions de FF. Cela dit, sur la base des informations connues à ce jour, je confirme nos estimations d'octobre dernier : une croissance pour l'exercice se terminant au 31 août 1991, de 10 % du chiffre d'affaires consolidé et d'au moins 15% des résultats, part du groupe.

Au-delà de l'exercice en cours, et à moyen terme, les perspectives sont bonnes. Depuis sa création en 1966, notre groupe e connu une expansion rapide qui lul a permis de se hisser parmi les premiers mondiaux dans ses principales activités: nº 4 mondial dans la restauration collective, nº 2 mondial dans l'émission de chèques de services, nº 1 mondial dans la gestion des bases-vie.

Certes, l'association avec Eurest aurait permis aux deux groupes de progresser plus rapidement, mais les opportunités de croissance restent pour Sodexho très nombreuses. 1. Nos marchés sont porteurs et peu sensibles à la conjoncture économique.

 Nos clients sont les entreprises, les administrations, les écoles, les collèges, les universités, les hôpitaux, les cliniques, les résidences pour personnes agées. Notre gamme de services est toujours plus large. Il y e 10 ans, à partir de notre métier de base la restauration, nous avons progressivement offert de nouveaux services : ingénierie, gestion hôtelière, nettoyage, mainte-nance technique, surveillance médicale, animation des loisirs, sécurité, boutiques, entretien des espaces

verts...; il y a 5 ans, nous avons adopté le même processus dans les établissements de santé. De même, à partir des chèques-restaurants, nous développons les chèques-cadeaux, alimentation, essence. Notre service devient de plus en plus complet. Notre réseau international se renforce : nous opérons dans plus de 35 pays sur les cinq continents et envisageons de nouvelles implantations

En combinant le développement des clientèles, des gammes de services, des zones géographiques notre potentiel de croissance est considérable.

2. Mais pour transformer ce potentiel an véritable croissance de notre chiffre d'affaires et de nos résultats, nous avons choisi trois axes majeurs :

 Encourager l'innovation permanents. En 1988, l'impovation est devenue une direction à part entière. Courant 1989, nous avons tenu notre premier Forum Mondial de l'innovation; aujourd'hui se développent dans nos filiales, des comportements plus créatifs. Notre deuxième Forum aura lieu cette année sur le thème : "les offres innovantes."

 Promouvoir la qualité. Lancée il y a 3 ans, la démarche qualité totale se développe aujourd'hui en France dans les tillales Entreprises et Santé, à un rythme de croisière et commence à porter ses fruits. Notre objectif est, qu'à 3 ans, toutes les unités du groupe aient démanté un programme de qualité totale.

 Développer nos ressources humaines. S'îl est vrai, que nous avons déjà, dans ce domaine, un certain nombre de réalisations à notre actif, les progrès à faire restent très importants, à tous les niveaux

Si nous sommes capables de mener à bien tous ces plans d'actions, alors nous pourrons, dans les trois prochaines années, réaliser une croissance annuelle moyenne de 15% du résultat consolidé. Au nom des dirigeants de notre groupe, je tiens à remercier :

 d'une part les actionnaires pour la confiance qu'ils nous témoignent puisque sur les 90 000 bons de souscription d'actions qui venzient à échéance au 31/12/90, tous ont été souscrits à l'exception de 20; d'autre part, les 36000 femmes et hommes qui, chaque jour de par le monde assurent le succès de Sodexho.

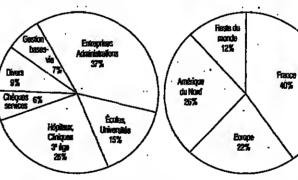
Pierre BELLON

Principaux chiffres consolidés\* Variation (en millions de francs) sur 1988/89 Chiffre d'affaires - 46% 7697 + 17,6 % Résultat courant avant impôts 243 85 +38.0% Résultat consolidé \*\* 177 + 12,1 % Résultat net part du Groupe + 17,5 % Capacité d'autofinancement + 14,3 % 277 exercice clos au 31 août 1990

5727000000 F 1986/87 7104000000 F 1987/88 1988/89 8067000000 F 7697000000 F

Répartition du chiffre d'affaires par activité

Répartition du chiffre d'affaires par zone géographique



Résultats part du groupe 96000 000 F 1988/87 112000 000 F 1987/88

1988/89

129000000 F 1989/90 151 500 000 F

**Effectifs** 

35732 salariés

3610 exploitations gérées :

1770 restaurants d'entreprises et d'administrations 683 restaurants scolaires et universitaires

782 hópitaux, cliniques, résidences du 3º age

159 exploitations diverses : restaurants publics, mess pour l'armée, clubs, centres de formation, prisons

Le dividende par action a été fixé à 13 F (19,50 F avoir fiscal compris) et sera mis en paiement à compter du 5 mars 1991. Le montant distribué s'élève à 59,6 millions de francs et représente 39% du résultat net consolidé part du groupe.



Le rapport annuel peut être obterru sur simple demande en écrivant à SODEXHO: B.P. 67 - 78185 Saint-Quentin-en-Yvelines Cedex.

Information financière sur le groupe Societéno 36-16 CLIFF.

DROUOT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS Tél. : 48 00 20 20 - Télex : DROUOT 642 260 Informations téléphoniques permanentes en trançais et anglais au : 48 00 20 17 Compagnie des commissaires priseurs de Part

Saul Indications particulières, les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 h à 18 h. \* Exposition le matin de la vente. Régisseur O.S.P., 84, rue La Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 66.

**LUNDI 4 MARS** 

S. 3 - 14 H 15 Bijoux, argenterie. - Mª ROGEON. 4 - Livres. - M. LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD. S.

TAILLEUR. Tableaux, mobilier, objets d'art. Bijoux, argenterie. ARCOLE (M° OGER, DUMONT).

Estampes anciennes et modernes. - Mª PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

Livres illustrés. Estampes et tableaux moderoes. Côloos. Mª BINOCHE, GODEAU.

- Atelier. - Mª MILLON, ROBERT.

MARDI 5 MARS 17 H Testiles d'Orient. – M<sup>a</sup> BOISGIRARD, M<sup>a</sup> Kevorkian, expert. (Expo le 5-3 de 11 b à 16 b).

**MERCREDI 6 MARS** I - 14 H 15 Dessins et tableaux modernes. - M= ADER, PICARD, TAJAN, MM. Pacitti et de Louvencourt, M. Picard, experts.

Catalogue: poste 469). Bijoux, objets de vitrine, argenterie ancienne et moderne. - Me COUTURIER, DE NICOLAY, cabinet G. de Fommervault,

Miniatures napoléoniennes. Instruments scientifiques. Antiquités de marine. Militaria. — Mª CHAMBELLAND, GIAFFERI, VEYRAC, DOUTREBENTE. Tél.: 45-22-30-13.

 Tableaux, mobilier, objets d'art. – Mª LENORMAND, DAYEN. 9 - 14 H 15 Littérature du XVIe siècle à nos jours. - Me ADER, PICARD, TAJAN, MM. Guérin et Courvoisier, experts. Exposition: Librairie GIRAUD-BADIN. 22, rue Guynemer, 75006 Paris, Tél.: 45-48-30-58-Fax: 42-84-05-87 jasqu'nu luodi 4 mars 9 h-13 b et 14 h-18 h. (Catalogue: veuillez contacter le

 Gravures accieones. Art d'Extrème-Orient. – M= MILLON, ROBERT. S. 10

Tableaux, meubles, objets d'art. – Mª BOSCHER, STUDER, FROMENTIN.

**JEUDI 7 MARS** S. 9 - 14 H I5 Suite de la vente du 6 mars. - M= ADER, PICARD, TAJAN,

**VENDREDI 8 MARS** 

S. 1 et 7 - 14 H 30 Objets d'art et de très bet ameublement des XVIIIe et XIXe. - M™ ADER, PICARD, TAJAN, M. Dillée, expert. (Catalogue : veuillez contacter le poste 469). S. 2 - Falences et porcelaines ancicones, - Mª PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

 Estampes, tableaux du XIX<sup>e</sup> et aocicos, Sièges et meubles anciens et de style.
 Mª AUDAP, GODEAU, SOLANET. S. 6 - Meubles. - Ma LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

Gravures, lableaux anciens, meubles et objets d'art des XVIIIe et XIXe. Tapis. Tapisseries. - Me COUTURIER, DE NICOLAY. Meubles et objets d'art. - Ma MILLON, ROBERT.

Tableaux, bijoux, mobilier de style et objets de vitrine. PARIS AUCTION. (M. CARDINET KALCK). S, 14

- Tableaux, mobilier, objets d'art. ARCOLE (M= OGER, DUMONT). S. 15



4

DROUOT VÉHICULES II 30, RUE DES FILLETTES 93300 AUBERVILLIERS

VENTE AUX ENCHÈRES SAMEDI 2 MARS, à 10 b

**VOITURES EXCEPTIONNELLES 90/91** FERRARI Spider 348 - 328, CABRIO. 500 et 300 SL-ZL, 25 MERCEDES DIESEL 190 - 200 - 250 - 300, 4-5-6 eyl. D Turbo Ford - Opel - Volsk. - Volvo.

M\* ARTUS, commissaire-priscur, 47-70-87-29 et 36.15 IVP

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.
ARTUS & Ass., 15, rue de la Grange-Batellère (75009), 47-70-87-29.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.
BINOCHE, GODEAU, 5, rue La Boêtie (75008), 47-42-78-01.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002), 42-60-87-87.
COUTURIER, DE NICOLAY, 10, rue de l'Université (75007), 49-27-02-14.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-50-91.
MILLON, ROBERT, 19, rue de la Grange-Batelière (75009), 43-00-99-44.
OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95.
PARIS-AUCTION: de CAGNY, CARDINET-KALCK, DEURBERGUE, HOE-BANX-COUTURIER, 23, rue Le Pelletier (75009), 42-47-03-99.
PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-88-38.

ROGEON, 16, rue Milton (75009), 48-78-81-06.

# VENTE A TOKYO - HOTEL OKURA

VENTE ORGANISÉE AU JAPON PAR EST-OUEST MARDI 5 MARS - 19 H (Tokyo)

BEL ENSEMBLE DE VERRERIES LITHOGRAPHIES PAR ICART Mª MILLON, ROBERT, commissaires-priseurs. Cabinet d'expertise CAMARD. Tél.: 42-46-35-74.

# BENNETON

Graveur-Héraldiste Papier-à-lettre - Cartes de visite · Faire-part de mariage Chevalières gravées

75, bd Malesherbes - Paris 8 - tēl. : (1) 43.87.57.39



# CARNET DU Monde

<u>Naissances</u>

Carole BARJON et Robert SEBBAG sont heureux d'annoncer la naissance de

<u>Décès</u>

Camille,

le 13 fëvrier 1991. 10, rue Joseph-Bara, 75006 Paris.

- Gila et Emmanuel MOSES

le 15 février 1991.

43, rue Delambre, 75014 Paris.

Claude et Patrick O'BYRNE,

s parents, Eléonore, Raphaël et Iris, s sœurs et son frère, Toute sa famille et ses combreux amis.

oot l'immeose chagrin d'annoncer la mort de

Sébastien.

le 24 février 1991. М≃ О'Вутпс,

M. et M= Grandbesançon, ses grands-parents,

Chantal et Henry O'Byrne, Chantal et Henry O'Dynne, eurs enfants et leurs petits-enfants, Elizabeth et Gabriel O'Byrne, leurs enfants et leurs petits-enfants, Marie Pitar et Jacques Bisseuil, ur fille et leur petit-fils,

t ses enfants, Marie-Laure et Gérald O'Byrne et leurs enfants, Anne et Michel O'Byrne

et leurs enfants. Jeanne O'Byrne, ses enfants et Patrick Hutchinson, Gertrude O'Byrne,

sa fille. Restrand Mougi

Chris O'Byrne

Annick et Philippe Willaume, eurs enfants et leurs petits-enfants. Catherine et Daniel Graffin

leurs enfants, Catherine et Jean Grandbesançon

et leurs enfants, Yves Grandbesançon et ses enfants,

Odile, ses enfants et Vincent Duc,

Son enterrement aura lieu au château de Salnt-Géry, le vendredi le mars 1991, à 14 heures.

Une messe sera dite à son Intention Paris, le jeudi 7 mars, à 8 beures, en la chapelle des Franciscains, 7, rue Marie-Rose, Paris-14, métro Alésia.

Château de Saint-Géry, 81800 Rabastens. 11. rue Antoine-Bourdelle. 75015 Paris. 151, rue de Belleville, 75019 Paris.

- M= Marcelle de Valleton de Boissière.

M. Jacques Dessange, MM. Cyril et Benjamis Dessange, M. et M∝ Jérôme Brierre, M. Christophe Brierre, ont la douleur de faire part du décès de

Mas Jacques DESSANGE,

leur fille, épouse, mère, sœor, belle-

survenu, le 15 février 1991, à Saint-Domingue (République de Saiot-Domin-gue).

La cérémooie religieuse a été célé-brée et suivie de l'inhumation à Souesmes (Loir-et-Cher), dans l'inti-mité familiale, le 25 février.

- Eugène Dutouquet, son époux, Ses enfants, Luc, Lise,

Et son petit-fils, Christophe, ont la douleur de faire part du décès de

M- Eugène DUTOUQUET.

née Ernestine Bouqueg

Les l'unérailles civiles ont eu lieu le nercredi 20 février 1991, dans la plus

3, rue Jules-Ferry, 59490 Somaio.

- Régine et Henry Callamand, Sophie, Jacques, Julien et Perrioe

Savary, Delphine, Jacques, Vincent et Laure

Dupont, Virgioie, Bernard, Bertraod et Camille Becquart, ses culants, petits-enfants et arrière-pe

Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

M. Michel GODDET, ancien élève de l'Ecole polytechoique chevalier de la Légion d'honneur,

urvenu le 26 février 1991.

La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 2 mars, à 10 beores, en la cathédrale de Grasse (Alpes-Mari-

Cet avis tient lien de faire-part.

2, rue des Gâte-Ceps, 92210 Saint-Cloud.

٧.

- L'Ecole supérieure d'informatique, éle (ESIEA) électronique, automatique

Et son conseil d'administration ont la Irès grande tristesse de faire part de la disparition brotale de leur prési-

M. Amaury HÊME de LACOTTE. Les obsèques ont eu lieu à Salvizioet (Loire), le mercredi 27 février 1991.

75005 Paris

 M= Jean Herberts,
 Ses enfants, Charmaine, Anne-Catherine, Jeanne Et leurs familles, ont la tristesse de faire part du décès de

M. Jean HERBERTS,

survenu le 22 février 1991, daos sa

Les obsèques ont eu lieu le 27 février, dans l'intimité familiale. M= Albert Renault,

née Marie-Joséphine Viannay. M. et M= Joël Renault et leurs enfants, Violaine, Emmaouel, Alesis, Marie-Gaelle, Clarisse, M. et Mrs Jay Coler-Wilhia et leurs enfants, Sébastico, Nicolas,

M. et M- Olivier Renault et leurs enfacts, Charles-Edouard, M. et Mr. Jean de Dajoville

el leurs enfants, Eticone, Caroline, Charles Antoine. M= François Nizery, M= Geneviève Renauli, ont in tristesse de faire part du décès dans sa qualre-viogt-quatrième aooée

> M. Albert RENAULT, ingénieur civil des Mines, ingénieur général honoraire de la SNCF, croix de guerre 1939-1945, médaille des Evadés,

leur mari, père, grand-père et frère.

La cérémooie religieuse aura lieu le vendredi le mars 1991, à 10 b 30, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy. 10. rue de l'Annonciation, Paris-16°,

Cet avis tient lieu de faire-part.

15, rue de Siam, 75016 Paris.

> THESES Tarif Étudiants 50 F la ligne H.T.

 Le conseil d'admisistration de la SNCF fait part du décès de

M. Albert RENAULT, ingénieur civil des Mines, ingénieur général honoraire de la SNCF,

Survenu dans sa quatre-vingt-quatrième année

Les obsèques seront célébrées le ven-dredi 1er mars 1991, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy, 10, rue de l'Annonciation. Paris-16. M= François de Thé,

Le professeur Guy de Thé, Hugues et Florence de Thé, Béatrice et Sylvain Arnaud, Carine de Thé, font part du retour à Dieu de

M= Guy de THÉ, née Colette de Moujony,

le 27 février 1991, à Paris,

La cérémonie religieuse nura lieu le vendredi l' mars, à 16 b 15, à Puyricard, Aix-en-Provence (Bouch

Une messe sera célébrée à Paris le luodi 4 mars, à 18 b 30, à Saint-Louis-

Ni fleurs ni couronnes. Dons aux Petits Frères des pauvres. Accompagne-ment à domicile, 64, avenue Parmen-

tier, 75011 Paris. 14, rue Le Regrattier, 75004 Paris.

Elisabeth, Daniel-Georges, Henri, Claude, Evelyne, Monique et Lucette,

Philippe, Christine, Gilles, Mireille, Patrick, Laurence, Quentin, Guillaume, Véronique, Carolioe, Jérôme, Karen, Elodie, Joaquim, Nathan, Jean-Marie; Clémence, Jean-Luc, William et Jérémy, ses petits-enfants

et arrière petits-enfants, Les familles Valentino, Tusklo, Robbe, Lombard, Lelièvre, Caillon, Monfret, Tacite et Phesor, ont la douleur de faire part du décès de

M= Marie VALENTINO,

surveou à Paris, le 26 février 1991 La cérémonie religieuse sem célé-

brée, le vendredi le mars, à 14 h 15, en l'église Saint-Germain de Charonne, 4, place Saint-Blaise, Paris-20. L'inhumation sora lieu au cimetière du Père-Lachaise.

84, rue Vitruve, 75020 Paris,

<u>Anniversaires</u>

nous quittait.

Sa famille demande à tous ceux qui l'ont conqu de lui accorder une pen - Nimes.

Magali GAUTIER

Le 22 octobre 1986, son père,

Jacques GAUTIER,

la rejoignait.

Leur soovenir oous accompagne.

Se famille, ses amis, ont pour lui une

élève du lycée Camille-Sée,

**CARNET DU MONDE** Tarif : la ligne H.T. icat diverses \_\_\_ 95 F

Pompes Funèbres Marbrerie :

CAHEN & C'e

43-20-74-52

# Le Monde L'IMMOBILIER

appartements ventes pavillons bureaux

94

Val-de-Marne

THIAIS, 8 mm RER
2 P., outs., belms, 45 m²,
Expos. plein sud/jand. arb.
Caime. Asc. Cave. Parking.
550 000 F.
T6i.: 64-99-87-11 (20 h)

PONTDISE. Dans résid. part. vend beeu 4 pièces séj., 3 chbres, s. de bris cabinet douche, cuis., celler

v.c., nbx rangus, gd belcon. Calme, vendure, 10 min. RER et SNCF. Parle-Nord et Seint-Lazer. 820 000 F. Tél. 30-32-90-20 apr. 18h 30.

appartements

achats

Rech. 2 à 4 P. PARIS préf. 6°, 6°, 7°, 14°, 15°, 16°, 4°, 9°, 12°, av. ou sans trave. PAIE CPT chez notetre. 48-73-48-07, même le soir.

locations

non meublées

demandes

Paris

MASTER GROUP

6º arrdt

OUROC SOLEIL im. pleme da t. 5° ét. avc. Superbe 7 P. Très blen dis-tribud. 185 m² env. + serv. et cave. Vendu per pptaire 90 ans désirant conserver droit d'hebitation sa vie durant. 8 750 000 F. S/RY UNIQUEMENT SERGE KAYSER 43-29-60-80

8º arrdt Prop. vend STUDIO 27 m² dans immauble class\*

dans immeuble classe.
Rue La Boétie (B\*).
1 P. a. de bras, khohenette.
Bon état. Agence s'absterer.
Libre su 1/4/91.
Prix: 1 100 000 F.
1.48-63-49-13 (de 19 h à 20 h) 15° arrdt

FÉLIX-FAURE Récent stand. 8 P. belc., 2 bre, 3- ét. Park. 3 600 000. PROGEDIM. 45-75-89-07

20° arrdt F3, 64 m². Dens immeuble pierre-de-taille. 1º étage. Proche métrole et tour commerce. Faibles charges chauffage individual. Idéal profession Bérala. Prix: 1 100 000 F. Tél.: 43-80-82-44.

77

Seine-et-Marne MARNE-LA-VALLÉE HOISTEL F4. 85 m² + box fermé. 100 m du RER, proximité école et commerces, loggie sur affée forestière en zone pétonne. Prix : 720 000 F. Tét. : 80-17-15-44 ap. 19 h.

rech. epparts vides ou meu blés, du studio au 7 p. POUR CADRES ET DIRI GEANTS DE SOCETÉS. 47, r. VANEAU, Paris-7\*, 42-22-24-68, 42-22-98-7(

EMBASSY SERVICE 8, sv. de Messins, 75006 PAR racherche APPARTS DE GRANDE CLASSE VIDES OU MEUBLÉS HD TEL PARTIC. PARIS et VILLAS PARIS-OUEST Tél. (1] 45-62-30-00

Vd terrain 1 000 m², Nico villa, dans perc, arbres, Rens. Tél. 93-71-88-89 reps.

Le Monde **IMMOBILIER** 

ou en location. Renseignements: 45-55-91-82 poste 41 38

Chaque semaine dans le Monde radio télévi-

sion une sélection de programmes immobiliers

en résidence principale et de loisir en vente

Locations

mezzarine + dressing, 2 s de bns, 2 wc. 117 m² habit + e/sol total. Sur 280 m² betralin. Libro de suite. 34-71-93-56 Prix: 745 000 F. Constitution de sociétés e ts services, 43-55-17-50 FONTENAY-AUX-ROSES

(92) Sur 253 m², eljour, 3 chbru se-eol total. Prais d'acquisit, rijduin 1 900000 F. 46-60-48-48 Près Marceille SEPTEMES Part. vende pavilion 74 dans lotissement. 80 m². garage, jardinet, terrasee. Prix: 550 000 F. Tél.: (91) 84-04-16 (bur.) (81) 51-87-66 (après 19 h).

FOSSES 95

30 mn Paris - 15 mn Roise Proche RER. PAV. F5/F8 Cuis. équin., séj. die 32 m + cheminée, 3 chambres -

Sorie AMBOISE, direct. Tours PAVILLON F.A, récent, 110 m². S/aol compl. semi-enterni. Garage Terr. 3 000 m², ent. clos. Vér. siu Chesti, gaz + Pst. meison lodigend Prix: 860 000 F

terrains A vendre lie de Meheti (Tahiti), 1,5 km², fi million US S. Contecter : 1948, 6421.283612, Mr. Fetpener.

Tel. l'apr.-midi : (16) 47-57-33-35.

AIX-EN-PROVENCE

Face à la Seinte-Victoire.
Dens 7 he d'un domaine
prestigleux, proche centreville, quelques très beaux
terrains pour des demaures
d'exception. IMMORILER
CONSEIL 42-27-81-76

**(** 

- Il y n quatre ans, le 1" mars 1987, Pierre BEMMAOR,

- Il y a un an, la mort emportait Jean-Louis GUYOT, nvocat général délégné à la Cour de cassation.

Nathalie STARKMAN, ...

nous quittait. Uoc pensée est demnodée à toos ceux qui l'ont connue et aimée.

MINITEL par le 11

REPRODUCTION INTERDITE

VOTRE SIÈGE SOCIAL DOMICILIATIONS

A PARTIR DE 50 F HT/mois Voirs ADRESSE COMMERCIALE PARIS 1°, 8°, 9°, 12°, 16°, 17°, LOCATION DE BUREAUX INTERDOM. 43-40-31-46

automobiles ventes

moins de 5 CV A VENDRE
OPEL CORSA 12 S
(modèle 1930)
5 CV. 5 vit. Vitres toimées.
Autoradio K7 stéréo.
Eval. 4: 1 - m. 22 000 km.
34-71-93-56. Px 39 000 F.

de 5 à 7 CV VENDS BX 14 TGE, année 89. mpecceble. 25 000 km.

55 000 F. Tel. ap. 18 h : 39-97-44-68. de 8 à 11 CV A VENDRE ALFA ROMEO 90, 2 ft., injection. Annie 1986. Thes options. 37 345 km. 38 600 F. A débattre, T. 48-21-28-77, à part. 19 h.

plus de 16 CV. A vendre URGENT BMW 318 I Jenvier 1989, 19 000 km. Jelphine métaliles, tolt Jenviers électr., rétroe

électr., tatouage. Bur. : 64-58-46-22. Dom. : 30-21-89-61 A vendre URGENT PORSCHE CARRERA 2 Cabriolet année mod. 90 14 000 km, gris métel. Opt. : pont-autobloquant, cuir souple, climatiseur,

alarme. Prix: 415 000 F Tél.: 46-24-05-91 ou 42-42-04-52

A Company of the Company

11.7 10 Post 1275 C . . . . . . . 1. 1-15 " P 10.0 -12:122:2 .... ALLEY TO GOTTON , James gar i li an la China a la 1.00 la pianele dere et peninne  $M_{2}(\mathcal{V}(120)) = \mathcal{V}(\mathcal{V})$ 

table Program lite a la gran sent area and major man ient >= 1 mendici il i mental and a second zones, ou main a d en Frider conser (male de produits bother drawns. specialist (""" menis da" . 11 4. la concernance and a et entraine der ter gie des interes de stion de contact . . . . . Pecitani ve time in the de biere sont come ... l'eram des matresticat derniers, annes : des caracternité (not vite est 54 fair in .... non. Una that the tion at a la courte. In the lourd a transporter of peu cher. Lun.... ont en tendante i .... marches naturatus reu d'informati. duction, Daniel in a que faderate d' constellation de approvisionne situes dany leur div Baylore a elle leu till Lax RD1 ca 1 175 " corbeille de la comque numero vi

Elats Lines. Pourtary gasta. récezts indique a Le japonini Asari in qui, avec 12 numero deux der ...

6

d'affaires Panis de la

Susch est per depassant peu le le le

La France

à la traîne Alors quantity gite en moyenn (14) bière par an ... e . . . 110 litres on Danks de 59 litres. .... 68.7 litres et les P 39.5 litres 3 53 1 ... Français semblent in Européens a bournes ..... son. De 1977 consommation and toward France de 463 39,2 litres. Et si elle iist hegien ... remontée en 1939 grande partie du 3 la com-l'été, estiment les profits nels D'ailleurs les était Française de Brasserie qu'eun degré d'arm mois o haver local sir ventes, et sur 5 1, 17 17 d'étés. Il semble que

lation de la conserve a

vienne des pière

qui ont conquis 7

Circonstance aggree in

Français aiment 194 Colores

geres Avec une proti

21 millions d'heutol

de francs, la France de France

en Europe, Mais nil. mission.

2,7 millions director through

di elle en exporti

qui existaient en 190-)
reste que 28 Trou
SSN, la Française de Erus

filiale de Heincken of Internation

France détiennin: il mis pris

90 % du marchó

au treizieme rang des per toteurs mondiaux et in france

chiffre d'affaires de 10 m

DÉJE

\_ I Jeff

40.00

100000

. % · . '9

9 9 15 14

 $(A,A,\Delta,\Delta_{\rm eff})$ 

1000

terminate est

A . + 1444 .

. . .

Section 3

 $A_{\rm out} + \mu r = r$ 

The second section 45

RIVE GAL ولهاؤمها شعاءه

対力を確認さ

محذا من زلامل

# **AFFAIRES**

# Les brasseurs se poussent du col

La bière reste la première boisson consommée ou monde. Après l'eau... Mois le marché stagne. Les industriels se bottent ovec de nouveaux produits : les sans-alcool, les spéciolités...

ENT milliards de litres!

Chaque année, le monde
eonsomme un millierd
d'heetolitres de bière!
Boisson ancienne – on
en trouve des traces chez les Mésopotamiens et les Egyptiens, – le
bière est eussi un breuvage universel. Le rapport annuel du groupe
Heineken, par exemple, numéro
trois mondial des brasseurs, est un
vériteble tour du monde: du
Rwanda à la Papouasie en passant
par l'Irlende, l'Allemagne ou la
Chine, la plupart des habitants de
la planéte epprécient ee liquide
doré et pétillant.

Mais leurs goûts varient. Certeins préférent les brunes eux blondes. D'autres préférent la qualité à la quantité. Et nombreux sont ceux qui meintenant la préférent sans elecol. Si, au niveau mondial, le consommation eugmente, elle stagne dans certaines zones, ou même diminue, comme en France. Par eilleurs, les consommateurs sont à la recherche de produits originaux, ce qui fait le bonheur des fabricants de bières spéciales. Cette évolution du marché combinée à des bouleversements dans la distribution accroît la concurrence entre les brasseurs et entraîne des révisions de stratégie des entreprises et une recomposition du paysage brassicole.

Pourtant les grands producteurs de bière sont restés relativement à l'écart des restructurations de ces dernières années. Il est vrai qu'une des caractéristiques de cette activité est sa faible internetionalisation. Une situation due à la tradi-tion et à la spécificité de ce produit lourd à traosporter et qui se vend peu cher. Longtemps les brasseurs ont eu tendance à se limiter à leurs marchés nationaux. Ils échangent ocu d'informations sur leur actiité. D'où la difficulté de réaliser in classement réceot de leur proluctioo. Dans l'ancience Républijue fédérale d'Allemagne, une onstellation de 1 200 brasseries itués dans leur environnement. La lavière à elle scule en compte 750. 'ex-RDA en a apporté 150 dans la corbeille de la réunification. Bien que numéro un mondial avec 9,5 milliards de dollars de chiffre l'affaires, l'américain Anbeuser susch est peu connu, car ses ventes lépassent peu le territoire des

Pourtant quelques événements écents indiquent un changement. Le japonais Asahi, par exemple, jui, avec 24,7 % du merebé, est uméro deux dens son pays der-

# La France à la traîne

Alore qu'un Allemand ingurgite en moyenne 144 litres de biàre par en, un Britannique 110 litres, un Danois 128 litres, que les Espagnols sont passés de 59 litres, en 1986, à 68,7 litres et les Portugais de 39,5 litres à 53,1 litres, les Français semblent être les seuls Européens à bouder cette boisson. De 1977 à 1988, le consommation ast tombéa en France da 46,2 litres à

Et si elle eat légèrement remontée en 1989, c'ast en grande partie dil à le chaleur de l'été, estiment les professionnels. D'ailleurs, les études de lifrançaise de Brasserie montrent qu'eun degré d'écart sur un mois d'hiver joue sur 1 % des ventes, et sur 5 % pour un mois d'été ». Il semble que l'augmentation de la consommation provienne des bières sans alcool qui ont conquie 7 % du marché.

Circonstence aggravante : les Français aiment les bières étrangères. Avec une production de 21 millions d'hectolitres et un chiffre d'effaires de 10 milliards de francs, la France se retrouve au treiziàme reng des producteurs mondiaux et eu quatrième en Europe. Mais elle importe 2.7 millions d'hectolitres alors qu'elle en exporte seulement 830 000. Des 3 000 brasseries qui existaient en 1900, il n'en reste que 2B. Trois groupes, BSN, la Française de Brasserie. filiale de Heineken et Interbrew-France détiennent à eux trois 90 % du marché.

rière Kirin, envisage de construire une brasserie sur la côte ouest des Etats-Unis. Il e eussi fait l'acquisition de 20 % du capital de l'sustralien Elders IXL. Ce dernier, qui s'appelle maintenant Foster's Brewing Group, est par ailleurs impliqué dans les grandes manœuvres européennes. Sa filiale Courage vient de signer avec le britannique Grand Metropolitan un accord à deux volets qui vient de recevoir l'accord de la Commission européenne. Le premier volet porte sur le cession pour 2,6 millierds de francs par Grand Met de ses bras-

que Guinness s récemment débonrsé 5 milliards de fraocs pour l'ecquisition de Cruzcampo dont les six brasseries couvrent 22 % du marché espagnol. L'événement est d'eutant plus remarqueble que Guinness semblait prendre ses distances evee le bière. « Guinness n'o pratiquement plus rien à voir avec la société de brasserie fondée à Dublin en 1759 », déclarait M. Tony Greener, directeur général, en présentant les comptes dn groupe en printemps dernier. Et il est vrai que dans les

nente. Dans ce but, le gronpe a décidé de centraliser ls communication de deux marques considérées comme stratégiques : la Heineken et la Buckler sans alcool. Désormais les publicités pour ces produits sont conçues et réalisées à Amsterdam pour le monde entier.

#### 400 brasseries avant-guerre 28 aujourd'hui

Mais svant de se lancer dans ces stratégies de développement, les brasseurs ont traversé nne longue

nente. Dans ce but, le gronpe a décidé de centraliser le communication de deux marques considérées comme stratégiques : la Heire et la Ruckler sans alecol.

Ces mesures s'expliquent notam-ment par la forte intensité capitalistique de ce secteur. L'habitude est de dire que pour réaliser l franc de chiffre d'affaires, il faut investir I franc. Une chaîne d'embouteillage peut coûter plusieurs centaines de millions de francs (dix fois plus cher que pour le cognac par exemple!) et pour ce produit de grande consommation les dépenses de communication atteignent facilemeot 4 à 5 % du chiffre d'affaires. Après avoir fait leurs calculs, les industriels ont estimé que pour être rentable une brasse-rie doit produire 3 à 4 millions d'hectolitres. Au moment du premier eboc pétrolier, qui eveit entraîné une augmentation du coût des transports, l'estimation du niveau de rentabilité était un moment redescendu à 1 million

d'hectolitres. Ces anelyses ne pouvaient conduire qu'à une concentration da secteur et è une disparition des petits. Pourtant quelques-uns dans le nord et l'est de la France se sont trouvé des « niebes » dans les-quelles ils réussissent très bien. Tous out à peu près la même stratégie : ils ont opté pour la valeur ajoutée plutôt que pour le volume, Et une politique commerciale agressive : en choisissant la publicité et l'exportation, la brasserie Duvek à Jeanlain (Nord), spécialiste des bières de garde, est parveove à doubler son chiffre d'affaires eo quatre ans (40 millions de francs en 1989). «Le petit brasseur résistera à condition de faire un produit différent », explique M. Michel Debus, PDG de Fisher, fondée en 1821 et qui réalise un ebiffre d'affaires de 1,1 milliard de francs. C'est notamment lui qui a eu l'idée de réhabiliter le bon vieux bouchon en porcelaine et il fait un malheur avec sa 3615 Pêcheur, une bière «ophrodisiaque» qoi vaot 2 000 francs l'hectolitre. Aussi cher qu'un vin l Plutôt porté sur l'exportatioo, M. Debus est parti en gnerre devant le Cour de Luxembourg contre le « protectionnisme » allemand : ontre-Rhin, en effet, on brandit la Reinheitsgebot

tation des bières étrangères.

Avec ses bières du Démon et du Désert fortement alcoolisées, et sa Celta sans alcool lancée en 1970, la brasserie des Enfants de Gayant, située à Douai (Nord), qui était en bord de la faillite en 1955, est certaine d'evoir trouvé les bons chemins du développement. «Si on fabrique de bons produits, on devrait pouvoir ougmenter la consommotion par habitant»,

(loi de pureté) édictée an seizième siècle pour faire barrage à l'imporassure M. Patrick d'Aubreby, PDG de cette société. L'exemple de la bière sans alcool est de ce point de vue significatif: en quelques années, ce produit a conquis 7 % du marché avec une progression de 30 % dans certains cas, comme la Tourtel de BSN. Il n'est cependant pas évident que la bière sans alcool ait conquis de nouveaux consomnateurs à cette boisson. Il semble plutôt que certains buveurs de bière ont décidé d'être plus raisonnables.

Cette création de produits originaux, vendus plus chers, qui ont permis aux petites entreprises de se trouver des niches, correspond à une évolution de la consommation que les grands gronpes observent de près. Ainsi, ebez Heineken on estime que «les mutations dans l'assortiment permettent d'Intervenir sur les segmentations croissantes qui caractérisent le marché international et qui, selon nos prévisions, ne sont pas achevées».

Outre les produits, la distribution elle-même est eussi un enjeu pour les brasseurs. Alors qu'en Grande-Bretagne, en Allemagne et en Belgique, les brasseurs sont plus ou moins propriétaires des débits de boisson, la France se caractérise par la présence d'un troisième intervenant qua sont les entrepositaires-grossistes. Si, pour vendre sa bière outre-Manche, BSN dolt en passer par un eccord evec un brasseur anglais, en France, BSN avec l'UFB et le Française de Brasserie avec France-Boissons se sont assuré un cootrôle sur leur distribution en filialisant des entrepôts. D'eutres sont en traio de faire la même démarche en prenant des participations chez des distributeurs indépendants. « Locolement certoins entrepôts risquent de disparaître car ils sont trop petits. Du même coup, nous y perdrions une partie de notre réseau, constate M. Jean-Pierre Toulouse, coordinateur-commercial chez Interbrew France. Nous avons avec eux une politique de partenariat qui peut se traduire par des prises de participations ou l'intégration totale. »

Le fait que les Français soient en train d'intégrer leur distribution au moment où les Britanniques sont obligés de s'en séparer o'est pas le seul paradoxe de cette Europe de la bière. En réalité, il n'y e même pas de définition européenne de la bière. Une fois admis le fait que la bière est une boisson à base de céréales, les différents pays membres ne sont pas capables de se mettre d'accord sur la eomposition do prodnit, la part d'additifs qu'on peut y inchure, ni sur le degré en alcool. Quant aux brasseurs français, ils s'inquiétent des effets de la loi Evin qui va limiter leur possibilités de faire de la publicité. Et ils y voient un bandicap supplémentaire contre leurs concurrents. A moins que la bière, sans alcool ne réconcilie tout le

FRANÇOISE CHIROT

# S.Pierre

series. Par ailleurs, Grand Met et Elders créent une filiale commune, Iontrepreneur Estates, qui regroupera 7 000 pubs qui pendant sept ans seroot tenus de distribuer la bière Courage. Mais les deux groupes s'engagent à ne pas détenir plus de 20 % du marché local de la bière d'ici deux ans.

#### La complexité britannique

La complexité de cet accord est révélatrice de la situation des brasseurs britanniques confrontés depuis mars 1989 à l'interdiction que leur a faite la commission britannique des monopoles de détenir plus de 2 000 pobs chacun. Une véritable révolution dans ce pays où depuis tonjours les quelque 20 000 tenanciers de pubs étaient dans la totele dépendance des grands brasseurs. Une fois la surprise passée, ceux-ci ont eommencé une sorte de jeu de Mono-poly. Grand Met a done choisi ses pubs plutôt que ses brasseries. En août dernier, Allied Lyons e cédé 332 pubs. Quant à Bass, le numéro un britannique dont la plus grosse part des bénéfices provient de sa chsine de pubs, il e commencé par revendre en mai dernier les 47 bôtels de Trust House Forte. Mais pour l'instant, les six grands hrasseurs Allied Lyons, Bass, Courage, Grand Met. Whitbread et ottish & Newcastle ne semblent pas avoir encore fait de choix très clair entre la production et le dis-

A cette particularité du marché britannique s'ajoutent les perspectives de 1992 et l'évolution de la consommation dans les différents pays d'Enrope. Il est évident par exemple que le subit engouement des Espagnols pour la bière n'est pas étranger su fait que le britanni-

résoltats 1989 de cette société, la période plutôt douloureuse de resbière ne représente plus que 33 % des bénéfices. Alors que 24 % protructurations. Quelques chiffres le prouvent : en France il y evait 400 viennent maintenant de la vente brasseries avant la seconde guerre des spiritueux. moodiale : it en reste seulement Le rachat de Cruzcampo montre 28. Entre 1979 et 1988, les effectifs qu'une bataille est eogagée entre sont tombés de 11 800 à 7 504, les grands brasseurs européens. Le conséquences d'une eu groupe français BSN, qui réalise 12,4 % de ses 52,9 millierds de de la productivité de 40 % en dix ans et de nombreuses fermetures francs de chiffre d'affaires dans la de brasseries. Une des plus bière, détieot 47 % du marché récentes est celle de Mutzig qui, national avec ses marques vedettes Kronenbourg, Kanterbraü et 1664, entre outres. Mais BSN développe evec Drancy, dans la région pari-sienne, sont les deux sites fermés par la Française de Brasserie au aussi une stratégie européenne. Le cours des deux dernières années. groupe présidé par M. Antoine Devenue en 1986 filiale d'Heine-Riboud est présent en Belgique (Alken Maes), Espagne (Mabou), ken, la Française de Brasserie était elle-même le résultat de trois Italie (Peroni) et avait acquis en mariages: Heineken France, Pel-1989 le gree Henninger Hellas. Avec 7,8 millions de florins fortb et l'Union de brasseries. Chez BSN aussi, la restructuration (26 milliards de francs) de chiffre a été longue et douloureuse : il est d'effeires et un eash-flow de vrai qu'eu fur et à mesure des 898 millions de florins (3 milliards rachets, des découvertes étonde francs), le néerlandais Heineken nantes ont été feites : dans les a pen de trou dans son filet. brasseries de la Meuse, par exem-

#### Les dix premiers mondiaux (en millions d'hectolitres)

ple, il y evait les Caves du Roy, 12 kilomètres creusés sous la col-

Rang	Société	1987
1	Anheuser-Busch Inc (Etats-Unis)	90,1
2	Miller Brewing Co (Phillip Morris) (Etats-Unis)	47,2
3	Heineken (Pays-Bas)	43
4	Kirin Srewery (Japon)	30,4
5	Bond Corp. (Australie)	29,9
6	The Stroh Brewery Co (Etats-Unis)	25,8
7	Elders Brewing Group (Australie)	21
8	Groupe BSN (France)	19,8
9	Adolph Coors Co (Etats-Unis)	19,2
10	Companhia Cervejaria Brahma (Brésil)	18

# TABLES D'AFFAIRES

Cependant sa volonté d'accroître la

présence de ses produits est perma-

# DÉJEUNERS RIVE DROITE YVONNE F. ven. soir et sam. 13, rue de Bassano, 16 47-20-98-15 frais, confit de canard. Carte 250/300 F. Diplômé Club P. Montagné. OUVERT DIM. RIVE GAUCHE DODIN BOUFFANT 43-25-25-14 12 à 30-14 à 30, 20 à-23 à. Ouvert le samedi. Toujours son bon rapport qualité-griz, dont le menu à 170 F. Poisson, fruits de mer et crustacés toute l'année. YUGARAJ 43-26-44-91 SPÉCIALITÉS INDIENNES. « De tous les indiens, celui-là est de très loin 14, rue Dauphine, 6° F. lundi le meilleur et le plus authentique. » Christian Millan (Ganlt-Millan).

# Rina Muller, retour aux sources

Rina Muller est probablament la seule femme au monde à diriger une brasserie qui est par ailleurs une des plus anciennes de France. Fondée en 1740, la brasserie Schutzenberger evait sous l'Ancien Régime le etetut de brasserie royale, c'est-à-dire le monopole de la fourniture de la bière aux troupes du roi de France.

Durant deux siècles et demi, trois familles seulement se sont succédé à la tête de cette entreprise, qui est toujours restée indépendante des grands groupes. Rina Muller est une descandante de la famille Walter qui l'e reprise en 1970. Avec un chiffre d'affaires de 75 millione de francs et 110 personnes employées, le brasseria Schutzenberger occupe 3 hectares à Schittigheim, tout près de Strasbourg, qu'elle e quittée en 1844.

Comme les autres petits brasseurs, Rina Mullar s'est installée eur le créneau des bières de spécialité à haute valeur ejoutée: « Notre gamme de produies est suffisamment large pour que nous soyons capables de fournir des bières différentes tout au long de l'année », explique-t-elle. Pour ses deux cent cinquente sne, le bresserie Schutzenberger s créé la « cuivrée », febriquée dens des cuves en cuivre que possède encore la brassene. Le passé l'eide aussi à asseoir son développement financier. Propriétaire d'un Important patrimoine immobilier et de cafés qui distribuent ses produits depuls toujours, la brasserie Schutzenberger dispose ainai d'arguments qui plaisent aux banquiers.

Directeur générel dapuis 1980, Rina Muller dirige l'entreprise aux côtés de son père, qui en est resté le président. Diplômée de droit et de lettres, elle reconnaît que ses interiocu-teurs brasseurs et cafetiers, un milieu plutôt masculin, om montré dans les premiers temps une phase d'observation. « Mais, de mon côté, je n'ai pas joué la faiblesse, ni les yeux langoureux, précise-t-elle. J'essaie de faire les choses de façon neutre. > D'une certeine manière, ella s rendu eux femmes leur place dans le bière : en effet, dans l'Europe perenne les femmes braeaeient et les hommes buvaient (

# **AFFAIRES**

# Le faux pas de Chevignon

En s'alliant avec la SEITA pour le lancement d'une cigarette portant son nom, le roi du blouson de cuir aurait-il fait sa première erreur dans une stratégie marketing jusqu'ici avisée et sans faille?

geoises, le Teddy (blouson geoises, le reday (louson fétiche des jeunes collégiens américains, longtemps apanage, en France, dans sa version toile uniquement, des rockers de bantieue), bref pour s'être positionné dans le bon gout, le cher et le chic, Chevignon pourrait être conduit aujourd'hui à faire macbine conduit aujourd uni à faire machine arrière. Pas question de tirer un trait sur dix ans d'efforts pour une simple histoire de cigarettes», dit-on chez Chevignon au lendemain de l'affaire. Alors que, à l'instar de Benetton, les leaders de la mode jeune axent désor-mais leur communiestion sur l'étbique, le roi de la mode fifties-sixties en France s'est payé le luxe, l'espace d'une semaine, d'être mis à l'index ct clairement accusé de détourner la loi récemment adoptée qui interdit la publicité indirecte pour les cigarettes (le Monde du 22 février).

En dix ans. Chevignon a su impo-ser dans des cercles qui jusqu'ici lui étaient fermés le blouson de cuir et construire un mythe suffisamment attractif pour les adolescents et acceptable par les parents. Michel Rocard pas connaître cette marque avant le lancement de la cigarette. Cette réus-site, Chevignon la doit au flair de son fondateur, Guy Azoulay. La firme de

OUR avoir donné au blou-son de cuir ses lettres de respectabilité et introduit, dans les familles bour-son de cuir vieilli. Chineur invétéré, grand admirateur de l'Amérique des années 50, Guy Azoulay, alors agé d'une vingtaine d'années à peine, décide, en 1979, de remettre à l'honneur le blouson d'aviateur des pilotes de l'US Air Force. Il s'installe dans un petit atelier, emprunte les capitaux nécessaires à un cousin et lance quel-ques modèles. Le produit s'arrache dès son lancemen

Deux ans plns tard, Guy Azoulay ouvre son premier magasin dans le sixième arrondissement, au cœur de Saint-Germain-des Prés. Et étend sa collection en puisant dans tous les classiques de la mode des années 50. Principaux thèmes d'inspiration : le cinéme américain, les figures du GI et de l'élève des high schools. Décidé à faire de sa marque nn must, une valeur établie, il s'efforce de vendre non pas des vêtements mais un style de vie. Tout dans les magasins comme dans les publicités de la firme doit évoquer l'Amérique de la fin des années 50, celle des collèges, des drive-in, des caissières de last-food montées sur patins à roulettes, sur fond de standards d'Elvis Presley de retour du service militaire ou de vieux tubes de Buddy Holly.

La mayonnaise prend. La période s'y prête. En ce début des années 80, Eddy Mitchell triomphe à la télévi-



sion avec «La dernière séance». On eujourd'hui 600 millions de francs. redécouvre les Tex Avery. Les briquets Zippo connaissent une seconde jeunesse. L'Etudiant étranger, de Philippe Labro, fait un tabac en librairie.

Résultat : Chevignon, dont le chiffre d'affaires dépassait à peine les

auxquels il faut ejouter 140 millions de francs réalisés sous licence. Son résultat net tourne autour des 40 mil-

L'affaire est, donc, on ne pent plus rentable. Parti sur le créneau cuir, le 20 millions de francs en 1983, atteint febricant de prêt-à-porter a su très

vite négocier une diversification sur les tennes décontractées et les vêtements de sport qui lui assurent de ces avions gros porteurs qui, en France, larguèrent leurs contingents désormais près de 60 % de son chiffre d'affaires. La gamme Chevignon, ini-tialement perçue comme masculine, halement perçue comme mascume, adolescente et jeune adulte, a été très rapidement complétée par des lignes «girl» (qui a toujours du mal à s'imposer, à peine 5 % du chiffre d'affaires) et junior (pour les moins de quatorze ans, 15 % des ventes). Paralquatorze ans, 10 % des ventes). Paral-lèlement, la commercialisation d'ac-cessoires évoquant la mythologie fif-ties : répliques de postes de radio, reproduction de réclames Coca-Cola en plaques émaillées et d'accessoires de mode (sacs, ceintures, gants, acces-soires moto et plus récemment chaussures), e permis d'étendre le territoire naturei de la marque tout en rame-nant de susbtantiels bénéfices. La plupart de ces articles sont fabriqués sous licence par une société de Mazamet.

#### **Une diversification** amorcée

Démarché par la SEITA, Chevi-gnon a vu dans la cigarette une opportunité de plus. « Notre idée était de nous positionner sur le créneau de Marboro. La cigarette, passeport pour les grands espaces, l'aventure », expli-que Bernard Chabaud, directeur commercial. Le paquet - totalement dessiné par Chevignon - empruntait aux

de GI et les premières cargaisons de cigarettes blondes américaines.

Censé correspondre au style de vie Chevignon, ce nouveau produit a pris en porte-à-faux toute la stratégie de communication de la marque. Le lancement intervient alors même que le fabricant de cuir diffuse sur tous les écrans de cinéma un film très «famille», à tonalité très «rasso-rante», destiné à séduire les « parents» (inquiets, dit-on, car les blousons Chevignon sont devenus l'un des principaux objets de racket dans les cours de récréation) et à les équiper eux aussi de pied en cap. Sur-tout le groupe a préféré abandonner sa cigarêtte plutôt que de voir sés pro-jets de développement 1991 atteints. Outre Fouverture d'un second mégastore parisien prevu au printemps pro-chain en lieu et place de l'ancien hammam de la rue des Rosiers, Chevignon recherche toujours un «parte-naire actif» pour l'aider à améliorer sa distribution aussi bien en France qu'à l'étranger. Il envisage aussi de lancer un parfum. Après s'être brûlé les doigts evec sa cigarette, Guy Azoulay sera, à n'en pas douter, plus

**CAROLINE MONNOT** 

POINT DE VUE

# La SEITA et le « markéthique »

par Laurent Maruani

Une cure sans drame à la Lyonnaise

Anticipant sur les difficultés attendues,

la Société lyonnaise de banque a réduit ses effectifs de 25 %

'AFFAIRE de le volonté de mise en vente per le Seita, organisation publique, d'une cigerette eyent une merque connue de vêtements, n'est pas anecdotique. Elle est exempleire de la confusion qui règne entre le merketing et ladite loi - « seu-vage » - du merché. Le feit nouveau est, qu'à l'occasion de cette « effaire » la démerche se heurte à le loi. Laissons au juge le soin de trancher le ceractère eutorisé ou per la Seita de petites doses bien empaquetées de tabac eu nom qui évoque la jeunesse et le prix nente : soit la Seita a réfléchi aux conséquences de sa démarche. soit elle agit en « naviguant à

Le deuxième hypothèse, quoi-

sans grève et sans trop de

drames I Dans la banque, c'est encore rare. C'est

pourtant ce qu'a réalisé la Lyonnaise

de banque, filiale du groupe CIC et

première banque régionale de

France. La politique d'amaigrisse-

ment de ses effectifs et de recentrage

de ses activités engagée par son prési-dent, M. Henry Moulard, préfigure

pourtant celle que devrait suivre,

dans un proche evenir, la plupart, sinon l'intégralité, des banques fran-çaises pour redresser une situation

devenue le plus souvent bien peu

Désintermédiation, chute des acti-

vités de marché, bataille insensée sur

les tarifs, vente de crédits à pertes,

plafonnement des concours aux par-

sive et, surtout, une montée des pro-

visions sur les activités domestiques,

tout se ligue, actuellement, pour mener la vie dure aux établisse-

ments. C'est en anticipant sur cette

perspective que le Lyonnaise de ban-

que a voulu prendre les devants, sans attendre une trop profonde dégrada-

tion de ses résultats, déjà en recul de près de 44 % en 1989 (71 millions de

francs, pour 126 millions de francs

A cet effet, la Lyonnaise a procédé à la suppression de 1 100 postes de travail en vingt-huit mois, ce qui,

compte tenu de la création de 200 postes dans les filiales, a ramené

les effectifs de le maison de

4 450 personnes en 1987 à

liculiers, après une croissance explo-

une firme qui dépense des sommes importantes de publicité et n'en consacrerait pas une pertie à une vériteble réflexion éthique et stretégique. La première hypothèse est celle de la décision morie. La Seita se serait donc préperée à l'effrontement médiatique, institutionnel, parlementaire, politique et sociel, en misent sur le support et la victoire du merché et de ses règles. Il s'egirelt elors, à notre avis, d'une double erraur.

D'ebord un vassal n'effronte pas le souverain, eeuf s'il vise à le détrôner, ce qui, dens le cas de la Seita, serait beroque. En second rôle majeur que joue l'éthique en metièra de merché et d'opinion.

Je comprends bien que la Société des tebecs désire sortir de son enfermement, du meuveis rôle de « distributeur de poison »

février 1991, soit une diminution

nette de neuf cents personnes. La

direction a pu éviter tout licencie-

ment «sec», en utilisant les mesures

d'eide au départ volontaire

(MADIV), avec des primes de départ atteignant 275 000 frencs en

moyenne pour un coût total de

275 millions de francs. L'age médian

des partants a été de quarante et un

ans, 25 % d'entre eux consacrant leur

prime à créer une petite affaire ou à

racheter un commerce, 25 % trouvant un autre emploi, 25 % arrêtant

de traveiller (essentiellement des

femmes), le flou demeurant sur les

intentions du dernier quart. L'entre-prise, il est vrai, avait le plus grand

besoin de réduire ses frais généraux.

Une politique très ambitieuse, trop ambitieuse, de création de filiales

tous azimuts (crédits spécialisés, ser-

vices bancaires, immobilier, gestion-mtermédiation) avait gonflé les effec-

tifs de 10 % de 1980 à 1987, alors

que ceux des établissements réunis

au sein de l'Association française des

banques (AFB) restaient stables sur

la période 1980-1990, et que ceux des trois grands (BNP, Crédit lyon-

nais et Société générale) régressaient de 6 % sur la même période. La cure

d'emeigrissement décrite précédem-

ment ramène, tout de même, le per-

sonnel de la Lyonnaise de banque à 16 % au-dessous de son niveau de

Cette cure doit, au surplus, être effectuée au moment où des provi-

sions pour créances douteuses doi-

vent être constituées massivement

ES effectifs réduits de 3 526 personnes à la fin du mois de

qu'on lul feit Jouer, Mais eu lieu de répondre sur son identité d'entreprise, au lieu d'inscrire son ection dens une double perspective d'entreprise qui, parce que publi-que, joue son rôle en essayant de privilégier le bien public dans ees arbitreges - fût-ce parfols à ses dépens mais en le faisant sevoir, - la Seite epperaît sous un jour perticulièrement négatif : elle est un monopole public qui ne respecterait pes les règles dans son domeine, sens pour eutent empêcher la concurrence étrangère de lui prendre, depuis dix ans, des perts de merché. Elle serait donc à la foie inefficece et contraire à le morale publique. L'imege de cette entreprise en metière de compétence et de légi-

timité est tràs dégradée parce

qu'elle n'e pes joué sur ses deux

etoute... sa légitimité publique et

par la banque sur ses crédits aux

PME et PMI, sa grande spécialiré dans la région Rhône-Alpes. Actuel-

lement, on le sait, la mortalité de ces

PME-PMI augmente, surtout pour

celles créées depuis trois ou quatre

ans, et à qui la prospérité récente e

permis de se développer et de subsis-

ter, même si leur financement de

départ était mal verrouillé et leur

gestion défectueuse. Le ralentisse-

ment de l'économie amorce depuis le

printemps 1990 et aggravé par la crise du Golfe leur est fatal. Ainsi la

Lyonnaise de banque a-t-elle du aug-

menter à nouveau ses provisions, déjà majorées de 70 % en 1989, et

encore relevées de 35 % en 1990 pour la maison mère, plus de 24 %

en consolidé, le tout pour près de

Recentrage

Par ailleurs, la Lyonnaise de ban-que a ramené de 14 % à 6 % la pro-gression de ses crédits aux entre-prises, en conformité avec les

déclarations de son président,

M. Moulard, qui, l'an dernier, avait affirmé: «Je vais réencadrer la ban-

que», allusion an désencadrement

anguel avait procédé une banque commerciale après «la libération» du débnt 1987. Quant aux credits aux particuliers, ils sont purement et simplement stabilisés. De plus, tout

accroissement des emplois est refi-

à 10 %, majore d'une marge de 1,50 %, soit 11,50 % au minimum,

ce qui consacre une augmentation

d'un point complet en un an. En

nancé au taux du marché, c'est-à-dire

400 millions de francs.

ses compétences managériales. Se banalisant, eujourd'hui derrière Chevignon, et demain derrière d'eutres encore, elle s'interdit l'éthique publique et peut-être aussi la cohérence institutionnelle.

C'est une conception dépessée du marketing que de croire que le merché, lui aussi, n'eurait pas see règles, parfois complexes et sub-jectives. Le consommeteur ne réagit pas seulement eu prix, à le quelité et à le merque, il a eussi une morale et des emportements. Lorsqu'une borne est dépaesée, c'eet le théorie des catestrophes qui ee substitue à celle des merelle coûte, mais elle est eussi un garde-fou du marketing. Vive le merkéthique I

► Laurent Maruani est coordinateur du département merketing, Groupe HEC (Jouy-en-Josas).

outre, la part des opérations inter-

bancaires dites de trésorerie, si importantes en France, a été rame-

née à moins de 30 %, contre 50 % en

1980, tandis que les activités inter-

bancaires en devises revenaient de

12 milliards de francs à 2.8 milliards

de francs dans l'année. Enfin, l'effec-

tif de la salle de marché est retombé

de 110 personnes à 45, après les pertes enregistrées en 1989 et 1990.

concentrer sur ses activités commer-

ciales traditionnelles (crédits aux entreprises, essentiellement PME-

PMI, et aux particuliers). Elle veut

recentrer ses opérations de diversifi-cation en arrêtant ou en revendant

un bon nombre de ses filiales diversi-

fiées, en renforçant son secteur haut de bilan et en améliorant sa produc-

Résultat : elle e ramené la progres-

sion de ses frais généraux de 11 % en 1986 à pratiquement zéro en 1990. Objectif pour 1991 : une baisse de

7 %! Son résultat brut d'exploitation augmente de 14 %, d'importantes

dit-bail compensant le coût des

primes de départ au personnel, de

sorte qu'en 1990 son résultat net

amorce une remontée d'environ

12 %. Certes, la Lyonnaise avait un

besoin urgent de resserrer les écrous, mais elle a pris ainsi de l'avance sur

un processus dans lequel, cette

année, l'ensemble de la profession

devra s'engager, bon gré mai gré, et qui laissera des traces dans les

comptes d'exploitation et les bilans.

FRANÇOIS RENARD

values sur des opérations de cré-

Globalement, la Lyonnaise veut se

# La retraite du «garde rouge» nippon

Seiji Tsutsumi, le président du groupe Seibu, qui comprend une centaine de sociétés dans la distribution et l'immobilier, abandanne ses fonctions

TOKYO

de notre correspondant ·

ELJI Tsutsumi, président du groupe Saison (Seibn), quittera ses fonctions le mars. Il sera remplacé par un triumvirat com-posé de dirigeants du groupe : Sneaki Takaoka, président de le chaîne des supermarchés Seibu, Toshio Takeuchi, président de Cre-dit Saison Co., et Shigeki Wede, président de Seive Food Sweten Seiji Tsutsumi conservera simplement la présidence de Saison Corp., la holding qui coordonne les

activités du gronne. Annoncée par l'intéressé lui-même en débnt de l'année, cette démission signifie le retrait du premier plan de la scène économique nippone de l'une de ses personnalités les plus connnes sur l'archipel comme à l'étranger, notamment en France. Le groupe qu'il dirigeait, Scibu-Saison, comprend une cen-taine de sociétés dans les secteurs de la distribution, de l'immobilier et de la promotion touristique et a un chiffre d'affaires annuel de 4 000 milliards de yens.

« Notre groupe avait besoin d'une direction personnalisée et forte lors-qu'il était encore adolescent, mais cette période a pris fin au cours de la décennie qui s'achère », a déclaré Seiji Tsutsumi au cours d'nne conférence de presse. Il a rejeté les spéculations selon lesquelles il demeurerait de facto le dirigeant du groupe après sa démission, pré-cisant qu'il quittera graduellement ses fonctions de président des grands magasins Scibu et Parco. Il entend se consacrer davantage, à l'avenir, aux activités culturelles du gronpe Saison, l'un des pionniers au Japon dans le domaine du

#### Groupe sans visage

Ce retrait est présenté comme un geste de Seiji Tsutsumi pour montrer que lui-même et son groupe sont différents de leurs rivaux. Seiji Tsutsumi, président mais eussi principal ectionnaire d'une affaire qu'il a héritée de son père, passe le relais à des hommes qui ne sont pas de sa famille. Ce retrait paraît aussi dicté par des raisons plus prosaîques : le groupe Saison est gravement endetté, notamment est gravement endetté, notamment à la suite de l'achat en 1988 de la chaine d'hotels Inter-Continental pour la somme de 2,2 milliards de pour la somme de 2,2 miliards del dollars. En ontre, les profits des grands magasins Seibu, qui furent longtemps la poule aux œufs d'or du groupe et contribuèrent à financer les nouveaux projets, sont en baisse. il semble que Seiji Tsu-

tsumi n'ait guère en d'autre choix que de se retirer.

Avec cette démission, Saison va devenir, comme beauconp de grandes entreprises nippones à la suite du retrait de leur fondateur, un groupe sans visage. Seiji Asu-tsumi, âgé de soixante trois ans, qui e transformé le grand-magasin d'importance moyenne legue par son père en un empire de la distri-bution et des loistris, n'est pas un parten comme les cuttes patron comme les eutres.

« garde rouge » de l'establishment nippon pour ses engagements d'an-trefois dans le mouvement étndiant evait certes fait passer le pragmatisme des affaires evant les idéaux révolutionnaires. Il n'en était pas moins resté un homme ettiré par les choses de l'esprit : poète et écrivain, il a publié une vingtaine de livres sous le pseudonyme de Takashi Tsujii. Il exerça eussi une grande influence dans le domaine de la promotion des arts : avec son musée, ses théâtres, des expositions remarquées et parfois des « conps de folie », Seiji Tsutsumi mena à la tête du gronpe Saison une réelle politique de mécénat d'entreprise.

Son père, un des barons de l'économie d'avant-guerre; lui avait légué le grand magasin, confiant à son demi-frère cadet, Yoshiaki, l'essentiel de son empire (notamment la société des chemins de fer privés Seibu qu'il avait fondée). Ce dernier passe aujourd'hui pour l'un des hommes les plus riches du monde. Selon le magazine améri-cain Forbes, sa fortune est estimée à 15 milliards de dollars. Etant donné leur origine, les deux frères ne se sont jamais bien entendus.

Seiji Tsutsumi fut l'un des premiers hommes d'affaires japonais à sentir que le Japon allait devenir une prodigieuse société de consom-mation. Il fut notamment à l'origine de la transformation du quartier de Shibuya, à Tokyo, devenu anjourd'hai le quartier des jeunes par excellence, qu'il structura autour de ses grands magasins Parco, où sont constamment orga-uisés des événements culturels. Le gronpe Saison représente au Japon nne soixantaine de sociétés étrangères, dont beaucoup sont

PHILIPPE PONS

Le Monde SANS VISA

## Cinquente couvertures en quinze jours

10. 中**2005** 10. 20**16** 10. 2016 10. 2016

gam. respection

isternes: herors in

financiers pour card

La finance fai

découvert leur trans-Bruno Rohmer, San Cal son groupe Oice C détient 60 % du capetat de l'agence la suite de deux 22 capital (20 milione et francs), a district in the conaimaii men 🚅 🤃 🖟 🦠 ceus qui a'e conna... "

Hubert Henrydia har neace + party . 2017 . Maxwell (qui detient tal), c'est en cherchain: pour sa féliale Tella .... de francs de daffelt 🚼 que la sectaur photo e a qu'il est entre en partie : ... Rehmer: J. ne dis pas que , a no pendre se conscilir de vingt jour Je ment, ca acta et ciama tenant, fe sua to a l'impression de l'anno les gens de rette man. c'est agresic e de r

Entre Habert Habert Rohmer 235 \* Pour me present Hubert Henrolie 2 112 yeux une cinquitiente de magazines recursivo de quinze jours. Comments pas moi, c'es: Herry remarquable, is 5,500 nels, affirme Bruco Ranges Min-alors j'unterviende a A la différence de courses de comme actionnaires whill include Gamma n'ont pas perdu le de l'agence (tout en agraciant de

belle augmentation de Capital
1,44 million à 50 millione de tras
Mais ce contrôle est fragile
le fonds d'intestissements à
Partenaires défines description Partenaires detient deput manuel dernier 47 % et que 6 % % banque «amie» de l'ager ce notre indegendance one pare tion sine qua non d'estre charge tion de capital affirma langue ten, le président de Gantina

Avec Le Bonde var Mann

Calculez vos impot rapidement

Tapez IMPos

# **AFFAIRES**

# La finance fait son entrée dans les agences photos

Les trois principales agences françaises — et mondiales ont foit appel à des copitaux extérieurs. En toile de fond, des enjeux technologiques : lo créotion de bonques d'imoges et la transmissian électronique des phatos dans le mande entier

ES gardiens du temple sont toujours en place. Hubert Henrotte à Sygma, Jean Monteux à Gamma et Goksin Sipahiogia à Sipa dirigent toujours les trois plus importantes agences photos dans le monde. De la guerre de six jours à la guerre du Golfe, les signatures des «trois A» trustent depuis plus de vingt aus les pages des magazines. Entre ces patrons, on ne compte plus les brouilles et les retrouvailles. Entre les reporter de Gamma, ça se passait en

Les gardiens tiennent-ils encore leur temple? La famille de l'image s'interroge. Avec «l'entrée en force de la haute finance dans le photojourna-lisme, nous sautons directement du dix-neuvième au vingt et unième siè-cie», affirme, perplexe, Alain Min-gam, responsahle de Sygma 2. La multiplication de petites agences spé-cialisées (dans le sport, le cinéma, l'économie, la télévision, etc.) et une stagnation du marché, aujourd'hui accentuée avec la guerre du Golfe, ont mis en difficulté les «trois grands», au moment où ils avaient financiers pour investir dans les technologies de demain. D'où l'enprofession qui reste artisanale.

#### Cinquante couvertures en quinze jours

A Sygma, naméro un mondial (120 millions de francs de chiffre d'affaires prévu pour 1990), le per-sonnel et les photographes ont découvert leur nouveau patron, Bruno Rohmer, qui, par le biais de son groupe Oros Communication, détient 60 % du capital de l'agence à la suite de deux augmentations de capital (20 millions et 15 millions de francs), « Rohmer nous a dit qu'il aimait bien la photo et qu'il en faisait mème un peu, raconte un photographe, c'est le genre de réflexion de ceux qui n'y connaissent pas grand-

Hubert Henrotte, lui, affirme avoir sauve les meubles. Après une expérience a décevante » avec Robert Maxwell (qui détient 30 % du capital), c'est en chèrchant un partenaire pour sa filiale Télévision – 8 millions de francs de déficit fin 1989 alors que le secteur photo est équilibre – qu'il est entré en contact avec Bruno Robert : « J'ai fait un grand saud. Je ne dis pas que ca me fait platist de pendre le contrôle de l'agence que j'ai créée, mais la concurrence est dure. Le problème de la vente s'est posé vingt fois. Je n'ai pas pu faire autrement, ou alors on était enterré. Maintenant, je suis toujours en place, j'ai rience adécevantes avec Robert tenant, je suis toujours en place, j'ai l'impression d'être encore chez moi et les gens de cette maison aussi. Mais c'est agréable de ne plus se sentir seul. Très agréable... »

Entre Hubert Henrotte et Brunn Rnhmer, c'est la lune de miel:

« Pour me présenter son agence.

Hubert Henrott« a étalé sous mes
yeux une cinquantaine de couvertures
de magazines réalisées par Sygma en
quinze jours. C'était impressionnant.
Le patron de l'avence, ce n'est donc quinze jours. C'était impressionnant. Le patron de l'agence, ce n'est donc pas moi, c'est Henrotte. Un hamme remarquable, le plus grand profession-net», affirme Bruno Rohmer. Mais il ajoute: «Si les choses ne se présen-tent pas comme nous le souhaitons, alors j'interviendrai...»

A la différence de ceux de Sygma, les actionnaires « historiques » de les actionnaires « historiques » de Gamma n'ont pas perdu le contrôle de l'agence (tout en négociant une belle augmentation de capital — de 1,44 million à 30 millions de francs). Mais ce contrôle est fragile puisque le fonds d'investissements Schroder Partenaires détient depuis novembre dernier 47 % et que 6,6 % des parts sont entre les mains de FGCP, une banque « amie » de l'agence. « Garder notre indépendance était une condition sine qua non à cette augmentation de capital », affirme Jean Monteux, le président de Gamma, qui se

voit également propulsé à la tête de Gamma Finance, holding dont la création préfigure une volonté d'ex-

L'ambition de Vincent Debré, un des quatre associés de Schroder, est limpide: « Réaliser une bonne plusvalue dans les cinq à dix ans, votre introduire l'agence sur un marché financier. Nous ne voulons pas diriger mais investir dans un leader. Ce n'est pas une question de volume mais de rentabilité. Voilà pourquoi Gamma représente le bon choix. » Avant de se lancer dans l'aventure, Vincent: Debré a fait éolucher les comptes de Debré a fait éphicher les comptes de l'agence, pour laquelle il fine l'objectif de « doubler son chiffre d'affaires dans les cinq ans à ventr». Gamma est en bonne santé, au point d'être la seule des trois grandes à dégager des bénéfices – 3,5 millions de francs en 1000 1989 pour un chiffre d'affaires photo de 80 millions de francs — et à possé-der une trésorerie solide.

Enfin il y a Sipa, que son proprié-taire, Goksin Sipahiogh, un Turc de soixante-quatre ans, a voulu transfor-mer en « première agence mondiale ». Mais n'a-t-il pas vu trop gros trop vite? L'agence est en crise de croissance. Il y a d'abord eu les déboires financiers de son associé, le Turc Asil Nadir, patron du groupe britannique Polly Peck (12 milliards de francs de chiffre d'affaires en 1989 dans les secteurs de l'alimentation et de l'électronique) qui connaît de grosses difdû racheter les parts.

A cela, il fant ajouter un déficit chronique, un déménagement mal maîtrisé, un laboratoire professionnel qui ne fonctionne pas à plein régime et l'embauche d'une centaine de personnes, Sipa est victime d'un trou financier de 30 millions de francs, ce qui est beaucoup pour une entreprise dont le chiffie d'affaires avoisine les 130 millions (75 pour le secteur presse et 53 pour le labo).

Les critiques font bondir Goksin Sipahiogha: « Ca fait vingt ans qu'on me dit que je vois trop gros l'On m'avait déjà traité de fou lorsque j'avais acheté 7 000 francs la première machine qui mettait les diapo-sitives sous cache. Alors...» Alors, «Goksin», comme tout le moude l'appelle, doit stopper l'hémorragie. Il compte beaucoup sur le laboratoire professionnel — notamment sur le marché des tirages géants (400 m² et plus), – a licencié trente-cinq per-sonnes et, surtout, assure avoir trouvé des investisseurs tures dont l'apport tourne antour de 50 millions de france. «A terme, je suis prêt à abandonner la majorité des parts à condition de rester l« patron de l'agence», sssure-t-il. Et ue faire que du journalisme, la chose qui l'amuse le chise

# Des photographes inquiets

Alors que Sipa se refait une santé, Gamma et Sygma pensent à leur développement, nntamment en rachetant des petites agences complé mentaires. « Il va certainement y avoir une concentration du marché», estime Jean Monteux. Sygma a ouvert le bal en prenant le contrôle de Kipa, une agence spécialisée dans la photo de télévision.

Mais l'enjeu majeur des années 90, pour l'ensemble des agences fran-çaises, tourne autour de la création caises, tourne autour de la création d'une banque d'images qui permettrait aux journaux et magazines du monde entier de visualiser, sélectionner et ntiliser des photos haute définition à partir d'un écran. Car le fonctionnement actuel, comme le dit Hubert Henrotte, «est aberrant. Aberrant d'envoyer six cents photos à un magazin« qui n'en publiera qu'une. Surtous quand nous multiplions i'opération par trente-cinq pays...» En d'autres termes, explique Anemieck Veldman, la directrice de l'agence Kipa, «c'est le Moyen Agel». Les grands magazines internationaux approuvent, mais soubaitent d'abord qu'un procédé standard de

d'abord qu'un procédé standard de visualisation et de transmission

d'images numériques se dessine. Sipa et Gamma ont opté pour des sysnes différents et toutes les ager attendent maintenant le choix de Sygma, cette demière ayant décidé de remettre à plat son informatique. «Si Sygma marche avec Gamma, ce que je crois, nous devrons tous nous aligner sur leur standard, affirme François Hébel, le directeur de Magnum Ce serait une bonne chose : le pas décisif vers une banque mon-diale d'images, genre Minitel, dans laquelle chaque agence posséderait son « serveur » et garderait donc son autonomie. » A Sygma, on préfère prendre son temps. « Nous produi-sons six mille photos par jour. Il ne faut donc pas rater le moyen de les diffuser. À nous, d'ici deux ans, de jouer un rôle pour le mettre au point, car la rentabilité de Sygma sera au bout de cette révolution technologique», explique Bruno Rohmer.

Et les photographes? Beaucoup, comme Richard Melloui (Sygma), pensent que rien ne change « tant que le photographe garde le pouvoir sur sa vie : la nature de son travail, le choix de ses sujets, la gestion de son temps ». D'autres s'inquiètent, Pour la première fois depuis la création de Gamma, en 1967, une évolution déterminante des agences se produit sans que les photographes soient consultés.  $\alpha$  C'est en partie de leur



faute, repond Alain Mingam. Car ils n'ont jamais fait preuve de solidarité pour s'opposer au processus. Personne n'ose poser la vraie question : avec l'arrivée de capitaux extérieurs, ces agences vont-elles perdre leur raison

A Gamma justement - «l'agence où les photographes cultivent le plus leur dignité », selon la jolic expression d'Alain Mingam - les reporters sont d'abord inquiets pour leur protection sociale: « Notre statut

comme celui de la plupart des agences, est en contradiction avec le code du travail. Si on ne veut pas nous écouter, nous pourrions aller en justice », affirme Francis Apesteguy, le délégué des photographes. Bruno Rohmer, fui, pense surtout que la raison d'être d'une agence est de a meitre le photographe dans les meil-leures conditions pour qu'il fasse du bon travail et qu'il gagne bien sa vie. Le problème du pouvoir dans l'agence

prise en février 1990 au de l'agence Gamma Georges Márillon a recu le prix « Photo

the feet of the THE PARTY AS INC. viewsare dusiness. The Economist Every Friday.

Calculez vos impôts

tive Le Monde sur Minuet

rapidement

36-17 Tapez IMP41

Traduction de l'annonce di-dessus : l'actualité mondiale, c'est notre affaire.

# La nouvelle baisse des taux d'intérêt pourrait annoncer des élections en Grande-Bretagne avant l'été

La Banque d'Angleterre e de nouveeu abaiseé d'un demipoint, mercredi 27 février, son taux d'intérêt principal qui passe de 13.5 % á 13 %. Elle evait procédé à une réduction identique la 13 févriar (la Monde du 28 février). Le gouvernament poursuit donc par petites étapes la réduction des taux.

La miee en gerde de six économistes conservateurs, eu premier reng desquels l'enclen coneeiller économique de M- Thatcher, Sir Alen Walters, n'est pee étrengère à cette démarchs. Ceux-ci avaisnt écrit il y a deux semsinas eu Times, affirment que le récassion actuelle risquait d'échepper à tout contrôls et d'être comparable à la grande dépression des

## LONDRES

de notre correspondant

Le gouvernement estime qu'il peut relâcber la pression, après une longue période de taux très élevés, parce que l'inflation commence cnfin à refluer. Elle est passée de 9,3 % en décembre à 9 % en jan-vier après avoir culminé à 10,9 % en octobre dernier. On estime au Trésor que le chiffre pour février pourrait être de 8,5 %. Le reflux a été particulièrement brutal pour certains produits de consommation tels que les vêtements et les chaus-sures dont les prix ont baissé de plus forte chute mensuelle enregis-trée depuis trente ans...

#### Le crédit immobilier va suivre

Les arrière-pensées politiques ne sont pas absentes non plus de la décision du gouvernement. Les taux d'Intérêt soot éminemment politiques en Grande-Bretagne dans la mesure où ils entraînent une augmentation ou une diminution des traites que des millions de Britanniques ont à honorer chaque mois pour rembourser l'achat de leur maison. Les prêts bypothécaires sont en effet à taux variable an Royanme-Uni.

Les grandes sociétés de crédit immobilier, aussi puissantes que les banques, o'avaient pas répercuté la baisse d'un demi-point d'il a deux semaines, estimant que l'occasion était bonne pour reconstituer leur marge, dans une période où les prix de l'immobilier ainsi que le nombre des transactions ont chuté. Elles ont annoncé cette fois-ci qu'elles allaient suivre le mouvement, même si ce n'est nes intégralement, en procédant à une réduction de trois quarts de point. Pour un emprunt de 75 000 livres par exemple (746 000 francs environ) le remboursement mensuel va être rédnit de 819 à 776 livres (de 8 150 à 7720 francs).

Il s'agit donc d'un domnine extrêmement sensible et les baisses de taux d'intérêt sont immanquablement interprétées lei comme des mesures électorales. Le butoir n'est qu'en juin 1992, mais les mois de mai et juin prochain sont désormais présentés eomme une période très favorable pour des élections anticipées. On se défend, dans l'entourage de M. John Major, de penser à cette échéance. « Le premier ministre est suffisamment occupé par les suites de lo guerre du Golfe», explique-t-on. Mais l'hypothèse d'une «élection kaki », dans la foulée de la victoire militaire, gagne du terrain.

Il s'agirait de profiter d'une « fenêtre » au milieu de la plus dure récession que la Grande-Bretagne ait connne depuis dix ans. Celle-ci est désormais officielle, Selon les statistiques publiées il y a quelques jours par le Bureau central des statistiques, le produit oational brut a diminué pendant deux trimestres consécutifs, ce qui est la définition babituelle d'une récession. La baisse a été de 1,2 % au cours du troisième trimestre et, de 0,9 % au cours du quatrieme trimestre de l'an dernier.

L'issue heureuse de la guerre du Golfe et la baisse des taux d'intérêt sont peut-être pour les conservateurs des occasions à saisir.

**DOMINIQUE DHOMBRES** 

# Le ministère des finances prépare une réforme des règles de gestion des sicav monétaires

Le ministère des finances prépare actuellement un décret réformant les sicav monétaires. La liquidité, la rémunération et la sécurité de ces produits financiers court terme ont attiré la trésorerie des entreprises et des particuliers à un niveau jugé déraisonnable par le souvernement pour la reconstitution d'unc épargne à long terme en France.

Dans cette perspective, des diseussions ont été engagées avec les grands établissements de crédit qui ont vu des flux financiers considérables disparaître de leur bilan en direction de sicav monétaires

situées bors bilan. Une partie de la réforme vise donc à pallier ce déséquilibre et à permettre aux établissements financiers d'introduire jusqu'à 25 % de leur « papier » (certificats de dépôts, obligations...). Pour diminuer le risque, les banques ont demandé à ce que les titres qu'elles émettent et introduisent dans leurs sicav fasse l'objet d'une notation. Le ministère des finances ayant accédé à leur demande, cette nouveauté conforme à l'esprit des grandes places financières internationales améliorera la transparence vis-à-

# EN BREF

□ Les pharmaciens protestent contre les projets du gouvernement sur la parapharmacie. – La Fédération des syndicats pharmaceutiques de France, qui regroupe 16 000 des 23 000 pharmaciens d'officine, proteste contre les projets du gou vernement d'exclure du monopole des pharmacies nn certain nombre d'articles de parapharmncie (le Monde du 21 février). Au cours d'une conférence de presse, sa présidente, M= Marie-José Augé-Caumon, a estime que « le gouverne-ment sacrifie lo protection de la sonte des Français» et « cède à lo logique du commerce », qui se tra-duit par « la croissance inéluctable des volumes » vendus.

□ Balance commerciale italienae : daficit record ee janvier. - La balance commerciale italienne a enregistré un déficit de 5 000 milliards de lires (plus de 22.7 milliards de francs) en janvier 1991 selon les chiffres publiés, mercredi 27 février, par l'Istat, l'institut central de statistiques. Ce déficit, dépassant le record précédent de janvier 1989 (4 281 milliards de lires), marque une chute brutale par rapport à décembre 1990, ou la balance commerciale italienne avait été excédentaire de 1 993 milliards de lires. Il provient pour 2 626 milliards de lires des pro-duits énergétiques (+ 17,5 % sur janvier 1990) el pour l 684

milliards d'autres produits. Les importations se sont élevécs à 20 366 milliards de lires (+ 7,9 % sur janvicr 1990) ct les exporta-tions à 15 371 milliards (+ 2,8 %).

# PÉTROLE 1

Prix du baril de pétrole brut (en dollars)

27 fev. WTI (West Texat Intermedials), a New-York à la clitture 18,87

28 Æv. Brent à Londres à 18.20

Les cours du pétrole ont peu varié dans la malinée du 28 février, les opérateurs estimant qu'on pourrait assister dans les jours prochains unc détente sur les prix, le marché apparaissant largement approvisionné. Les cours du gasoil se sont repliés, l'Arabie saoudite ayant cessé ses importations au lendemain de l'attaque terrestre des forces alliées.

# NEW-YORK, 27 tévrier

#### Nette reprise

Après elx seances consécutives de baisse, Wall Street qui avait déji fermé ses portes quand le président Bush annonçait la suspension des

L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a clôturé à 2889,11 en heussa da 24,51 points (0,85 %) dans un marché actif.

Quelque 211 millons d'ecdons ont été échangéen. Les prises de bénéfice ont sporadiquement freiné le progression de l'indice. En effet. les analystes creignent que le Réserve fédérale mette fin à sa pos-tique de détante des teux d'intérêt en raison des signes de récession moins graves que prévu.

Après les chiffres sur les com-mandes de biens durablen en jan-vier, la publication mercredi de l'in-dics de canflancs des cinq mois consécutifs de balase. laisse penser que la réd de courte durée.

Sur le marché da crédit, la taux des bons du Trésor à trenie sna n'établissait un fin d'après-midi à 8,14 % contre 8,13 % mardi soir. Il

VALEURS	Cours do 26 téxties	Cours do 27 Meries
Alcoa ATT Bosing Chees Marhettan Bark Bosing Chees Marhettan Bark De Port de Nemours Excurse Kodek Excurs Ford General Motors Goodyear Bald TT Mobil Od Pfeer Schamburger Treaco UAL Cop. os-Allegis USX USSI (Mariotopuss	64 7/2 33 1/2 45 7/8 27 1/8 53 3/8 56 3/8 56 3/8 59 1/2 1/2 3/4 59 1/2 1/3 1/4 1/4 1/8 1/8 1/8 1/8 1/8 1/8 1/8 1/8 1/8 1/8	84 122 47 188 14 188 38 588 43 58 55 788 30 122 69 324 20 34 130 78 62 17 14 19 31 34 27
BLANCES AND	20 110	======

#### LONDRES, 27 février 1 Revirement à la hausse

Clôture en nette hausse mercredi au Stock Exchange de Londres. Au terme des échanges, l'indice Foot-ale des cent grandes valeurs e est apprécié de 25,8 points à 2348 soit un gain da 1,1 %.

Après evoir perdu près de 11 points à l'ouverture, le marché a'est progressivement orienté vera le hausse après l'annonce de la belle de 0,5 % des taux d'intérêt britannide 0,5 % des taux d'interet pritann-ques, ansi ramenen à 13 %. Mais il ne s'est varitablement envolé qu'a-près les déclarations du président George Bush, annoncant le fin pro-chaine des hostifités dans la Golfe, et surtout l'acceptanan Iraklenne des résolutions des Nations unies.

# PARIS, 28 février 1

### Poursuite de la hausse

POUTSUITE DE la Nausse

La Bourse de Paris a salué, jeudi,
par une hausse sensible le cessezle-feu dans le Golfe. En progression
de 1,19 % à l'ouverture, les veleurs
françaises oni continué leur mouvement ascendent au fil des transacdons. En fin de matinée. L'indice
CAC 40 sffichail unn avance dn
1,5 %. En début d'après-midi, cette
svance était ramenée à 1,02 %.
Plus tard dans la journée, peu avent
que ne débutent lee échangen à
Wall Streat, l'indicateur de la place
parisienne gagnait 1,2 %.
L'errêt des hostilités dens la

parisienne gagnait 1,2 %.
L'errêt des hoatilités dens le Golfe, même s'il était anticipé, s' maigré tout, été salué d'une façon générale par toutes les places européennes, comma les places asistiques quelques heures plus tôt dens le matinée. Capendant, les progressions de celles-ci n'avaient rien de comparables à celles affichéen eu landemain du déclenchament des hoatilités. Ainst, à le mi-journée Londres était en hausse de 1,3 %, et Medrid da 1,24 %, Francfort, an ravanche baissait de 1,54 %. Cela étant, les opérateurs vont mainterevancia un 1,20 %. Cela femnt, les opérateurs vont mainte-nam es retournar vers les points fondementaux de l'économie. Selon certains d'entra eux, le retour à la paix pourrait permettre une relance du le machine éconamiqua, une détente du loyer de l'argent dans le monde ne pourrait plus être néces-seire. Interrogé, lors de son poim de presse hebdomadaire, sur le marga de baisse des taux d'intérêt en Franca, M. Pierre Bérégavoy, ministre de l'économia, s déclará a c'est le marché qui donne los indi-cations », ejoutant qua celles-ci a s'orientent dens la banns direc-tion».

### TOKYO, 28 février 🛊

#### Bien orientée

La Boursa de Tokyo s terminé la séance de jeudi en hausse, mais en decè de ses plus haus niveaux aneints su cours de la journée. L'indice Nikkei n progressé de 314.87 points à 26.409.22, soit un gain de 1,21 %, La voille de transactions a doublé par rapport à la veille, représentant environ un millerd de titres.

Selon un opérattivr, le hausse de Wall Street à l'ouverture et la baisse des taux d'intérêt en Grande-Bretagne des taux d'intérêl en Grande-Brétagne ont donné un bon départ ett marché. Des prises de bénéfices cet été apé-rées en fin de séanca, mals le semiment des boursiers restait, malgré tout, dopé par l'assonce de la suspension des, hostifités dans le Golfe jeudi, les tran-sactions e étant reprises dès l'annonce de cette nouvelle.

VALEURS	Count do 27 Meries	Cours du 28 lévrier
Aksi Bridgestone Catori Frig Bank Honda Mistors Massemhata Sechric Sony Corp. Toyota Mistors	1 100 1 550 2 500 1 370 1 840 812 8 880 1 820	780 1 120 1 550 2 560 1 400 1 820 836 8 850 1 840

# FAITS ET RÉSULTATS

n Novotel : 15,2 millions de béné-fices en Allemagne. – Novotel Alle-magne a objean un bénéfice set de magne a obtenn un bénétice set de 15,2 millions de deutschemarks (près de 52 millions de francs) en 1990, un chiffre d'affaires de 190 millions (environ 646 millions de francs) et prévoit 205 millions de francs) et prévoit 205 millions pour ceiur de 1991. Installée depuis 1967 et Allemagne, la chânde Novotel y compte 29 hôtels (4062 chambres) et voudrait atteindre le chiffre de 40 en 1995; elle souhaite notamment s'implanter dans l'ex-RDA à Berlin, Leignzig, Dresde, Chemnitz et Magdebonrg. De 1986 à 1990, Novotel a enregistré un triplement de ses recettes et une progression de son taux d'occupation jusqu'à 61 %, alors que la moyenne internationale de la chaîne est de 66 %; pour y parvenir en 1997 (et auteiadre un résultat net dépassant 25 milliods de deutschemarks), Novotel a décidé de ne plus appliquer les majorations de tarifs prévues lors des foires et 190 millions (environ 646 millions

ne plus appliquer les majorations de tarifs prévues tors des foires et Di Ahold envisage de rachetar Teps Markets. — La plus grosse chaîns nerriandaise de supermarchés Ahold a signé une lettre d'intention en vue d'acquérir la chaîne de supermarchés américains Tops Markets Inc., a sunnneé le groupe merendi 27 février à son siège à Zaandam (près d'Amsterdam). Ahold possède déjà nux Etats-Unis trois chaînes de supermarchés (342 magasius en tout] qui ost réalisé en 1990 eu total un chiffre d'affaires de 4,4 milliards de florins (13,3 milliards de francs). The Markets exploite 145 magasins, pour un chiffre d'affaires de 1,16 milliard de dollars (près de 6 milliards de francs), et un résultat de 36 t millions de dollars. En 1990, le obiffre d'affaires d'Ahold s'est élavé à 17,5 milliards de florins (près de 53 milliards de francs).

francs).

O La West LB, première banque publique allemanés a souffert d'un « environnement difficile » en 1990.

- La West LB (Westdautscha Landesbank Girozentrale), la première banque publique ellemande, a été affectée en 1990 par « un environnement difficile », qui s'est traduit par une baisse da 10 % de son résultat d'exploitetion consolidé, selon un communiqué publié marcredi 27 février. Celai-ci s'est établi à 850 millionn de desischemarks (2,8 milliards de francs) confre i militard de deutschemarks un an plus tôt. La banque a, en revanche, plus tôt. La banque a, en revanche, enregistré nne forte progression de ses activités. Son total du bilue s einsi progressé de 12.4 % à 201,5 milliards de deutschemarks, contre 179,3 milliards de deutschemarks.

LA Banque AIG débute ses activi-tés à Paris. — American Internatio-nai Group Inc. a sunoncé le débul

de l'activité de la Banque AlG qui gérera, à partir de Paris, les activités de AlG Financial Products sur l'En-rope contineatale. La Banque AlG avait été officiellement constituée au déout octobre de l'an passé. La Financial Products (American Inter-national Group Inc.) et à 20 % par le Crédit lynanais. Le capital de la banque est de 150 millions de JOU numons de tranes des capitanx propres est en cours. La Banque AIG opère sous la garantis d'Ameri-can Internetional Group, qui est notée AA-V/Asa par les sociétés de rating Standard end Poor et Moo-dy's.

ment dans les services financiers, est l'un des plus gros groupes d'assurances eu mande (15 milliards de dollars de chiffre d'affaires en 1989) et compte plus de 400 bureaux dans 130 pays.

n Sony: hausse de 19,6 % da bénéfice net trimestriel. — Le groupe japonais Sony, naméro deux mondiel de l'industrie électronique grand public derrière le géan! Matushita, a emegistré pour le troisième trimestre de son exercice, qui s'achèvera le 31 mars prochain, une progression de 19,6 % de son bénéfice net consolidé à 50 milliards de yens (1,84 milliard de francs). Ce résultat masque toutefois une baisse de 10,5 % du bénéfice d'exploitation à 95 milliards de yens (3,5 milliards de 10,5 % du benchee d'explonation à 95 milliards de yens (3,5 milliards de francs) due essentiellement à la-hausse du yen par rapport au dol-lars. Les ventes de groupe, qui consolids 604 filiales dans la monde; ont atteint t 0.33 milliards de yens (37,5 milliards de francs) soit nue hausse de 17,5 %.

n Délits d'Initiés : la CO8 s transmis le dossier Lachaire au parquet. – La Commission des opérations de Bourse (COB) a transmis ne parquet du Tribunal de Paris le dossier da Iribunal de Paris le dossier. Luchaire, concernant un éventuel délis d'initiés à la fin de 1989 sur cette valeur. Le parquet s'décidé de procéder à une enquêts préliminaire avant de prendre la décision d'ouvrir ou non une information judiciaire. L'enquête, confiée à la brigads financière de la police judiciaire de Paris, concerne les transactions effectuées dans les jours précédant l'annonce par Luchaire de la cession de ses activités de défense ne GIAT sous forme de location-gérance. Vidée de sa substance au fil des restructurations, Luchaire – société cotée au règlemeol mensuel de la Bourse de Paris – s'ét rebaptisé Bertrand Faure. La société encrespond désormais à l'activité « stèges untomobiles » du groupe EGF (ex-Epeda Gertrand Faure), entre société cotée au RM.

# **PARIS**

	Second marché					
Ŀ	/ALEURS	Cours préc.	Demier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Alex	tel Cibles :	3329	3380	Guintoli	1027	1045
	uit Associes	255	275 10	LCC	240	245 60
		105		DA	294 50	383
	C	173 90	173 90	Idianova	131	129
Bou	Verne (ex BICM) .	820	840	Immob. Hötelibre	710	720
	on (Ly)	390	391	LPRM	108 10	109 20
	eet G.vani	210		Loca investis	280 -	277
	L-de-fr. (CCU)	1000	981 ·	Locardo	92.30	95
Carb	rson	398	401 .	Mentra Commun	149	148 50
Card	f	550	534	Molex	121	121
	EP.	180		Olivetti Logebax	590	599
CFF	4	287	290	Prespoura	77 70	30
	M	873	882	Publ.Fillpsechi	390	395
Code	TOUT	280	285	Razel	837	
Conf	OFFICE	95D	850	Phone-Alp.Ecu (Ly.)	299	298_
Creek	·	299	300	St-H. Medgnon	170	174
Doup	hin	396 50	408	Select invest (Ly)	98	98
	84	785	817	Serbo	439 50	455
Dema	chy Worms Cia	400	400 ·	S.M.T. Goupil	184 60	192
	uenne et Giral	247	258 90	Sopra	207 50	211
Deve		1010	1018	Thermedor H. £yj	273	280
Devi	•	400	401	Uniog	175	175
Dollar	75	149 60	145	Viol et Cin	108	105
Editio	ns Belland	248 60	245	V. St-Laurent Groups	714	730
Europ	. Propulsion	373	390			
Finale	or	125			OUD I	
Frank	oparis	-150	158	LA BOURSE	SUR M	INITEL
GET (	roup.fon.f.)	290	279		TAF	E7:
Srano	Livre	366	371	76.1	E IAI	
Comme		217	217		<b>3</b>	

# MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation of Nombre de contrats : 129 276.

COURS	ÉCHÉANCES				
	Mars 91	Jei	n 91	Sept. 91	
wier	104,74	10	5,32 5,26	185,40 185,46	
	Options	sur notionn	el		
X D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENTE		
JA D IMBROACE	Mars 9t	Juin 91	Mars 91	Jum 91	
105	0,09	1,49	0,03	0.85	
		ATER	ME		
turne: 12 026.		(MATIF)			

: 12 V20.			
DURS	Février Ma		

COURS	Février	Mass	Avail
ersier	1 738 1 710,5	1 753 thu bu 1 725	1 762
. ,		41. 1	

# **CHANGES** Dollar: 5,1770 1

Le dollar a perdu 0,85 yen jeudi sur le marché des changes de Tokyo, clolurant à 131,95 yens contre 132,80 yens en clòture mer-credi. A Paris, le billet vert cédalt du terrain à 5,1770 francs, jeudi, contre 5,1710 francs à la clòture credi, et 5,1810 francs au fixing du

FRANCFORT 27 février 28 février TOKYO 27 Gevrier 28 fevrier Dollar (ea yeas).. 132,80

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

# (SBF, base 1 000: 31-12-87) Indice CAC 40 ..... 1 721,31 1 731,02 26 février 27 févrie 2 864,69 2 889,11 LONDRES (Indice & Financial Times »)

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90)

Valeurs françaises 26 Février 27 Février Valeurs françaises 114,20 114,50 Valeurs étrangères 106 186,40 (SBF, base 100 31-12-31) Indice général CAC 463,50 455,60

# Paris (28 février) \_\_\_\_\_ 9 1/16-9 3/16 % New-York (27 février) \_\_\_\_\_ 6 1/4 %

1	Mines d or	131.20 85.39	134,40
1	FRANC		4
Į	. 2	6 fevrier 2	7 fevrior
1	Dex	1 558,24	1 565,52
1	TOK		
1	27	février 2	8 levrier
۱	Nikkei Dow Jones 2	6 094,25 2	26 409,22
ı	Indice général	L 935.37	t 960.32

# LE MARCHÉ INTERBANÇAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UR MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ barut	Rep.+	ou dép	Rep. +	ea dip	Rep.+	oq 46p
\$ EU	5,16t0	5,1630	+ 103	+ t13	+ 220	+ 240	+ 675	+ 735
5 cas	4,4800	4,4857	- 27	+ t	- 42	6	- 89	+ 15
Yen (t00)	3,9098	3,9143	+ 22	+ 44	+ 66	+ 99	+ 314	+ 383
DM	3,3987	3,4023	- 2	+ 16	+ 8	+ 32	+ 46	+ t07
Floriz	3,0155	3,0184	- !	+ t3	+ 9	+ 34	+ 42	+ 97
FB (100)	16,5126	16,5295	- 67	+ 71	- 36	+ t59	- 6	+ 548
FS	3,9322	3,9367	+ 25	+ 41	+ 60	+ 87	+ 252	+ 321
L (1 000)	4,5501	4,5559	- 137	- 101	- 255	- 169	- 650	- 524
f	9,9220	9,9310	- 319	- 279	- 619	- 550	- 1254	- t095

# TAUX DES FUROMONNAIES

			UU	MOHIMIE	•	٠.
\$ E-U 6 3/8 Yen 8 1/8 D34 8 1/8 Elifon 9 3/4 Elifon 9 11 L/1 600 11 English 13 3/16 English 14 1/2 English 14 1	6 5/8 8 3/8 9 3 16 9 1/4 8 1/4 13 1/2 13 7/16 9 1/4	6 15/16 8 1/2 8 15/16 N 7/8 9 1/4 8 3/16 12 1/4 13 1/8	7 1 16 8 57 9 1/16 9 1/2 8 5/16 12 3/4 13 1/4 9 3/8	6 13/16 6 15/16 8 1/4 8 3/8 8 15/16 9 1/16 8 15/16 9 1/16 9 1/4 9 1/7 8 1/8 8 1/4 12 13/8 12 5/8 12 13/8 12 5/8 19 1/4 9 3/8	6 11/36 7 3/4 8 15/16 8 15/16 9 5/16 7 15/16 12 1/8 12 1/26 9 7/16	6 13/1 7 7/8 9 L/1 9 1/1 9 9/1 8 L/1 12 5/8 12 3/4 9 9/1

Ces cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises mus sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

# Le Monde-RIL ENTREPRISES à 22h15 sur RTL

PDG de la Lyonnaise de banque. Le Monde du 1= mars publie dans saa pagas « Affairee » ne enquête sur cette banque

Vendredi 1ª mars Jean-Louis Julliard, PDG de Vegetable.

BOURSE DU 28

· **\$**.;

Obligations

Emily 1999

ICHTSTADE Emphysical C ing in this 4.4 ercha "NL NA ton & oat on the 0473 68 (2.1)\*\* 21 153 1 176 FITTING. OF CALL Ce fore hit (\*

CNICSOG C724 % **通知的第一次** C-45 - - - - - -

Citiza es 🗵 . ina water

Actions

Bana C Promise Bitheren Surce BAP Francis. Beder Trial Contain her Banzy Guer.

Cote des Changers MARCHE OFFICIEL

# MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 28 FEVRIER  Cours relevés à 14 h 26						
Company	èglement mensuel VAIB	URS Cours Premier Demier %				
940 CLipon T.P. 940 S37 S37 -032	repert VALEURS Comes Promiser Dursier S. Correses VALEURS Cours priced. Dersier 5 23 550 By- series VALEURS Cours Premier Dersier 5 173 Bactelle. 175 663300.	88 10 39 10 39 10 183 182 80 182 80 -0 19 184 185 184 60 +0 27 283 80 280 80 291 80 +2 88				
1981   Similar (1987   1985   1987   1986   1987   1988   1987   1988   1987   1988   1987   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988   1988	278	34.80				
COMPTANT (sélection)	SI SAT					
VALEURS du norn. coupon VALEURS préc. cours VALEURS préc. cours	AVALUATION AVAILABLE AVAIL	VALEURS Emineron Rathert Frais Incl. net				
Complete CESTS   Configure   Configure	Commented   Column	Signature				

1. .

# Le Monde

Guerre du Golfe

# Bien que satisfait, Israël s'inquiète de la présence de lanceurs de Scud en Irak

**JERUSALEM** 

de notre correspondant

« La mère de toutes les batailles » se termine plutôt bien pour Israël. A l'annonce de la suspension des combats dans le Golfe jeudi 28 février à l'aube, les rares commentaires officiels que l'on pouvait entendre à Jérusalem faisaient état d'une incontestable satisfaction: l'appareil militaire de l'Irak e été à peu près totale-ment démantelé. « C'étoit un des objectifs prioritaires d'Israël », a expliqué à la radio M. Avi Pazner, un des conseillers du premier ministre, M. Itzhak Shamir. « Israël est satis-M. Itznak Snamir. « 1970e; est sains fait, a-t-il dit, parce que lo guerre est terminée et parce qu'elle s'achève sur la destruction d'une grande partie de

L'eutre objectif de l'Etat hébreu est de voir le président Saddam Hussein chassé du pouvoir. Les Israéliens sont convaincus que le dirigeant ira-kien représentera un danger pour la

L'ESSENTIEL

SECTION A

La guerre du Golfe.... 2 à 10

Net evantage pour le parti de la

La guérilla au Salvador

Les négociations dens l'im

du gouvernement Rocard

Les ministres au trevell meigré

M. La Pensec dénonce une « etta-

La protection des malades

MM. Bérégovoy et Evin veulent

limiter les tests de dépistage

demendés per les compegnies

de la « mémoire de l'eau »

Deux équipes de l'INSERM

confirment les hypothèses de

Un réelisateur vederse et deux

stars e'enlisent dens un piètre remake de Casablanca....... 15

Les négociations salariales

Un climet d'Incertitude....... 19

Une mesure économique es politi-

LE MONDE AFFAIRES

Après les émeutes

de la Réunion

du sida

L'affaire

« Havana »,

de Sydney Pollack

La baisse des taux

en Grande-Bretagne

Les élections

au Bangladesh

L'activité

mandes – serait-ce d'un pays ravagé par la guerre et l'embargo économi-que. De ce point de vue, Israël espère que le président George Bush maintiendra la «ligne» evancée jusqu'à présent : pas de levée des sanctioos économiques et financières contre l'Irak jusqu'à la chute du dictateur de

Dès mercredi soir le chef de l'étatmajor, le général Dan Shomron, avait fait part de soo soulagement devant les résultats de la campagne du Golfe. loterveoant à la télévision, il avait relevé que le danger militaire sur le fameux front est d'Israël s'était singulièrement atténué avec «le démantelement de la très importante machine de guerre trakienne». La menace sur ce front a été amputée d'une de ses composantes essentielles, et le général Sbomron e estimé que la Syrie ne se risquerait pas seule dans une aventure militaire

Le chef de l'état-major n'en a pas moins mis en garde contre les dangers que représentait toujours l'arse-nal des fusées irakiennes. Il y a encore des lanceurs dans l'ouest de l'Irak et les servants des batteries des missiles Scud sont toujours capables de communiquer avec Bagdad; dans l'attente d'un veritable cessez-le-feu les responsables israéliens restent prudents : l'état d'alerte de défense civile n'a pas été levé jeudi matin;

Le premier ministre, M. Miebel

Rocard, a été entendu, jeudi

28 février, par le commission des

affaires étrangères de l'Assemblée

nationale présidée par M. Micbel

Cette réunlos était ouverte à l'ensemble des députés. Une cen-

toine de parlementaires s'était ras-

semblée, saile Colbert, pour enten-

dre les commentaires de

M. Rocard, quelques heures scule-

ment après la suspension des hosti-

lités dans le Golfe. Le premier

ministre a exprimé sa « grande

satisfaction > devant la tournure

des événements. Il a estimé que

l'avenir de Saddam Hussein était

socialistes croient que le moment

csi favorable pour un règlement d'ensemble des problèmes de la

région. » A propos de la question

du Parti socialiste a estimé qu'il

serait « Injuste » que la commu-neuté internationale en reste à l'ap-

plication du principe deux poids,

deux mesures « Israel doit com-

prendre que sa politique ne peut pas

etre celle de la porte close », e-t-il

□ M= Gisèle Moreau (PCF):

« Nous occueillons lo cessotion des

hostilités avec un grand soulage-

ment, nous, qui depuis le début.

lestinienne, le premier secrétaire

M. Pierre Mauroy : « Le cessez-

feu n'est pas lo paix, mais les

avec leur masque à gaz et les domi-ciles conserver une chambre étanche. Mercredi soir, evant l'intervention du président Bush, le général Shomron evait everti : « Il est encore temps pour Israel d'aller frapper les sites de lancement des missiles irakiens».

Autre commentateur matinal des derniers développements dans le conflit du Golfe, le vice-ministre des affaires étrangères M. Benyamiun Netanyahu insistant sur une des priorités de l'après guerre telle qu'oo la conçoit à Jerusalem: « Il fout empêcher l'Irak de se réarmer, a-t-il dit. Il ne s'agit pas seulement de demander à l'Irak des garanties formelles sur l'arrêt des tirs de missiles scul; il s'agit de prévoir un véritable mécanisme de vérifications et contrôles destiné à empêcher que l'Irak de Saddam Hussein soit à même de reconstituer son opparell

#### Première visite de M. James Baker

Les milieux officiels enregistraient enfin avec satisfaction l'annonce de prochaine visite en Israel de M. Jemes Baker. En principe le secrétaire d'Etat américain devrait entamer sa toumée au Proche-Orient par des eotretiens à Jérusalem. Ce sera la première fois depuis soo arrivée en fonction il y e deux ans que

dans les mains du peuple irakien

M. Rocard a également fait part

de son souci de voir dans l'avenir

la logique commerciale ne pas

s'imposer porement et simplement à un domaine aossi sensible que

Dans les conloirs, M. Jean

Auroux, président do groupe socia-

liste, e tenu à reodre bommage à l'opposition : « Elle o eu une atti-

tude très responsable et très loyale

quant oux informations confiden-tielles qu'elle a eues. A un moment où l'ensemble de lo classe politique

étalt critiquée, je crois que nous avons tous contribué à redorer le blason de la politique. »

sommes mobilisés contre cette

guerre. Aujourd'hui, le problème posé est de faire droit aux légitimes

exigences des peuples de la région.

La France doit contribuer à un

reglement global allant dans ce sens

car la « pax americano » ne résou-

dra rien. L'oction des pacifistes doit

done se poursulvre. »

ceiui de la vente des armes:

Devant la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale

M. Rocard exprime «sa grande satisfaction»

M. Baker se rend en Israël. Le geste est d'importance. Les Israéliens se sont toujours senti « boudés », sinoo tenus à distance par ce Texan qui o'e jamais manifesté de sentiments particulièrement amicaux à l'égard de. Etat bébreu. Entre les deux parties le cootentieux est lourd, depuis que le département d'Etat e estimé que M. Shamir a torpillé les efforts conduits l'an passé par M. Baker pour amorcer un dialogue israélo-palestinien. La politique de retenue manifestée par Israel durant la guerre du Golfe par souci de ménager la

coalition de pays arabes réunis

autour des Etats-Unis a mis un peu

de baume dans les relations entre les

deux pays. Mais celles-ci n'en restent

pas moins caractérisées par un diffé-

rend de fond sur la question des ter-

ritoires occupés et leur statut à venir, Si le couvre-feu était progressivement levé en Cisjordanie et dans la bande de Gaza. Jérusalem était en proje à un regain de tension : un étudiant israélien d'une des écoles religieuses de la vicille ville e été assassiné, en début de matinée jeudi, par un Palestinien. Comme si la réalité de ce conflit-là reprenait ses droits, alors que les armes se taisaient dans

a ÉTHIOPIE : nouvelle offensive

des rebelles du Tigré. - Les maqui-sards du Front de libération popu-

laire du Tigré (FPLT) ont déclaré,

mercredi 27 février, avoir conquis

deux nouvelles localités des pro-

vioces de Gondar et de Godjam,

G SOMALIE : report de la confé-

rence nationale. - La conférence

nationale de réconciliation, prévue jeudi 28 février, à Mogadiscio, e été reportée an 14 mers, a enonncé, mercredi, le président

provisoire, M. Ali Mabdi Mobe

med. Cette conférence devait réu-

nir tous les mouvements armés et

daos le nord-ouest du pays.

ie Golfe

**ALAIN FRACHON** 

SUR LE VIF

**CLAUDE SARRAUTE** 

- Et moi, les missiles, Les Soy

sont dans les choux avec leurs

Scud à la con. Je vais te leur en balancer des super-perfection-

nés : longue portée, tir mieux

emeté et bonnes petites têtes

chimiques bien pleines et bien

faites. Quand je pense à tous les

evions de combst, les tanks, et

les chars français qui sont déjà.

pointés, prêts à partir, direction

- T'ee trop diversifié, suesi.

Là, dens le conjoncture actuella.

l'édition, tout ça, c'est du papier

cristel, du papier de soie, rien de

oiue fracile I Tendis que, moi, je

vale me taper des kilomètres

d'autoroutes, des eéroports, des

gares, et elors, les casernes et

les prisons, je te reconte pas l Js

Bagdad, ça me rend melade.

# **Perspectives**

HAMPAGNE pour Trucmuche et Duchmole. gros, très gros merchands de canons et de béton. Finie, la guerre. Vive la paix I Et vivement les affaires :

- A la nôtre, mon grand i Dis donc, c'est pas tout ça, mais va falloir se magner le train, lè, si on veut pas que les British et les Américains nous refessent le coup du Koweit et nous piquent 90 % dee contrats evec l'Irak.

- Il y e pas le feu l Tu sais bien que Bush est décidé à prolonger l'embergo tant qu'il restera eu pouvoir, Saddam.

- Tu rigoles, ou quoi? Les concurrents sont tous là, à fourbir leurs armes, on ve quand même pas leur sbandonner le terrain. Bon, alors tol, tu t'occupes de lui reconstruire see bunkers, et moi...

- Lee bunkers, c'est pes évident. Il risque de fake à nouveau eppel aux Allemends. - Enfin, voyons, ils sont nuis l

Des taupinières, leurs abris sou-- Remarque, même s'ils me les

piquent, il me reste les ponts,

sufficei pas à la demande. . - Qu'est-ce que tu dirais d'un petit merché? Leur télé, tu me la remete sur pied et j'y installe mon présentateur vedette à le place de son homme-trone. Saddsm. Pourquoi pas le tien? Perce que pendent six mois on n'a vu que lui, là-bas. Et puis, bon, tu te rattraperae sur lee

usines bidon de lait pour bébé,

Grève surprise aux NMPP

OK?

# La distribution de la presse perturbée

Des grèves surprises aux Nouvelles Messageries de la presse parisienne ont entravé la distribu-tion des quotidiess et des magazines dens la nuit du mercredi 27 février, et devalent se poursuivre dans le journée du 28 février;

· La mise en place des quotidiens nationaux dans les kiosques était jeudi matin gravement perturbée en régioo parisience, sur la côte méditerranéenne en Rhône-Alnes et même interrompue autour de Poitiers et Roubaix. Seules les régions de Nancy, Nantes et Toulouse ont pu assurer une distributioo quasi normale. Les grévistes sont intervenus pour retarder la sortie eux henres habituelles des quotidiens dans plusieurs impri-meries à Saint-Ouen (Liberation, l'Humanité, le Quotidien) et à Rossy (le Figuro, France-Soir)

La direction des NMPP e mis en place des distributions de secours, pour les magazines notamment.

C'est une lettre envoyée mardi 26 févriet par la direction aux 4 300 saloriés des NMPP qui e déclenché ce mouvement. Elle annonçair la transmission à la justice d'un dossier concernant les u très graves irrégularités » relevées dans la gestion d'un comité d'éta-blissement et de ses filiales (centres de vacances, restourant, bôtel). Subvectionnés à hauseur de 21 millions de francs far an, ces organismes, geres par les clus CGT des NMPP, sont en liquidetion judiciaire depuis le 15 février pour un trou de 15 millions de francs

que l'enquête de l'administrateur judiciaire a mis en lumière un certain nombre de melversations, allant de l'abus de biens socieux au

faux en écriture. Le syndicat CGT des NMPP, qui rejette les accusations de la direction, e sppelé à une grève de vingt-quatre heures, dont la poursuite éventuelle sera décidée par des assemblées générales jeudi 28 février oprès-midi.

9 et 10 MARS EXPOSITION INTERNATIONALE De 10 à 19 houres **VENTE - ÉCHANGE** 

PIERRES PRÉCIEUSES

HOTEL PARIS-HILTON (su pied de la Tour Effel). 18, ev. de Suffren, PARIS-15

ÉGLISE -

ET HISTOIRE DE L'ÉGLISE EN AFRIQUE

l'avenir des jeunes Eglises 294 F 424 pages

BEAU CHI SME

de Calindo A Mercal Library ENTRE SOURCE ET NUAGE lo poésie chinaiso réinvantée A Francis Alent Mo NUAGES ET PLUIE AU PALAIS DES MAN et BELLE DE CANDEUR

The same of the sa gar Chronics. A DU ROUGE AU GYNECEL padati da shiri par Maran Mari

LE VOLEUR DE POEMES

144 F. W. F. DE LA CHAIR A L'EXTASE de 1. 1 ... Tradition in Co. For Caning Co.

80 Congress of America . HARLES STORY Products Comme

Si la China que mamais ment addition. tetrouver on the sa philosophie il profond 5. Alle eulenten et ::: isoles obstaces one expendance office selle, gur destad 🕾 tous und as page et da timo du gesta, per i riste. Dutalante i peal day white-Si nous souttet in nois Jank iden dan démocratic de la company un peu pier eller et le ourrons in the entry :

Cette poesit in a merveilleu e. de raise di e .\_ · 1001213:17: ment deputie to a directement in the corps tout entire. porgnet, le longe vail, de lagon na lagon de place oubline l'ensemble de la .-depuis l'expense : en somm. Claude Resident - . . . Voleur de ro, ma para a marca. Han Yu (Tex. \$24) cherchen: Could be a conresonner. Le me .... de la parole, in terre :

ANGE OU DIABLESSE La représentation de la femme au XVII siècle de Sara F. Marriage Flammarton, 490 ..

Les images parlen: (1) un discours qui en aussi coherent, arraine l'écriture. Elle; sem au. renseignements d'autant : vante que leur explorage. malique est enc. nouvelle. Personne, den castel, depuis Comieres ou Eco. ne s'aventun; mi les images sont à la for dans lesquels une comme et l'un des moures cene societe diffuse ses principes. Ce consensus erable les : . . . tes commencent : ce d ...... liennent les image Panalyser? Commen:

# organisations politiques du pays.

o M. Michel Charasse eo Arabie saoudite. – M. Michel Charasse, le ministre délégué euprès du mis-tre de l'économie chargé du bud-get, devrait se rendre, le le mars, en Arabie saoudite pour rencontra-**GUERRE TERRESTRE: L'AFFRONTEMENT** en Arabie saoudite pour rencoetrer les autorités koweitiennes. Il sera eccompagné per M. Thierry de Beauce, secrétaire d'Etet charge des relations culturelles internatio-

**DE DEUX** STRATÉGIES.

Les deux stratégies qui s'affrontent au Koweit ont été conçues dans les années 70 pour une guerre en Europe qui n'eût pas lieu. L'"Air-Land-Battle" américaine contre l'"Opérativnyl Group" soviétique

adoptée par l'Irak. Deux dogmes militaires diamétralement opposés qui n'avaient jamais eu l'occasion de vérifier leur valeur respective sur le terrain. SCIENCE & VIE vous explique en détail ces deux conceptions de la guerre terrestre.

ET AUSSI:

LES SECRETS DU PATRIOT

. CANCER DU SEIN: LE COUPABLE IDENTIFIÉ

. LA VIE APRÈS LA VIE

N° 1 DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE

# · Les brasseurs se poussent du

col e Le faux pas de Chevignon La finance fait aon entrée dans les egences photos...... 23 à 25

SECTION B

# LIVRES • IDEES

· Pleisirs de Chine · Lacan dira-t-on... • Les femmes e l'Histoire face à face • La pas eion de Violette Ledue e Le feuilleton de Michel Braudeeu D'autres mondes, par Nicole

# Services

Abonnements...

Annonces classées ...... 22 Bulletin d'enneigement .... Carnet. Foires et salons. Loto... Méréorologie ..... Mots croisés. Radio-Télévision ..... La télématique du Monde : 3615 LEMONDE

3615 LM Le numéro du « Monds » daté 28 février 1991

été tiré à 542 519 exemplaires

Deux nouveaux recteurs à Lyon et Rouen

Le conseil des ministres du mer-credi 27 février a procédé à la nomination de deux recteurs : M. Daniel Bancel remplece M. Maurice Niveau & Lyoo, et M. Christian Gras est nommé recteur de l'académie de Rooco co remplacement de M. Gabriel Bien-

• M. Daniel Bancel à Lyon

Ne le 8 août 1941 à Chambéry (Savoie), M. Daniel Bancel est ancien élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud. Agrégé de mathématiques (1964), il a enseigné au lycée Jean-Baptiste Say de Paris, avant d'être nommé assistant à la faculté de criscope de Normal (1965-1962). d'elle nommé assistant à la facullé des sciences de Nantes (1965-1968), puis maître-assistant à l'université Paris-VI (1969-1971). Docteur d'État en 1971, M. Bancel est nommé à l'université Paul Sabatier de Toulouse. Professeur en 1977, il est étu président de seu puisserité en 1982. président de son université en 1982. Soo mandat est joierrompu en 1984, après sa nomination comme recteur

de l'académie de Rouen. Il quitte ce poste en 1988 poor entrer comme chergé de mission au cabinet de M. Lionel Jospin, mioistre de l'éduca-tion nationale.

ML Christian Gras a Rosen

Né le 2 avril 1935 à Oran (Algérie), M. Christian Gras est agrégé d'histoire en 1959 et docteur d'Etat en 1970. Professeur à Tours de 1959 à 1964, il est détaché au CNRS de 1964 à 1968, date à laquelle il devient assistant à la faculté des lettres de maitre-assistant, maitre de conférences (1972), puis professeur (1979). Après quelques semaines au cabioet de M. Mauroy, alors premier minis-tre, en mai-juin 1981. M. Gras est oommé recteor de l'académie d'Amiens en juillet 1981, puis vicechanceller des universités de Paris en 1984. Il renoue avec l'enseignement en 1986, comme professeur à l'univer-sité Paris-III, puis à l'université

**GUIDE DE L'ANGLAIS** MODERNE ÉCRIT Christiane Tricoit

COFORMA et les Editions François-Robert 18, rue Théodore-Deck, 75015 PARIS Td.: 40-60-05-01 Fax: 45-57-29-41

€.

# Plaisirs de Chine

La poésie comme la littérature érotique chinoises sont, avant tout, évidence

LE VOLEUR DE POÈMES de Cloude Roy. Mercure de France, 448 p., 160 F. ENTRE SOURCE ET NUAGE la poésie chinoise réinventée de François Cheng. Albin Michel, 254 p., 95 F. **NUAGES ET PLUIE** AU PALAIS DES HAN et BELLE DE CANDEUR

traduits du chinois par Christine Knutler. 208 p., 85 F et 152 p., 80 F. DU ROUGE AU GYNÉCÉE traduit du chinois par Martin Maurey. 144 p., 80 F. DE LA CHAIR A L'EXTASE

de Li Yu. Traduit du chinois par Christine Cornint, 288 p., 100 F. Ces quatre derniers ouvrages, romans érotiques chinois.

sont publiés aux éditions

Philippe Picquier.

1 基

Si la Chine, aujourd'hui plus que jamais, dans l'hypocrisie générale, est enfermée dans un carcan policier, il nous revient de retrouver en nous, pour l'avenir, sa philosophie et sa littérature profondes, sans cesse méconnues, sculement écoutées par quelques isolés obstinés. On ne le dira jamais assez : la Chine est aussi une expérience intérieure, universelle, qui devrait être accessible à tous; une recomposition de l'es-pace et du temps, de l'audition et du geste, que notre civilisation riste, puritaine et morbide, ne

peut que vouloir déformer et nier.

Si nous souhaitons aider les Chi-nois dans leur dur combat pour la

démocratie, commençons par être

un peu plus chinois nous-mêmes :

ouvrons les fenêtres, de l'air. Cette poésie est une des plus merveilleuses de l'Histoire. Oserai-je dire la plus nette, la plus convaincante? C'est mon sentiment depuis toujours. Elle frappe directement au œur, comme si le corps tnut entier, ici, à travers le poignet, le son et le souffle, tronvait, de façon instantanée, sa juste place ouhliée. Il faudrait relire l'ensemble de la poésie mondiale depuis l'expérience chinoise (e'est, depuis l'expérience chinoise (c'est, cn somme, ee que propose Claude Roy dans son étincelant Valeur de paèmes). Comme le dit Han Yu (768-824): « Les hommes cherchent ce qui les fera le mieux résonner. Le langage est l'essence de la parole, la littérature est l'es-



« La contemplation de tableaux érotiques à imiter,... »

sence du langage, et les plus experts à les utiliser sont choisis par l'humanité pour rendre le son qu'elle cherche à exprimer. » Voyez ce poème de Tao Yuan-

Ming (365-427): Je lis la chronique des temps très Je regarde les images du vaste Je dis oui à l'univers. Si cela n'est

le bonheur, nu donc est le bon-Ou encore, et je ne crois pas

que le lecteur pourra me repro-eher de citer ce poème fabuleux de Po Kiu-Yi (772-846): une fleur.

On dirait une brume. Ce n'est pas une brume. Cela vient à minuit. Cela part au matin.

Cela vient comme un rève de prinqui s'efface au réveil. Cela vient comme un nuage du

matin. Vous ne trouverez cela nulle part. Simplicité, concentration, méditation, aucun embarras psychique, détachement, pas d'effet inutile. La vihration chinoise s'écrit comme d'elle-même, elle laisse passer la pointe d'évidence de l'être-au-monde atteint par la «Triple Excellence» : poésie, calligraphie, peinture (on retrouve cette présence si étonnante de la main et des caractères dans le livre de François Cheng à qui nous devous le rappel de tant de trésors). Je vois en même temps que je trace, j'entends ce que je

vois, la respiration maintient les intervalles et les fait vivre, je fais tourner et disparaître la composition dans le souffle qui vient du paysage et de mni. Le taoïsme, sur quoi tont cela repose en secret, n'est pas une « religion », mais, soudain, l'évidence. Quelle joie de dire qu'on a été là comme si la scule chose à faire était d'être là : Au loin le monde entier se fait la

Assis sur mon lit, j'écoute et réflé-chis. (Tou Fou, 712-770.) Huitième siècle en Chine? Fin du vingtième siècle en Amérique? Non: ici, tout de suite.

et le yang

De la mystique « qui n'a l'air de rlen » au roman érotique, le passage, à travers une immense littérature technique analysée par Henri Maspero (1), est à la fois logique et, pour nnus, Occidentaux, bizarre. On ne comprendra rien aux fictions classiques chinoises, comme le fameux Jin Ping Mei (2), si nn n'a pas présentes à l'esprit, nutre «la Voie» (Tao), la dialectique permanente des deux principes féminin et masculin, yin et yang. Ce qui nous déconcerte le plus, c'est la crudité des relations sexuelles toujours analysées comme rapports de pouvoir. Pen de littéra-ture, d'ailleurs (sauf la française du dix-huitième siècle), où les femmes aient autant de place consciente et agissante. Les héroïnes jouent aux échecs, elles

savent chanter les poèmes, elles s'intéressent passionnément au « plaisirs du vent et de la lune», aux « nuages et pluies », autrement dit à l'amour physique considéré comme un affrontement interne des éléments.

L'histoire, dans le roman, n'a pas grande importance (quel soulagementi), ce sont les scènes qui comptent, la gradation des exemples, leur capacité de surprise et d'échauffement, la découverte inlassable; par des corps toujours nouveaux, des effets du plaisir sur la pruderie vaincue. L'imagination chinoise déborde et tisse un mouvement de métaphores toutes plus fantastiques et précises les unes que les autres. Comment se définit la séduction? « voler le parfum et dérober le jade». Le sexe féminin? «la chambre fleurie» ou « le cœur de la fleur». Le sexe masculin? « la poignée de jade ». Le gland du penis? « la tête de tortue ». Le combat érotique? « déployer les étendards et frapper du tambour». Le coît anal? « porter le feu de l'autre côté de la montagne». La position de la femme sur l'homme pendant l'acte? «le faisan se renverse et le phénix tombe ». Est-il besoin de traduire « le dragon noir qui penètre puissamment dans la mer profonde»? Les personnages n'apparaissent, en somme, que pour remplir ces functions mythiques strictes, ce qui est propre, reconnaissons le, à dérouter ou à dégoûter profondé-

## LE FEUILLETON

de Michel Braudeau Le don d'insularité

ment nns hahitudes d'amour fusionnel idéalisé.

L'escroquerie sexuelle est, pour

la Chine, une donnée de base réglée, il s'agit de la faire tourner en lucidité. Le plaisir est décrit

dans ses variations mais aussi sa

finalité qui, au-delà de la procréa-

tion ou des perversions, au-delà

des intrigues sociales, consiste, pour chaque sexe, à se compléter

grâce à l'autre (quitte, justement, à lui voler ce complément). La

narration avance par des lectures

communes, la contemplation de

tableaux érotiques à imiter, l'ab-

sorption de pilules aphrodisia-ques; le résultat étant soit la ruine

physiologique, soit, au contraire, une possibilité d'immortalité.

Voyez « le lion qui fait rouler la balle brodée ». Il s'agit, nous

dit-on, d'une « technique amou-

reuse où les mouvements de

l'amant sont comparès à ceux d'un lion, symbole de puissance, jouant avec une balle brodée, symbole de

l'univers et de la Terre». Puis-

sance? Oui, mais retenue, distan-

Nous appartenons à une vieille

histnire de péché qui nous plie à

considérer le sexe comme une

affaire de mort. Ce délire récur-

rent, et d'ailleurs fondé, atteint

probablement, de nos jours, un

nouveau maximum. Les romans

chinois nons, montrent autre

chose : oui, la mort habite le sexe.

le désir de domination et de

meurtre font partie de lui. Mais la

sexualité onvre aussi, de façon

dérobée, sur la vraie vie en actes.

Un Occidental peur-il lire tran-

quillement cette règle énoncée par

un traité taoiste : « Il faut changer

de femme après chaque excitation;

c'est en changeant de femmes

qu'on obtient la vie éternelle»?

Peut-il imaginer ce passage insen-

sible nu « les os deviennent d'or et

la chair de jade »? Que peut vou-

loit dire pour lui « faire revenir

l'essence pour préparer le cer-veau »? Et voici que même la-

fidélité est prévue comme possibi-lité ultime : les amants deviennent

alors des « canards mandarins ».

« unis comme glu et laque ».

Rèvnns sur tnut cela, dnnc,

comme sur le nnm étranger du

saint taoiste en chinois : « Homme

véritable selon son bon plaisir. »

(1) Henri Maspero, le Taoisme et les Religions chinoises (Gallimard, 1971). Voir aussi Van Gulik, la Vie sexuelle dans la Chine ancienne (Gallimard, 1971), et, bien entendu, Marcel Granet, la Pensée chinoise (Albin Michel, 1968).

(2) Jin Ping Mei, Fleur en fiole d'or, traduction d'André Lévy, « Plétade», Gallimard, 1985.

Philippe Sollers

ciée, en douceur.

« Chaque Sicilien est, en fait, un modèle unique d'ambiguité psychologique et morale. Tout comme l'île entière est un mélange de deuil et de lumière. » Ainsi parle Gesualdo Bufalino, natif de Comiso, province de Raguse. Ce modeste, « exquis disciple d'Horace, le plus vertigineux des hommes », selon Pietro Citati, e attendu la soixantaine pour écrire son premier roman. Mal connu en France, il est pourtant - eprès Pirandello, Sciascia ou Lampedusa, eutres Siciliens un auteur de premier ordre en Italie. L'insulerité favoriserait-elle les vocations d'écrivein? Page 30

#### **SCIENCES** HUMAINES

dira-t-on

Il y a dix ans mourait le psychanalyste Jacques Lacan. Au-delà de la polémique sur les conditions dans lesquelles il est aujourd'hui édité, la parution, ces jours-ci, de deux nouveaux Livres de son Séminaire le confirme : le texte et le contexte de l'œuvre lacanienne écleirent toute l'histoire culturelle française de la seconde moitié du vingtième siècle. Page 31

# SOCIÉTÉ Les femmes et l'histoire

Cinq volumes, dont trois sont encore à paraître, regroupant soxante-douze collaborations: l'Histoire des femmes est une grande entreprise. Et un grand défi : prouver qu'il n'est plus possible d'écrire ni de penser 'histoire en faisant' abstraction de la moitié de l'humanité. Pages 32 et 33

# Excessives comme des images

Madones ou démons : s'il faut en croire les gravures de la Renaissance, les femmes n'avaient alors pas d'autre choix

ANGE OU DIABLESSE La représentation au XVP siècle de Sara F. Matthews Grieco. Flommarion, 496 p., 170 F.

Les images parlent; elles tiennent un discours qui est aussi riche, aussi cohérent, aussi autonome que l'écriture. Elles sont une source de renseignements d'autant plus captivante que leur exploitation systématique est encore une aventure nouvelle. Personne, depuis Francastel, depuis Gomhrich, Barthes ou Eco, ne s'aventurerait à nier que les images sont à la fois des miroirs dans lesquels une société se regarde et l'un des moyens par lesquels cette société diffuse ses valeurs et

Ce consensus établi, les difficultés commencent : ce discours que tiennent les images, comment l'analyser? Comment en établir les

١, ٠

codes qui, comme tous les objets culturels, varient avec le temps? Comment en saisir les articulations? Comment on mesurer l'influence? Dans ce damaine, il convient d'avancer avec plus de prudence encore que dans la jungle de l'écriture, toute interprétation naïve, tout emportement théorique risquant de vous entraîner loin, très loin de la réalité. Sommes-nous donc irrémédiable-

ment condamnés à d'arides et savantes études réservées à une poignée de spécialistes? Le livre de Sara Matthews Grieco sur la représentation de la femme au XVII siècle démontre que l'on peut échapper à cette fatalité et concilier la rigueur scientifique avec l'attrait de la lecture. Encore faut-il pour cela construire un objet historique qui permette cette allée et venue entre la lecture précise et analytique des images et les vastes synthèses sur l'évolution du rôle de la femme au cours de la Renaissance française.

L'étude de Sara Matthews Grieco s'appuie sur deux séries d'images complémentaires : les hivres d'emblèmes, dont la vogue au XVI siècle est immense, et les estampes sur feuilles, qui ont circulé par millions sur tout le territoire français et qui, des plus savantes, des plus nobles, des plus riches - gravées sur cuivre - par des artistes célèbres - aux plus frustes taillées dans le bois, out pénétré les châteaux, les maisons bourgeoises, mais aussi les tavernes, les boutiques et les campagnes les plus reculées.

## Des « dictionnaires iconologiques »

Grace aux livres d'emblèmes, pas de discussion possible sur l'interprétation des images, pas de risque d'anachronisme. Ces ouvrages se présentent, en effet, comme de véritables « dictionnaires iconologiques», offrant à côté de chaque image un court texte qui en livre le

code. Des symboles graphiques qui pourraient auinurd'hui nous semhler obscurs ou hermétiques sont ainsi livrés dans la traduction qui était immédiatement comprise par les femmes et les hommes du XVI siècle. A partir de cette grille, il est ensuite possible à l'auteur de lire le vaste corpus - six mille estampes environ - constitué par les gravures à la feuille qui ont subsisté jusqu'à nos jours. Ces milliers de gravures, conservées pour l'essentiel à la Bibliothèque nationale, ne représentent qu'une infime partie de la production de l'époque. L'image, affichée, clouée, exposée dans les lieux publics, n'était pas considèrée comme un objet de valeur. Largement consommée, introduite dans le décor du quotidien, elle a connu la destruction des choses usuelles. Sa disparition atteste de sa présence

Lire is suite page 32

# Ce que j'ai cru comprendre

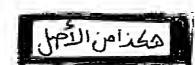
Mémorialiste, historienne, témoin privilégié: une vie, telle qu'en elle le siècle se reflète.

Un monument de mémoire et d'histoire. Mona Ozouf / LE NOUVEL OBSERVATEUR

Il faut lire les Mémoires d'Annie Kriegel: notre passé retrouve une ame. Georges Suffert / LE FIGARO

Collection "Notre époque"

ROBERT LAFFONT



## DERNIÈRES LIVRAISONS

#### **BIOGRAPHIES**

JEAN GARRIGUES: le Général Boulanger. Demère les nom-breuses caricaturee et images d'Épinal dont il fut l'objet ou la victime, derrière la belle prestance du militaire, il y avait un politicien ambitieux et un homme plus complexe qu'il pouvait sembler. « Qui était donc le général Boulanger? Pourquoi ce persomage parfois médiocre, voire risible, a-t-il provoqué pareil engouement?» C'est à ces questions que tente de répondre l'ouvrage de Jean Gamigues. (Olivier Orban, 370 p., 145 F.)

GEORGES LACOUR-GAYET: Talleyrand. Voici réédité le monumentai portrait de Talleyrand publié entre 1928 et 1931. Portrait en pied, dans la manière biographique de l'époque: il ne menque pas une once de poudre nur la perruque de cet aristocrate que son opportunisme militant plaça aux premières loges de la Révolution, de l'Empire et de la Restauration. La préface de Françoie Furet est inédite. (Payot, relié. 1 454 p., 390 F.) LETTRES ÉTRANGÈRES

ISMAIL KADARÉ : Entretiene avec Eric Faye, et ERIC FAYE : Ismail Kadaré. Prométhée porte feu — Une série d'entratiens, entre avril 90 à Tirana et décembre, eprès l'exil en France de l'euteur albanais, qui abordent le chemp de la littérature, l'Histoire, le totalitensme et le destin du peuple elbanais, ainsi qu'un essai sur un univers littéraire fondé eur les légendes et les mythes des Balkans et de la Grèce ancienne. (José Corti, coll. « En lisant et en écrivant », 112 p., 75 F et 176 p., 130 F.)

ISMAIL KADARÉ : Printemps elbanale. Chronique, lettres, réflexions — L'écrivain e'explique sur se décision de demender l'asile politique à la France le 25 octobre demier dans un livre qui parait simultanément en français et en elbanais. Traduit de l'albanais par Michel Métais (Fayard, 320 p., 98 F. Voir la critique dans le Monde du 23 février.)

PATRICE REPUSSEAU (sous la direction de) : William Goyen, Premier cahier d'une revue, *Littératures*, publiée fort soigneusement par le Castor Astral et premier ouvrage d'eneemble (hormis un numéro de la revue de Montpellier *Delta*, en 1979) paru en France sur l'écrivain eméricain, mort en 1983 et dont le roman le Grand Réparateur e été traduit l'an dernier (Rivages) par le coordonnateur du présent cahier. Plusieurs textes inédits de Goyen complètent une étude sur la « préhistoire de son œuvre » et des « repères bio-bibliographiques ». Plusieurs photographies. Préface de Claude Mettra (le Castor Astral, 206 p., 150 F.)

DÉTOURS D'ÉCRITURE : Octavio Paz. Entretiens. Un cahier sp cial de cette revue - qui avait déjà consacré un numéro (13/14, 1989) au poète mexicain - reprend l'essentiel des entretiens qui s'étaient tenus à Aix-en-Provence eutour de l'œuvre et avec Octavio Paz. Claude Esteban, Hector Blanciotti, Florence Deley, Severo Serduy, Cornelius Castonedis, notamment, ont participé à cee «rencontres croisées» (Ed. Noël Blandin, 11, rue Germain-Pilon, 75018 Paris, 100 p., 100 F.) LITTÉRATURE

JEAN-PIERRE GIRAUDOUX : Angeline disparue. Réédition d'un roman paru en 1955 sous le titre Ce n'est pas Angeline. « Angeline I Pendant cinq ans une femme avait discipliné, domestiqué mes reves...» (Gallimard, 205 p., 90 F.) Du même auteur, toujous chez Gallimard, dans la collection « Le Menteeu d'Arlequin », paraît une « fantaisie dramatique », la Veuve enchantée (142 p., 75 F.). Enfin, le Livre de poche reprend la biogrephie du fils de Jeen Racine que Jean-Pierre Giraudoux avait publié en 1982 : Jean-Baptiste Racine. Une vie cornélienne (Nº 6923).

# CORRESPONDANCE

# A propos de l'œuvre d'Antonin Artaud

A la suita de l'information consacrée par Nicola Zand aux procès qui opposent les éditions Gallimard et les eyents droit d'Antonin Artaud G. et S. Malaussena (le Monde du 8 février), mus evons reçu de ces derniers la lettre suivante que nous publions en vertu du droit de réponse :

Dans chaque droi1 de réponse, nons dirons sans cesse : nous ne censurons pns, nous n'avons jamais censuré et nous ne censurerons jameis le moindre mot écrit n'est pas de notre bord.

Nous ne sommes plus en 1948, où l'on n obligé une famille à feire procès sur procès pour laver son honneur; procès qui oni loujours été gagnés.

Asin de rassurer tout de suite les lecteurs spécialisés et assidus d'Ar-laud, nous sommes nuenés à les renseigner au sujet des affirma-tions mentionnées dans un article de ce même jouroal du 8 février 1991.

Une de ces affirmations, que nous n'osons juger volontaire, bien que répétée doux fois, tente de faire croire que le premier tome des Gurres complètes est sorti en 1976. C'est faux.

Aussi ponr ne pas laisser ces emes lecteurs dans l'expectative, nous icuons à redresser cette méprise : le premier tome des Ciuvres complètes d'Antonin Artaud chez Gallimard a bien été publié en 1956.

C'est en 1976 que ce premier 10me a été réédité. Enorme

L'autre affirmation nous donne également la possibilité de répondre: Antonin Artaud en 1946, à la signature du contrat avec Gallimard, n'a chargé personne pour collationner, déchiffrer, classer. annoter ses manuscrits.

Depuis sa mort, le 4 mars 1948. queune personne n'n été mandatée par les ayants droit pour faire ce travail. La liberté que quelqu'un s'accorde en travaillant dans nn certain anonymat ne doit certaine-

4:

ment pas être prise aux dépens d'une œuvre aussi gigantesque. Artaud epparaîtrait-il en rêve afin de raturer, corriger, modifier ses textes posthumes?

Cela rectifié, nous pensons qu'il est plus important de s'attacher à l'œuvre lout entière d'Artaud. Puisque l'on nous empêche

actuellement d'exercer normele-ment les droits qui nous sont dévo-lus, et parce que ces mêmes per-sonnes veulent faire censure à ces droits, nous sommes obligés de feire appel à la justice nfin que l'œuvre d'Antonin Artand soit res-pectée et diffusée comme elle le mérile. actuellement d'exercer normale merile.

Il serail présomplueux de faire croire que nous sommes les meil-lenrs connaisseurs d'une œuvre aussi importante. Qui pourrait éga-lement le faire croire?

Si pour nous faire taire, il suffi-sail de nous verser légalement nos «droits», nous ne serions pas des Artand. Mais nous sommes des Artand! Alors ces droits moraux, nous les assumerons afin que l'œu-vre de notre oncle soit préservée. Nous apprenons qu'Attnud a failli ne pas exister.

Henreusement il y e eu : « celle sans qui Artaud ne serait simplemem pas ce qu'il est ». Méditons.

De qui se souviendra-1-on dans le futur : d'Artaud ou de son inter-

Pour sauvegarder ce nom, nous nous battrons pour que la trans-cription de ses écrits ne soit pas laissée aux mains d'une seule per-sonne, mais confice à na collectif afin, sans aucune polémique, de diffuser un Artaud pur, intégral et authentique.

¡On pent se demander s'il n'est pas excessil de « faire appel à la justice afin que l'envre d'Antonin Artand soit respectée et diffusée, comme elle le mérite », alors que viags-hait touses out défà été présparés par Paule Thévenin, l'anonyme maître d'œuvre des œuvres complètes. C'est cette « personne » qui a consacré pius de quarante ans aux écrits de leur oncte que récusent maintenant les neveux d'Artand.

Une assistantion à comparaître le

d'Artend.

Une assignation à comparaître le 17 avril vient d'être, par ailleux, signifiée par les ayants droit sux éditions Galliment et à Paule Théresin afin de consoler les manescrits. N.Z.]

# LE FEUILLETON de Michel Braudeau

**CIRES PERDUES** de Gesualdo Bufalino. Traduit de l'italien par Jacques Michaut-Paterno. Julliard, 246 p., 140 F.

LA LUMIERE ET LE DEUIL de Gesualdo Bufalino. Traduit de l'italien par Jacques Michaut-Paterno. Julliard, 216 p., 100 F.

L v a des îles qui semblent être vouées à l'écriture mieux que de vastes pays, comme si l'étroitesse des lieux ou la singularité de la vie qu'on y mène, à cause du climat, de la situation géographique, stratégique, du poids concentré de l'Histoire, devaient engendrer la littérature, l'imagination et le goût de conter, favoriser l'éclosion de ces oiseaux bizarres que sont les écrivains. L'Irlande en est une des plus fameuses au monde, une autre - égale en génie, en misère et en beauté - est la Sieile, patrie de Pirandello, de Sciascia, de Verga, de Lampedusa et de Gesnaldn Bufalino, Comme le note ce dernier, les hasards de la guerre et de diverses invasions, l'apreté des canicules d'été, le très ancien mélange des cultures, le brassage de rationalisme enropéen et de magie africaine, ont réussi à composer un type d'bommes et d'écrivains particulièrement insaisissables et merveilleux, et pourtant dissemblables comme les visages de l'île plurielle : « Il y o une Sicile «baba», autre-ment dit douce ou point de paraître slupide; une Sicile «experte», autrement dit rusée, vouée oux pratiques les plus utilitaires de lo violence et de la fraude. Il existe une Sicile paresseuse, une Sicile frénétique; une Sicile qui s'exténue dans l'angoisse des

rio de carnaval...» On connaît mal Gesualdo Bufalino en France, jusqu'à présent, bien qu'il soit considéré comme un auteur de premier ordre en Italie et que l'on ait déià traduit quatre de ses romans: le Semeur de peste (prix Campielln 1981), Argos l'aveugle – aux éditions de L'Age d'bomme, – le Voleur de souvenirs et les Mensonges de la nuit, chez Julliard. Il faut dire que l'homme n'est pas exactement un animal médiatique à l'affût des caméras, ee qui n'empêche pas la célébrité

sans doute, mais la retarde

parfois.

choses, une autre encore qui

ioue la vie comme un scéna-

n'est pratiquement jamais sorti de sa ville de Cnmisn - où il est né en 1921, - dans la province de Raguse, au sud de la Sicile, sauf pnur faire la guerre. Professeur de lettres à Comiso, il a prie sa retraite à Comiso, sans jamais se lasser de Comiso ni cesser d'en vanter les beautés. Si dans les vingt ans à venir la municipalité n'inaugure pas une avenue, un groupe scolaire au nnm de snn enfant fidèle - et même un petit stade Bufalino, c'est à désespérer de la gratitude bumaine.

Après une vie consacrée à l'enseignement de la littéra-ture italienne, Bufalino nceupe tnut naturellement ses loisirs à lire, à écrire, comme avant, comme toujours. A la sortie des Mensnnges de la nuit. Pietro Citati (lire le Monde du



# Le don d'insularité

des hommes », retiré dans son château de papier, cet ermite ennemi du voyage et du bruit, lisant éperdument le Guépard à cinquante-neuf premier roman. Peu de modesties parmi les mieux endurcies souffrent une aussi longue patience. Il fallut toute la elairvoyance et la générosité de son ami Leonardo Sciascia pour l'amener à se faire connaître un peu

plus loin que Comiso. On eut très vite d'antres témoignages imprimés de son talent divers et prolifique, outre les romans, des poésies, des recueils d'apborismes, un dietionnaire des personnages de roman, et de nombreux essais consacrés tantôt à la littérature, ses « elzévirs », tantôt à la Sicile, ses « sicilianeries », encore que la frontière ne soit pas forcément étancbe entre les deux registres, les deux ciels de sa réflexion et de sa rêverie. Précisons qu'en plus de tout cela, Bufalino est un connaisseur de la littérature francaise tout à fait exceptionnel et un traducteur de Baudelaire, Giraudoux, Toulet, entre autres.

DANS la Lumière et le Deuil (une « sicilianerie»), Bufalino explique superbement que pour un Sicilien, comprendre la Sicile signifie se comprendre soi-même, s'absoudre on se condamner, définir « la dissensian fondamentale aui nous travaille », entre la claustrophobie et la claustrophilie, la haine et l'amnur de l'isolement, l'envie de « vivre sa vie comme un vice solitaire » et la tentation de l'expatriation . «Je veux dire par là que l'insularité n'est pas une ségrégation uniquement geographique, elle en entraîne d'autres qui ont pour nom la province, la famille, la chambre, le cœur de chacun. Ce qui explique notre orgueil, notre mésiance, notre pudeur; le sentiment que nous avons 9 juin 1989) sit un beau por-trait de cet « exquis disciple Sicilien est, en fait, un

d'Horace, le plus vertigineux modèle unique d'ambiguité psychologique et morale. Tout comme l'île entière est un melange de deuil et de lumière. Là où le deuil est derrière ses volets elos; plus noir; lo lumière est plus comme le prince Tomasi éclotante; et fait paroître la mort inacceptable. Ailleurs, la mort peut éventuellement se ans, Bufalino attendit la justifier comme l'issue notusoixantaine pour publier son relle de tout processus biologique; ici, elle fait figure de scandale, elle est une envie des dieux.»

> Il rend bommage aux voyageurs étrangers qui ont visité son île et l'ont aimée, de Dumas père à Paul de Musset, de Maupassant à Anatole France, de Valery Larbaud à Paul Morand, sans oublier Goethe, bien sûr. Il apprécie notamment l'ouvrage de Roger Peyrefitte, Du Vésuve à l'Etna, qui sait prendre son temps, dont la euriosité et l'aisance cordiale rappellent « le beau tourisme du temps jadis, le vêtement du gentilhomme des Lumières en déplacement ». Il propose aussi son propre parcours de vagabond amoureux, nous guide à travers Ibla, Messine, Linguaglossa, Herakleia, Minoa, Racalmuto (le bastion natal de Sciascia), Cimia, Val-d'Ispica, Noto, Gela, Syracuse, Cyané... S'interroge, cnmme tant de visiteurs avant lui, Goetbe en particulier, sur l'origine de la fnlie de Ferdinand-François Gravina II, prince de Palagonia, qui peupla sa villa de plusieurs centaines de monstres sculptés dans du tuf. Relève un peu partout les noms du diable. Exhume des trésors touchants, comme ces photographies prises pendant quinze ans, à partir de 1896, par un certain Caruso de tous ceux qui vivaient sur son domaine, on la correspondance échangée entre deux époux illettrés, le mari travaillant en Allemagne, la femme restée an pays avec les enfants, curieux pietogrammes, entre rebus et bandes dessinées

« On dit de la cire qu'elle est « perdue » lorsque, exposée au feu, une fois modelée par le sculpteur entre deux blocs de terre réfractaire, elle fond, ne laissont d'elle qu'une empreinte vide », indique

Bufalinn en tête de ses essais littéraires, veillant précisément à ce qu'aueune de ses empreintes ne soit perdue. Il n'aime pas l'idée de voir disparaître ses artieles de juurnaux: « Bons pour le pilon, alors? Ne servant à rien d'autre qu'à pratéger le tharax d'un cycliste pris de froid ou à envelopper moelleusement le goûter d'un écolier? Ce n'est pas dit, s'il est vrai qu'un auteur confie bien souvent au secret de feuilles occasionnelles son portrait le plus crédible; et que derrière les bribes de ses pensées et de ses humeurs peut finalement apparoître un paysage moral et sentimental cohérent...» Sans donte, ce ne sont pas toujours les meilleurs journalistes qui compilent et publient leurs ebroniques; dans le cas de Bufalino, il aurait été vraiment dommage de se priver d'une aussi belle intelligence, d'une culture aussi éclectique et baroque.

Il reconnaît volontiers sa passion pour Baudelaire, qu'il place au sommet de son panthéon personnel, à la bauteur de Pouchkine et de Leopardi, « un auteur héroliquement exhaustif, dépositoire de la quintessence morale, idéale et sentimentole de son époque», et comme lui un voyageur en chambre que les cartes émerveillent et qui déteste le déplacement, un rôdeur. « Un Ulysse réticent choisissant pour ses cabotages de préférence à lo pleine mer la piscine fuligineuse des banlieues.» Il étudie avec tondresse les premiers écrits du jeune Flaubert, les Mémoires d'un fou, notamment, où il déchiffre les causes des vertiges et des éblouissements dont cet autre ermite allait souffrir très tôt. Et la passion de Gide pour Dostoïevski; le bon usage des infirmités d'écrivains, le délirium de Poe, la cécité de Borgès; le plaisir des romans policiers; les bénéfices de l'insomnie... DOURQUOI écrit-on.

demande Bnfalino à plusieurs reprises en proposant plusieurs réponses, alors que la vie est là, dorée, disponible, immédiate? Pourquoi se mettre en avant alors qu'nn ponrrait jouir de l'impunité dn silence? « Pouvoir assister à la vie plutôt que la jouer sur scène; parmi tant et tant d'hommes qui brûlent d'arriver. choisir de ne pas partir!» On écrit pour peupler le désert, pour se souvenir, parfois pour être beureux, pour laisser enn testament, pour jouer, conjurer, évoquer, baptiser. On écrit pour remplacer la vie, pnur séduire, prophétiser, rendre la réalité vraisemblable. On écrit surtout pour ne pas mourir. « Dans cette vie-ci s'entend », parce que la postérité est un lentre de plus en plus infréquentable. Bufalino envisage les temps à venir sambrement, nous retournons à une civilisatinn purement orale et dans dix mille ans la bibliothèque d'Alexandrie aura brûlé d'innombrables fois, avec thus les lecteurs dans son genre. N'importe, écrire est une fuite en prison, une victnire perdue, mais c'est «l'unique route qui nous protège un instant de la malédiction d'Héraclite ».

# SCIENCES HUMAINES

# Lacan, dira-t-on...

Dix ans après la mort du psychanalyste, son œuvre reste d'une étrange actualité. Qui en détient vraiment les clés?

LE TRANSFERT naire 1960-1961 de Jacques Lacan. 462 p., 190 F.

### L'ENVERS DE LA PSYCHANALYSE Sémineire 1969-1970

de Jacques Lacan. 246 p., 140 F. Les textes de ces deux volumes олі *été établis par* Jacques-Alain Miller et sont à paraître au Seuil, le 6 mars.

Jacques Lacan: 1901-1981. Jacques Lacan pas mort, dix ans après sa radiation des listes de l'état civil. Tandis qu'une large fraction du mouvement psycha-nalytique français n'en finit pas de panser des plaies presque aussi vieilles que l'invention de Freud, mais copieusement ravivées par l'anteur des Ecrits, ses adversaires, ses épigones, ses héritiers..., l'œuvre théorique -controversée, comme le personnage - fait son chemin.

Sec. 15

W your

🚅 🚓 😘

C 1, 22 2.

100

- The state of the

2631

**唯**译二 扩" 。

14 Sept.

45

The Marian . and the same

P. 100

4

**新城(城)** 

**EXC.** 37.

b September 1

THE RESERVE OF THE PARTY OF

\*\* \*\* \*\* \*\* \*\* \*\*

5 32 T. L.

17. No.

- 14

100

- MARCH 1

\$ C . 5 . 5

THE RESERVE OF

252

THE PERSON NAMED IN

10世代代表 日本日本

the second second

Care Karris

**经营销的** 

\*\* \*\* \*\*

PROCESS OF STREET

ACTOR TO

THE PARTY OF -

# # to 14

The state of the s

٩,

Lentement. Et la complexité des textes lacaniens, sonvent redoublée par un baroquisme d'expression ici où là exacerbé jusqu'à l'amphigouri, n'en est pas la seule canse. Car le plus difficile, du moins pour le plus grand nombre, est de prendre une mesure d'ensemble - vue perspective et poids relatif de chaque élément – de l'œnvre de Jacques Lacan.

La raison principale en est simple: le Séminaire, dispensé par ce dernier pendant près de trente ans (à partir de 1951 et, publiquement, de 1953), n'est édité, an sens classique du terme, et donc accessible, que dans la proportion d'an petit tiers, en inclusat is parution, ces jours-ci, de deux Livres du Sémi-naire : le Transfert (1960-1961) et l'Envers de la psychanalyse

Etrange actualité du Séminaire! An moment même où est annoncer cette double t tion, des psychanalystes (plus de six cents à ce jour) rendent publique une pétition (1) qui en appelle au ministre de la culture a pour préserver l'œuvre de Jacques Lacan ». Mus par des intentions variées, les signataires estiment que, « au rythme actuel, il faudrait cent cinquante ans pour assurer la publication des dixhuit Seminaires inédits ». Et do réclamer la mise en lieu sûr (la Bibliothèque nationale) de toutes les versions existantes du Séminaire et d'une copie de l'ensemble des papiers de travail de Lacan.

#### Ressentiment et nostalgie

Si le souci de ce plaidoyer offensif est, avant tout, de lire et faire lire Lacan, tont Lacan, la principale cible en est cependant Jacques-Alain Miller : gendre de Jacques Lacan; détenteur du droit moral sur son œuvre; transcripteur autorisé (depuis

1973, année de parution du pre-mier *Livre* publié) du Séminaire; gestionnaire, avec son épouse Judith Miller, de l'héritage intel-lectuel de Lacan et d'un ensemble complexe d'activités, associant la transmission technique, l'enseignement et l'expansion géographique de ce qui serait une psychanalyse lacanienne « orthodoxe » (pourtant difficile à définir, si elle existe), Jacques-Alain Miller s'est, en dépit ou à cause de cette position, fair progressivement beaucoup d'enne-mis dans le milieu psychanalyti-que. Cet univers labyrinthique, atomisé au fil des décennies par une série de scissions, de brouilles, de luttes d'influence féroces... et de phénomènes de transferts mai résolus, retrouve à grand-peine, ces temps-ci, quel-ques repères. Mais l'ombre portée dn «père» (Lacan) trouble encore plus d'un esprit : ressentiment ou nostalgie; quelquefois les deux mêlés.

S'il n'était présent que comme un label ou sous les espèces alter-nées d'hostie perpétuelle ou de ciguë prolongée pour analystes en mal d'on ne sait qui, d'on ne sait quoi, l'intérêt de l'œuvre de Lacan serait assez limité. Il n'en est rien, heureusement. D'une part, l'évaluation et l'exploita-tion théorique de ce travail singulier, étalé sur près d'un demisiècle, n'en est au fond qu'à ses

Mais de plus, toute plongée, même «profane», dans le texte et le contexte d'un, et, mieux encore, puisque l'occasion rare en est anjourd'hui offerte, de deux Séminaires, éclaire à plus d'un titre l'histoire culturelle française de la seconde moitié du viugtième siècle.

#### Une décennie capitale

Plus précisément, le Transfert (1960-1961) et l'Envers de la psychanalyse (1969-1970) bornent une décennie capitale pour la perception de Lacan et de son œuvre, pour l'évolution de la psychanalyse en France. En septembre 1960, deux mois avant le début du séminaire consacré au transfert, a cu lieu, à Bonneval un colloque sur l'inconscient dont Jacques Lacan a été le centre et sa pensée, le principal sujet. « C'est le mament, dit le psychanalyste Serge Leclaire, où a lieu la première reconnaissance de fait du travail de Lacan dans l'ensemble du mouvement analy-tique. Quelque chose d'un interdit implicite s'est levé au cours de cette reunion.

Le médecin-psychanalyste snob et brillant qui agace et fas-cine a déjà une réputation, encore cautonnée à des cercles restreints, médicaux, littéraires ou intellectuels. Une réputation et une œnvre menées de pair avec l'exercice de la psychana-

Pourquoi aller éconter Lacan? Pourquoi chercher à être de ces quatre-vingts à cent personnes que, chaque mercredi, dans un petit amphithéâtre de l'hôpital Sainte-Anne, il captive et déroute?

Comme c'est le cas depuis t953, une génération nouvelle d'internes en psychiatrie, que l'enseignement officiel sclérosé laisse indifférente ou ensuie, vient goûter une saveur intellectuelle insolite : un zeste de radi-cale nouveauté, un brin d'hermé-tisme et de préciosité, mais surtout des kilos de freudisme dépoussiéré, arraché à la gangue des pauvres lieux communs et de culture éclectique toujours brillamment convoquée. Il y a la tous ceux, ou presque, qui comp-teroni plus tard dans la psycha-nalyse française: Jean

ment découragés par la formalisation du propos, com-mencée de longue date et qui finira par devenir extrême. Jusqu'an bont : jusqu'an Lacan ter-riblement marqué par l'âge, venu des splendeurs de la parole, échoué aux confins de l'aphasie.

#### La grande affaire

Ainsi va ce qui fut sans doute la grande affaire de la vie de Lacan, ce Séminaire qu'il préparait toute la semaine, même en écoutant ses analysants. Pre-nons-le aussi, sans irrévérence, comme une gigantesque tenta-

Jacques Lacan : entre paradoxe et équivoque.

lis, Serge Leclaire, beaucoup d'antres.

#### Une parole inspirée

Poussés par Lacan ou de leur ropre chef, nombreux sont déià! - ses patients qui viennent aussi chercher là des interprétations, une parole dont il est plus qu'avare lorsqu'ils sont sur son divan (Jean Laplanche: « Il déversait l'interprétotion dans le Séminaire »). Quelle parole, au demeurant! « Inspirée et inspirante » se sonvient encore J. Laplanche, et J.-B. Pontalis parle d'a une forme orale inouse et singulière, avec tout ce que cela poavait avoir d'irritant et de fascinant». Impossible pour lui de décrire complètement le côté « initiatique, les effets de suspens, l'art de ne jomais conclure (...). ce qu'il y ovait de flomboyant, d'Insaisissable, de plus énigmati-

Pontalis, qui, avec Laplanche et Leclaire, fait à l'époque passer dans les Temps modernes le message lacanien et tente en vain de provoquer l'hypothétique jonc-tion intellectuelle Sartre-Lacan, ne tardera pas à s'éloigner, avec et avant bien d'antres, des eaux lacaniennes: «Je commençais modestement ma pratique. L'écart entre ce que j'avais cniendu de Lacan et ce que je rencontrais dans mon expérience naissante était grand. c'était presque sans rapport. Je ne pauvais rien en faire. » Du Séminaire comme « phénomène massif de séduction, de fascination », il se détache donc par refus du « rôle de servitude volontaire », dévolu selon lui à l'auditoire.

Ces réactions disent toute l'histoire du Séminaire et de ses perceptions contrastées, parfois chez une même personne. Mais il faut le dire aussi : les auditeurs de Lacan seront un certain nombre à suivre le Séminaire jus-'qu'au bout on presque, nulle-

And the state of t

Laplanche, Jean-Bertrand Ponta- 1 tive de captatio benevalentiae de toute l'intelligentsia française : le philosophe Alexandre Kojève, qui exerça sur lui une forte influence; l'anthropologue Claude Lévi-Strauss à qui il emprunta ou crut emprunter plus encore que ce que ses hommages appuyes à l'auteur des Structures élémentoires de lo parenté donnent à penser; le phi-losophe Manrice Merleau-Ponty, mort en 1961. On lit du reste cette phrase ctrange, ou sympto-matique, dans l'éloge funébre par lequel s'ouvre la séance du 10 mai : « ... C'est de visées différentes que nous nous trouvions l'un et l'autre en posture d'enseigner. Il avait toujours voula enseigner, et je puis dire que c'est bien malgré moi que j'occupe cette chaire. »

Or, Jacques Lacan avait, à l'évidence, une passion compliquée pour cet enseignement (même irréductible à ce terme). Au point d'avoir cherché, parmi tant d'autres formes de reconnaissance, à tenir le plus officiellement du monde son Séminaire (trois ans avant le Transfert), dans le cadre de l'Ecole des hautes études. Et le Séminaire commencé à Sainte-Anne le conduira, d'éviction en éviction, à l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm, puis à la faculté de droit du Panthéon. Non sans que le hasard lui ménage une « posture » d'enseignant qu'il ne dédaignait pas, en dépit de ses dénégations théoriques.

Le Séminaire de 1960-1961, ample introduction à « la grande énigme de l'amour de transfert » qui s'ouvre par un vaste et étonnant commentaire du Banquet de Platon, continue à susciter beaucoup d'interrogations et de critiques. Il s'agit, il est vrai, d'une notion à la fois décisive et particulièrement complexe de la psychanalyse. Pour les uns, Lacan échoue en ne se préoccupant pas du «transfert négalif». Pour Jean Laplanche, « le trans-

fert n'est pas référé à la situation infantile chez Lacon. Il o manque la théorie de la séduction qui suppose la relation adulte-enfani ». Pour Patrick Guyomard, issn de la génération venue à Lacan et à la psychanalyse autour de 1968, le Seminaire de 60-61, moins décisif que ceux consacrés dans la même période à l'angoisse et à l'identification, n'entre pas dans « la question de la parole de l'analyste que met en jeu le transfert » et laisse entier le problème de l'analyse « réussie », celle dont « les résultots subsis-tent une fois les effets du transfert disparus ».

De la guerre d'Algérie aux len-demains de mai 68, de l'auditoire restreint de Sainte-Anne aux foules du Panthéon (près d'un millier d'assistants en moyenne), des scribes méticu-leux à la forêt de mieros de magnétophones, du Transfert à l'Envers de lo psychanalyse, que de changements! Jacques Lacan, exclu en novembre 1963 de la Société française de psychana-lyse, a fondé, sept mois plus tard, l'Ecole freudienne de Paris. Autour de lui, les départs se sont multipliés. Comme s'il voulait exorciser son échec auprès de ceux à qui il s'adressa longtemps exclusivement, l'artisan vieillissant du «retour à Freud» en appelle, non sans amère ironie parfois, à un public considérablement élargi.

La psychanalyse fait son entrée à l'Université (Vincennes), à l'instigation de Michel Foucault. L'histoire chaotique du département psychanalyse de Vincennes prendra bientôt l'allure fausse d'un lacanisme conquérant sous lequel percent en fait les premières manifestations du « millérisme ».

#### Marchandise culturelle

Le maîlre, qui précisement décortique, cette année-là, les « quatre discours » (discours du maître, discours universitaire, discours de l'hystérique et discours de l'analyste), théorise (sans le savoir?) la spirale de son échec : sa parole inspirée des débuts est en train de se muer en discours du maître; son «enseignement » si singulier d'analysteanalysant se mue insensiblement en dogme obscurci par le recours aux formules de type algébrique; l'hystérisation du discours va

ravager une partie des disciples. En même temps, le paradoxe de Lacan est à ce moment aussi éclatant que l'équivoque qui commence à lui coller à la peau est terne : beaucoup de jeunes viennent à lui, qui compteront parmi les endeuillés les plus sincères, dix ans plus tard. Par plus d'un aspect, on voit aussi un Lacan dans le siècle aussi intensément que dans les années 30. Il parle sans complaisance ni démagogie aux « révolutionnaires » post-soixante-huitards qui le rudoient à Vincennes où le Séminaire s'est transporté pour des «impromptus»: «Lo contestation me fait penser à quelque chose qui a été inventé un jour, si j'oi bonne memoire, par mon défunt ami Marcel Duchamp: «le célihataire fail son chocolat lui-même ». Prenez garde que le contestatoire ne se fasse pas chocolat lui-même. »

L'équivoque, encore : que sont les quatre discours examinés dans l'Envers de la psychanalyse s'ils ne sont référés à lenrs effets qui, en retour, les informent et les modifient? L'acte psychanalytique peut-il être assimilé, comme le laisse enteodre le Lacan de la dernière période, à de purs effets de modifications de structures?

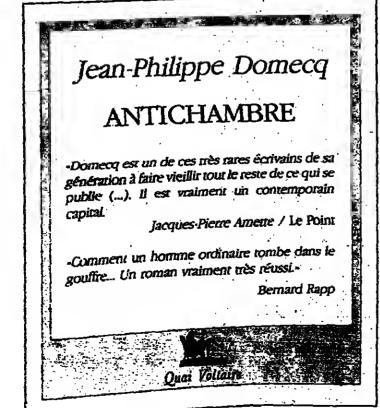
Le paradoxe, toujours : une partie - une partie seulement -du destin de Lacan. L'accession embarrassante au statut de marchandise culturelle s'esquisse au déhut des années 70 et il en parle lui-même, comme de lui-même : « Nous sommes de plus en plus familiers ovec les fanctions d'agent, Nous vivons à une époque où nous savons ce que cela véhicule, du toc, de lo publicité, des trucs qu'il faut vendre. Mols nous savons aussi que c'est avec ça que ça morche, le point au naus en sommes de l'éponauissement du poroxysme, du discours du maître dans une société qui s'y fonde.»

Il y reviendra quelques années plus tard, au cours d'un entretien radiophonique: « Ce qu'on appelle un fait de culture, c'est en somme un foit commercial. Je parle de publications, cela n'a obsalument rien o foire avec l'analyse, on peut entasser outant qu'on voudra de ces colloques, de ces piles, de ces entassements de productions diversement littéraires, c'est oilleurs que se foit le trovail, il se fait dans lo pratique analytique. »

Cette insistance de Jacques Lacan à renvoyer - à se renvoyer? à l'«ailleurs» de l'analyse fera goûler les Séminaires pour ce qu'ils sont : la trace malgré tout flamboyante d'un long combat de psychanalyste divisé par le paradoxe glorieux et l'équivoque triviale qui l'habitaient.

Michel Kajman

[1] Le Monde du 15 février.





# Les femmes et l'histoire

Les deux premiers volumes de l'Histoire des femmes mettent en lumière l'aggravation de la condition féminine

**HISTOIRE DES FEMMES** sous la direction de Georges Duby et Michelle Perrot. T. I. L'Antiquité sous lo direction de Pauline Schmitt Pantel, 479 p., 320 F. T. II. Le Moyen Age sous lo direction de Christione Klapisch-Zuber, 476 p., 320 F. Ed. Plon.

Les directeurs sont deux : un homme et une semme. Michelle Perrot, qui, dès 1973, ineugurait à l'université Paris-VII un cours sur l'histoire des femmes, et Georges Duby, qui, depuis 1980, lui consacre son séminaire et son cours du Collège de France. Cinq volumes chronologiques sont annoncés, tous ditigés psr des historiennes. Deux sont parus: trois hommes et huit femmes ont participé à celui sur l'Antiquité, trois hommes et dix femmes à celui sur le Moyen Age. C'est assez dire que stelistiquement les femmes ont pris leur histoire en main.

Meis ces historiennes savent bien, comme prévient Pauline Schmitt-Pantel dans l'introduction du volume sur l'Antiquité, que « l'impatience des féministes ne sera pas apaisée », car le propos des auteurs est d'écrire uoe histoire du rapport entre les sexes plutôt qu'une histoire dominente : celle des hommes. Ce que précise Christiane Klapisch-Zuher en tête du volume médiéval : « L'histoire des femmes a donc pour tâche première moins de retourner une problématique comme un miroir que d'introduire d'autres ongles de vue et de chonger les

perspectives. \* Et les auteurs se référent à le notion, explorée par les historiennes anglo-saxonnes, de gen-der (en français : « genre »), le genre étent une division des sexes socielement imposée qui transforme mâles et semelles (hiologiques) en « hommes » et « femmes » (sociaux et culturels). Et l'idée neuve qui gouverne ces deux volumes est que « la différence des sexcs et les relations qu'ils entretiennent Interviennent dans le jeu social dont ils sont création et effet, en

mème temps que moteur ». Le lecreur doit savoir que des efforts théoriques lui sont souvent demaodés dans ces ouvrages sans complaisances ni concessions aux facilités polémiques. il en est récompensé par le goût de l'écriture qui hahite bon nombre des auteurs : on o'écrit pas sous le direction de Georges Duby sans se soucier d'un plaisir du texte accordé à une recherche authentique.

#### Dieu au féminin

L'Antiquité e un féminin pour le mot dieu : déesse. Les monothéismes dominaots nous l'oot feit oublier. Dans l'exameo des modèles fémioins du monde aotique, un premier article pose le question : qu'est-ce qu'une déesse? La déesse Artémis ne peut pleurer le mort du jeune Hippolyte parce qu'en elle le dieu, qui fuit la souffrance des humeins, prime le féminin euquel, daos le moode des hommes, les larmes sont étroitement associées. Déesse ne serait donc que grammeticalement le féminin de dieu. Uoe déesse n'est pas uoe femme, et décidément le condition fémioine n'existe que chez les humains. Autre modèle féminin caracté-

ristique de l'Antiquité et qui a conservé une forte prégnance : celui du droit romain. La divisioo des sexes o'y est pas d'abord constatée : elle y est très savamment élaborée. Les femmes ne sont pas exclues d'un monde étranger parce que mas-culin, mais e'est leur relation aux bommes, dans un droit qui institue leur rencontre evec eux, qui les plece eo ioférieures. La femme oe transmet rien à ses cofants, ni petrimoioe oi citoyenneté : elle o'a avec eux qu'un lieo de nature. La puissaoce paternelle, su cootraire, est un lieu de droit qui se substitue au lico de nature qui oc suffit pas à la paternité. Dès lors, l'intreosmissibilité par les femmes n'est pas essaire de pareoté biologique, mais d'organisation juridique qui se superpose à la parenté et, d'une cet-taine façon, la dissimule.

Après ces lumineuses, mais parfois rudes, démonstrations, un cahier ehoodamment illustré sur les femmes figurées ne vient pas imager le propos mais coostruire, lui eussi, une démonstration à partir d'une approche systématique des représentations de mariages, de scènes fuoéraires ou de modèles mythiques peintes sur les vases athéniens des sixième et cinquième siècles.

Des modèles, une seconde partie fait passer aux rituels et aux pratiques de femmes. On ne trouvera pas ici nne vie quoti-dieooe dans l'Antiquité, mais uoe attentioo eux pratiques sociales et aux pratiques du corps indissocieblement liées: puberté, sexualité, procréation, mariage, célibat, etc. Dans une perspective résolomeot anthropologique, un premier chepitre sur le meriege en Grèce archaique et classique en recherche le principe organisateur et le trouve deos le doo gracieox d'uoe femme et d'un certaio combre de hicos qui lui soot attechés. Pandore est donnée gracieusement par les fils de Zeus à Pro-méthée et elle arrive porteuse de dons gracieux (en l'occurrence la fameuse boîte) dans la meison de soo époux. Dans le mariage, processus central de reproductioo des cités, tout se jone en dehors

Dans la procréation se none l'essectiel du destin féminin. Uoe étode sur la politique des corps entre procréation et contioeoce à Rome mootre le constant danger de mort pour les femmes, parfois mariées evant douze ans, lié aux accouchements (on aux evortements). Après trois enfants, les femmes soot « dégoûtées de l'amour », seloo Aristote, et s'eo abstien-oent si elles appartiennent aux strates aisées de la société, laissant à d'eutres, esclaves et coocobioes, les fonctions de reproduction et de plaisir à don-ner aux hommes. Sous l'Empire, oéanmoins, apparaît une concep-tioo plus élevée du mariage légitime, cootestant l'arrangement social précédeot. Les épouses redeviennent l'objet principal des désirs des maris et courent à nouveau les risques mortels jadis



laissés à d'autres. Le christianisme valorise la continence des femmes et promeut uoe si haute idée du mariage que l'avorte-ment, considéré comme le signe et le résultat de l'adultère, devient plus grave que le meurtre ou le viol des esclaves. Il s'agit, comme dans la loi romaine, de protéger le mariage légitime. Le culte était à Rome

une affaire d'hommes, mais l'univers sacré ne peut ignoret tout à fait les femmes : elles seules possèdent certaines clés qui commandeot au recouvellement de la vie et donc à la perpétuatioo de la cité. Comme Pandore parée pour séduire et tromper les hommes, les femmes sont la fascination et l'angoisse de l'homme romain.

Les femmes soot écartées du culte civique, d'où la tentation pour elles des temples suhurbains et des dieux étrangers, en particulier celui dont les adeptes venaient d'Israel. Le christianisme oscille entre la condamnatioo des femmes avec Eve et leur exaltation avec Marie. Il introdnit des fonctions sociales fémi-

femmes of controls orienté un que comduction Le die concede due de medecies as their chee also in the necessarie e 1999 Les chares and redetous article A Fon validation (12) theorique de la tra-same shall be the sen exclation days de son cen me la que Les moures : ... cela en vertutemperature of the teur combat to

cours eight ....

par is discour

entres John V

southern and

conviction of the

`11 · · `

 $h_{S} = 1$ 

Le manage et e tique de la merca.

parure, par

Eminus rappeles

sont : des martires

# « Dans le regard des hommes »

Un entretien avec Michelle Perrot, Pauline Schmitt Pantel et Christiane Klapisch-Zuber

C'est eu printemps de 1987 que l'éditeur itelien Leterze, epràs une conversation evec l'historien français Jacques Le Goff, eut l'idée de demender à une équipe françeise de diriger une Histoire des femmes en Occident. «Il en parla à Georges Duby, expliqua Michelle Perrot. L'Histoire de le vie privée, qu'il eveit dirigée, connaissait un grand succès. Séduit par le projet, Duby prit contact evec moi. Personnallement, je n'éteis pas enthoueieete. Meia i'ei décidé d'en débattre avec l'équipe d'un séminaire informel auquel je participe depuis longtemps et qui s'intérease à l'histoira das femmes. >

« Nous evons d'ebord peneé beaucoup de mai de ce projat, indique Peuline Schmitt Pantel qui e dirigé le volume consacré à l'Antiquité. Nous n'étions pas persuadée qu'il fellait faire une hietoire dee femmes. Notre objection principele était le crainte de s'en tenir à une histoire dee « femmea importantes» et de tomber dans les poncifs habituels. Ce qui nous intéressait, c'était de tenter une histoire du masculin at du féminin. L'idée de l'éditeur étant de faire des livres, non pas sans doute pour le très grand public, mals pour un public éclairé dépassant, en tout cea, calui des echers collèguae », noue voyione essez mai comment antreprendre pour un tel public cette histoire du masculin et du

féminin. Puisque nous sommes

au cœur da ces problèmes-là». Les éditeurs italiens ont eu raison de ces hésitations, ils ont donné carte hlanche à l'équipe qui e'est conetituée eutour de Georges Duhy et Michelle Perrot. C'est ainsi que sont nés les cinq volumes de cette Histoire des femmes en Occident, dont la publication a commencé à l'automne 1990 en Italie : l'Antiquité, sous le direction de Peuline Schmitt Pentel; le Moyen Age avec Christiane Klapiech-Zuher: le Monda moderna, 16-18 siècles avec Netalie Zemon Davis et Ariette Farge; le 19. siècle evec Geneviève Freleae et Michalle Perrot; le 20- siècle avec Françoise Théhaud. En Itelie, lee premiera volumes ont délà trouvé quelque vingt-cinq milla lecteurs et huit traductione sont en cours.

#### Le rapport masculin-féminin

Le résultet de cette grande entrepriae, à lecuelle ont participé soixante-douze personnes (1), set, selon Michelle Perrot, « la première histoire globale des femmas en Occidant. On cite touiours Pierre Grimal qui, il y e vingt ens, e donné une Hiatoira de le femme. Cela n'e rien à voir. Notre travail est problématique. Nous evons vu les femmes an fonction daa hommes, dans le regard das hommes. Nous noue eommae limités à l'Occident an tentant eux Etats-Unis par axemple, le contact entre fammes occidantales et femmes d'autres cultures. Mais cet espect là, nous en evons conscience, est insuffisant dans notre travail ».

«Le titre, Histoire des femmes

en Occident, n'est pas tràs edepté à ce que nous evone voulu faire, précise Christiane Klapisch-Zuber, meis nous n'en avons pas trouvé de meillaur. «Une hietoire des femmes» noue eurait essez plu, mais sans doute les éditeurs trouveient-ils que cela jetait una certaine suspicion sur le projet. « Histoire des femmes » est plua neutre. L'essentiel est d'échapper à « L'Histoire dee femmes » ou. pire, « l'Histoire de le femme ». Mais, de notre point de vue, c'est très exactement « Une histoire dea femmes occidentales» qui axamine le rapport masculinféminin, s'inverroge sur cette longue durée de dévelorisetlon du féminin et, en même temps, sur le recomposition constente que l'on consteta du rapport

homme-femme. » Une eutre singularité de ces livres est law part iconographique. Selon Pauline Schmitt Pantel, « on e refusé de simplement illustrer les livres, de mettre des images qui ne viendreient que ecander le texte. Dane chaque volume, on a confié à un spécialiste des imegee une réflexion sur las représentations da femmes. Un chapitre traite pour

d'incorporar, quand il y e lieu, chaqua période de cetta question. La document photographique est traité vraiment comme un matériau et non pas comma un artifice de mise en page ».

# « Le refus

des stéréotypes » « Ce travail a été mané sans concession, dans le refus constent des stéréotypas, conclut Michelle Perrot. Il falleit accepter l'idée que les civilisations occidentales ont été soumises à la domination masculine. Même les hommes qui ont écrit avec nous étaient d'accord là-dessus. » « Nous evone tenté de montrer à nos collègues historiena qu'il y aveit là une problématique sérieuse : peut-on se permettre de continuer à écrire une histoira globale sans tentr compte de la problématique développée par cette histoire dee femmes en Occidant?» Reste à savoir si le Frence, où les éditeurs se eont montrée plus frileux qu'en Italie, saure faire à cette première Hietoire des femmee occidenteles le même eccueil que ee voisine

> Propos recueillis par Josyane Savigneau

(1) 60 % des collaborateurs sont des Français. 75 % sont des femmes, oon par volonté d'exclusion des hommes, disent les auteurs, mais parce que, depuis vingt ans, ce sont surtout des femmes qui se sont intéressées à ces meetions.

# Excessives comme

Saite de la page 29

L'étude de ces estampes permet à l'historienne d'affiner son analyse de la représentation de la femme en distinguant trois niveaux de production et de diffusion culturelle: l'estampe savante, en taille-douce, produite par l'élite artistique et notamment par les graveurs de l'école de Fontainebleau et doot l'iofluence esthétique se prolongera jusqu'au règne de Louis XIII; l'estampe bourgeoise, celle du livre d'Heures et de la grande imagerie morale et religieuse, produite à Paris et surtout à Lyon, carrefour des influences culturelles française et italienne; l'estampe populaire enfin, celle des effiches, des feuilles volantes, des hulletins d'actualité et des «imagiers en papier» de la rue Montorgueil qui, tout en imitant, en edaptant et en diffusant l'art savant et ornemental, reflètent l'idéologie du milieu de petits houtiquiers dans lequel elles étaient fabri-

#### Opposition manichéenne

Ce qui ressort de la patiente et pénérrante lecture de Sara Matthews Grieco, du traitement atatistique de ces milliers d'images, de leur classement thématique, de l'évolution de cette imagerie tout au long do XVI siècle va sensiblement à contre-courant de l'idée que nous nous faisons de l'image de la femme de le Renaissance; image doot le lustre doit beaucoup à ce que l'auteur nomme a les femmes alibis », les Louise Labé, Marguerite de Navarre ou Catherine de Médicis, dont la célébrité oe renseigne en rien sur

la condition réelle des femmes de leur époque.

Certes, les choses bougent, mais pas dans le sens où on les attendrait, et l'on est bien loin de cette émancipatioo allant parfois jusqu'à l'égalité des sexes qui caractériserait une révolution humaniste. Tout d'abord, globalement, l'appréhension de la féminité, telle qu'elle epparaît dans l'imagerie, demeure oégative. De très combreuses gravures soot composées autour de l'oppositioo manichécone de l'homme et de la femme, du solaire et du lunatique. de la lumière et des ténèbres, de l'esprit et du corps, de l'ordre et du chaos. La femme, surtout dans l'imagerie populaire, demeure un élément de trouble, uo passage incertain de l'humanité à l'anima-

Lorsqo'une évolution apparaît, elle coosiste pour l'essentiel à exalter la féminité seloo deux accidents : la virginité et la maternité, Là, la femme epparaît comme supérieure à l'homme. Elle sert de personnification idéalisée à toutes les vertus, aux sciences, aux arts, à la vérité, à la foi, à l'abondance, à la vie, à l'héroisme même. A la symbolique déjà très ricbe du Moyen Âge s'ajoute une foule de personnalités féminines positives empruntées à le mythologie greco-romaine. Mais il ne s'agit jamais de femmes réelles, cootemporaioes; comme si les vertus féminioes appartenaieot soit au domaine des idées quasi abstraites, soit à un temps reculé où les femmes n'étaient pasce qu'elles soot devenues.

Les femmes réelles, celles du temps présent, celles de la vie quotidienne, ne ressembleot m à

cos personna... phanes ou har tene les prietes que neo-piatonic entiresses de vertige et a sont les vierges de la la ces temples a grown nonnes. Les ter misimages, font des .... sives; elles ne longer juste miliau in ... Das des angenties blesses, des tille : ! attentives a la la lettere démon. St. l'imagente may tinée à la cultur, des davantage our le moules ques du corps tements beaute, sur la douc? apaisant de la formace du foyer, les gravitre denoncent au contrace.

L'Angleterre. Si laide. Si bette auce. C monde, les autres, le passe. Des constant le

. .

30

- 2

Ž.

1

LIVRES + IDEES

محدر من ريامل

# face à face

de l'Antiquité au Moyen Age

nines pour les veuves ou les diaconesses et reconnait aux femmes un rôle important dans la trans-mission de la foi. A la veille de son martyre, sainte Perpetue, dans un reve, combat un gladiateur (un homme) dont elle triomphe eux applaudissements de la foule. En s'éveillant, elle comprend qu'elle va maintenant avoir à affronter le

Le Moyen Age chrétien n'allait pourtam pas, loin s'en faut, modifier radicalement les\_rapports sociaux entre les sexes. Ce sont les hommes encore qui parlent et qui ecrivent, des cleres et des moines qui, par leur statut, se refusent à la société des femmes. Le volume sur l'Antiquite s'était ouvert sur les déesses, celui sur le Moven Age s'ouvre evec les saintes : entre les figures emblématiques d'Eve et de Marie, qui portent l'une la mort et l'autre la vie, grandit, à la fin du onzième siècle, celle de Marie-Madeleine, la pécheresse repentie et rachetée.

#### Châtier les corps

Malgré cette ouverture, le discours elérical misogyne est rejoint par le discours médical. Par Eve, et d'abord par son sexe, sont entrés dans le monde la mort, la souffrance et le travail pénible. Il convient donc de châtier les femmes et leur corps, qui doit être oriente uniquement vers la reproduction. Le plaisir ne leur est concède que dans la mesure où la medecine avance qu'il produit chez elles un sperme féminin necessaire à la conception.

Les choses s'aggravent avec la redécouverte d'Aristote, chez qui l'on va trouver la justification théorique de la faiblesse « naturelle n de la femme, de sa nécessaire sounission à l'homme, de son exclusion de la vie publique et de son confinement au domestique. Les prédicateurs traduisent cela en vertus d'obeissance, de tempérance et de chasteté, d'humilité et de silence. Et le législateur combat les vetem parures par lesquels les corps féminins rappellent trop ce qu'ils sont : des instruments de perdition.

Le mariage est un moment critique de la vie des femmes : s'y

croisent les contraintes du milieu et le fonction assignée aux femmes dans la reproduction de le société. Mais il est le lieu de stratégies avant tout masculines, même s'il devieot le lieu aussi de réflexions théologiques ouvrant la possibilité d'une expression de la

volonté des femmes Pas de promotion féminine en revanche par le travail : quand des femmes accèdeot au travail artisanal à la fin du Moyen Age, c'est dans la production de mar-

chandises de qualité inférieure. Pas de promotion féminine oon plus dans l'amour courtois, jen dont les hommes sont les maîtres, qui, au contraire, raffermit les rapports de soumission des femmes aux hommes en les purifiant de leurs à-côtés perturbateurs. Pourtant, ce jeu d'hommes. amène ceux-ci à modifier leur regard sur les femmes et à les relever parfois de leur abaissement.

Et des voix de femmes parviennent à se faire entendre an Moyen Age. Voix prestigieuses d'ebbesses, de reines on d'impératrices dans le haut Moyen Age, Voix venues de tous les milieux après le treizième siècle, littéraires et de plus en plus mystiques, dont les hommes se méfient jusqu'à les condamner à mort, mais qui manifestent que les modèles masculins de la femme peuvent être contestés et refusés.

« Une histoire des femmes est-elle possible ? » (1) interrogeait une partie des mêmes auteurs il y a sept ans. La réponse est, défi-nitivement : oui... Mais à la condition, parfaitement remplie ici, de sortir de l'histoire des femmes pour l'infléchir vers une histoire des relations entre les sexes. La bonne question serait alors plutôt : une histoire sans les femmes est-elle possible ? Ainsi posée, tout le monde répondra non. Mais ces deux beaux volumes sont une provocation aux historiens - et aux historiennes?, - à tous les amateurs d'histoire en tous cas, à ne pas écrire ni penser la moitié de l'humanité.

Michel Sot

(t) Sous la direction de Michelle Perrot,

# NORBERT ELIAS PAR LUI-MÊME traduit de l'allemand par

Jean-Claude Capèle. Fayard, 186 p., 89 F. LA SOCIÉTÉ DES INDIVIDUS

de Norbert Elias. Traduit de l'allemand par Jeanne Etoré. Avant-propos de Roger Chariter. Fayard, 301 p., 120 F.

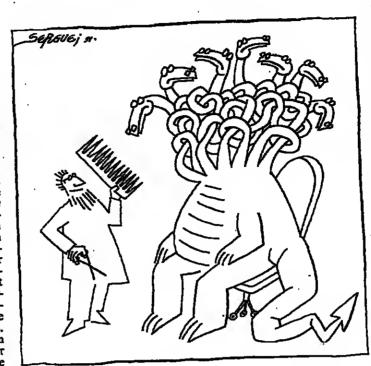
ÉTÉ dernier, un sociologue hors du commun, un pen-seur d'une rare vigueur disparaissait sans provoquer nn grand remue-ménage nécrologique. Norbert Elias (1897-1990) venait de presque accomplir sa traversée du siècle, dans les turbulences et les épreuves, sans avoir jamais renoncé à la réalisation d'une ambition précoce : « contribuer au savoir de l'humanité». Il y par-vint, envers et contre tout, bien que la reconoaissance de son œuvre ait été tardive ; et notamment celle de son ouvrage majeur qui traite du «procès de civilisa-tion» en Occident (1). Il s'est imposé à diverses reprises de marquer un arrêt, d'expliquer son cheminement, de préciser sa pensée et de clarifier ses concepts. Aujourd'bui, la publication conjointe d'une biographie (« par lui-même ») et d'un ensemble théorique, composé de trois textes d'époques différentes (de 1939 à 1987), place sous un double éclairage sa vie, son travail scientifique et les événements dont ils furent indissociables.

Cette histoire personnelle est aussi celle d'une éducation européenne comme il n'en est plus. Elias est fils unique dans une famille juive de Breslan (Wroclaw) de «boune société» et de culture germanique. Il en porte les espoirs, étudie la médecine et la philosophie : il atteint l'âge d'homme en ayant l'expérience de la première guerre mondiale, de la défaite, du déclin économique familial qui le conduit à travailler provisoirement dans une petite provisoirement dans une perde entreprise. Il reprend son parcours intellectuel à Heidelberg, aban-donne alors la pbilosophie pour la sociologie. La ville en est le foyer le plus actif: Max Weber a eté le fondateurs son frère Alfred a fondateur, son frère Alfred a repris l'héritage evec moins de brillance, et Marianne, sa femme, tient un salon où les idées nouvelles sont éprouvées. Mais c'est Karl Mannheim, jeune rivai des Weber, qui exerce sur Elias l'attrait le plus fort. Il le suivra d'ailleurs à Francfort en qualité d'assistant officieux, et il y devient responsable du célèbre Institut de recherches sociales.

Les notes biographiques livrent son témoignage sur l'Allemagne des dernières années 20 et des premières années 30. Sur l'effervescence culturelle, la fécondité créatrice durant la République de Weimar. Sur le glissemeot vers la droite, l'« aigreur presque fanatique » des classes moyennes et supérieures, la montée de la violence armée, qui entraînent l'effondrement de l'Etat et la progression du pouvoir hitlérien. La « conscience qu'une calastrophe allait survenir » se forme cependant avec retard. En 1933, Mannheim pourtant décapeur de tous les vernis idéologiques, effaceur des apparences et des illusions, affirme encore que « toute cette histoire avec Hitler ne durera pas plus de six semaines».

C'EST cette même année que Norbert Elias choisit l'exil; conscient du danger montant et assuré quant à sa «mission» : travailler à une connaissance de la société « aussi réaliste que possible », feire du sociologue un «chasseur de mythes », refuser les idées dominantes, les modes, et

# SOCIETES par Georges Balandier



# Norbert Elias chasseur de mythes

parvenis à «voir des relations que d'autres ne vaient pas ». Commence l'errance à la recherche d'un lieu de travail, co Suisse, en France, puis en Angleterre, où Elias s'établit pour une période de quarante ans. Non seulement, il y rédige son livre le plus important – où sont considérés le «procès de civilisation » de l'homme occidental et son rapport aux mutations du pouvoir, - mais il y multiplie les relations avec les milieux psychanalytiques, fait une analyse individuelle et pratique l'analyse rique s'en trouve marqué, comme la certitude que le problème de l'aidentité individuelle de l'homme » doit être une préoccupation centrale.

Ce n'est qu'en 1954, à l'université de Leicester, qu'il accède à l'enseignement de la sociologie ; il tirera de son cours d'introduction à la discipline un ouvrage où il précise sa position : Qu'est-ce que la sociologie ? Huit années plus tard, la retraite lui donne la possibilité d'une mobilité cette fois volontaire (« Je suis un voyageur », dit-il). Il est un temps professeur au Ghana et trouve là une « expérience indispensable », un « autre éclairage ». Il retourne en Angleterre, est invité aux Pays-Bas et en Allemagne, puis il par-tage sa vie cotre Amsterdam où il mourra et le Centre de recherches interdisciplinaires de Bielefeld. C'est une période de travail acharné qui affirme le continuité de la pensée, c'est aussi celle de la

consecration. A Société des individus, ouvrage triptyque précédé d'un éclairant avant-propos de Roger Chartier, est celui qui permet le mieux d'apprécier l'ampleur et l'ambition de l'œuvre. Par reprises successives, les refus sont nettement formulés. Refus d'une philosophie

qui postule la séparation du sujet, qui est apriorique, réductrice de ce qui est observable dans le temps « à quelque chase d'intem-porel, d'immuable ». L'insistance porte sur la variabilité historique des formes de la pensée, de la conscieoce de soi et de l'expérience du monde ; tout ne s'apprehende que sous l'aspect du processus, du devenir, l'homme n'est jamais « tout à fait achevé » et la société reste en état d'inachèvement. Refus d'une psychologie, individuelle et sociale, dont les interrogations sont formula comme s'il existait un « gouffre Infranchissable entre l'individu et la société ». Refus par-dessus tout, obstiné et obsédant, de ce qui est cause de falsificatioo: l'ideologie, les idéaux particuliers ou les opportunismes « drapés dans le voite de la science ».

Elias oriente autrement l'entreprise du sociologue. Dès le départ, il refuse de considérer l'individu comme s'il existait en soi et le société comme « un objet existant

au-delà de l'être humain ». Ce qui est donné à voir, c'est une société des individus, des réseaux d'interreletions et d'interdépendances, des multiples imbrications des « je » et des « nous ». De la, le double rejet de l'individualisme (même wébérien ou méthodologique) et de son contraire, le holisme (la société, unité organique supra-individuelle). Deux notions centrales merquent le position. Celle de configuration, qui permet de penser le monde social comme un tissu de relations où s'effectue le contrôle des impulsions et des affects, où le personne entière est engagée dans des rapports à la fois d'alliance et d'affrontement. Celle d'bebitus social, qui désigne l'empreinte, la « marque spécifique » partagée avec les autres membres de la société, à partir de quoi se feçonnent les « caracières personnels ». Et les deux notions s'appliquent à tous les niveaux d'intégration, à toutes les échelles selon lesquels se constituent les rapports burnains.

'APPROCHE s'effectue en termes de mouvements, de décaleges et de processus sociaux « à long terme ». Tout eo affir-mant la nature « intégralement sociale » de l'homme, Elias souligne l'effet des tensions, des pouligne l'ettet des tensions, des pou-voirs inégaux propres à cheque configuration; il en résulte une marge d'exercice de la liberté, un ebamp de possibles ouvert aux individus. Dans la longue durée, il est ideotifié une corrélation entre est acoune une correlation entre le processus d'individualisation et le processus de civilisation; la montée de l'individualisme s'ef-fectue en Occident à partir de la Renaissance, elle s'accèlère – et entraîne une autre économie psychique, une autre commande des comportements individuels – avec l'avènement de l'Etat moderne et la différenciation toujours plus poussée et plus complexe des fonctions vers des « niveaux supe rieurs d'intégration » et le pouvoir se déplace d'un niveau à l'autre. Les dépendances réciproques deviennent plus denses, avec cet effet paradoxal que les individus en acquièrent une conscience plus forte de leur autonomie.

L'œuvre est ouverte; on ne peut, dans la brièveté, en retracer tous les cheminement ou en signaler les avancées risquées. C'est son ampleur qu'il faut souligner ; la manifestation d'un devenir où les bommes sont constamment producteurs de leurs relations et d'eux-mêmes, une évolution accomplie dans une « direction qu'aucun individu ni groupe d'individus vivonts n'a veritablement voulue ni décidée ». Il n'y a pas de main cachée (2).

(1) Uber den Prozess der Zivilisation 11939 a ècé publié en traduction française (incomplète) en deux volumes : la Civilisation des maurs et la Dynamique de l'Occident, Calmann-Lèvy, 1973 et 1975.

(2) Qu'est-ce que la sociologie? a été publié aux éditions Pandora en 1981. D'autres publications sont prevues en traduction française, notamment : Involvement and Detuchment, publié en anglais en 1987.

# des images

ces personnages poétiques, diaphanes ou héroiques, que chantent les poètes dans la tradition nco-platonicienne, ni à ces forteresses de vertu et de piété que sont les vierges, les madones ou ces femmes «à part » que sont les nonnes. Les femmes, disent les images, sont des créatures excessives; elles ne connaissent pas le juste milieu : lorsqu'elles ne sont pas des anges, ce sont des diablesses, des filles d'Eve toujours attentives à la séduction du démon. Si l'imagerie savante destinée à la culture des élites insiste davantage sur les qualités esthétiques du corps féminin, sur la beauté, sur la douceur, sur le rôle apaisant de la femme gardienne du foyer, les gravures citadines dénoncent au contraire, avec une

virulence qui ne s'apaise pas avec le siècle, la femme luxurieuse, cuvieuse, vaniteuse, cupide, violente, gloutonne, paresseuse, véri-table cauchemar de l'homme – et notamment de l'époux, - facteur permanent de désordre social etde dégénérescence morale.

Les hommes, de toute évidence, ont peur des femmes, comme ils ont peur de la nature. En haut de l'échelle sociale, on tente de répondre à cette peur par l'appri-voisement, l'idéalisation, la tutelle morale; ailleurs, c'est l'état de guerre qui domine. L'homme de issance part à la conquête dn monde dans nn total sentiment d'insécurité : il vient de se déconvrir, à l'intérieur, un adversaire qu'il n'est plus certain de pouvoir dominer.

Pierre Lepape

# **ECRITS POLITIQUES** de Jürgen Habermas.

Traduit de l'allemand par Christian Bouchindhomme et Rainer Rochlitz, Editions du Cerf. 272 p., 145 F.

Politiques, cee écrits du philosophe Jürgen Habermas le sont en un sens très large. On trouve en effet, dens le recueil d'articles que viennent de publier les Editions du Cerf, des textes de neture différente. Des eesals sur Henri Heine ou sur l'erchitecture posi-moderne, per exemple, eussi bien que des réflexione sur la crise de l'Etatprovidence ou sur le renouveau. dans les ennées 80, des idéologias néo-conservetrices en Europa da l'Ouast (« nouvalle

drohe ») es eux Etats-Unis. Les articlas les plua intéressants resient cependent ceux par lesquels Habermaa est intervenu dene les daux grands débete qui ont, cee derniers temps, agité l'Allamagne. Et l'intérêt pramiar da cee intervantiona, pour un lecteur francais, résida dans la facon dont ellee écleirent les liens profonds unissent l'un à l'eutre ces deux débats : celui sur l'interprétation qu'il conviant de donnar aujourd'hui da le période nazie. d'una part, at, d'autre pert, celui qu'ont déclenché la chuta

du Mur, l'effondrement du socialisme et la réunification de la nation allemende.

Pour l'Allemagne

A propos de la période nazie, Hebermee ineiste eur le nécessité morale, pour les Allemands d'eujourd'hui, de respecter cette triple exigence : ne pes oublier (elore même que tout est fait pour qu'ils oublient) ; ne pes minimieer le génocide (contreirement eu projet fallacieux des historiens « révieionnistes »); ne pee non plus le considérer comme un événement d'exception, qui n'eurait aucune eource ou ne plongerait eucune recine dene les especte lee plue douteux de le tradition culturelle germanique.

Heureusement, cette tradition est riche de bien d'eutres aspecte qui n'ont rien d'équivoque, et Habermas a eu raison da ea dire confient, des 1989, en l'avenir d'une Allemagne enfin réunifiée. Pourvu, toutefois, que soient pris en compte l'héritaga stalinien de l'ex-RDA aussi bien que les défaillances du capitafisma libéral de l'Oueet, laquel n'a rien du modèle absolu que certains veulent y voir. Pourvu, surtout, que la confiance retrouvée – et justifiée – des Allemands an aux-memes ne déboucha pas sur une nouvelle et irrationnalle explosion de nationalisme.

Christian Delacampagne

# Dérapage.

L'Angleterre. Si laide. Si belle aussi. Sortie de l'hopital. Retrouver le monde, les autres, le passé. Dérapages. Un roman de Henri-Michel Gautier.



Rasile. Une route. Le dérapage. L'accident. Trop bête. L'hopital, la douleur.

# Félix Fénéon, vu de biais

Célèbre critique, il passait pour insaisissable auprès de ses contemporains. A en juger d'après la première biographie qui lui est consacrée, la réputation n'était pas usurpée

FÉLIX FÉNÉON

de Joan U. Halperin. Traduit de l'anglais par Dominique Aury et Nada Raugier. Gallimard. 442 p., 160 F.

**NOUVELLES** EN TROIS LIGNES

de Félix Fénêon. Prèsentées par Patrick et Roman Wald Lasowski. Macula, 194 p., 85 F.

Félix Fénéon, dit F. F., parlait peu, écriveit court et détestait s'expliquer. Critique le plus laconique de son temps, il fut aussi le plus influent – mais cessa d'écrire sur les peintres vers l'âge de trente-cinq ans. Ecrivain déconcertant, il ne publia pour toute littérature que deux contes de jeunesse et des histnires de quelques lignes rédigées d'eprès des dépêches d'agence pour le compte d'un quotidien - et encore ne se livra-t-il à cet exercice qu'une demi-année. D'un roman dnnt il evait eu la faiblesse d'annoncer la publication procheine, on ne conneit que le titre, la Muselee, et la compositinn en quatre parties. La pre-mière s'intituleit «Euh!», le seconde, « Deux papillons violâtres se posent sur le muscle zygomatique de Jacqueline», la troisième, «Le lit de Paul Sa», la dernière, «L'œil torve du droguiste impudique».

Etait-ce un roman libertin? Jacqueline, seulement ornée de ses papillans, entrait-elle dans le lit de Paul sous l'œil du droguiste? Nulle étude ne résoudra ces incertitudes, F.F. ayant pris grand soin de ne rien divulguer de sa personne, de ses rêves ni de ses mœurs, qui passent cependant pour avoir été fort libres. Juurnaliste, secrétaire de l'admirable Revue blanche entre 1895 et 1903, hnmme public donc, et même homme célèbre pour avoir été arrêté, jugé et acquitté durant les procès anarchistes de 1894, homme du monde plus tard, quand il dirigea la très fortunée galerie Bernheim-Jeune, il n'en cultiva pas moins obstinément ses airs de mystère. Il aimait passer pour enigmatique et se taisait avec passion.

#### Spectre parmi les spectres

De ses silences et de ses secrets, il fallait infiniment de vaillance pour faire une biographie. Mª Joan Ungersma Halperin a cu ce courage et une constance non moins inuehle. Vingt-cinq ans durant, à en croire le préface, elle e poursuivi son fantômatique héros, retrouvé quelques textes perdus – des bribes évidemment, – et rassemblé des indices, puis elle a tiré quatre cents pages de ses travaux. Il n'empêche: F.F. court tnujnurs, spectre parmi les spectres.

L'essentiel de l'ouvrage se compose de longs commentaires des proses critiques de F.F. M. Halperin rappelle en détail qu'il défendit Seurat et Signac, éreinta les académiques III République et les mondains, dénonca les faiblesses de l'impressionnisme vieillissant et appuye les poètes symbolistes. Fort hien. Ces préférences, F.F. les a affirmées avec constance et disposées en une

Cardinal Daniélou LA FOI DE TOUJOURS LHOMME D'AUJOURD'HUI Ce qui était vrai, au moment l'écrivait le cardinal

Daniélou, l'est encore da-

vantage pour notre temps.



Portrait de Félix Fénéon par Maximilien Luce (1903)

esthétique du moderne scientifique où se trahit un goût inattendu ponr les formules algébriques et l'axiomatique. Les résumer sert peu la cause de leur autenr. Peut-être des parallèles eussent-ils été plus précieux, qui auraient suggéré ce que F.F. devait à Huysmans et ce qui le séparait d'un Mirbeau, moins systématique que lui, et, pour finir, plus judicieux. A vouloir convaincre à toute force que son grand homme avait toujours raison, sa biographe lui nuit. Ainsi à propos de Gauguin, auquel F.F. ne comprit rien : il eut mieux valu l'admettre - et ne pas laisser croire au lecteur que La Vision après le sermon et la Lutte de Jacob arec l'ange sont deux tableaux différents. Etourderie de l'auteur ou des traductrices, il y a des pluriels malheureux.

La grande effaire de Mi Halperin est cependant mnins d'esthétique que de politique. Elle met un zèle tenace à assurer que non seulement F.F. fut de conviction anarchiste - ce dont il ne se cacha certes pas - mais qu'il commit lui-même un attentat en printemps 1894, au restaurant Foyot, situé en face du Sénat. La bombe qu'il aurait placée dans un pot de flenrs devant une fenêtre éborgna le poète Laurent Tailhade, anarchiste tout comme F.F. La biographe tient si fort à ce détail qu'elle le raconte deux sois, au débnt du livre et trois cents pages plus loin. Il est surprenant néanmoins qu'elle ne fonde sa thèse que sur deux témoignages tardifs, dont celui d'André Salmon, qui ne se fit jamais scrupule d'enjoliver l'his-

Il est plus surprenant encore que son récit finisse presque la-dessus. F.F. mourut en 1944, cinquante après l'attentat du Foyot, dont la police d'alors, quoique fort soupconneuse, ne le suspecta pas. Que fit-il durant ce demi-siè-cle? Peu de choses, à en juger par les soixante pages consacrées, si l'on peut dire, à cette période. Quand il renonce à l'anarchie, F.F. cesse d'intéresser M= Halperin. Qu'il ait constitué une des plus précoces et des plus com-plètes collections d'art africain de ce siècle, elle n'y voit pas matière à étude. Qu'il ait cessé d'écrire ne l'inquiète pas davantage, ni que le critique se soit fait confortable-ment marchand. Pourquoi son silence? Conséquence d'un syndrome Rimbaud que F.F. aurait couvé une décennie avant d'y snecomber? Lassitude d'un défenseur du néo-impressinnnisme et du symbolisme contraint d'assister à l'académisation de nonveautés qu'il eveit crues révolntionnaires? Sentiment d'incompréhension d'un critique confronté à des œuvres cuhistes et abstraites qui lui demeuraient ebsolument étrangères et faisaient de lui un homme du passé? Il y avait là matière à réflexion sur la position du critique, nécessairement éphé-mère quand une œuvre littéraire ne la soutient pas. Il se pourrait que F.F. ait ressenti evec douleur sa faiblesse et l'ait déguisée en dandysme avant de l'oublier. F.F. ou le critique suicidé?

Incomplet, cet ouvrage a un défant plus paradoxal - et dont l'auteur est sans doute innocent. F.F. a été portraituré par Signac, Seurat, Toulouse-Lautrec, Vuillard, Van Rysselberghe et Vallot-ton, pas moins. L'une de ces effi-gies, n'importe laquelle, aurait convenu à la couverture du volume. Au lien de quoi, il s'orne d'une décomposition chromatique obtenue par infirmatique à partir d'un détail du Signac. Le résultat est laid comme une publicité pour ordinateur. C'est

Philippe Dagen

# La tendresse du misanthrope

BESTIAIRE de Paul Léautaud Coll. « Les Cahiers rouges », Grasset, 256 p., 48 F.

Le 3 novembre 1893, Peul Léautaud amorçait l'écriture de snn inurnel, qu'il ne tiendrait essidûment qu'à partir de 1903. Le 15 février 1956, dix jours avant sa mort, il mettait un point finel à une œuvre majeure qu'il considéra parfoie sévèrement (« Je ne suis qu'un greffler. Un bavard, un collectionneur de propos, d'anec-dotes. Cela ne requiert eucun telent. Rien d'un crésteur. Autant dire un zéro »), tandis que d'autres fois « il se plaisait à relire ces images de son passé ». Marie Dommy l'affirmait, elle qui donna des annéee et des années de son existence efin que les liasses de papier couvent informes emassées dens l'arche de Noé de Fonteney-aux-Roses fussent sauvées. De ce Journal Intéraire, dont le premier tome vit le jour le 20 octobre 1954, Léautaud supprime le plupart des hie-toires de bêtes. Les trouveit-il répétitives et lassantes, slors. que sa pitié pour les enimaux constitua le tissu de ses jours ?.

En 1959, les éditions Grasset les publièrent. On comprit vite à quel point elles étaient révéle-trices des sentiments du misanthrape grinçant qui, dès l'en-fance, se réfugiait sous la table de sa salle à manger, blotti contre snn chien Tebac, dont le souvenir ne le quitta jamais. A chacun ses moyens pour combattre la sofitude.

« Les Cahlers rouges » rééditent ce Bestiaire. Chez le lecteur, l'émotion demeure Intacte Pour Léautaud, il y a toujours dans les rues un chat ou un chien à sauver, un cheval à précerver des foudres du charretier qui le malmène. (Nous eommes encore au temps du crottin ; les camions sont plus rares que les etteleges hippomobilee.) Une bête en détresse croisée sur enn chemin, et au diable les heures de bureau, les rendez-vous l

Une de ses compagnee,

Blanche (l'orageuse liaison dura de 1892 à 1913 ou 1914), lui demande le 24 enût 1909 si, dans son amour pour les bêtes, il n'en est pae errivé à sacrifier se littératura. « C'est peut-être vrai ? », se demande-t-il. Mais son besoin de chérir, de dresse », comme il l'écnt, est plus fort que tnut. « Je suis toujours du côté de celui qui souffre et qui pâtit, confesset-il. Je n'ei pas le goût du châtiment. » Sauf, bien sûr, ei on lui parle de vivisection ou e'il sat témoin d'un acte de crusuté sur une bête. Alors, ce pacifiste à tout crin en appelle à la vio-

#### Trois cents chats, cent chiens

La nuit, des ceuchemers l'éveillent. Il voit des chiens perdus, maltraitée, Bientôt, eprès le chat Boule et le chien Ami, il ne cessera de recueillir des animaux. Combien ? « Trois cents chats, avouera-t-il, cent chiens. » Meis eussi un âne, une chèvre, une ole et l'insupporteble guenon qui, posses-sive, capricieuse, sale, rendit sa vie impossible et qu'il finit par, noyer avec l'aide d'un voisin.

A sa mort, Leautaud ne laissait que deux « orphelins ». Louinu, qui était une chatte, et Jamet, un solide matou. Il avait tnut prévu. Marie Dnrinoy confia l'un à Robert Maller et 'eutre à une dame de Pré-en-Pail, Le 31 octobre 1926, Paul Léautaud avait été récompensé en Sorbanne par la SPA. Rien ne pouveit davantage le tou-cher. N'avait-il pas écrit, quand Boule tomba malade en 1907. « La santé de mon chat Boule; ou le prix Goncourt ? Pas d'héeitation, la santé de mon chat Boulg. »

Louis Nucera

EN BREF

a Parutien du Jorn. a L'histoire de France e 14 ks journaux de term Le devient de la la collection France temps assessed detailed at the d'Etat da . . celus III III la sore al s dernier in the M. Andre II. de notation de Frence

deron di

paternur ev.

Memory - + +

clant la besoit

SUF UNA TO

131:1!! ...

ROMANS

ia seeda uu 🗀 Editor de la comtur Donatt.

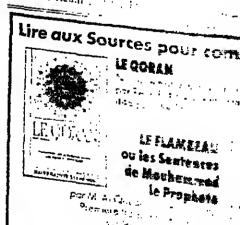
4.41.70

(Theatre de !' Von

G Conference, - . . . . .

mentier, Neurill control

vation 46-242(1).



La passion de Violette Leduc

La Bâtarde est à nouveau rééditée. Mais c'est toute l'œuvre de cette grande autobiographe qu'il faut lire ou relire

LA BÂTARDE

de Violette Leduc. Préface de Simone de Beauvoir. Gallimard, « Fnlio», nº 41, 640 p., 38,50 F.

En octobre 1973, une élégante femme à boa rouge apparaissait aux vitrines des librairies : âgée, mais crâneuse, souriante, ravie de provoquer quelques bourgeois effarouchés, elle triomphait sur la jaquette d'un livre intitulé la Chasse à l'amour. La dame, affranchie de tout préjugé, se nommait Violette Leduc.

Cette ultime gifle aux bien-pen-sants, ceux-là mêmes qui avaient cru ne devoir lire en *la Bâtarde* qu'un livre de Mémoires, vite écrit, eu scandale facile, ceux-là mêmes qui fui avaient refusé Goncourt et Femina, mais n'avaient rien pu contre l'énorme succès que ce chef-d'œuvre avait rencontré en automne 1964, venait, bélas l trop tard. Le troisième tome de l'autohiographie était posthume : l'écrivain s'était éteint le 28 mai 1972, près de Vaison-la-Romaine, face au mont Ventoux, sur le flanc d'une église, dans son orgueilleuse maison de Faucon, découverte au débnt des années 60 et acquise grâce ou succès obtenu à l'âge de

« Je dis aux vignes, aux prairies, aux forets, aux pêchers, à l'amandier ma confiance, mon assurance, ma joie. » Peu habitués à un tel optimisme, les plus fidèles lecteurs n'ont toutefois pas été surpris par ce sursaut de vitalité. Violette Leduc evait trouvé non pas la sérénité, mais une forme de discipline qui lui permettait de voir venir la mort avec la certitude d'avoir enfin sa place dans le monde : elle laissait une œuvre exceptionnelle. Elle accueillait les éloges avec fierté mais, dans les nombreuses interviews qu'elle accordait à une critique qui l'avait si longtemps boudée, elle laissait sourdre son

Près de vingt ans après sa mort,

maintenant que nous est offert la Bâtarde sous une couverture de «Folin » «rafraîchie », où en sommes-nous avec l'œuvre de Violette Lednc? Classée un peu hâtivement parmi les épigones de Sartre et de Beauvoir, dans la grise lignée des «romans existentialistes » (il y a de meilleurs arguments pour séduire un public...), elle mérite mieux que la nostalgie de quelques féministes, éblonies par l'intégrité et l'euthenticité de descriptions sociales et sexuelles, et que la bonne volonté de trop rares universitaires rendant hommage à un ton poétique unique. De 1946 à 1960, Violette Leduc avait public chez Gallimard cinq livres ignorés da public, mais admirés par Jean Genet, Jean Cocteau, Nathalie Sarraute et Albert Camus, qui a retenu dans son éphémère collec-tion «Espoir» l'Asphyxie.

Ce bref récit (1) racontait la vie d'une fillette de Valenciennes, à laquelle «sa mère ne donnait jamais la main ». Par sayuètes plus oniriques que réalistes, Violette Leduc, alors âgée de trente-neuf ans, recréait une enfance impitoyable avec une hal-lucinante acuité et un lyrisme inhabituel, préférant la précision d'un langage haché, sec, vif (dans lequel l'auteur voyait nne fai-blesse: « Mes petites phrases... » gémissait-elle) au sentimentalisme foisonnant auquel aurait pu la por-ter son imagination débridée : bâtarde, maltraitée par sa mère et adorée par sa grand-mère «l'ange

prendre scule la constitution de sa personnalité, en choisissant quelques scènes traumatiques

Exemple éclatant d'autoanalyse réussie (2), ce livre fut écrit sur les conseils (on pourrait même dire l'ordre) de Maurice Sachs, exaspere par les confidences geignardes de Violette Leduc, avec laquelle, pendant la guerre, il s'était replié à Anceins, en Normandie : « Vos malheurs d'enfance commencent de m'emmerder. Cet après-midi vous prendrez votre cabas, un porteplume, un cahier, vous vous assoirez sous un pommier, vous écrirez ce que vous me racontez »

> Certaine d'avoir raté sa vie

C'est du reste grâce à lui aussi qu'elle s'était mise à écrire avant la guerre pour des revues féminimes : « Ecrire... Oh oui, oh non. Il me demandait de bâtir une maison alors que je n'étais pas maçon.»

Le dernier tiers de la Bâtarde est consacré à l'amitié passionnée qui les unit, aux malentendus, eux trahisons, à la complicité, à « l'enfer de l'organisation », à la relation impossible de ce couple chaste et sangrenu constitué d'un aventurier homosexuel et d'une femme accablée de culpabilité, certaine d'avoir rate sa vie.

Mais Violette Leduc, qui en effet venait de se séparer de son mari, photographe de mariages, (après une vie conjugale désastreuse qu'elle raconta dans Ravages (3) et sur laquelle elle revient ici), qui avait vécu plus de dix ans avec une institutrice (qu'elle appelle Hermine dans l'au-tobiographie et Cécile dans le roman), qui se croyait vouée au réveur (successivement dans une revue, une maison d'édition et chez un imprésario de cinéma), evait la vie devant elle : une vie d'écrivain.

La Bătarde s'arrête à la dispari-tion de Maurice Sachs, en pleine guerre : une disparition à laquelle Violette Leduc eut (du moins se charge-t-elle ainsi) une part de responsabilité, puisqu'elle refusa de feindre d'être enceinte de Sachs, à un moment où ce faux témoignage aurait pu le sauver. La Folie en tête (4) narre ses débuts littéraires, ses amitiés amoureuses pour Beauvoir, Genet et le collectionneur et mécène Jacques Guérin. Le troisième tome (5) révèle ses stériles tentatives de psychanalyse et son seul amour épanoui, avec un ouvrier plus jeune qu'elle, René. La maladie l'empêcha de connaître ce qui aurait pu être une vieillesse

houreuse et célébrée. « Camment pouvait-elle se retrouver avec elle-même après s'être tant quittée?», se demande-telle à propos d'une amie « ravigo-tante » (adjectif qu'elle adore). C'est à vrai dire la question que l'on se pose sur l'auteur. Cette travailleuse achamée qui ue cesse de se lamenter de sa paresse, ce poète qui invente une langue en se prétendant inculte et terre à terre, cette séductrice qui se dit rés, l'impudeur des timides et l'éclat des faux modestes.

Assurément à cause de la préface dithyrambique de Simone de Beauvoir (6) (qui avait déjà lon-guement analysé ses premiers écrits dans le Deuxième Sexe et l'avait aidée matériellement durant les années les plus noires), c'est avec la Bâtarde qu'elle sortit de l'obscurité, et c'est trop souvent à

Fidétine », elle essayait de com- rôle besogneux de gratte-papier cet unique livre que son nom est attaché. Mais si l'on est hemeux de constater que cet ouvrage est constamment réédité et disponible dans des collections de poche également à l'étranger (7), on ne sau-rait trop conseiller la lecture des dix autres textes de Violette

Notamment de l'Affamée (8), poème en prose où elle clame «l'événement» : sa passion pour « Madame ». Ou encore de Trésors à prendre (9), merveilleux journal de voyage dans le Midi. A quand un «Biblos» de Violette Leduc? Ils sont rares, les grands autobiographes qui sont aussi des stylistes. Depuis la guerre, à part Genet, Leiris et Yourcenar, qui d'eutre? Quand on e dans son fonds un écrivain de cette dimension, on aurait tort de se montrer parcimonieux avec les rééditions l

René de Ceccatty

(t) Republié en 1988, dans la collection L'imaginaires, nº 193. (2) Signalous la remarquable étude psy-chanalytique de Ghystaine Charles-Merrien, « Violette Leduc on le corps morrelé », thèse de doctorat, université de Rennes-II,

(3) Gallimard, 1955, repris en «Folio» (4) Gallimard, 1970.

(5) La Chasse à l'amour, Gallimard, (6) Cf. Lettres de Violette Leduc à Simone de Beauvoir in les Temps modernes nº 495, octobre 1987.

(7) Cf. en particulier l'édition italienne Oscar Mondadori, 1989, avec une impor-tante préface de Carlo Jansiti, qui mavaille

(8) Gallimard, 1948, repris en «Folio», no 643. Sur ce livre, on peut consulter *Œdipe masqué* de Pier Girard, Editions des femmes, 1986. (9) Gallimard, 1960. Repris en «Folio»,

traud, 77. (Distriction, 1999) 2 Spectacies de propos

> scene gur Jan-possing D. logue de porte de la Pierre Coint avec a les 12 ei Dagerne. 43-44-81-100 20 avrii. in

donners une confe e thame a Liberta Land version " n day, to l'École de propedent connaissance de la (EPC1), vendrage a me 20 h 30 (chambie 72, rue de Rendi

Maisonneuve&

# La violence feutrée de Pierre Charras

« Moi. c'est personne. » Ce cri du cœur, un des rares qui échappent au principal personnage du quatrième romao de Pierre Charras, ne laisse aucun doute: Quentin Bollon n'a rien d'un heros positif. Pas d'ambition, pas d'affections, pas d'occupation. Il vit d'une rente, entre oisiveté et désœuvrement, sans autre combat à mener que, peut-être, contre l'ennui.

Et. pourtant, Pierre Charras parvient à nous intéresser au malaise de Quentin, qui traverse l'existence avec un détachement ironique, semblant passer d'un rôle à l'autre, sans jamais trouver sa place véritable. « Arphe-lin à deux pères », il apprend d'un mourant, par des phrases « minimales » griffonnées sur une ardoise, le secret de sa naissance : son vrai père serait l'oncle Charles, agent de change mort mystérieusement en 1929, dont il ne connaît que le portrait, « ce mensonge ovale et sépia à petites lunettes rondes

retouchées au pinceau ». Fils frustré, adulte sans projet qui se lance « de toutes ses forces à reculons dans la vie » dans le secret espoir de retrnuver le « temps sucrè » et somnolent des maladies d'enfance, Quentin découvre brusquement, après avoir éponsé Marie aux mains de musicieone, la passioo de la paternité. Leur enfaot, mort au bout de quelques mois, est le narrateur présumé de ces Afémoires d'un ange qui com-meoceot au moment où, bou-clant la boucle, Quentio réussit, sur une plage, l'« exploit de mou-rir en public q' tout seul, pour-

tant » « ... Une fois de plus, adieu : e'est au chagrin de dire le reste », annonce, en exergue, une en sortir armé de quelques griffes. citatioo de Shakespeare. Il y a dans ce joli roman quelque peu délétère beaucoup de justesse dans l'écriture, sèche, neutre, habile à débusquer les douleurs aignes que l'on dit exquises. La violeoce feutree, contenue, se trahit par un tremhlement des lèvres, un battement de pau-pières. Et Quentin est moins un monstre d'indifférence qu'un funamhule, sans cesse en équilibre, les yeux clos, entre deux

Monique Pétillon Mémoires d'un ange, de Pierre Charras. Mercure de France, 220 p. 90 F.

# Le corps torturé de François Dolsky

La rage d'exister en dépit des blessures, la volonté de surmonter les rechutes pour échapper à l'enfer, sont au cœur de Comme un pingouin sur la banquise. François Dolsky, l'auteur de ce surprenant récit, o'est pas né sous l'étoile ordinaire des enfants qui marchent et courent comme si les pas ne leur étaient pas comptés. Gravement handicapé dès l'eofance, il a lutté des années durant pour se débar-rasser de l'encombrante pitié des

Son a pingouin » ne se veut pas un surhomme, même s'il ne résiste pas toujours au plaisir de se tresser ao passage de petites couronnes. Il o'est pas noo plus le narrateur détaché qui conterait ses malheurs d'une voix froide, mais un esprit torture dans un corps souffrant. Ces membres infirmes, pour une fois, ne sont pas masqués par une vaine pudeur ou simplement passés sous silence. François Dolsky montre à quel point il a dû com-

Nul angélisme dans ce récit et pas d'apitoiement inutile, ni même de considérations générales sur le sort des handicapés. En retraçant le combat d'une intelligence acérée par la douleur, l'auteur n'est sans doute pas objectif et la descriptioo de son parcours n'a rien de scientide son parcours n'a nen de scient-fique, mais c'est justement là ce qui fait l'intérêt de son livre. Une fois n'est pas coutume, ce « pin-gouin » passionné prend à revers les schémas ordinaires en rendant, un regard et une voix à l'infirmité.

Raphaëlle Rérolle ➤ Comme un pingouln sur la banquise, de François Dolsky. Bal-land, 258 p., 89 F.



# PHILOSOPHIE

# Wittgenstein entre Weininger et Kraus

A tous ceux qui se passionnent pour les racines viennoises de l'œuvre de Ludwig Wittgenstein,

oo aimerait recommander la lecture de l'ouvrage Wittgenstein et la critique du monde moderne, qui comporte des contribotions remarquables de Christiane Cbauviré, J-P. Cometti, J. Le Rider, Aldo Gargani, Jacques Bonveresse et Ignace Verhack issu d'un colloque qui s'est tenu à Bruxelles sur le thème : « Tradition et rupture : Wittgensteio », cet essai montre toot ce que l'auteur de Tractatus logicophilosophicus (le titre fut trouvé par G.E. Moore) doit a Karl Krans, à son pessimisme culturel, à sa défiance face à l'idée de progrès et à sa convic-tion que les grandes œuvres de la culture sont maintenant derrière

Le rapport à Otto Weininger, ce jeune philosophe juif antisé-mite qui se suicida à l'âge de vingt-trois ans, est cerné par Jac-que Le Rider. Ce dernier n'est pas loin de penser qo'on trouve chez Wittgenstein des traces du « Jüdischer Selbsthass », cette pathologie culturelle du juif assimilé dans une culture dominée par le discours de l'antisémitisme. Il s'attache à démontrer qu'il y a chez Wittgensteio une conception dépréciative de l'identité juive, conçue comme un obstacle, une limitation, presque comme une tare inavouée, ou spectaculairement confessée. Quant à Jean-Pierre Cometti, il trace un parallèle original entre Musil et Wittgenstein, tous deux de formation scientifique et fortemeot marqués oon seulement par Karl Kraus, mais aussi par Oswald Spengler et soo Déclin de

## Roland Jaccard

► Wittgenstein et la critique du monde moderne. Ed. La Lettre volée (124, rue de la Victoire, 1060 Bruxelles), 140 p.

# EN BREF

D Paration du dernier volume de « L'histoire de France à travers les journeux du temps passé». — Le dixième et dernier volume de la collection : « L'histoire de . France à travers les journaux du temps passé à a paru, latitule de Howard Fast.
D'un coup d'Etat à l'autre, il couvre la periode allant du coup d'Etat du 18 brumaire 1799 à L'Atalante, 284 p., 79 F. celui de décembre 1851 ouvrant la voic au Second empire. Cc dernier volume réalisé par M. André Rossel clôt une série de livres retraçant l'histoire de France, de 1604 à 1958, grâce à la vision qu'en donnent les journaux de l'époque.

3 3

Edition de l'Arbre verdoyant, 15 rue Douy-Deleupe, 93100 Moo-treuil. Tél. 16 (1) 48-57-30-06. (Distribution Distique.)

D Spectacles de poésie. - Deux spectacles de poésie, mis eo scène par Jeao Gillibert, soot organisés par le Théâtre de l'Impossible. Du 6 ao 16 mars, Dialogue de poètes, textes de Jean-Pierre Colas (avec Alain Cuoy, les 14 et 15 mars; 16, rue Dagoroo, 75012 Paris, tel. 43-44-81-19); du 20 mars au 20 avril, Aube, spectacle Rimbaud, poésie, musique et chant (Théatre de l'Athlétic, place Parmentier, Neuilly-sur-Seine, réservation 46-24-03-83).

O Conférence. - Jacques Bonnet donnera une conférence sur le thème « Liberté sexuelle ou perversion? » dans le cadre de l'École de propédeutique à la connaissance de l'inconscient (EPC1), vendredi 8 mars à 20 h 30 (chambre des métiers, 72, rue de Reuilly, 75012 Paris). Lire aux Sources pour comprendre...

# ROMANS POLICIERS

LA CONFESSION DE JOE CULLEN

Fraduit de l'anglais (Etats-Unis) JE T'ATTENDS

AU TOURNANT de Charles Williams. Traduit de l'américain par Bruno Martin. Gallimard, « Série noire ». 218 p., 21,50 F. INJECTION MORTELLE de Jim Nisbet. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Freddy Michalski.

Rivages/Noir. 201 p., 45 F. L'ÉTOILE POLAIRE de Martin Cruz Smith. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Dominique Defert.

Robert Laffont, 254 p., 110 F. EUX qui cherchent à justifier, autrement que par le simple aveu du plaisir, leur passion cou-pable pour la littérature policière, disent que c'est la seule à pouvoir donner une image juste et complète de notre société. A les entendre, les auteurs de polar ne scraient donc que des sociologues clandestins travaillant ponr les archéologues des siècles futurs. Pourvu qu'ils se trompent, et que nos lointains rejetons puissent trouver de nous d'autres traces qui les incitent à nous absoudre. Car. à en juger par la noirceur de la production récente, l'oubli serait encore trop doux...

On ne pouvait guère attendre de

pays : membre actif du Parti communiste américain, victime particolièrement gâtée du maccar-thysme, l'auteur de Spartaeus et de Max est, avec Horace McCoy, l'un des plus vigoureux pourfendeurs des dérives du rêve américain. Malgré cela, oo reste surpris par la violence du réquisitoire que constitue le dernier roman de Fast contre la politique des Etats-Unis au Salvador et au Hooduras. Joe Cullen, ancien pilote de comhat au Vietnam, est embauché par une organisation de soutien à la guérilla antisandiniste au Salvador. A l'aller, il convoie des armes; au retour, de la cocaïne. Le tout, bien entendu, avec la bénédiction de la CIA, du FB1 et de toutes les instances occultes qui gouvernent ce pays, champion mondial de la transparence.

Rien de plus, en fait, que ce que le «procès North» a réussi à étouffer. La Consession de Joe Cullen est l'histoire terrible d'un homme qui découvre soudain qu'il est hien l'un des conuteurs de tous les crimes que son pays a fait commettre à ceux qui, comme lui, croyaient que leur responsabilité iadividuelle pouvait se dissoudre dans celle de l'Etat, et que nul ne peut l'absoudre du péché d'« avoir fait son devoir ». Magnifiquement construit, tendu jusqu'à son point final, le roman de Fast est une œuvre noire et, paradoxalement, naïve par l'étrange force de son discours sans artifices; l'œuvre urgente d'un homme qui, à près de quatre-vingts ans, peut se pas-ser de mettre des gants.

E plus grand mérite de Hot Spot, le dernier film de Den-nis Hopper, est d'avoir incité la «Série noire» à rééditer le roman oublié de Charles Williams, et, si l'on peut se passer d'aller voir le film, on aurait tort de priver sa bibliothèque d'un des bouquins les plus représeotatifs de la qualité «Série noire» des années 50. Tout ce qui a construit le mythe y est : l'ennui poisseux d'un bled du Texas et sa chaleur torride; les femmes qu'on aime et celles qu'on désire; une banque offerte et uo shérif qu'on aurait tort de prendre pour un ploue; un petit chantage bien crado; du sang; de l'espoir, et cette bonne vieille poisse qui plane et attend le dernier chapitre pour signifier au looser qu'on n'échappe pas à la fatalité. C'est noir, sale, désespéré et parfaitement envoûtant. C'est tellement biec qu'oo dirait un pastiehe. Seulc-ment, et comme disent les Américams, « c'est ça, le vrai truc ».

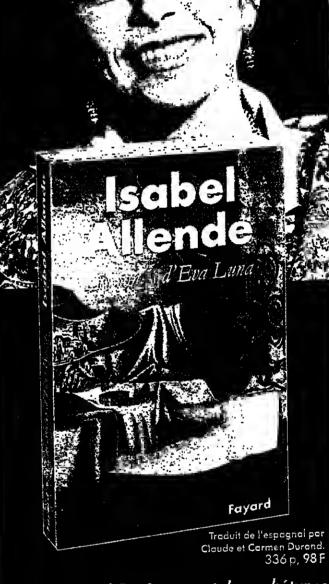
Le Texas n'a pas aboli la peine de mort ; il a simplement inventé

Howard Fast qu'il se montrat ten-dre envers les institutions de son quer : un true passablement compliqué, qui consiste à injecter un cocktail de substances toxiques dans les veines du coodamné, après l'avoir légèrement anesthésié pour qu'il ne sente pas la piqure. Où va sc n ce travail, il faut un médecin. Franklin Royce, personnage principal, est un médecin suffisamment dans la débine pour accepter ce genre de boulot. En quarante pages, il exécute son condamné tout en succombant à son charme et en pigeant qu'il vient de participer au dénouement d'une crreur judiciaire. Pour le réhabiliter, Royce abandonne les décombres de sa vie antérieure, et va remonter, jusqu'au cauchemar, le chemin qui mène au crime. Comme dans son précédent roman (Les damnés ne meurent jamais, Rivages/Noir), Jim Nisbet joue sur le registre de l'absolue noirceur. En cela, il est un vrai disciple de Jim Thompson. Ses personnages, comme ceux de Thompson, portent en eux le germe de leur déchéance; ils sont vaincus avant même d'avoir commencé à lutter, puisque le monde est un cloaque à sens unique : tout droit vers l'abîme. De ce monde absurde, Nisbet brosse un tableau très littéraire (l'excellente traduction de Freddy Michalski en est le parfait reflet) et la qualité de son style, à la fois riche et précis, offre un surprenant contrepoint au dénuement tragique de cette

> T revoici Arkadi Renko, l'inoubliable inspecteur de Gorki Park... Déchu jusqu'à l'extrême, il patauge dans les cales d'un navire de pêche soviétique en pleine mer de Béring. Un meurtre va pourtant inciter le capitaine de l'Etoile polaire à faire appel aux talents de ce flic hors du commun, marqué par le sceau infamant de « l'instabilité politique ». Crime dans le vase clos immense des solitudes du graod Nord, peinture désahusée d'une réalité soviétique entre les scories du stalinisme et les incertitudes de la perestroïka, l'Etoile polaire est un passionnant roman noir, l'œuvre d'un écrivain exigeant qui o'hésite pas à prendre pour cadre le plus étonnant des paysages et le plus exotique des systèmes politiques pour mettre en scène un suspense rigoureux, grave et divertis-sant de bout en bout. Martin Cruz Smith confirme qu'il est bien l'uo des maîtres du genre. A quand la parutioo d'une graode œuvre soviétique sur les misères du sousprolétariat américain?

••• Le Monde • Vendredi 1e mars 1991 35

«Isabel Allende naus avait racanté les aventures d'Eva Luna, Schéhérazade des antipades. Elle lui danne à présent la parole dans ce recueil qui canstitue un véritable cancentré de littérature sud-américaine. On pense tantât aux ambiances maites et parfumées de Garcia Marquez, tantât aux personnages fantasques de Vargas Llasa...



... Les contes d'Eva Luna sont des archétypes si parfaits qu'ils mettent en évidence certaines caractéristiques propres à la plupart des écrivains d'Amérique latine. Entre le Ria Grande et la Terre de Feu, les nuits d'amaur sant plus brûlantes que partaut ailleurs, les crimes plus vialents au plus astucieux, les châtiments plus raffinés. Nulle part l'amour et la mort ne sont aussi inséparables qu'à l'ombre de la cordillère des Andes, ni l'adultère aussi voisin de la sainteté..." Didier Sénécal, Lire

FAYARD

448 pp. 144 FF. LE FLAMBEAU LE QORAN LEFLANDAL le Prophèto par M. Al Qoudo (m. en 454 H.) Première traduction en français sur les manuscrits arabes, par René R. KHAWAM. 144 pp. 88 FF.

Nouvella traduction sur la Vulgate arabe

por René R. KHAWAM (Intégrale)

Maisonneuve & Larose

#### de notre envoyée spéciale

RAGUE, l'hiver... La neige souligne les lignes des tnurs, des clochers et des maisons ooires, éclaire, illumine la ville qui semble encore la même, où les rues, les magasins, la forme des enseignes, la silhouette du château semblent n'avoir pas changé depuis Kafka, depuis le Golem... Pourtant, nn ne peut pas ne pas remarquer les transformatinns de l'année écoulée : le lieu dn supplice de Jan Palach couvert de fleurs, le Musée Walter-Ulbricht qui a été désaffecté, les nombreuses boutiques des changeurs qui ont pignnn sur rue, petites sources de devises ouvertes la nuit, le dimanche... Une certaine amabilité evec les étrangers qui a succédé à la peur, une loquacité même. Meis aussi un vrai désarroi devant l'avenir : les hausses des prix (44 % en moyenne pour une hausse des salaires de 5 %), le lait qui vient de doubler, la scission du Forum civique, une ignorance du fonctionnement de l'éconnmie de marché et, de plus en plus, une certaine défiance à l'égard de ces intellectuels du Château – Havel excepté, – de bonne volonté, mais qui ne savent pas gouverner en professionnels.

Uoe nostalgie aussi. Notemment pour la Im République et son président T. M. Masaryk (1850-1937), figure emblématique du «libérateur» réétu pendant quinze ans, dont les «démocrates» se réclament aujourd'hui, à propos de qui la cinéaste Vera Chytihva a réalisé un documentaire et dont les Editinns de l'Anbe publient justement (en fac-similé de l'éditinn Stock de 1936) un valume d'Entretiens. Réalisé par Karel Capek, l'auteur, entre autres, de la Guerre des salamandres, ce livre de Mémoires da fils d'un cocher sinvaque des Habsbourg, deveeu philosophe avant d'être le premier président de Tebécoslovaquie, parle simplement et est une grande leçon d'bistoire vécue d'une Europe centrale en effervescence. Pleine d'enseignements pour les eboix d'enjourd'bui, et pas seulement « aux sources de la pensée de Havel», comme le dit la bande publicitaire...

Nostalgie de Prague qui change, qui va changer, réticente pourtant à se laisser envahir par le dollar, le mark et le Coca-Cola. Nostalgie de sa ville natale, pour Libuse Monikova, l'auteur de la Façade (Belfond, 1989) exilée depuis vingt ans de son pays et de sa langue (elle écrit eo allemend) et qui avait, dans son premier roman, Pavane pour une infinte défunte, tenté d'expresser par la culture la douleur du déracinement et de la perte de Prague.

L A capitale du plus occidental des pays de l'Europe de l'Est, qui ne se sent pas de liens réels avec Varsovie ou Budapest, friande de langue française se souvient encore avnir joué son rôle dans le surtéalisme, l'Ecole de Paris, le Grand jeu. Influence de la France qui se prolonge par la publication, la semaine passée, de Maximum, une

D'AUTRES MONDES

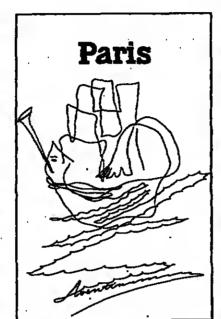
# Prague sous la neige

antbolngie de la pnésie française contemporaine: Michaux, Char, Ponge et leurs cadets traduits en tebèque. Infinence de la France qu'on retrouve, si forte, dans les deux belles expositions au Manège du château et à la maison de la Cloche, sur la Vicille-Place, à propos des peintres tchèques depuis 1900 et d'un hommage aux Editions Aventinum qui éditaient dans les années 20 Apollinaire, Francis Carco, Klara d'Ellebeuse, de Francis Jammes illustré par Jan Zrzavy, Coctean illustré par Frantisek Muzika, Pierre Mae Orlan avec des couvertures de Josef Capek, l'Europe gniante de Paul Morand nu un album Louis Delluc illustrés par Josef Sima, qui vécut plus de la moitié de sa vie à

Hier dans cette même rue, Derrière la vitre du buffet,

les ivrognes debout comme oujnurd'hui Et la neige descendait si étrangement. La nuit si étrangement inmbait. Tout était si triste.

Plus triste que d'habitude. Est-ce parce que la journée était d'hier? Cette question que pose le poète Ivan Wernisch (né en 1942) dans un poème de 1989 repris dans l'anthulugie de la Poésie tchèque moderne qui vient de paraître chez Belin ne peut que vous hanter alars que vaus descendez, la nuit, la rue Jan-Neruda en foulant la neige vierge... « La poésie existe, c'est tout ce dant nous sommes surs à son sujet », écrit le poète d'inspiration surréaliste Petr Kral, notre ancien collaborateur du Monde des livres, exilé à Paris depuis 1968 et devenu l'an dernier conseiller culturel, qui a voulu, dans ce choix de textes médits en français, délimiter le territoire poétique tchèque d'aujourd'bui dans une culture nà la poésie enntinne à tenir nne grande place. «On remnrquera leur gout constant pour le concret du monde sensible, perçu à travers de nombreux détails « empiriques » qui abondent même là où - comme chez Vladimir Holan - s'affirme en même temps un goût de la réflexion métaphysique», note Petr Kral pour présenter une soixantaine de ces poètes nés entre 1878 et 1965, si longtemps emprisonnés par le réalisme



Josef Sime, Paris, 1927.

socialiste, depuis le prêtre Iakub Deml (1878-1961), les surréalisants Jindrieb Styrsky (1899-1942) un Vitezslav Nezval (1900-1958), le métaphysique Frantisek Halas (1901-1949), l'esprif expérimental d'un Jiri Kolar (né en 1914), les dissidents, les exilés, jusqu'aux paroliers du rock underground et de la revue Revolver.

SANS onblier Jaroslav Seifert (1901-1986), le poète unanimement admiré de Prague, dont les Editinns Belfond publient Toutes les beautés du monde, le premier velume des Souvenirs et histoires vécues du Prix Nobel de littérature 1984, paru en 1979 en samizéal. C'est une sorte d'initiation à le poésie mélancolique et sensuelle du poète de Prague qui avait été comme la conscience de la culture nationale. Une mossique de vignettes délicates dans

lesquelles l'enfant du quartier proléta-rieo de Zizkov évaque l'atmosphère début de siècle de Prague et ses sortilèges médiévanx, en même temps que le souvenir de ses amis artistes, musiciens et poètes (pour réparer nos ignorances, l'index des noms des personnes, des monvements littéraires et artistiques, des repères géographiques de Prague et de Tchécosinvaquie est tout à fait bienvenu!). Evoquant la rupture des glaces sur la Vitava, les incursinns de l'adniescent à Mala Strana vers la rue des maisuns closes qu'on nommait la rue des Trépassés, la patinoire de Zizkov nà patinait Lénine en 1912, une butteille de bourgogne offerte par Nezval, Seifert transmet simplement la mémnire des sensations, la mémnire de la beauté et des paysages aux différentes saisons. Libre en soi-même dans l'attente de la

Cependent, la liberté, si elle a fait naître depuis 1989 des quantités de journaux, d'hebdomadaires, de revues, des centaines de maisons d'édition, laisse la culture dans une situation difficile. Le théâtre n'a pas tronvé un nonvean souffle, le cinema est exsangue et on ne sait pas encore ce que vont devenir les Studios Barrandov. L'édition souffre des variations de prix, les Tchèques ont du réduire leur budget-livres, « Après la Révolution, un était aux anges. On n fait des projets d'un plan éditorial. Mais, après quelques mois, on n commencé à nvoir beaucoup de pro-blèmes, puisque les barrières idéologiques ont été remplacées par des barrières conomiques», expliquait un des responsables de l'ancienne maison d'édition de l'Union des écrivains, Odéon, spécialisée dans la littérature étrangère et les beaux livres qui, déjà, a dû licencier la moitié de son personnel, surseoir à plus d'une moitié de son programme de publication, et va bientôt quitter des locaux dont le loyer est devenu inacces-

ES librairies ne sont plus rentables : avec ce qu'on appelle la petite privatisation, clies vont être vendues L'ancien Centre de diffusinn du livre. qui existe encore, ne vent prendre aucun risque et n'e pas d'argent. « Ainsi, continue l'éditeur, si nous publions un livre sollicité par les lecteurs, nous n'avons pas les moyens de le hui faire parvenir, parce que ce Centre de diffusion ne fonctionne plus, qu'il ne veut pas acheter les livres des éditeurs parce que la Banque nationale refuse de lui danner de l'argent ... A l'heure actuelle, nous essayons de trouver des modes de vente, par exemple dans les galeries d'art, même dans les rues... Depuis le 1= janvier, le prix du papier a doublé; alors, le livre devient un objet de hoxe, et beaucoup des membres de notre Club des lecteurs (quelque 350 000 adhèrents) se désabonnent. D'autant plus que ce que les lecteurs recherchent actuellement, c'est la littéroture tchèque; mais même ce boom ne va pas durer, parce que ces livres commencent déjà à perdre le goût du fruit défendu. (Il soupire, comme prêt à assumer la mauvaise conscience de tous. Incapable d'en vouloir à ces jeunes qui préférent décoovrir le rock et le pop, Ladislav Klima et les Souffrances du prince Sternenhoch an bien Skvorecky, mais pour qui on ne traduira pas le Traité des merveilles de Vaclav Jamek, Prix Médicis incounn dans son pays). Nous exis-tions avant et un à édité de bons livres, alurs un nous reproche d'uvoir servi à légaliser le totalizarisme. »

« Si ces gens-là attendent qu'un leur règle leurs problèmes, il n'y aura aucun avenir possible», explique notamment l'écrivain Ivan Klima, déporté à onze ans par les nazis avec ses parents au camp de Terezin, interdit, mais déjà très largement traduit en anglais et publié dans vingt-deux langues depuis vingt ans (les éditions du Seuil préparent Amour et ordure. Mes mêtiers en

DEPUIS la « révulution de velours », que elque neuf cents éditeurs privés euraient été enregistrés, mais on considère qu'une centaine seulement ont édité des livres. Parmi les plus importants: Lidové noviny, filiale du qootidien de Prague et de son hebdomadaire. Literarny noviny, Archa que dirige Martin Simecka à Bratislava, Atlantis à Brno que dirige Mar Unelova, la femme de l'actuel ministre de la culture. Coopérative indépendante de buit personnes étable dans la capitale morave, la jeune maison Atlantis a déjà reçu, depuis le printemps 1990, 1680 manuscrits, certains qui remontent à 1948 et étaient restés dans les tiroirs; et elle a publié neuf titres d'écrivains tobéques,

sinvaques et moraves: Pavel Kobout, Ivan Klima (à paraître aux Editions du Senil), Eda Kriseova, Jan Trefulka, Karel Pecka (publié eux Editinos de l'Aube), Ludvik Veeulik (dont l'indispensable Clé des songes tchèques a paru ebez Actes Sud), Milan Simecka, Jiri Grusa, actuellement ambassadeur à Bonn, Vaclav Havel, le best-seiler, evec les Lettres à Olga (paru en français aux Editions de l'Aube). Et elle prépare la peblication des œuvres complètes d'un enfant de Brno de natinnalité française, Milan Kundera, en commençant par la Plaisanterie et Risibles Amours...

Autre enfant de Brno, qui aime Prague et ses brasseries, le plus connn et le plus populaire des écrivains tchèques d'aujourd'hui, Bohumii Hrabal, rendu célèbre grâce aux films de Jiri Menzel notamment Trains étroitement surveillés (d'après le roman paru chez Gallimard, 1969), pnis grâce à ces chefs-d'œuvre de dérision grinçante et d'hnmour anguissé que sont Une trop bruyante solitude (Laffont, 1983), ou bien son antobingraphie déguisée, les Noces dans la maison (Laffont, 1990) et surtout ce chef-d'œuvre, Mni qui oi servi le roi d'Angleterre (Laffont, 1981), génial monnlogue du serveur de restaurant opportuniste et philosophe qui considère l'Histnire. C'est le même Hrabal, avec ses personnages extravegants et bavards, pleins de bière chambrée, de goulash et de rèves, issus à la fois de Kafka et de Hasek, qu'un trouve déjà dans les premières nunvelles di Hrabal rénnies sous le titre les Pall breurs, parues dans deux volumes 1963 et 64, bistoires irréelles et fauss ment naïves dans la « Prague dorée » des poètes empruntent l'entrepôt c pompes funèbres pour une soirée leur groupe surréaliste qui rappelle feu les pumpiers, de Forman 1 Pe breurs à l'épaisse « tchéquité » par difficile à exporter dont se récla Bohumil Hrabal: a Membre corresp dant de l'Académie de palabre, audit à la chaire d'euphorie: Dinnysos, je hamme suave et saoul, est mon di Socrate l'ironique, qui engage la con sation avec tout un chacun pour mener par la langue et par le bout de langue au seuil même de la canne sance de son ignorance, est le pèré mon Eglise, et Jaroslav Hasek en es fils aîné, lui qui invento, vécut génic ment et consigna l'histoire bistrot. (...) Je suis un taureau exsang de rire, dont on mange le cerveau à petite cuiller, comme de la glace.

(Manuel de l'apprenti palabreur).

A U-DELA du Château, les pentes couvert de Strahov, créé en 1140 par l'ordre des prémontrés, avec ses splendides bibliothèques qui en font un des monuments les plus visités de Prague. Occupé après 1948 par le Musée de la littérature nationale, le couvent a été restitué aux religieux; ils nnt déjà entrepris des travaux dans les anciens bureaux du musée socialiste qui a l'air d'y vivre ses

derniers mois.

Je redescends vers le pont Charles en laissant la trace de mes pas. Devant l'église Saint-Nicolas de Mala Strana glisse une grande vniture unire avec le drapeau américain. Décidément, Prague est « magique », comme le savaient Perutz et Ripellinn, l'auteur de Praga magica (jamais traduit en français): j'ai vn passer Shirley Temple 1!! (1)

(1) Shirley Temple Black (Blackova-Templeva) est ambassadent des Etats-Unis en Tehecoslovamie

# Ambiguïtés roumaines

LIBERTÉ ? Entretiens avec Michel Combes de Doïna Cornea.

Critérian, 272 p., 99 F.
ROUMANIE, LE LIVRE BLANC
La réalité d'un pouvoir
néo-communiste

de Mihnea Berindei, Ariadna Combes, Anne Planche. La Découverte, 260 p., 95 F.

« Lorsque la guerre a éclaté, notre ville e été occupée et j'ai dû fréquenter malgré moi une école hongroise. Les juifs y éteisnr encore plue persécutés que nous, les Roumains. Un jour, on s organisé une grande assemblée de tous les élèves dans la celle des fêtes du collège, et le directsur, en montrant les juifs du doigt, les e fait mettre debout, un à un, devant nous. Finalement, après un petit discours injurieux, il e mis à la porte ces enfants de quetorze ens. comme des êtres malfaisants. J'avais une emie juive, Fsny... lorsqu'elle s d0 sortir, la ma suis levée, moi aussi, et le suis sortie evec elle et les autres

enfants juifs... », éctit Doine Cornea

dens les premières pages de son livre de souvenirs, Liberté?. L'essentiel l'ant dans ces quelques lignee. Quelques lignes qui expliquent pourquoi la frêis silhouette de Doina Comea émerge bien eu-dessus de la granda majorité des «personnalités» qui ont fait l'actualité roumaine depuis la chute de Nicolse Ceausascu. D'ebord parce que Doine Cornes n'e pes amendu, comme beaucoup, la « révolutions de décembre pour se découvrir, a posteriori, une vocatioo de dissidente. Ses premiers ennuis avec la Securitata. les services secrets raumaine, ne datent-ils pas de 1948, lorsqu'elle envisege de distribuer des tracts appelant les fidéles grécn-catholiques à la réeistance contre l'interdiction de l'Eglise?

« Je n'étais pas trop croyante à l'épo-

que, raconte-t-elle, c'était plutôt un sentiment d'honneur que j'épreuvais, une sorte de respect pour le religion ellemême et surtout pour les gens qui éteient en prison. » Tout le reste de sa vie sera un combat echamé, tenece, contre un régime qui n'e peut-être pae été le plus sanguinaire des anciennes dictatures communistes meis sûrement la plus humiliente.

Enseignante, Doine Comes, dont on estime les cours non conformss à l'idéologie ambiente - elle avoue almer Baudelaire, Variaine, Pascal et, crime ebsolu. Lamartine et Chatesubriend I. est humiliée devant tous see collègues lore d'une réunion politique et se voit obligée de déposer, tous les metins, ses cours sur une petite table à l'entrée de le salle des professeurs pour que tout le monde puisse les contrôler. Après le frêle et fugace espoir que l'arrivée de Ceausescu au pouvoir en 1965 a auscité parmi la population roumaine, Doina Cornea continue sa lutte contre le nouveau dictateur st passe dens une résistance plus active : tracts, samizdats, Interventione eur Redio Free

#### Une nouvelle lutte

Emprisonnée, essignée à résidence, chassée de l'Université, totalement isolée du reste du pays, elle spprend par la radio les événements de Timisoara. Elle s peu is temps de sa réjouir de la chute de la dictature car va très vite commencer pour elle une nouvelle lutte, celle qui va l'opposer, et l'oppose encore, aux « néocommunistes ». Un nouveau pouvoir qui ne cesse, selon elle, d'apposer les Roumains entre eux : Jeunes contre vieux, « Hongrois » contre « Roumains », intellectuels contre ouvriers...

Aujourd'hui, dans lee jeurnaux de l'extrême droite roumaine, Doina Cornea, devient Doinea Kurnea-Juhasz (du nom, megyarisé, de son men) et est régulièrement traitée de «psycho-

pethe 2, de « poule pondeuse », de « vendue eux Hongrois ». C'est ce que nous apprend Roumenie, le livre blanc de Mihnea Berindei, Ariadna Combes et Anne Planehe, consecré sux journées tragiques de juin au cours desquelles les mineurs de le vallée du Jiu firent une descente sanglante sur Bucarest. Composé presque intégralement de témoignages requeillie euprès des setsursvictimes, ce livre permet mieux que toute anelyse de sa rendre compts de l'embiguité fondementale du régime en place à Bucarest depuis le chute de Nicolae Ceauescu. Qui étalent ces mineurs? Qui leur e donné l'ordre de descendre sur Bucarest? Qui est à l'origine du prétendu complot ayant donné prétexte à cette mise à sac de la capitale? Point par point les auteurs, tous quatre membres de le Ligue pour la défense des droits de l'homme en Roumanie, s'efforcent de donner les réponses, jusqu'à ce jour les plus claires, à ces interrogations.

Le livre se termine pourtant sur une note d'espoir : la rencontre, les 7 et 9 septembre à Brasov, des intellectuels du Groupe du dielogue social evec les représentants des mineurs. Les egresés et les egresseurs de juin sont face à face. « Après un premier temps de méfiance, Merian Munteenu, le leader dee étudients, et Miraon Cozma, le numéro un des mineurs, s'embrassent par un geste symbolique qui soulève l'enthousiasme. » La poétesse Ana Bian-diana déclare : «Nous noue sommes rencontrés pour nous convaincrs nous-mêmes, pour nous convaincre les uns et les autres, pour essayer de convaincre le pays tout entier et le monde que la haine monstrueuse qui nous oppose les uns les autres (...) ne jaillit pas de notre âme mais est le résultat d'une machine infernale à produire la haine qui nous domine depuis quarante-cinq ans (...) La solidarité est la superla-tif de la liberté.»

José-Alain Fraion

# Dernières parutions tchécoslovaques

Entretiens evec Mesaryk, de Karel Capek, traduit du tchèque per M. Devid. préface de Jan Rubes, Editione de l'Aube, 270 p., 95 F.

La Poésie tchèque moderne (1914-1989), textee choisis, traduits et présentés per Petr Krel, Belin, 258 p. Toutes les beeutés du monde, eouvenirs et histoires vécuee, per

Jaroslev Seifert, volume 1, traduit du tchèque per Milene Braud, Belfond, 334 p., 140 F. Les Palabreurs, de Bohumil Hrebal, nouvellee traduitee du tchèque par Merianne Canavaggio, postface de Cleudio Megris, Albin Michel, 320 p., 140 F. Du même euteur:

traduit par Milane Braud, Livre de Poche/Biblio, 25B p. Pevane pour une infente défunte, de Libuse Monikova, traduit de l'allemand par Daminique Kagler, Bel-

Moi qui ai servi le roi d'Angleterre,

fond, 190 p., 120 F.
Lire eussi: Prague. Secrets et métamorphn see. (Autrement, 1990); le Grand guide de Prague, (Gellimerd. Bibliothèque du voyageur, navembre 1990); l'Infini, re 33: du nauveau à l'Est? (Printemps 1991).

